A. 8

Hugh Cecil Earl of Lonsdale.

[illegible] 73-A

(Fabricy)

RECHERCHES

SUR

L'EPOQUE DE L'EQUITATION.

SECONDE PARTIE.

RECHERCHES
SUR
L'EPOQUE
DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE DES CHARS EQUESTRES
CHEZ LES ANCIENS:
Où l'on montre
L'INCERTITUDE
DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES DES PEUPLES,
RELATIVEMENT A CETTE DATTE.

PAR LE R. P. GABRIEL FABRICY,
Lecteur en Théologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, de l'Académie des Arcades de Rome.

SECONDE PARTIE.

A MARSEILLE, Chez JEAN MOSSY.

A ROME, Chez PIERRE DURAND.

CIↃ.IↃCC.LXIV.

Avec permission des Supérieurs.

Genese XI. 4–9.

RECHERCHES

SUR L'EPOQUE DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE DES CHARS EQUESTRES CHEZ LES ANCIENS, OÙ L'ON MONTRE L'INCERTITUDE DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES DES PEUPLES, RELATIVEMENT A CETTE DATTE.

SECONDE PARTIE.

NOus voici enfin parvenus à quelque point de temps, où tout ne promettoit que des obſcurités & des ténébres. Il nous a fallu manier bien des objets, parcourir les annales des Peuples les plus célebres dans l'hiſtoire, montrer les déſordres extrêmes, qui regnent dans leurs fa-

ſtes, inſiſter ſur le peu de foi que méritent & leurs annales & les traditions qui y ſont dépoſées, tracer rapidement les écarts de quelques Hiſtoriens de la premiere antiquité. Tout cela devoit entrer dans notre plan, & nous a ſervi pour écarter des nuages qu'auroient pû répandre ſur notre époque des monuments mal aſſûrés. Nos Recherches nous annonceroient-elles que nous en tenons déjà quelqu'une ?

Il nous reſte à courir une carriere non moins épineuſe, où s'offrent de toutes parts une infinité d'obſtacles à vaincre. Il nous faudra même revenir aux Hiſtoriens, de-là paſſer à des événements qu'une chronologie preſque arbitraire & mal étayée renvoyoit à des ſiecles les plus reculés. Ces différents objets que nous diſcuterons, comme ceux que nous avons diſcutés juſqu'à préſent, paroîtront au premier coup d'œil les plus diſparats entre eux ; mais en les réuniſſant tous, ils devront former un enſemble qui jettera plus ou moins de jour ſur une matiere aſſès obſcure d'ellemême, & ſervir comme d'un point d'appui à la datte des établiſſements qui nous occupent.

Dans l'hiſtoire des premiers temps, il n'eſt preſque rien de ſtable ; il n'y a que peu de ſecours à attendre : l'Hiſtorien manque d'exactitude ; rarement eſt-il toujours fidéle dans ſon récit : le Poëte & le Mythologue paroiſſent s'être plutôt empreſſés à embrouiller l'origine des Arts, que s'être appliqués à la développer. Enfin la perte des monuments, leur obſcurité, leur contradiction, tout, en un mot, ſemble s'oppoſer à nos Recherches.

Mais, comme l'obſerve un habile écrivain (1). „ Quoique le temps & la barbarie „ nous aient ravi pluſieurs des ouvrages de „ l'antiquité, cette perte ne nous a cependant privés que de la connoiſſance de quelques détails & de quelques événemens „ particuliers. Il reſte encore aſſès d'anciens „ monumens en tout genre pour appercevoir quel a été en général l'état des Arts „ & des Sciences chez les anciens Peuples, „ depuis le temps où par la confuſion des „ langues, & la diſperſion des familles que

(1) *M. Goguet, De l'Origine des Loix, &c. Préface, tom.* I. *pag.* VII. VIII. IX.

„ cet événement occaſionna, les premieres
„ peuplades ſe formerent. On peut même ap-
„ percevoir juſqu'à quel degré les connoiſ-
„ ſances ſont autrefois parvenues ... Les prin-
„ cipes fondamentaux, les élemens des Arts
„ & des Sciences n'ont pas été anéantis : on
„ n'a point été obligé de les recréer ; rien
„ de ce qui méritoit la peine de s'être con-
„ ſervé, ne s'eſt perdu ; aucune découverte
„ importante & utile ne s'eſt abolie : tout ce
„ qui pouvoit intéreſſer le bien & l'avanta-
„ ge de la ſociété nous a été tranſmis par
„ la chaîne d'une tradition non interrompue.
„ Il n'eſt pas même extrêmement difficile
„ de remonter à la ſource de toutes nos con-
„ noiſſances, & d'appercevoir l'époque &
„ l'origine de la plûpart des Arts & des Scien-
„ ces. On peut par conſéquent toujours ſui-
„ vre juſqu'à un certain point le fil & la con-
„ tinuité des connoiſſances humaines : on
„ peut apprécier à peu près leurs progrès,
„ leur étendue dans chaque âge „.

Ainſi malgré les ténébres qui couvrent l'antiquité, eu égard à cette foule de monuments de toute eſpece que l'injure des temps

nous a ravis; non obstant même les écarts & les discordances des écrivains sur l'origine des découvertes humaines; il est encore quelque espérance de pouvoir déterminer l'origine & les progrès de ces Arts, peut-être même antérieurement aux âges que nous considerons.

Il en est de ces établissements, comme de tous ceux qui portent avec soi quelque utilité ou quelque avantage réel. Si le souvenir de certaines découvertes s'est toujours maintenu, parce qu'il importoit fort à la société de ne jamais les perdre de vûe, l'Equitation & l'usage des Chars trainés par des chevaux, paroissant liés de près à la constitution d'un état civilisé, politique & militaire, ou du moins à un corps quelconque de Nation, qui a des besoins; il paroît que les anciens Peuples auroient dû se précautionner pour en conserver l'invention, aussi-tôt qu'ils s'en furent apperçûs, & qu'ils en eurent reconnu la grande utilité. D'où il suit qu'on dévroit assigner une toute autre époque de ces institutions, que celle qu'on a marquée; sur-tout si des écrivains de l'antiquité, en

nous menant à des âges assès voisins de ceux du Déluge, nous présentent par-conséquent une datte qui dévance de beaucoup le siecle de Jacob.

Ne méprisons point le témoignage de ces écrivains: s'il ne nous reste aujourd'hui que des fragments épars çà & là de leurs ouvrages, ces fragments peuvent nous désigner jusqu'à un certain point, en quel état se trouvoient anciennement les Arts & les Sciences: ils nous prouvent au moins, qu'il devoit subsister chez les anciens Peuples des corps entiers de leur propre histoire, & qu'ils ne négligerent point absolument de mettre par écrit leurs découvertes & ce qui les concernoit.

N'attribuons toutefois à ces fragments que le degré d'authorité qui leur est dû: ne les respectons qu'autant que nous en pouvons croire les auteurs dignes de foi & incapables d'avoir voulu en imposer. Que ces restes des anciens Mémoires ne nous éblouissent pas de maniere à nous faire méconnoître cette place qu'ils doivent occuper dans l'ordre des temps. Sans cette précaution, nous rendrons

un ſiecle plus inſtruit & plus éclairé qu' il ne l'étoit, & nous lui donnerons des connoiſſances qui ne lui appartiennent point. D'ailleurs, d'après tous ces débris des monuments d'une antiquité ſi réculée, tous ces lambeaux informes, qu' il eſt difficile de ne pas ſoupçonner avoir été pris ou rangés au hazard,& puiſés quelquefois dans des ſources impures par des écrivains poſtérieurs, comment fixer une époque auſſi conſtante & auſſi ſûre que la notre ? Et comment décider ſi dans les uſages en queſtion, les premiers auteurs de ces fragments hiſtoriques, & ceux qui les ont tranſcrits, ſe ſont encore conformés à cet ordre de temps que nous exigeons ?

Pourvû de ſemblables authorités,le philologue qui conſume une partie de ſes jours à raſſembler quelques paſſages obſcurs, qui ſouvent ne diſent rien, bâtira ſur un fondement auſſi ruineux un édifice chronologique. Il nous produira ces témoignages, comme des preuves irréfragables contre l' époque que nous défendons ; mais ſon hypotheſe, pour être appuyée ſur de tels garants,en ſera-t-elle moins gratuite,& ſa déciſion moins hardie ?

Un habile dissertateur à qui l'antiquité profane n'aura rien de caché, ne sera pas, à la vérité, grand cas d'un fragment qui est le plus vague, qui n'indique ni ordre, ni liaison dans la suite des siecles, encore moins dans celle des faits: persuadé cependant que le cheval a dû toujours être le compagnon fidéle des travaux de l'homme, il dattera l'époque du service de cet animal dès la naissance de l'homme même. De l'unanimité de sentiment, qui regne à cet égard chez tous les Peuples, il déduira une preuve que l'Art de l'Equitation a son fondement dans la nature (1); comme si la maniere d'employer cet animal, dût avoir une relation intime avec les besoins de l'homme (2); comme s'il eût

(1) C'est le sentiment de M. d'Authville dans son Article sur l'*Equitation. Encyclopédie*, *tom*.V. *pag*.883. *suiv.*

(2) Les auteurs qui ont écrit l'histoire des conquêtes des Espagnols dans l'Amérique, nous assûrent unanimément qu'avant leur arrivée, les Mexicains ne connoissoient point le service qu'on peut tirer du cheval. Ces Mexicains avoient cependant des besoins comme tous les autres hommes: ils n'étoient pas même si barbares que bien des Nations de notre Continent. Ce fait est si certain que je me dispense de l'appuyer par les témoignages des auteurs.

dû être connu dès les premiers âges du Monde, & cela parce qu'on le trouve établi depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, chez toutes les Nations polies & même barbares.

Cette conséquence partiroit d'un principe vicieux; elle n'est donc point légitime. Un usage ou un Art quelconque, a eu sans doute un commencement : ce n'a été que depuis que les hommes ont senti l'avantage qui en résultoit pour le bien de la société, qu'on s'est empressé de le pratiquer & de se le communiquer réciproquement. Mais cela ne prouve point qu'un tel Art soit fondé dans la nature, s'il ne tient étroitement aux nécessités les plus urgentes de la vie : ce n'est point, dis-je, une bonne induction qu'il soit une de ces connoissances qu'on voit, pour ainsi dire, innées avec nous. Autrement il faudroit conclurre que tous les Arts que nous jugeons nécessaires à la condition présente où l'homme se trouve, & qui sont universellement en usage chez les Nations, auroient dû être inventés dans l'instant même que l'homme a connu ses propres besoins. Ce qui seroit démenti par l'histoire des Peuples où quelques Arts

n'ont pénétré qu' insensiblement & même long-temps après qu'on les eut découverts. Ainsi cette unanimité de sentiment annonce tout-au-plus, que l' Art de l' Equitation est très-ancien, & qu'il est assés difficile d' en assigner au juste la premiere époque.

Un Philosophe moderne qui sçait répandre infiniment de graces & de beautés sur tout ce qui sort de sa plume, avoit déjà soûtenu (1) que dès les premiers siecles le che-

(1) *M. De Buffon, Histoire Naturelle, tom.* IV. *pag.* 174. C'est aussi une objection que l'auteur de la Gazette Littéraire m'a proposée dans une de ses feuilles hebdomadaires du mois dernier (Avril), Article *Italie.* Je ne suis point surpris que ce Gazétier ait gardé le plus profond silence sur la réponse que contenoit mon Manuscrit à cette objection. On peut bien ignorer la solution qu'un écrivain donne à une difficulté, quand on s'empresse si fort d' annoncer, d' analyser, de juger même un ouvrage encore MS., que personne, que je sçache, n'avoit lû en entier, ou que l'on n'avoit vû tout-au-plus, pour ainsi dire, que par lambeaux & à différentes reprises. Qu'un tel Journaliste qui ne voit, dans un pareil cas, que par les yeux d'autrui, tombe dans des écarts; qu'il estropie le plan de son auteur; qu'il en manque la marche, en un mot, l'ordre & l'enchaînement des preuves; tout cela est une suite très-naturelle de la premiere faute.

Si judicas, cognosce: ———
Qui statuit aliquid parte inaudita altera,
Æquum licet statuerit, haud æquus est.

val avoit été ſoigné & enſuite exercé, dreſſé au ſervice de l'homme : cela eſt poſſible; mais quelle preuve nous en donne-t-il ? Quel garant avons-nous que l'on s'en ſoit ſervi même auſſi-tôt après le Déluge ? Surquoi enfin fonde-t-on de pareilles aſſertions ? Le domaine que l'homme a ſur les animaux, doit-il nous faire regarder cette conjecture comme très-probable ?

On a beau dire que la probabilité devient certitude, quand on parle en faveur des uſages introduits par la néceſſité ; celle-ci, j'y conſens, a précédé les monuments & les titres des Peuples, leurs hiſtoires, les livres & les auteurs. Mais, je le répete, ſi la néceſſité eſt une bonne raiſon pour nous faire croire que l'homme ait dû pratiquer l'Equitation, ou connoître le ſervice du cheval, dès qu'il ſe ſera apperçu de ce qu'il lui falloit ; on pourra démontrer par la même raiſon, que dans les premiers temps on a dû connoître tous les uſages & tous les Arts qui ſont du reſſort de l'induſtrie humaine, ou utiles ou néceſſaires

L. A. Seneca *in Medea*, *Act.* II. *inter ejuſd. Tragœdias*, *edit. Amſterodam.* 1624. *pag.*156.

à la vie. Ce raiſonnement prouveroit trop: l'expérience journaliere le détruit : tant de connoiſſances ne peuvent s'allier avec la ſituation où ſe trouverent les hommes en différents temps,& avec l'état des Arts dans les divers âges du Monde. Auſſi toutes les conjectures qu'on hazarderoit ſur un tel ſujet, nous paroiſſent-elles les plus foibles : elles ne ſont point capables de déranger l'époque pour laquelle nous nous ſommes déterminés.

Les Arts les plus ſimples, les plus communs & les plus néceſſaires, ne furent pas toujours ceux qu'on inventa les premiers. Mille expériences, mille inventions utiles, ignorées pendant une longue ſuite de ſiecles, démontrent ſenſiblement cette vérité de pratique. Ce n'eſt ſouvent qu'à un heureux effet du hazard, ou à une dure néceſſité, que les Arts doivent leur naiſſance. Nous ſommes étonnés que nos Peres ayent manqué de certaines connoiſſances qui ne demandoient que la plus légere attention pour les découvrir.

Il ſemble en effet, que l'origine des Arts & des uſages tient quelquefois, pour ainſi dire

dire, du prodige. Ce n'eſt qu'après un eſpace de temps conſidérable, inſenſiblement & comme par degrès, qu'on invente les uns, qu'on introduit les autres, dont on n'avoit pas auparavant la moindre idée, quelque éclairé que fût le ſiecle où on les ignoroit encore. D'abord ſimplement ébauchés, à force d'expériences on les réduit enfin à une ſouveraine perfection.

Quel pas reſtoit-il à faire pour en venir aux Lunettes d'approche (1), une fois qu'on connoiſſoit déjà les Lunettes ordinaires? Nous devons cependant à un ſimple ouvrier les

(1) L'invention des Lunettes d'approche eſt très-moderne; & avant le XVI. ſiecle, on n'en avoit aucune connoiſſance. S'il paroît que les Anciens employaſſent des eſpeces de Lunettes à longue vûe, ce n'étoient que de ſimples tubes à trois ou à quatres tuyaux, peut-être garnis d'un verre plan, afin de mieux ramaſſer l'objet & de le voir d'une maniere plus diſtincte. M. le Comte de Caylus ſoupçonne cependant, que les Anciens ont connu l'uſage des Lunettes, ou du moins quelque inſtrument équivalent à celui dont nous nous ſervons pour les obſervations des Aſtres. Mais cet illuſtre Académicien ne donne cette opinion que comme une conjecture, & convient qu'aucune invention des Anciens ne paroît comparable à celle de nos verres & de nos Lunettes pour l'avantage

premieres semences d'une si importante découverte qui nous a ouvert la connoissance des Cieux. Deux verres, l'un convexe & l'autre concave, approchés sans dessein des yeux d'un Artiste (1), font appercevoir des ob-

de l'Astronomie (Voy. ses *Reflexions sommaires sur les connoissances Physiques des Anciens. Hist. de l'Acad. des Inscript. tom.* XXVII. *pag.* 61. *suiv.*). Si la conjecture de cet sçavant auteur étoit bien fondée, l'usage des Lunettes d'approche auroit été une de ces connoissances que nos ancêtres avoient perdue, & que nous n'aurions récouvrée qu'au XVI. siecle.

(1) Toute obscure que soit l'origine des Télescopes, j'adopte le sentiment de Pierre Borel (*de vero Telescopii inventore cap.* XII.) qui l'attribue à Zacharie Johnson, faiseur d'instruments d'optique à Middelbourg : Borel ajoûte que cela arriva en 1590. par un pur effet du hazard, comme je l'ai dit. D'autres écrivains en font cependant honneur à Jacques Métius, natif d'Alcmaër en Hollande, & même à Jean Lippersheim, Lunétier de Middelbourg, ou enfin au fameux Galilée, ou à Bacon: ces diverses opinions ont chacune des sectateurs. L'invention des Lunettes d'approche ne seroit pas moins étonnante, si l'origine que des auteurs leur donnent, étoit bien assûrée. Des enfants d'un Lunétier se jouant, dit-on, dans la boutique de leur pere, mirent deux verres, un convexe & un concave, l'un derriere l'autre, à une distance convenable; ils virent avec surprise le coq de leur clocher, qui grossissoit, & sembloit se rapprocher d'eux: ces enfants firent part de cette découverte à leur pere qui ne tarda pas à en profiter (Voy. *M. Saverien, Dictionn. Universel de Mathémat. & de*

jets tantôt plus grands, tantôt plus éloignés. Il n' en fallut pas davantage : les Lunettes d'approche furent brutes & grossieres dès le commencement de leur invention; mais par le moyen de la Méchanique & de la Géometrie, elles se trouverent bientôt portées à un grand point de perfection, & se perfectionnent de jour en jour.

Il en est de même de tant d'autres découvertes inconnues pendant long-temps; comme seroient les Moulins à vent & à eau, l'Imprimerie & grand nombre d'inventions aussi utiles que nécessaires à la vie humaine. Nous les devons toutefois à des siecles d'ignorance & de grossiereté : elles avoient échappé à quantité de personnes, toutes appliquées

Physiq. édit. de Paris 1753. *tom.*II. *pag.* 98. & 442. = *M. Ladvocat.*, *Dictionn. Historique Portatif, édit. de Paris* 1755. *tom.*II.*pag.*185. = *M.Dulard, la Grandeur de Dieu dans les Merveilles de la Nature. Paris* 1749. *Chant* Ier.*pag.*13. = *M. Montucla*, *Hist. des Mathématiques*, *tom.*II.*pag.*165.*suiv.*). Quel qu'ait été le premier inventeur de cet admirable instrument, il n'est pas moins vrai de dire que le hazard y eut beaucoup de part. C'est ainsi que la providence semble affecter de ne manifester les secrets des Arts, qu'à des temps marqués dans ses divins conseils.

à l'étude des Sciences & des Arts. C'eſt, comme le dit M. Rollin (1), qu'il n'avoit pas plû à Dieu de leur ouvrir les yeux & de les leur montrer.

Les Anciens virent dans l'Aimant une vertu attractive & quelques autres propriétés; mais avant le douzieme ſiecle, ils ne s'étoient point encore apperçûs que cette pierre avoit une qualité directive; qu'une ſimple aiguille aimantée & ſuſpendue ſur un pivot dans une petite boëte, ſe tournoit d'elle-même vers les poles du Monde, en dirigeant une de ſes extrêmités vers le Nord & l'autre vers le Sud.

A cette expérience dont on ne comprit pas peut-être d'abord (2) tout le prix, en

(1) *Hiſtoire Ancienne, tom.x. des Arts & des Sciences, pag.* 406.

(2) On eſt juſtement ſurpris que l'auteur d'une découverte ſi importante ſoit preſque demeuré dans l'oubli, lui qui méritoit la reconnoiſſance de tous les pays & de tous les Peuples. Les écrivains ne ſont pas trop d'accord ſur le nom de l'inventeur de l'aiguille aimantée. Les uns diſent qu'il s'eſt perdu, d'autres attribuent l'invention même de la Bouſſole aux François; du moins prétend-on que du temps de S. Louis, en 1226, nos mariniers ſçavoient déjà tirer parti de la propriété directive de l'Aimant. Enfin d'autres ſoûtiennent que toute utile que ſoit devenue

ſuccéderent d'autres qui donnerent enfin naiſſance à la grande découverte qui nous a mis

---

pour le Genre-humain la connoiſſance de l'aiguille aimantée, elle ne fut pas fort avantageuſe à celui qui la trouva le premier, puiſqu'il ne ſe borna qu'à cette découverte. Il paroît cependant démontré que les Anciens n'ont jamais connu cette eſpece de ſimpathie qu'a l'aiguille aimantée de répondre en lignes paralleles aux poles du Monde, & de s'y fixer, pourvû qu'elle ne trouve point d'obſtacles. Auſſi la plûpart des modernes conviennent-ils qu'une ſi admirable découverte n'eſt point antérieure au XII. ſiecle (Voy. *Jo. Alb. Fabricii Bibliographia Antiquaria*, *cap.* XXI. §. 12. *pag.* 634. *ſeq.* = *Hiſt. du Commerce & de la Navigation des Peuples anciens & modernes. Paris* 1758. *Iere. part. tom.* 1. *pag.* 31. = *M. Juvenel de Carlencas, Eſſais ſur l'Hiſt. des Belles-Lettres, tom.* II. *pag.* 214. *ſuiv.* = *M. Saverien, loc. cit. tom.* 1. *pag.* 99. = *Hiſt. Générale des Voyages, trad. de l'Angl. par M. l'Abbé Prévoſt, édit. de la Haye* 1747. *tom.* 1. *introduct. pag.* 30. *ſuiv.*). Pour me conformer au ſentiment le plus ſuivi, je dirai avec M. Grimaldi, que ce n'eſt point à Marc Paul, Vénitien, encore moins à Bacon, Moine Anglois, qu'on doit attribuer l'invention de la Bouſſole; qu'enfin on a eu tort d'en faire honneur à tout autre qu'à des Européens. Au contraire, elle eſt toute dûe à Flavio Gioja de Paſitano, territoire d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Cet Italien la fit vers l'an 1300. Voy. *Hiſt. de la Navigation, Trad. de l'Angl. édit. de Paris* 1722. *tom.* 1. *pag* 41. — 46. = *Gregorio Grimaldi, Iſtoria delle Leggi e Magiſtrati del Regno di Napoli. Lucca* 1731. *tom.* 1. *lib.* 3. *n.* 36. *pag.* 140. = *Diſſertazione* (du même) *ſopra il primo inventore della Buſſola*, dans le

en main les trésors de la Bouſſole. Une ſi admirable invention nous fit bientôt paſſer les Mers : elle nous conduiſit dans un nouveau Monde, & lia dans peu tous les Peuples de l'Univers par le commerce. Telle eſt la fameuſe époque de la Navigation, juſqu'alors ſi imparfaite chez les Anciens, mais amenée par degrés à cet état floriſſant où elle eſt de nos jours.

L'invention des Téleſcopes & celle de la Bouſſole n'ont pas, il eſt vrai, procuré de ces ſecours qui ont une liaiſon intime avec nos vraies néceſſités. L'homme pouvoit ſe paſſer d'obſerver les Cieux avec tant de préciſion, négliger même la marine, ſans que ſon état en ſouffrît réellement quelque dommage. Ces deux découvertes paroiſſoient exiger d'ailleurs plus de méditations & de combinaiſons, qu'il n'en falloit pour dompter & dreſſer un ſimple animal aſſès docile; mais que s'enſuit-il de-là? Quand il s'agit de l'origine d'une invention quelconque, il eſt

Recueil intitulé : *Saggi di Diſſertazioni Accademiche, lette nell'Accademia Etruſca di Tortona*, *tom.* III. *pag.* 195. *ſeqq. Roma* 1741.

inutile de nous perdre en raisonnements & en hypotheses. Avant que les hommes parvinssent à ces deux découvertes, ils jouissoient déjà de bien des connoissances : la moindre réflexion sur ce qu'ils avoient sous la main & devant les yeux, sembloit leur suffire pour les conduire à ces inventions. Ils ne l'ont pourtant pas fait ; c'est que le temps n'en étoit pas encore venu.

Quelques besoins, quelques nécessités qu'on suppose dans les hommes des premiers siecles ; quel que soit leur domaine sur les animaux, il ne seroit donc pas surprenant qu'ils n'eussent point d'abord pensé à se servir du cheval, quoiqu'ils reconnussent dès-lors tout l'avantage qu'on retiroit du service des bœufs, des ânesses & des chameaux.

„ N'est-il pas étonnant, par exemple, de
„ de voir, dit M. Goguet (1), qu'il ait été un
„ temps où une grande partie du genre-hu-
„ main ne sçavoit ce que c'étoit que le feu;
„ ignorant les propriétés & l'usage de cet

(1) *De l'Origine des Loix, tom. 1. part. 1. liv. II. pag. 68. suiv.*

„ élement ? C'est néanmoins une vérité gé-
„ néralement attestée par les traditions les
„ plus anciennes & les plus unanimes. Les
„ Egyptiens (1), les Phéniciens (2), les
„ Perses (3), les Grecs (4) & plusieurs autres
„ nations (5), avouoient qu'originairement
„ leurs ancêtres n'avoient pas l'usage du feu.
„ Les Chinois conviennent de la même igno-
„ rance & de la même grossiereté dans leurs
„ premiers peres (6). Quelque incroyables
„ que ces faits puissent paroître, ils sont ce-
„ pendant confirmés par l'état où quantité
„ d'écrivains, tant anciens que modernes,
„ déposent que quelques peuples étoient
„ encore au moment où on les a connus.
„ Pomponius Mela (7), Pline (8), Plutar-

(1) „ *Diod. l.* 1. *p.* 17. „

(2) „ *Sanchoniat. apud Euseb. p.* 34. D. „

(3) „ *Bannier*, *Explic. des Fabl. t.* 3. *p.* 201. „

(4) „ *Diod. l.* 5. *p.* 384. = *Plut. t.* 2. *p.* 86. E. = *Pauf.* „ *l.* 2. *c.* 29. „

(5) „ *Voy. Hesiod. op.* v. 50. = *Lucret. l.* 6. *v.* 953. „ = *Virgil. Georg. l.* 1. *v.* 131. & 135. = *Diod. l.* 1. *p.* 12. „ *l.* 5. *p.* 381. = *Vitruv. l.* 2. *c.* 1. = *Plut. t.* 2. *p.* 956. B. „ = *Porphyr. de abst. l.* 1. *p.* 29. = *Lettr. Edif. t.* 18. *p.* 225. „

(6) „ *Martini*, *Hist. de la Chine*, *t.* 1. *p.* 20. = *Essai* „ *sur les Hiérogl. des Egypt. p.* 448. „

(7) „ *Liv.* 3. *p.* 296. „

(8) „ *Liv.* 6. *sect.* 35. *p.* 345. „

„ que (1) & plusieurs autres auteurs de l'an-
„ tiquité (2), parlent de nations, qui, lors qu'
„ ils écrivoient, étoient privées de l'usage du
„ feu, ou ne l'avoient appris que depuis
„ fort peu de temps ; fait attesté aussi par des
„ relations modernes „.

M. Goguet nous fait observer ensuite (3), que les habitants des Isles Marianes, ceux des Philippines, des Canaries, de plusieurs Peuples de l'Amérique & de l'Afrique, étoient dénués des mêmes connoissances; il le prouve par différentes relations (4) qu'on nous a données de ces divers pays. „ C'est par cette
„ raison, sans doute, dit-il, qu'ancienne-
„ ment (5) il y avoit, comme il s'en trou-

(1) „ *Tom.2.p.956.* B. „

(2) „ *Agatarchid. apud Phot. c.* 12. 19. 22. = *Solin*
„ *c.* 30.*p.* 40. G. „

(3) *Ibid. pag.* 69.

(4) Voy. *Hist. des Isles Marianes, par le P. le Gobien, pag.* 44. = *Hist. générale des Voyages, tom.* 2. *pag.* 229. = *Hornius, de Origin. Americ. lib.* I. *c.* VIII. *lib.* II. *cap.* IX. = *Mœurs des Sauvages, tom.* I. *pag.* 40. = *Lettres Edifiantes, tom.* XX. *pag.* 224. = *Mercure de France, Avril* 1717. *pag.* 62.

(5) „ *Herod. l.* I. *n.* 202. *l.* 3. *n.* 98. & 99. = *Arrian,*
„ *Indic. p.* 522. 566. = *Arist. de Mor. l.* 7. *c.* 6. *t.* 2. *p.* 91. A.
„ = *Martini, Hist. de la Chine, t.* I. *p.* 20. = *Extrait des*

„ ve encore aujourd'hui (1), des nations qui „ mangeoient la chair des animaux toute „ crue. Ces faits peuvent nous faire juger „ quelle a été la grossiereté, & la barbarie „ du genre-humain après la confusion des „ langues & la dispersion des familles „.

Je sçais que M. Goguet excepte toujours ceux des descendants de Noé, qui resterent dans les lieux que ce Patriarche avoit occupés au sortir de l'Arche. Ce sçavant ne doute point que quelques familles ne se préservassent de la barbarie qui regna sur la terre immédiatement aprés la confusion des langues & la dispersion des familles. Aussi soutient-il que la connoissance des découvertes

---

„ *Hist Chinois.* = *Anc. Relation des Indes & de la Chine,* „ *p.5. & 15.* = *Euseb. Præp. Evang. l.6. p.274.* B. „

(1) „ *Voyag. de J. de Lery, pag 46.* = *Rec. des Voyag. au Nord. t.1. pag.226.242 t.8. p.174.203. 378.* „ = *Lettr. Edif. t.4. p.71. 72. t.23. p.239. t.26. p.286.* „ = *Journal des Sçav. Juillet 1679. p. 111.* = *Merc. de France, Avril 1717. p.62. Fevr. 1719. p.42.* = *Rec. des Voyag. de la Comp. des Ind Holland. t.1. p.579. t.4. p.579. 786. t.5. p.38. 101 172* = *Voyag. de Pyrard, 2e Part. p. 187.* = *Voyag. de Coréal, t.1. p.162. 231.* „ = *Voyag. à la Baye d'Hudson, t.2. p.29.* = *Hist gén. des Voyag. t.XI. pag.26.* = *Laët, Descript. des Indes Occid. l.6. c.17. p.219. c.26. p.233.* „ M. Goguet, *ibid.*

les plus utiles & les plus essentielles ne s'abolit pas absolument. „ Ces germes précieux, dit M. Goguet, furent conservés „ par les familles qui continuerent à habiter „ les cantons où le genre-humain s'étoit „ d'abord rassemblé, c'est-à-dire, la plaine „ de Sennaar & ses environs. Les premieres „ connoissances ne se perdirent pas non plus „ entierement dans les peuplades qui se fixerent „ de bonne heure; comme, par exemple, „ celles qui passerent dans la Perse, „ l'Assyrie & l'Egypte. C'est par leur moyen „ que les différentes branches des connoissances „ humaines se sont insensiblement „ étendues & perfectionnées. Mais à l'exception „ de ce petit nombre de familles, „ le reste de la terre, je le répete, menoit „ une vie absolument barbare & sauvage (1) „.

La plûpart des hommes, ceux principalement qui s'éloignerent davantage du lieu de la dispersion, oublierent donc absolument des pratiques les plus communes, que la nature elle-même leur indiquoit avec toute la

(1) *De l'Origine des Loix, tom. 1. Introduction, pag. 5.*

facilité. Aussi tous les anciens Mémoires déposent-ils, que les Arts s'étoient perdus par le Déluge, & qu'on avoit été quelque temps à les retrouver (1); tellement que tout ce qui précede cette grande époque ne doit être compté pour rien dans l'ordre des découvertes humaines : le souvenir qu'on avoit pû conserver de celles qui sont antérieures à ce terrible fleau, ayant été, si-non totalement perdu, du moins extrêmement altéré & obscurci (2).

Toutes les anciennes traditions portent même que les premiers hommes menoient une vie peu différente de celle des animaux (3). Nous trouvons encore qu'il en fut d'une bonne partie du Genre-humain de ces âges, comme il en est, de nos jours, des Peuples de quelques parties de notre Continent, où l'on voit des hommes d'un caractere le plus abruti : dénués de tout principe d'humanité, ils sont sans loix, sans police, sans aucune forme de gouvernement; & n'ont pour retrai-

(1) *M. Goguet*, *loc. cit. liv.* I. *pag.* 68.
(2) *Idem*, *Préface*, *pag.* XIV.
(3) *Idem*, *Introduct. pag.* 4.

te que les antres & les cavernes. „ Leur nourriture, dit M. Goguet (1), consiste dans „ quelques fruits, quelques racines que les „ besoins leur fournissent : faute de connoissances & d'industrie, ils ne peuvent se „ procurer que rarement des alimens plus „ solides. Privés enfin des notions les plus „ simples & les plus ordinaires, ces peuples „ n'ont de l'homme que la figure „. M. Goguet appuye tout cela par des témoignages qui ne nous permettent pas de revoquer en doute la réalité du fait „. Il ajoûte de plus, „ que ces nations présentent une peinture „ entiérement conforme à celle que tous les „ historiens nous ont laissée de l'ancien état „ du genre humain (2) „.

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup sur les conséquences que nous fournissent ces différentes observations ; elles se présentent naturellement à l'esprit, & jettent en même temps la plus grande lumiere sur l'objet de nos Recherches. Si l'état des hommes & celui des Arts furent tels après le Déluge & leur

(1) *Idem, ibid.*
(2) *Ibid., pag. 5.*

diſperſion, on ſent en effet, qu'on aura pû ignorer des choſes qui ne tenoient que de loin aux véritables néceſſités. Nous aurons beau oppoſer à cela des raiſonnements & des conjectures, la preuve hiſtorique prévaudra toujours. L'Art de l'Equitation & l'uſage des Chars Equeſtres, dont nous ne trouvons aucune trace parmi les hommes de ces temps, comme bien d'autres pratiques que l'homme a ſçu trouver enſuite par ſon induſtrie, ne porteront pas moins l'empreinte de la nouveauté.

On m'objectera peut-être, que l'auteur d'où je tire ces remarques, ne ceſſe d'avertir dans ſa Préface (1), que ce qu'il dit ſur l'invention des Arts de premiere néceſſité & ſur l'origine des Sciences, ne peut convenir qu'aux colonies qui ne s'étant fixées qu'après un certain temps, tomberent ainſi dans la plus profonde ignorance des connoiſſances humaines, & furent obligées de les retrouver.

Cette objection me paroît foible : ou il faut nous en rapporter aux auteurs, ou nous devons récuſer leurs témoignages. D'abord,

(1) *Pag.* XXIII. *ſuiv.*

c'eſt un fait atteſté par l'Ecriture elle-même, que l'Idolatrie ne tarda pas à faire de grands ravages parmi les deſcendants de Noé. Cet oubli des propres devoirs de l'homme envers la divinité, eſt une preuve de la groſſiereté & de la profonde ignorance où l'on vit le Genre-humain de ces ſiecles, ſoit par rapport aux Arts les plus utiles, ſoit par rapport au culte Religieux. C'eſt encore un fait conſtant, que tout ſe reſſentoit, dans ces âges, de la nouveauté des Arts. Enfin ces peuplades qui continuerent à demeurer dans les mêmes contrées que les premiers hommes avoient habitées au ſortir de l'Arche, nous offrent des traits qui conviennent également à ceux qui préférerent une vie errante à une vie ſédentaire. En recourant aux monuments hiſtoriques, je vois les Perſes, les Egyptiens & les Phéniciens, être à peu-près dans le même cas, ignorer les choſes les plus ſimples, comme ſeroit l'uſage du feu (1). C'eſt néanmoins

(1) Voyez ce que j'ai rapporté de ces Nations (*ſupra, part.*1I. *pag.*24.) d'après les témoignages hiſtoriques, que nous produit M. Goguet. La nouveauté des Arts après le Déluge & la diſperſion des hommes, ſeroit ſeule capable de former une bonne preuve de ce que

des cantons occupés par ces Peuples, qu'on voit sortir comme d'un centre commun &

j'avance touchant l'ignorance où l'on a pû être, dans ces âges, des mêmes Arts qui m'occupent présentement. On pourroit même agiter la question, si avant le Déluge, le cheval étoit communément employé au service de l'homme; l'Ecriture n'en dit rien dans le dénombrement des Arts qu'on inventa alors: elle paroît même insinuer le contraire. „Avec „ le genre humain, dit le sublime Bossuet, Noé „ conserva les Arts, tant ceux qui servoient de fon- „ dement à la vie humaine & que les hommes sça- „ voient dès leur origine, que ceux qu'ils avoient „ inventez. Ces premiers Arts que les hommes ap- „ prirent d'abord, & apparemment de leur Créa- „ teur, sont l'Agriculture, l'Art Pastoral, celui de „ se vêtir, & peut-être celui de se loger (*Genes.* II. „ 15. — III. 17.18.19.21. — IV.2). Aussi ne voyons- „ nous pas le commencement de ces Arts en Orient, „ vers les lieux d'où le genre humain s'est répandu„. *Discours sur l'Hist. Univers. pag.* 10. Du reste, si j'insiste sur les relations peu avantageuses qu'on nous a données de ces trois Peuples, ce n'est que pour mieux appuyer mon sentiment. Il me semble toutefois, que cette prétendue ignorance de l'usage du feu, par exemple, chez les anciens Perses, est un paradoxe historique auquel je ne sçaurois souscrire. Que des Nations entieres ayent été tellement abâtardies, que leur état se soit enfin trouvé peu différent de celui des animaux, le fait est possible: il en est encore aujourd'hui de telles. Mais que les Perses ayent oublié jusqu'à l'usage du feu, comme le dit M. Goguet d'après quelques Historiens, cela paroît justement incroyable. Ce Peuple dut être policé très prom-

ſe répandre de-là dans les diverſes parties de l' Univers, les principes fondamentaux des Arts & des Sciences. Si des Nations polies dès les premiers temps & cultivées de bonne heure, ſe trouverent réduites à une ſi étrange condition que de perdre de vûe des choſes de premiere néceſſité; à plus forte raiſon auront-elles négligé la pratique de certains uſa-

promptement, & eut toujours une Religion quelconque, par-conſéquent un culte. On ſçait que celui des Perſes conſiſtoit en partie dans des ſacrifices d'animaux, où il falloit néceſſairement du feu. Cet élement eut même chez eux dès les premiers ſiecles, un culte particulier (Voy. *Athanaſ. Kircherus*, *Oedypt Ægyptiaci Syntagma* IV. *cap.*II.*pag.*251.*ſeqq.* = *Gerard. Joan. Voſſius*, *de Theologia Gentili*, *edit. Amſtelod.*1668. *lib.*II.*cap.*LXIV.*pag.*325.*ſeqq.* = *Thom.Hyde*, *de Religione Veterum Perſarum*; *Buxtorfius & alii*, *apud Joan. Alb. Fabricium*, *Bibliograph. Antiquar. cap.*VIII.§.XIII. *pag.* 251.). On voit encore l'uſage des ſacrifices, employé auſſi-tôt après le Déluge. Noé offre des victimes au Seigneur, au ſortir de l'Arche (*Geneſ.*VIII. 20.). Il n'eſt pas probable que les ſacrifices ayent été négligés par la poſtérité de ce Patriarche, par ces hommes ſur-tout, qui habiterent les lieux voiſins de la diſperſion. S'ils méconnurent la vraie Religion, ils en conſerverent certainement quelques pratiques. Le feu a été l'objet du culte de tout l'Orient, du moins l'y conſidera-t-on comme le ſymbole de la Divinité.

ges qui ſont plus utiles que néceſſaires , & dont ils pouvoient abſolument ſe paſſer . Mais laiſſons nos raiſonnements & nos conjectures .

Pour démontrer un fait de quelque nature qu'il ſoit, & l'établiſſement d'un uſage ou d'un Art quelconque, il faut donc autre choſe que de pures hypotheſes. Des ſiecles uniquement fabuleux, où à-peine démêle-t-on la vérité de quelque point d'hiſtoire, ne ſçauroient nous offrir des témoignages bien convaincants & ſtables, s'il n'eſt d'ailleurs une marque certaine, qui nous faſſe diſtinguer le vrai du faux .

Quel conducteur ſe propoſer à ſuivre dans ces ſiecles de ténébres,où tout nous préſente des traditions confuſes, incertaines & ſi éloignées, que la plûpart ſont incapables d'être fixées par des ſynchroniſmes & des périodes diſtinctes ; où la doctrine des temps n'a pour objet que des époques embrouillées & embarraſſées? S'il eſt même un guide parmi les auteurs profanes , duquel je ferai bientôt mention, & peut-être le ſeul écrivain d'entre les Anciens dont on puiſſe nous oppoſer

le témoignage, il ne ſupplée pas mieux à ce vuide immenſe, que nous laiſſe l'hiſtoire des âges qui s'approchent du Déluge.

Je dis plus: ſans les vives lumieres qu'y jettent de temps en temps les Ecrits de Moyſe, tout paroît douteux & ſuſpect. L'annaliſte des Hébreux eſt le ſeul conducteur qu'on doive & qu'on puiſſe ſuivre dans des âges d'une antiquité ſi reculée.

Remontons auſſi haut que nous voudrons; parcourons les faſtes des plus anciennes Nations: nous découvrirons peut-être par-ci par-là, quelques fragments hiſtoriques; mais ces fragments ſeront en très-petit nombre: ou ils n'auront pas aſſès de poids, ou ils ſeront obſcurs, ou ils ſe contrediront réciproquement. Il eſt probable que cette contradiction ne ſoit qu'apparente, faute de lumieres ſuffiſantes ſur ces premiers temps. Nous aurons beau néanmoins comparer ces fragments entre eux, il faudra de plus en montrer le rapport, pouvoir les rapprocher; & ces débris qui nous reſtent, ne ſuffiſent pas. „ Il ſeroit à ſouhaiter, ſans doute, que

„ nous eussions entre les mains une chaîne „ d'historiens, qui nous fît remonter depuis „ nos jours jusqu'aux temps les plus reculés ; „ mais elle se trouve trop souvent interrom- „ pue : & lorsqu'on se promène, pour ainsi „ dire, dans cette longue étendue de siècles, „ on les voit tantôt s'éclairer, tantôt s'ob- „ scurcir, éprouver un sort pareil aux vicis- „ situdes de notre vie & aux intempéries des „ saisons ; on peut y remarquer les répéti- „ tions du jour & de la nuit, de la sérénité „ & des orages (1) „.

Homere, il est vrai, Hésiode, Hérodote, Diodore de Sicile, Vitruve, Strabon, Séne-

(1) *M. le Comte de Caylus, Réflexions sur les Historiens anciens en général, & sur Diodore de Sicile en particulier. Hist. de l'Acad. des Inscript. tom.* XXVII. *pag.*56. Cet illustre Académicien observe ensuite, que les plus anciens Historiens que le temps a respectés pour nous servir de modeles, ne sont pas exempts des préventions nationales. Ils n'ont pas, dit-il, toujours rendu justice aux Nations auxquelles la leur a succédé; la superstition publique les a quelquefois ou aveuglés ou intimidés ; ils n'ont pas toujours vû ce qui étoit, ou n'ont pas osé montrer ce qu'ils voyoient. Les Grecs ont flatté la vanité de leurs compatriotes ; & pour se ménager un accueil favorable, ils leur ont attribué les inventions des Egyptiens.

que, Pline, Plutarque & quelques autres, pourront nous éclairer ſur la marche & les progrès qu'a faits l'eſprit humain dans les Arts, dans les Sciences, & nous apprendre en quel état on les vit de leurs temps. Mais perdons de vûe le ſiécle où vécûrent tous ces auteurs, nous n' aurons que de foibles ſecours pour être inſtruits de ce qu'on aura pû connoître dans les premiers ſiecles. Souvent peu uniformes dans leurs récits, les Hiſtoriens & les Poëtes ne furent-ils pas encore trop éloignés de ces âges dont ils nous tracent les découvertes? On ne ſçauroit ſe perſuader qu'ils nous en ayent donné des idées juſtes & préciſes.

Plus on approfondit ce raiſonnement que confirme l' hiſtoire des connoiſſances humaines, plus les difficultés groſſiſſent à nos yeux; plus auſſi notre époque nous paroît-elle hors de toute atteinte.

Je ne dis rien des âges poſtérieurs à la période de temps dans laquelle je me ſuis renfermé: les difficultés y ſeroient moindres par rapport à la certitude hiſtorique & au degré

de lumieres qu'ils nous fourniroient. Mais en partant du ſiecle de Jacob, & en pouſſant nos recherches juſqu'à la grande époque du Déluge, j'oſe dire que les obſtacles s'y multiplient de telle ſorte qu'ils devroient déconcerter tout écrivain qui entreprend de traiter des loix, des uſages & des moeurs d'une ſi haute antiquité.

Quæ in nemora, aut quos agor in ſpecus (1)! Tâche ingrate, qui jointe aux difficultés irremédiables, qu'on rencontre à chaque inſtant ſur la chronologie, ne peut que dérouter un antiquaire le plus inſtruit & le plus déterminé. Recueillir quelques lambeaux des anciens écrivains, les comparer entre eux, les recoudre, pour ainſi parler, & les unir le mieux qu'il eſt poſſible, ou ſuivre le torrent des auteurs; c'eſt-là où nous en ſommes réduits. Mais après tant de fatigues inſéparables d'une telle entrépriſe, pourrois-je véritablement me flatter de n'avoir point laiſſé échapper cette vraie chronologie qui doit ſervir de point fixe pour y rapporter les événements & les vé-

(1) *Horatius*, *Carmin. lib.* III. *ode* XXV. *oper. tom.* I. *pag.* 340.

ritables origines des Arts? Sans cette lumiere de l'hiſtoire, la vérité ſe perd; elle ſe dérobe à mes pourſuites; elle me manque, lors même que je crois la tenir. Enfin je m'égare, je confonds le vrai avec le faux (1).

Si l'on ne déſigne donc un terme d'où il faille partir, qui fixe les années des événements, l'ordre & la marche des premieres découvertes; il n'eſt plus de lien qui les uniſſe, ni aucune dépendance qui en faſſe ſentir le rapport. L'hiſtoire n'eſt plus qu'une confuſion; elle ne ſe ſoûtient plus. Sans une bonne datte, il nous eſt impoſſible d'évaluer les divers degrés d'élévation d'un Peuple. En nous ouvrant les cauſes de ſa ſituation actuelle dans un tel ſiécle, celles des pertes & des revolutions qu'il y a ſoufertes, cette datte nous conduit en même temps à juger des progrès de ſes connoiſſances; car l'état des Sciences & des Arts dépend ordinairement de l'état de grandeur ou de baſſeſſe, où ſe trouve une Nation.

(1) *Niſi explorata habeatur* (temporum Doctrina), *nulla erit hiſtoriæ norma qua vera internoſcantur a falſis.* Henric. Dodwel. *Prælectiones Academicæ. Præl. inaug. de Hiſtor. Græcæ antiquitate*, §. 11. *edit. Oxon.* 1692. *pag.* 6.

Mais quelle voie choisir pour parvenir à une époque exacte parmi ceux des monuments de l'antiquité, où nous pourrions entrevoir quelques vestiges de ces usages chez les anciens Peuples? Dans cette période de siecles qui se sont écoulés depuis la dispersion du Genre-humain jusqu'au temps de l'entrée de Jacob en Egypte, il n'est encore aucun monument bien authentique.

L'ancienne chronologie est trop défectueuse, trop impliquée: celle des Nations de l'Orient, où les Arts ont pris naissance, a reçû les plus vives atteintes par les monstrueuses prétentions des Peuples sur leur antiquité: les autres causes qu'on a assignées plus haut, l'ont rendu même si stérile, qu'on ne sçauroit y remédier par quelque mésure certaine. Il n'est presque pas possible de déterminer la grandeur des intervalles que cette chronologie met entre le récit des faits qui la regardent, respectivement à l'époque des usages dont nous parlons. La doctrine des premiers temps est enfin une espece de Dédale immense, qui offre mille routes embarrassées, sans espoir de jamais en découvrir l'issue.

L'Ecriture, remarque un auteur, n'en dit pas assès pour établir une chronologie un peu assûrée. Les Orientaux ne nous donnent sur ce sujet, que quelques fragments peu certains. Les Grecs n'ont pas été suffisamment instruits de ces matieres ; ils ont écrit fort tard ; ils se croisent les uns les autres dans leurs supputations & dans leurs récits : enfin les Latins ont copié les Grecs (1).

C'est aussi ce défaut de lumiere chronologique, si peu facile à être bien saisie dans les anciens temps, qui porta les meilleurs Historiens (2) à supprimer ce qu'on en racontoit. Thucydide nous assûre même, que tous les temps qui précédent les guerres du Péloponnese, sont dans un lointain trop obscur pour qu'on puisse éclaircir & développer avec justesse & avec netteté ce qui s'y est passé : il ajoûte qu'on ne peut y suppléer que

(1) *M. l'Abbé Dinouart, Journal Ecclésiastique, ou Bibliotheque raisonnée des Sciences Ecclésiastiques, Octobre* 1760. *tom.* 1. *part.* 1. *pag.* 5. *de l'édit. de Paris.*

(2) *Qui inter historicos recentiores præcipui sunt nominis, omissa rerum priscarum tractatione, proximarum ætatum rebus describendis animum appulerunt.* Diodorus Sicul. *lib.* IV. *init.*

par des conjectures (1). Plutarque, dans sa vie de Théſée qu'on fait vivre vers le temps du miniſtere de Samuel, débute par une comparaiſon qui ne nous donne pas des idées fort avantageuſes de l'hiſtoire de ces âges reculés : elle confirme parfaitement ce que Diodore & Thucydide en avoient deja dit.

Le Philoſophe de Chéronée compare l'hiſtoire des premiers temps à ces terres inconnues, que les Géographes mettent à l'extrémité de quelques-unes de leurs cartes, en avertiſſant qu'au de-là de ces regions, il n'eſt que des ſables arides, des pays remplis d'animaux monſtrueux & féroces, ou des marais impénétrables, ou les frimats de la Scythie, ou enfin la Mer Glaciale. Par cette belle image, Plutarque veut nous inſinuer que dans ſes portraits des hommes illuſtres, quelque ſoin qu'il ait pris de s'informer de la vérité hiſtorique, après avoir parcouru tous les ſiecles de l'antiquité, l'on doit dire des anciens temps

(1) *Nam ſuperiores & his longe antiquiores motus ob temporum vetuſtatem plane comperti eſſe non potuerunt. Sed* ἐκ δὲ τεκμηρίων *conjecturis nixus, &c.* De Bello Peloponeſiaco *lib.* 1. *cap.* 1. *pag.* 1. *edit. Francofurt.* 1594.

qui dévancent celui de Théſée, qu' au dé-là eſt le pays des fictions & des monſtres, que les Poëtes & les faiſeurs de fables habitent ces terres, qu'en un mot les événements qu' on nous en rapporte, n'ont aucune apparence de vérité (1).

Tite-Live obſerve judicieuſement, qu' il n' entreprend point de confirmer ou de réfuter tous les faits qui ſont antérieurs à la fondation de Rome ; c' eſt qu' ils reſſentent plus les fictions des Poëtes, qu'ils ne ſont conformes à une hiſtoire prouvée par de bons monuments. Cet écrivain ajoûte qu' il faut

(1) *Quod faciunt in ſitu orbis deſcribendo, Soſſi Senecion, hiſtorici, qui, ſi qua cognitionem ſuam fugiant, ea extremis tabularum partibus ſupprimentes, in margine alicubi annotant, ulteriores regiones arena & ſiccitate ſqualidas feraſque eſſe, aut inſuperabilem limum, aut Scythica juga, aut mare conglaciatum : id mihi, qui in vitarum comparatarum commentatione tempus percurri, quatenus aſpirare veriſimilis oratio & conſequens veritati potuit hiſtoria, liceat de ſuperioribus dicere,* Τὰ δὲ ἐπέκεινα, τερατώδη καὶ τραγικὰ, ποιηταὶ, καὶ μυθογράφοι νέμονται, καὶ οὐκέτ' ἔχει πίστιν οὐδὲ σαφήνειαν : *ulteriora, monſtroſa & tragica Poetæ & fabularum ſcriptores depaſcuntur, neque ultra fidem obtinent vel certitudinem.* Plutarchus, *Parallela, operum tom.* I. *pag.* I.

pardonner cela aux Anciens qui, voulant rendre l'origine ou la fondation de leurs Etats, plus auguste & plus respectable, ne manquoient pas d'y intéresser toujours les Dieux (1).

Ce n'est pas que les anciens Historiens, tels que Hérodote, Thucydide, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse, Pausanias & quelques autres, fussent tellement dépourvûs de toute regle de critique, qu'ils copiassent à l'aveugle & sans aucun discernement les opinions les plus douteuses, celles qui s'écartoient ouvertement de la suite de l'histoire, & qui portoient en elles-mêmes un caractere visible de fausseté. Mais est-ce toujours au consentement du plus grand nombre de titres, & au rapport des traditions conformes entre elles dans des familles & dans des villes différentes, que s'attacherent les Historiens que j'ai nommés, & la plûpart

(1) *Quæ ante conditam condendamve urbem, Poeticis magis decora fabulis, quam incorruptis rerum gestarum monumentis, traduntur; ea nec affirmare nec refellere, in animo est. Datur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana divinis, primordia urbium augustiora faciat.* Titus Livius, *Præfat. lib.* 1. *pag.* 4. *edit. Paris.* 1679.

des écrivains dont nous avons encore les ouvrages ou de ſimples fragments? Si tous ces auteurs de l'antiquité ont ſuivi véritablement cette méthode que leur attribue un très-habile Académicien (1): s'ils n'ont rien avancé qu'après de bons Mémoires & des traditions ſûres & avérées ; il ſemble qu'il devroit y avoir peu d'embarras dans l'hiſtoire des temps. Il ne faudroit que recourir aux ouvrages ou aux fragments des anciens auteurs : la chronologie des événements dont ils nous ont tranſmis le ſouvenir, fondée qu'elle ſeroit ſur des preuves ou des titres véridiques, ſur des témoins irréprochables, nous donneroit conſtamment une liaiſon dans l'ordre des découvertes humaines, comme dans celui des faits qui concernent les premiers ſiecles hiſtoriques. Dès-lors les dattes de ces découvertes & de ces faits auroient tout le degré de véracité dont elles peuvent être capables.

Si l'immenſe perſpective que nous préſente le champ de l'hiſtoire, ſe trouve obſcur-

(1) *M. Freret, Défenſe de la Chronolog. part.* 1. §. III, *pag.* 57.

cie & ténebreuse par quelque côté, ne nous en prenons donc plus qu'à la perte de quelques titres ou de quelques monuments. Ces tâches & ces obscurités ne nous permettront pas de considerer en plein tout ce qui se sera passé dans la suite des temps : elles ne nous déroberont que la vûe d'une foible partie de ce tableau des siecles. Mais la certitude historique n'en souffrira point : elle aura pour garant des témoignages irréfragables, des auteurs qui sçavoient parfaitement distinguer ce qu'il y avoit de faux, de douteux & d'obscur dans les traditions populaires, ou particulieres à quelques familles.

Qu'il s'en faut de beaucoup, que nous puissions porter un si beau jugement, je ne dis pas sur tous les Historiens, mais sur la plûpart de ceux qui passent même pour les plus exacts! Il est trop de discordances entre eux; ils sont trop hétérogenes les uns aux autres; ce sont, pour ainsi dire, des métaux qui s'allient trop peu; leurs variations sont trop palpables, pour croire qu'ils ne se soient jamais éloignés des regles d'une si sage critique, & qu'ils ayent toujours travaillé sur

des Mémoires fidéles & des titres aſſûrés.

Ne nous engageons point dans la diſcuſſion d'une infinité de faits que les Hiſtoriens nous ont laiſſés touchant l'origine des Etats, la fondation des Villes, la naiſſance des Arts & des Sciences. Ce détail ne ſerviroit qu'à nous écarter de l'objet que nous devons avoir principalement en vûe. S'il falloit porter le flambeau d'une ſévere critique ſur les récits des Hiſtoriens dont nous avons parlé, nous ne ferions qu'accroître de trop légitimes préjugés contre la fidélité de leurs témoignages.

Ne citons pour exemple de leurs variations, que l'ancien Empire Aſſyrien, des débris duquel ſe forma une ſeconde Monarchie du même nom, ſi fameuſe dans l'antiquité. Qu'on étudie avec ſoin les divers récits des Hiſtoriens touchant la durée de ce premier Empire qui changea enfin de face à la révolte des Medes? On diroit que ce ne ſont plus les mêmes Princes, ni les mêmes temps. Que des relations oppoſées dans les dattes, dans les faits! Les Hiſtoriens qui ont parlé de cette ancienne Monarchie, nous ren-

verront toutefois aux titres déposés dans les Villes & dans les Temples, aux traditions les plus authentiques, ou enfin à l'authorité des écrivains qui leur avoient laissé des Mémoires. D'où vient donc cette diversité d'opinions, si-non de ce que les actes ou les titres qu'on avoit consultés, étoient peu fidéles, peu exacts & même corrompus; ou que faute de bons Mémoires, on ne s'étoit pas assés défié des traditions populaires?

Oserai-je le dire? le récit de la plûpart des événements qui regardent les siecles héroïques & fabuleux, pourroit être rejetté jusqu'à un certain point, sans qu'il en résultât le moindre dommage pour la vérité historique. Varron, le plus sçavant (1) d'entre les Romains, eut soin de distinguer tous ces temps de ceux qu'il appelloit purement historiques, & qu'il ne dattoit que de la premiere Olympiade (2).

(1) *Lactant. Divin. Institut.*, *lib.* I. *de falsa Religione*, *cap.* VI. *pag.* 31. Voy. les éloges que les Peres ont donnés à ce Romain : on les trouve à la tête de ses Œuvres.

(2) *Nunc vero id intervallum temporis tractabo, quod* ἱστορικὸν *Varro appellat. Hic enim tria discrimina temporum esse tradit. Primum, ab hominum principio ad*

Il paroît en effet, que la mémoire des événements commence à se transmettre à la postérité avec quelque exactitude, dans ces seuls siecles auxquels la Grece vit ses jeux Olympiques, rétablis par Iphitus. Ce sont-là les temps qu'on pourroit nommer le crépuscule de l'histoire.

Avant cette époque (1) la plus remarquable de toutes celles qu'employerent les Anciens, & qui tire son nom des mêmes jeux qu'on célébroit au commencement de chaque cinquieme année, l'on ne marche, pour ainsi dire, qu'à tâtons à travers les nuages épais, qui couvrent l'histoire des siecles précé-

ad cataclysmum priorem : quod propter ignorantiam vocetur ἄδηλον : *secundum a cataclysmo priore ad Olympiadem primam ; quod quia in eo multa fabulosa referuntur,* μυθικὸν *nominatur : tertium, a prima Olympiade ad nos quod dicitur* ἱστορικὸν, *quia res in eo gestæ veris historiis continentur.* Censorinus, *De Die Natali, cap.*XXI.*pag. m.* 154.

(1) On met le plus communément cette époque au solstice d'été de l'année 776. avant Jesus-Christ. Voy. entr'autres, *Petav. de Doctrina temporum, lib* IX. *cap.*XLI. *edit. Parif.* 1627.*pag.*96. = *M. Freret, part.*1. §.1.*pag.*162.

dents, malgré les nobles efforts qu' ont faits des sçavants pour les écarter. N'en soyons pas surpris: les événements, l'origine des Sciences, des Arts & leur époque, y sont trop embrouillés pour oser se promettre de les ramener à quelque point de clarté & de précision.

George Syncelle avoit bien senti ces embarras, en parlant des antiquités de la Grece; aussi disoit-il hardiment, qu'on ne peut compter sur les siecles qui dévancent les Olympiades, sans s'exposer à l'erreur: Τῶν περὶ Ἕλλησι πάντων χρόνων διασφαλλομένων (1). Outre que la vérité s'y trouve fort affoiblie par la perte des monuments, elle y est encore extrêmement déguisée sous un tas de fables. Au contraire, depuis cette Ere célebre, la certitude des faits historiques commence à se manifester & à se développer de plus-en-plus: le chronologiste s'en sert comme d'une espece de boussole qui dirige ses pas dans la carriere des événements de l'histoire, de ceux principalement qui regardent les Grecs.

(1) *Apud Græcos omnium temporum* (superiorum rationes) *fallaces*. Syncell. *Chronogr. pag.* 154. *vid. & pag.* 97.

Ce n'est pas que je veuille ici répandre un pyrrhonisme historique sur tous les faits qui vont au dé-là des Olympiades, consignés dans les annales des Peuples, ou appuyés sur leurs traditions;& cela uniquement pour donnér à une Nation préférablement à une autre, la pratique de certains Arts qui ne doivent nous intéresser, qu'autant qu'ils sont utiles à la société. Ouï, la connoissance des temps n'est point une science de mots : l'histoire ancienne n'est point un tissu de fables, de comptes puériles & de mensonges, comme le dit un auteur (1).

Je ne doute point que les Bochart, les Scaligers, les Usserius, les Selden, les Marsham, les Vossius, les Dodwel, les Pezron, les Fourmont, les Freret, les Des-Vignoles, les Shuckford, les Caylus & bien d'autres habiles Littérateurs, sans parler des anciens,

(1) *Le mensonge réside au Temple de Mémoire;*
Il y grava de mains de la crédulité
Tous ces fastes des temps destinez pour l'Histoire
Et pour la vérité.

M. de Voltaire, *Ode pour MM. de l'Acad. des Sciences. Œuvres, tom.*III. *de l'édit. de Dresde* 1748. *pag.*144.

n'ayent par leurs excellents ouvrages, porté la lumiere parmi les ténébres de l'antiquité. Tous ces grands hommes, quoiqu'en dise un écrivain (1), ne sont point de simples compilateurs ; ils raisonnent, & sont dignes des plus beaux éloges :

——— *Manibus date lilia plenis :*
Purpureos spargam flores ——— (2).

Mais a-t-on dissipé toutes ces obscurités, eu égard aux temps antérieurs à ceux de Cyrus & de la Monarchie des Perses ? L'esprit de systême n'auroit-il pas préoccupé quelques-uns de ces sçavants hommes dans leurs recherches ? N'ont-ils pas plutôt vû les difficultés, qu'ils ne les ont bien résolues ? Tous ces fragments détachés, ces précieux restes de l'ancienne histoire, les a-t-on bien liés entre eux ; & ces grands vuides qu'ils nous laissent à désirer, ne les auroit-on pas suppléés par des

(1) C'est Feu Mylord Bolingbroke, dans ses *Lettres sur l'étude & l'usage de l'Histoire*. M. Maty a très-bien relevé le profond mépris que ce Seigneur y fait si mal à propos de la plûpart des sçavants. Voy. *Journal Britannique, mois de Juillet & d'Août* 1752. *tom.* VIII, *pag.* 375., où l'on rend compte de ces lettres.

(2) *Virgilius, Æneidos lib.* VI. *vers.* 883. *seq. pag.* 319. *edit. Paris.* 1675.

conjectures & des hypotheses quelquefois arbitraires & hazardées? C'est du moins ce qu'a reproché à la plûpart des modernes que nous venons de nommer, M. Freret dans ses belles *Réflexions sur l'étude des anciennes histoires & sur le degré de certitude de leurs preuves* (1). Nous verrons plus bas, que la méthode de ce docte Académicien n'a point échappé à la critique d'un de ses confreres. Tant le choix des témoignages des auteurs, la réunion de leurs fragments pour en composer un corps complet, une histoire suivie, en plaçant chaque chose dans l'ordre des temps, qui lui convient, & auquel elle a rapport, est un plan difficile à saisir, à bien manier, peut-être même un ouvrage presque impossible dans l'exécution.

D'après ces considérations qui ne sont point un hors-d'œuvre, mais que nous n'avons amenées qu'afin de prévenir quelques difficultés qu'on nous opposeroit contre la fixation de notre époque, l'on s'attend asses

(1) *Mémoires de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom.* VI. *pag.* 146. *suiv.*

à la conſéquence où elles nous conduiront. Que penſer en effet de toutes ces fameuſes conquêtes de Ninus, Roi des Aſſyriens, & ſurtout de la ſeconde expédition que les Hiſtoriens font entreprendre à ce Prince contre la Bactriane? Au rapport de Ctéſias (1), l'armée de ce conquérant étoit compoſée de deux cents mille chevaux, de dix-ſept-cents mille hommes d'infanterie & de près de ſeize mille Chariots armés de faulx. Suivons cet Hiſtorien pour un moment. Dans l'armée que la Reine Sémiramis, ſucceſſeur du Monarque Aſſyrien, deſtina pour la conquête de l'Inde, l'on ne comptoit pas moins de trois millions de fantaſſins, de cinq-cents mille hommes de cavalerie & de cent mille Chariots. Je ne parle point des cent mille hommes montés ſur des chameaux, & des deux mille barques que cette Princeſſe fit conſtruire pour paſſer le fleuve Indus (2). Je tais bien d'autres circonſtances que nous rapporte l'Hiſtorien de Cnide, & je ne dis rien de ces Nations contre leſquelles Ninus & Sémira-

(1) *Apud Diodorum Siculum lib.* II. *pag.* 93.
(2) *Cteſias*, *ibid. pag.* 104.

mis furent porter la guerre. Des préparatifs aussi immenses dénotent suffisamment, qu'un Peuple qu'on va subjuguer, doit être capable de quelque résistance & même d'une grande résistance, par-conséquent assès discipliné pour se défendre contre les attaques d'un ennemi rédoutable (1).

Sans observer que ces récits sont marqués au coin d'une exagération la plus outrée, accordons un instant, que ces faits soient vrais en eux-mêmes: laissons à-part tout le mer-

(1) *Diod.ibid.pag.*105. Suidas, au mot Σεμίραμις, (*tom.*III. *pag.*297. *seq.*) rencherit même de beaucoup sur le récit de Ctésias, dans une lettre qu'il nous produit de cette Princesse à Dercétaie, son lieutenant. Mais, comme l'observent les sçavants auteurs de l'*Histoire Univers. trad. de l'Angl.tom.*III. *liv.*1.*ch.*VIII. *pag.*186., cette lettre nous fournit un exemple frappant de la crédulité ou de l'impudence de Suidas. Elle nous authorise à dire que les Historiens Grecs paroissent avoir été particulierement épris du merveilleux, & s'être fait une sorte de mérite de préférer l'extraordinaire au naturel. Le Chevalier Raleigh (*History of the World*, ou *Histoire du Monde*, *ch.*XII. § 2.) avoit déjà remarqué touchant l'armée en question, qu'il n'y avoit aucun endroit sur la surface de la Terre, en état de nourrir une pareille multitude, quand même tous les hommes & toutes les bêtes n'auroient mangé que de l'herbe.

veilleux dont il a plû aux Historiens de les orner & de les embellir. Il nous reste encore à discuter si la datte où bon nombre de chronologistes placent ces événements, est bien constatée : si elle l'est, en vain recourrions-nous aux Egyptiens, comme au seul Peuple qui fût alors en possession de ces usages Equestres.

Prenez en effet les commencements de la Monarchie Assyrienne : suivez-en les progrès & la durée : calculez la succession de ses Rois, ainsi que nous la décrivent plusieurs chronologistes anciens & modernes ; vous verrez que la seconde expédition de Ninus (1) & celle de Sémiramis tomberont dans un siecle où il n'est aucun monument qui assûre aux Egyptiens la connoissance de ces Arts que nous leur attribuons. Il est même de célebres chronologistes qui placent plus haut ces deux événements.

La position de l'époque des conquêtes de

(1) Voy. *Sam. Shuckford*, *Hist. du Monde*, *tom.* I. *liv.* IV. *pag.* 183. *suiv.* Selon ce moderne, Ninus mourut l'an du Monde 2017. après un regne de 52. années. Sémiramis lui succeda, & gouverna l'Empire pendant 50. ans, jusqu'a l'an 2059.

Ninus & de la Reine Sémiramis , une fois admiſe pour véritable, détruiroit donc notre hypotheſe. On a déjà vû que nous ne reconnoiſſons l'uſage bien conſtant des Chars & des chevaux, que quelques années avant l'arrivée de Jacob en Egypte, vers l'an du Monde 2298., ſelon le calcul du texte Hébreu, ou 642. ans après le Déluge, & 1702. ans avant Jeſus-Chriſt. Puiſque ces grands appareils de guerre ſont de ces faits les plus anciens, dont faſſe mention l'hiſtoire profane; que c'eſt encore de la vérité ou de la fauſſeté de leur datte, que dépend toute la force ou la foibleſſe de nos preuves, voyons ſi les chronologiſtes qui nous propoſent ces époques, ſont bien en état de les ſoûtenir comme des regles qui ſoient au-deſſus de tout doute, de tout ſoupçon ; ſi elles décident effectivement le point que nous avons diſcuté juſqu'à préſent.

Rien ne ſeroit plus propre à éclaircir cette matiere, que d'examiner à la rigueur & la ſupputation que Ctéſias nous a laiſſée touchant la durée de l'Empire Aſſyrien ſur la haute-Aſie, & le nombre des Princes qu'il y

fait regner ; mais nous sommés nécessités à nous borner. Disons cependant quelque chose de cet auteur : ce n' est point absolument nous écarter de notre but: les faits que Ctésias nous rapporte, & les dattes qu'on leur assigne, nous y conduisent assès naturellement.

Nous n'avons plus l'ouvrage que l'écrivain de Cnide avoit composé sur l'histoire des Perses; il l'avoit divisée en XXIII. livres. Mais nous pouvons juger des sentiments de cet Historien, par les extraits des six prémiers livres (1), que Diodore de Sicile nous a conservés, & par quelques fragments que nous lisons dans Photius (2).

Suivant Diodore de Sicile, Ctésias faisoit subsister l'Empire Assyrien, l'espace de 1360. ans jusqu'à la révolte des Medes (3). Le même auteur écrit dans le second livre de sa Bibliotheque (4), que cette Monarchie avoit duré plus de 1400. années, quand

(1) Ctésias y traitoit du Royaume d'Assyrie. Voyez le second livre de Diodore de Sicile, où l'on en trouve, entr'autres, des fragments.

(2) *Bibliothec. Cod.* LXXII. *pag.* 107. *edit. Rothomag.* 1653.

(3) *Diodor. Sicul. pag.* 109.

(4) *Diodor. ibid. pag.* 115.

les Medes ſécouerent le joug des Aſſyriens. M. Shuckford (1) croit cependant, que ces deux nombres ſont corrompus, & qu'il faut les réduire à 1300. ans, ainſi que l'ont fait Euſebe & Clement d'Alexandrie, qui s'appuyent tous deux de l'authorité de Diodore de Sicile. Quoiqu'il en ſoit de cette diverſité & d'autres ſemblables, qu'on rencontre en aſſès grand nombre dans les Hiſtoriens qui ont traité cette matiere, nous laiſſons aux chronologiſtes le ſoin de les concilier entre elles. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que la ſomme de Diodore, que M. Des-Vignoles évalue à raiſon de 1459. années (2), en y joignant le regne de Belus, qu'on dit avoir été de 55. ans, s'éloigne de beaucoup de celle que nous devons à Hérodote (3). Cet écrivain n'aſſigne à l'Empire d'Aſſyrie, lorſque les Medes ſe révolterent, que 520. ans de durée; tellement que ſelon le calcul qu'en a donné M. Shuck-

(1) *Loc. cit. tom.* I. *lib* IV. *pag.* 190. *ſuiv.* = *Antiquités Chronologiques, M. Jackſon. Journal Britannique, par M. Maty, Janvier & Février* 1753. *tom.* X. *pag.* 156.

(2) *Chronologie, tom.* II. *liv.* IV. *chap.* 4 *pag* 210.

(3) *Hiſtoriarum lib.* I. *cap.* XCV.

ford (1) en réfutant la chronologie de M. Newton, la Monarchie Assyrienne auroit dû commencer, suivant le systême d'Hérodote, à l'an du Monde 2771. vers le temps de la judicature d'Abimelec. Cette derniere hypothese diminueroit la somme désignée par M. Des-Vignoles, de plus de IX. siecles; car si de 1459. vous retranchez 520., il reste 939. Voilà donc une différence essenielle & bien sensible entre le calcul de Ctésias & celui d'Hérodote; à moins que l'on ne dise que Hérodote n'a voulu entendre cette mésure de temps, que par rapport à l'Empire des Assyriens sur la haute-Asie (2), sans

(1) *Loc. cit. tom. I. Préface côtée * * 6. 7.*

(2) Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἄνω Ἀσίης ἐπ' ἔτεα εἴκοσι καὶ πεντακόσια, πρῶτοι ἀπ' αὐτῶν Μῆδοι ἤρξαντο ἀπίσασθαι. *Quum Assyrii annis quingentis viginti superiorem Asiam obtinuissent, primi Medi ab ipsis deficere cœperunt.* Herodot. *uti supra.*

Pour concilier cette somme avec celle de Ctésias, quelques auteurs ont pensé qu'il n'y avoit pas de meilleur parti à prendre que de dire, ou que le texte d'Hérodote étoit ici corrompu, ou que selon la méthode des Asiatiques, Hérodote avoit omis lui-même, à dessein, le nombre de *mille*; qu'il falloit par conséquent le lui restituer, & lire 1520. Mais des sçavants ont rejetté avec raison cette prétendue cor-

prétendre que la Monarchie n'eût subsisté auparavant, quoique dans des limites plus étroites. Ce seroit la seule voie qui pût en quelque maniere concilier ces deux anciens historiens; mais dans ce cas-là, il faudroit nécessairement renvoyer beaucoup plus bas l'époque des conquêtes de Ninus & de Sémiramis, déranger même la suite des Rois Assyriens, telle que nous l'avons dans Syncelle & dans Jule-Africain, ou donner d'autres dattes pour le commencement de leur regne.

Il est cependant une difficulté assès considérable qui nous arrête. Ctésias conserve trop long-temps à la Monarchie Assyrienne

rection. Les plus anciennes éditions & tous les manuscrits qui nous restent d'Hérodote, sont parfaitement uniformes sur cet article: & la leçon de Diodore de Sicile, quoiqu'elle ne porte que 500. ans, ne permet pas d'embrasser cette correction qui supposeroit d'ailleurs une faute subsistante dans le texte d'Hérodote depuis plus de 2000. ans. Si une telle conjecture est jamais recevable, nous pourrons par la même raison, rétablir aisément toutes les discordances qu'on trouve dans les anciens fragments des auteurs en fait de chronologie; ce qu'on ne doit faire qu'avec la plus grande reserve, & qu'autant que les loix d'une sage critique semblent l'exiger. Retenons donc les 520. ans d'Hérodote: ne lui imputons point une erreur, pour en justifier une autre.

ces conquêtes ſur la haute-Aſie : il aſſure que mille ans après Ninus, Teutames le vingtieme Roi depuis Ninyas, fils de Sémiramis, en jouiſſoit encore (1). Ces deux Hiſtoriens partagent donc les temps d'une maniere trop inégale, pour eſperer de pouvoir jamais les rendre d'acord. Je ne ſçais ſi cette difficulté & d'autres inévitables, de quelque côté qu'on ſe tourne pour ajuſter la chronologie de l'ancien Empire Aſſyrien, auront porté quantité d'écrivains à renfermer toute la durée de cette Monarchie dans un eſpace beaucoup plus reſſerré que ne l'ont fait bien des auteurs, & en dernier lieu M. Des-Vignoles. Tous ces modernes que je nomme (2) au bas de

(1) *Apud Diodor. Sicul. lib.*II. *pag.* 109.

(2) *Gilberti Genebrardi Chronograph. lib.* 1. *ad an. Mundi* 3356. *edit. Pariſ.* 1585. *pag.* 132. = *Jac. Uſſerii Annal.V.T.* 3447. *edit. Londini* 1650. *pag.* 43. = *Georg. Hornii Arca Noe, pag.* 82., *apud Des-Vignoles, loc.cit. cap.*IV. *pag.* 173. = *Chriſtian. Schotani Bibliothec. Hiſtor. Vet. Teſtam. ſeu exercit. in S. Script. & Joſeph. per modum commentarii in Hiſt. Sacr. Sulpicii Severi, tom.* 1. *de ſecunda Mundi ætate, pag.* 115. *& tom.*II. *de Rebus Aſſyriis, pag.* 1016. *ſeq.* = *Joh Marsham, Chron.Canon, ſecul.* XVII. *pag.* 489. *ſeq.*, & ailleurs où il reprouve le calcul de Ctéſias. = *Thom. Lydiati Defenſ. adverſus Scaligerum, & Nicol. Abrami Pharus Vet.Teſtam. lib.*VI. *qui eſt de Regno Aſſyr.*, *apud Uſſer. Chronolog. cap.*V. *edit. Oxoniæ*

la page, ne vont pas au de-là de 600. ans. Jule-Africain au contraire, fait ſubſiſter cette Monarchie pendant 1459. années, ſous quarante-un de ſes Rois juſqu' à Sardanapale incluſivement : Euſebe l'abrege ſeulement de 220. années ; il omet le regne de Belus, & réduit tous ſes Rois au nombre de trente ſix. Ceux même d'entre les auteurs modernes, qui s'en tiennent au témoignage de Ctéſias, donnent plus ou moins de durée à l'ancien Empire d'Aſſyrie (1).

Il ne nous appartient point d'entrer dans toutes ces diſcuſſions chronologiques : à n'en juger que par les grandes diſſentions qui regnent chez les modernes, qui ſeules ſuffiroient pour décréditer à-jamais un ſyſtême, il y a apparence qu'on ne vuidera pas ſi-tôt ce procès littéraire, qui depuis plus d'un ſiecle, a

---

1660. *pag.*83. = *M. Boſſuet*, *Diſcours ſur l'Hiſtoire univ. pag.*22. = *Le P. Tournemine*, *Premiere Diſſertation ſur la ruine de Ninive & la durée de l'Empire Aſſyrien.* Elle eſt au commencement du 1. *volume de l'hiſt. des Juifs*, *de M. Prideaux*, *de l'édit. de Paris* 1726. = Voyez auſſi *M. Newton*, *Cellarius*, *le P. de Montfaucon*, *M. du Pin*, *&c.*

(1) Voyez ce que M. Des-Vignoles a écrit la-deſſus, *loc. cit. pag.*161. 166. & 208.

essuyé tant de contradictions de la part des sçavants. „ Les modernes, dit un écrivain, ont „ inventé différens systémes pour concilier „ les récits opposés des historiens de l'anti„ quité ; mais tous ces systémes sont sujets à „ tant d'objections qu'il n'y en a pas un seul „ dont on puisse être vraîment satisfait (1) „. La matiere est néanmoins assés importante d'elle-même, par la grande connexion qu'elle a avec la chronologie de la Sainte Ecriture, & avec celle des plus anciens Royaumes. Quoique M. Goguet se soit déterminé pour le sentiment ordinaire (2), qu'il croit le plus vraisemblable, mais qu'il adopte avec quel-

(1) *M. Goguet*, *De l'Origine des Loix*, *tom.* 1. *pag.* 38.

(2) Ce sçavant auteur place la prise de Babylone par Ninus, à l'an 1758. avant l'Ere Chrétienne, ou 590. ans après le Déluge, c'est-à-dire, à l'an du Monde 2246. Ce fut alors, observe-t-il, que Nabonaddus, le dernier des Princes Arabes qui avoient occupé le trône de Babylone, fut vaincu par Ninus Roi de Ninive ; & que les deux Monarchies furent réunies dans une seule sous le nom d'Empire Assyrien, jusqu'au temps où la révolte des Medes donna lieu aux Babyloniens de sécouer le joug des Monarques d'Assyrie environ l'an 770. avant J. C. (*ibid. pag.* 39.) Voy. la Table chronologique pour la premiere partie de cet ouvrage de M. Goguet.

que

que reſtriction ; J'oſe dire que les difficultés ne ſubſiſtent pas moins dans ſon hypotheſe que dans celle de M. Des-Vignoles : on peut appliquer à leur ſyſtême, comme à ceux des autres, ce bon mot d'Horace (1).

—— Vitiis —— Optimus ille eſt
Qui minimis urgetur ——

„ S'ils ne les ont produites (ces inge-
„ nieuſes hypothéſes), dit M. de Pouilly dans
„ ſes *Nouveaux eſſais de critique ſur la fi-*
„ *délité de l'hiſtoire* (2) , que pour nous
„ faire ſentir la force de leur eſprit , ils ont
„ exécuté leur deſſein . Quelques-uns de ces
„ ſyſtémes reſſemblent en quelque ſorte à ces
„ palais enchantez, fameux dans les Poëmes
„ de l'Italie & dans nos anciens Romans :
„ leur peu de fidélité même prouve la puiſ-
„ ſance de l'architecte ; mais pour faire éva-
„ nouir , ſi j'oſe ainſi parler, toutes ces hy-
„ pothéſes brillantes, il ne faut, ce me ſem-
„ ble, que cette réflexion : l'improbabilité

(1) *Satyr.lib.*I.*Sat.*III.*verſ.*68.*ſeq.oper.tom.*II.*pag.*536.
(2) *Mém. de Littér. de l'Acad. des Inſcript. tom.*VI. *pag.* 100.

„ qu'elles ont par elles-mêmes, contrebalan-
„ ce au moins la légére probabilité qu'elles
„ empruntent de Ctéſias ou d' Hérodote „.

Dans ce cahos d'opinions qui diviſent les auteurs, que dirons nous donc touchant l'époque de ces nombreuſes Cavaleries & de ces belles conquêtes de Ninus & de Sémiramis? Ne ſemble-t-il pas que la durée de l'ancien Empire Aſſyrien, la ſuite de ſes Rois juſqu'à Sardanapale, l'étendue de ſes forces dans ſon plus haut période, enfin ſes révolutions, ſont encore un de ces problêmes hiſtoriques, qu'il ne ſera peut-être jamais poſſible de bien réſoudre ? Pour nous en convaincre, jettons ſimplement les yeux ſur les témoins qui nous certifient ces événements, & examinons juſqu'où ils peuvent mériter notre confiance.

Ctéſias, je l'avoue, affirme poſitivement, qu'il n'avance rien dans ſon hiſtoire, qu'il n'ait puiſé dans les archives des Rois de Perſe (1), ou qu'il n'ait entendu des Perſes eux-mêmes, ou dont il n'ait été le témoin oculaire. Nonobſtant cette magnifique proteſtation, Ctéſias, poſtérieur de quelques années à Hérodo-

(1) *Diodor. Sicul. lib.* II. *pag.* 118.

te (1) qu'il contredit presque en tout (2) par une fausse gloire (3), ne paroît rien moins que véridique dans un grand nombre de faits qu'il nous garantit. Ou Ctésias a été trop crédule, ou il a voulu nous en imposer, ou les annales des Rois de Perse, d'après lesquelles il prétend avoir composé son ouvrage, manquoient de bons Mémoires (4). Ses méprises démontrent enfin, qu'il est bien éloigné d'avoir rempli exactement les devoirs indispensables d'un Historien (5); que consultant

(1) Voy. *C. Vossius*, *de Hist. Græc. lib.* 1. *cap.* V. = *Jo. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* 1. *lib.* II. *cap.* XXV *pag.* 830.

(2) Il le traite même de menteur & de débiteur de fables. *Photius*, *Bibliothec. cod.* LXXII. *pag.* 107.

(3) Voy. *Josephi Scaligeri Notæ in Vet. Græc. fragmenta. In extremo ejusd. Opere de emendatione temporum*, *pag.* 43. Une foule d'écrivains lui ont fait le même reproche.

(4) Ce que nous avons rapporté plus haut (*part.* 1. *pag.* 49.) d'après George Syncelle, touchant les Mémoires historiques de 150. mille ans que Bérose avoit trouvés dans Babylone, fournit un exemple de leur infidélité.

(5) *Nam quis nescit, primam esse historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deinde ne quid veri non audeat; ne qua suspicio gratiæ sit in scribendo; ne qua simultatis? Hæc scilicet fundamenta nota sunt omnibus.* Cicero *de Oratore*, *lib.* II. *cap.* XV. *oper. tom.* 1. *pag.* 220.

plutôt le goût & l'honneur de la Nation, parmi laquelle il a vécu l'espace de dix-sept années (1), il lui a sacrifié honteusement les intérêts de la vérité.

Diodore de Sicile, qui vivoit sous Jule-César & sous Auguste, environ quatre siecles après Ctésias, nous déclare lui-même (2), qu'il a suivi une route toute contraire à celle de quelques Historiens de l'antiquité; mais pour s'être attaché à Ctésias, il nous a souvent égaré avec son auteur. Pline lui rend cependant témoignage (3) d'avoir été le premier qui ait cessé de s'occuper d'inepties & de fables. Ces judicieux Historiens dont parle Diodore, uniquement occupés des vrais temps historiques, n'eurent aucun égard à ce qu'on disoit s'être passé dans les siecles des Dieux, des demi-Dieux, des Héros & des hommes illustres. Une tradition obscure & incertaine en déposoit simplement les noms : si elle leur apprenoit quelques-unes de leurs actions, c'étoit sans ordre & sans datte chronologiques. Aussi firent-ils sagement de ne

(1) *Diodor. uti supra.*

(2) *Loc. cit. lib.* IV. *init.*

(3) *Apud Græcos desiit nugari Diodorus.* Plinius, *Histor. natur. lib.* 1. *tom.* 1. *pag.* 10.

point toucher à la narration de ce qui regardoit des temps si fabuleux & si peu certains.

Disons néanmoins à la décharge de Diodore de Sicile, que plus d'une fois il manifeste ses propres doutes sur des événements peu avérés, ou qui n'ont d'autre soutien que des bruits populaires. Il assûre dans sa préface, que les six premiers livres de son histoire renferment les temps fabuleux, qui précéderent la guerre de Troye : il nous avertit encore, qu'il n'employera aucune chronologie relative aux mêmes âges, parce qu'il ne lui reste aucun monument assès certain pour les distribuer par années. Rien aussi de plus achevé que cette préface de Diodore. L'auteur nous y annonce en peu de mots, tout ce qu'il auroit dû faire pour exécuter le magnifique plan qu'il trace lui-même de son histoire universelle. Il y saisit d'un seul coup d'œil, avec autant d'ordre que de Méthode, cette immensité d'objets qu'une histoire générale embrasse naturellement. Mais soit faute de secours, soit oubli des regles qu'il s'étoit prescrittes; dans l'exécution, Diodore ne se

reſſemble plus à lui-même (1) : le corps de ſon ouvrage dément dans plus d'un endroit, toute cette belle annonce.

(1) On ne peut pas mieux caractériſer cet Hiſtorien, qu'en rapportant ce qu'en a dit M. le Comte de Caylus. „ La préface de cet auteur, dit l'illuſtre „ Académicien, préſente, dans une élégante briéve„ té, un tableau de la plus grande maniere de trai„ ter l'hiſtoire. Ce qu'il y dit, eſt complet en rai„ ſon, en ſageſſe, en vraie philoſophie. En faiſant „ la peinture de l'hiſtoire avec toute la pompe & la „ majeſté qu'elle mérite, il donne la plus haute idée „ du bon goût, de ce goût du vrai établi du temps „ de Diodore, c'eſt-à-dire dans le ſiècle de Jules Cé„ ſar & d'Auguſte; ſiècle heureux, où l'on a vû „ briller ce que Rome a eu de plus célèbre en tout „ genre de Littérature.

„ Mais ce chef-d'œuvre, ce magnifique frontiſpi„ ce eſt fort ſupérieur en beauté à l'édifice qu'il an„ nonce. On peut dire que l'eſprit de Diodore étoit „ alors comme exalté par la lecture des hiſtoriens „ Grecs qui l'ont précédé. C'eſt à l'impreſſion qu'il „ en avoit reçûe, & à l'heureuſe chaleur dont il „ étoit pénétré pour le moment, qu'il doit ſans dou„ te, les grandes & nobles idées dont il a fait uſage. „ Dans ſon hiſtoire même il prouve qu'il a toûjours „ été plus facile de tracer des ſujets que de les exé„ cuter. C'eſt en vain que l'eſprit s'élève, le cara„ ctère particulier ne perd rien de ſes droits. Com„ bien de fois, dans ſa narration, s'écarte-t-il des „ grandes idées qu'il a expoſées dans la préface? „ Dans l'explication des fables, il ſubſtitue ſes pro„ pres penſées à celles des Nations dont il décrit la „ Mythologie. Il eſt vrai que ce qu'il dit, paroît di„ cté par le bons ſens; mais au lieu de dire ce qu'il

Je n' ajoûterai plus que deux mots touchant Hérodote, le plus ancien des Historiens de la Grece. Son récit n' est point exempt d' erreur. Quelques louanges que lui ayent prodiguées les plus beaux génies de l' antiquité, comme Hermogene, Dénys d' Halicar-

„ pensoit, il devoit rendre compte de ce que pen-
„ soient les Egyptiens & les autres peuples dont il
„ parle. D'ailleurs on peut encore exiger d'un histo-
„ rien qu' il soit philosophe, & qu' il trace dans le
„ cours de son ouvrage les degrès de progrès & de
„ décadence de l' esprit humain. Il est vrai que cet-
„ te marche n' a pas toujours été celle des auteurs
„ Grecs; mais Diodore s' est encore moins occu-
„ pé de cet objet que tous les autres. On ne re-
„ connoît nullement chez lui ces idées originales
„ des Egyptiens, que les Grecs ont imitées, suivies,
„ copiées & déguisées avec tant d' art & de vanité.
„ En un mot, quoique Diodore ait voyagé lui-même,
„ & qu'il ait sacrifié un grand nombre d'années aux
„ recherches qu'il croyoit nécéssaires pour la perfe-
„ ction de son ouvrage, on s'apperçoit aisément qu'il
„ est d'un génie très-infèrieur aux grands historiens
„ de la Grèce. La lecture de son histoire est cepen-
„ dant utile & même nécessaire; il embrassoit tou-
„ te la suite des siècles depuis l'origine du monde
„ jusqu' à son temps; & dans ce qui nous reste de
„ ses écrits, combien de faits qui ne se trouvent
„ point ailleurs „! *Réflexions sur les Historiens anciens en général, & sur Diodore de Sicile en particulier, Hist. de l'Acad. des Inscript. tom.* XXVII. *pag.* 57. *suiv.*

nasse, Longin, Quintilien & autres (1); l'Orateur Romain n'a pû s'empêcher de lui reprocher une infinité de fables (2). Manethon l'a aussi accusé d'avoir débité bien des faussetés dans ce qu'il a écrit sur les affaires d'Egypte (3) : aucun ne l'a attaqué avec plus de passion & peut-être même avec plus d'injustice, que Plutarque (4). Mais ayons

(1) On trouvera les noms de tous ces auteurs à la tête de l'histoire d'Hérodote : voyez-en l'édition, Grecque & Latine, publiée par Henri Etienne, l'an 1592., & celle de Londres de 1679., que nous devons aux soins de Thomas Gale.

(2) *Et apud Herodotum, patrem Historiæ . . . . . sunt infinitæ fabulæ*. Cicero, *de Legibus, lib.* I. *cap.* I. *oper. tom.* III. *pag.* 153.

(3) *Josephus, contra Appion. lib.* I. *cap.* XIV. *oper. tom.*II. *pag.*444. = *Jo. Alb. Fabricius, loc.cit. pag.*663.

(4) *De malignitate Herodoti, oper. tom.* II. *pag.*855. M. Dacier dans sa vie de Plutarque (Voy. *Les Vies des Hommes illustres de Plutarque . . . Paris* 1762. *tom.* I. *pag.* XCIII.), nous dit à ce sujet, qu'il paroît que le grand sens de Plutarque l'a abandonné en cette rencontre. Observons en passant, que ce Philosophe n'a point épargné Ctésias. Dans le voyage que Lucien feint aux Enfers, il trouve Hérodote parmi ceux que l'on punissoit pour avoir rapporté des fables dans leurs écrits; mais il y trouve aussi Ctésias qui y est châtié pour la même faute (*Veræ Historiæ, lib.* II. *operum tom.* I. *pag.* 687. Voy. encore son *Philopseudes seu incredulus, ibid. tom.* II. *pag.* 327.). M. de Pouilly (*loc. cit., Mém. de Litt. de l'Acad. tom.* VI. *pag.* 79.)

quelque indulgence pour ce pere de l'histoire, de même que pour Diodore de Sicile; la postérité la leur doit. Sans eux, ce grand nombre de faits dont ils nous ont transmis le souvenir, n'auroient peut-être jamais survécu aux malheurs des temps. Toutes ces fables puériles, & il en est sans doute dans leurs ouvrages, ces fautes même énormes qu'ils ont commises, sont des foibles dont peu d'anciens Historiens furent exempts, & principalement ceux de la Grece :

——— *Quidquid Græcia mendax*
Audet in historia ——— (1).

Quantité d'auteurs ont fait voir les erreurs des Historiens Grecs; mais personne que je

---

remarque néanmoins, qu'il est dans l'Egypte des monuments encore subsistants, qui s'accordent avec ce que Hérodote raconte, & que s'il a prêté quelquefois des agréments à la vérité, lorsqu'elle se trouvoit peu intéressante, du moins ne l'a-t-il pas dédaignée, lorsqu'elle avoit de quoi plaire. Cela nous prouve que Manethon n'étoit pas assès fondé dans ses accusations contre cet écrivain. Voy. *Jo. Alb. Fabricius, loc. cit. pag.* 663. = *M. l'Abbé Geinoz, Défense d'Hérodote contre les accusations de Plutarque. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom.* XIX. *pag.* 115. *suiv.* — *tom.* XXI. *pag.* 120. *suiv.* — *tom.* XXIII. *pag.* 101. *suivantes*.

(1) *Juvenal. satyr.* X. *lib.* IV. *vers.* 174. *seq pag.* 336.

ſçache, ne les a mieux caractériſées, ſur-tout par rapport à la matiere préſente, que M. Boſſuet dans ſon excellent *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle* (1). Du-reſte, quelque parti que l'on prenne ſur ces deux écrivains, ſoit que l'on ſuive Hérodote, comme beaucoup plus conforme au récit (2) des Auteurs Sacrés, ſoit qu'on s'attache à Ctéſias ou à Diodore ſon compilateur, il n'en ſçauroit réſulter une preuve auſſi lumineuſe que celle que nous avons donnée touchant l'époque de l'ancienneté de l'Equitation & de l'uſage des Chars en Egypte. Je vais tâcher de le prouver.

Suppoſons que la chronologie de Ctéſias ſoit la ſeule qu'on doive embraſſer raiſonnablement, & parce qu'elle paroît mieux convenir à la datte que Moyſe nous aſſigne du commencement du Regne que Nemrod éta-

(1) *Pag.* 47. *ſuiv.*

(2) Voy. *Chriſt. Schotani Biblioth. Hiſtor. tom.* II. *pag.* 1030. *ſeq.* = *Hermanni Conringii de Aſiæ & Ægypti Antiquiſſimis Dynaſtiis adverſaria Chronolog. In Syntagmate variarum Diſſertat.... J. Grævii. Ultrajecti* 1702. *cap.* VII. *pag.* 161. *ſeqq.* = *Joh. Voſſii Exercitat. Academicarum* ΔΕΜΑΤΙΟΝ. *Exercit.* I. *de temporibus defectionis Medorum ac Babyloniorum ab Aſſyriis. Opuſculor. quæ ad Hiſt. ac Philolog. ſacram ſpectant, faſciſcul.* III. *Thom. Crenii, pag.* 722. *ſeq.*

blit dans Babylone (1), & parce qu'elle eſt plus analogue, à quelque choſe près, aux obſervations Aſtronomiques, que Calliſthene, célebre Géographe, envoya de cette ville en Grece, à la ſollicitation d'Ariſtote: voyons où cette ſuppoſition nous menera. Ces obſervations qui finiſſent vers le temps auquel Alexandre ſe rendit maître de Babylone (2),

(1) *Geneſ.* x. 10. Il ne faut point confondre le Royaume de Babylone avec celui d'Aſſyrie. Moyſe, (*ibid. & v.* 11.) & le Prophéte Michée diſtinguent expreſſément l'un de l'autre. *Ils ravageront*, dit ce dernier Prophéte (*Ch.v.v.6.*), *avec l'épée la terre d'Aſſur & le pays de Nemrod avec leurs lances.* Ces deux Royaumes étoient cependant réunis ſous la Monarchie Aſſyrienne du temps de Michée qui vivoit ſous Manaſſé, fils d'Ezéchias, & lorſqu'Eſarhaddon étoit Roi d'Aſſyrie & de Babylone. Quand nous diſons que ces obſervations paroiſſent s'accorder davantage avec l'époque du Royaume que fonda Nemrod, nous n'enviſageons que l'intervalle qu'on aſſigne ordinairement à toute l'étendue de temps qu'a ſubſiſté cet Empire connu ſous le nom d'Aſſyrien; quoique cette réunion ne ſoit arrivée dans le ſyſtême même de ceux qui ſuivent Ctéſias, que quelques ſiecles après que l'un & l'autre de ces états furent fondés.

(2) Le Docteur Prideaux, dans la Table chronologique pour ſon Hiſtoire des Juifs (*tom.*v.*pag.*275.*édit. d'Amſt.* 1722.), place cet événement à l'année 331. avant Jeſus-Chriſt; par-conſéquent les obſervations de Calliſthene remonteroient à l'an 2234. avant la même Ere, ou à l'an du Monde 1766., cent dix ans

renfermoient un espace de 1903. ans (1). Le texte de Simplicius est des plus formels: Χιλίων ἐτῶν εἶναι καὶ ἐννεακοσίων τριῶν (2).

Je n'ignore pas que des auteurs de grand nom (3) s'inscrivent en faux contre les ob-

après le Déluge. Si Callisthene a dit vrai, nos anciens Patriarches se seroient exercés à observer les Astres d'assès bonne heure. Voy. la note (3) suivante.

(1) Gerard Jean Vossius (*Chronolog. Sacræ Isagoge*, *Dissert.* III. *cap. pag.* 12. — *Dissert.* V. *cap.* IX. *pag.* 18. *oper. tom.* VI. *edit. Amstelod.* 1701.) dit trois ou quatre fois, que ces observations renfermoient un espace de 1993. ans; le docte J. A. Fabricius (*Bibliographia Antiquar. cap.* VI. §. *pag.* 205. *seq.*) a commis la même faute; l'un & l'autre sans doute, par inadvertance, ou plutôt par erreur d'imprimerie. D'autres écrivains, comme M. Rénaudot (*De l'Origine de la Sphere. Mém. de Litt. des Inscript. tom.* I. *pag.* 4.), portent seulement 1900. c'est encore une faute. Je releve ici ces sortes d'erreurs, parce que celles qu'on lit dans les ouvrages des grands hommes, sont rarement sans conséquence.

(2) *Simplicius*, *Commentar. ad lib.* II. *Aristotel. de Cælo. Chart.* 123. *edit. Græcæ Aldinæ*, *Venet.* 1526.

(3) *Marsham*, *Chron. can. sec.* XVII. *pag.* 474. = *Dodwell. Dissert. Cyprian. Append.* §. 23. *seq.* = *Thomæ Stanleii Histor. Philosoph. part.* XII. *sect.* I. *cap.* VI. *pag.* 1118. = *Clericus*, *in Indice ejusd. Philosoph. Voce Babylonic. & Berosus.* = *Herm. Conringii Adversar. Chronolog. uti supra, cap.* IX. *pag* 167. *seq.* = *M. Goguet, de l'Origine des Loix &c. tom.* I. *liv.* III. *pag.* 215 *suiv.* — *Dissert sur les Antiq. des Babyloniens &c. ibid. tom.* III. *pag.* 279. Cet auteur paroît avoir méconnu à dessein la correction qu'exige nécessairement le passage de Pline, dont nous

ſervations de Calliſthene. Ces écrivains ſe fondent ſur un paſſage de Pline (1), où il eſt dit d'après le témoignage d'Epigene, que les Babyloniens n'en avoient que de 720. années, & d'après Béroſe & Critodeme, qu'à Babylonne l'on en trouvoit au moins de 480. ans. Si on fait attention, comme le remar-

---

parlerons bien-tôt. M. Goguet veut montrer par-là, que les meilleurs eſprits de l'antiquité même profane ont eu aſſes de critique pour ſentir l'impoſture de Béroſe dont les obſervations Aſtronomiques embraſſoient pluſieurs milliers de ſiecles. = *M. Montucla*, *Hiſt. des Mathématiques*, *tom.* I. *part.* I. *liv.* II. *pag.* 56. Il ne dit pas le mot de la correction qu'exige le même paſſage de Pline. = *M. Newton*, *la Chronolog. des Anc. Royaumes. pag.* 46. = Les auteurs de l'*Hiſt. univerſ. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 315. ne ſemblent pas en faire grand cas; & s'ils les admettent, ils prétendent qu'elles forment une nouvelle démonſtration de la fauſſété de la chronologie Hébraique; puiſque, ſuivant cette chronologie, elles auroient commencé environ cent ans après le Déluge: il n'eſt pas apparent, diſent ils, que l'on ſe ſoit amuſé à des obſervations aſtronomiques, ou à d'autres ſpéculations ſubtiles, pendant que les hommes avoient d'autres occupations bien plus preſſantes. L'auteur de l'*Oracle des nouveaux Philoſophes*, qu'on dit être M. l'Abbé Guyion, (*tom.* II. *pag.* 153. *édit. de Berne* 1760.) s'engage à nous prouver ſolidement la réalité de ces obſervations dans ſa grande *Hiſtoire de l'Idolatrie*.

(1) *Hiſtor. natural. lib.* VII. *cap.* 56. *oper. tom.* II. *pag.* 94. *ſeq.*

quent la plûpart de ces auteurs, aux siecles où fleurissoient Bérose & Epigene, l'un sous Alexandre le Grand & ses premiers successeurs (1), le second du temps d'Auguste (2), l'on verra que ces deux calculs Astronomiques tombent précisément sous Nabonassar, c'est-à-dire, vers l'an 747. avant Jesus-Christ, où commença la fameuse Ere qui prit le nom de ce Prince (3), & de laquelle, selon

(1) *Syncell. Chronograph. pag.* 14. 28- = *Tatian. Orat. contra Græc. pag.* 71. *Vid. Spenceri Notæ ad libr.* 1. *Origenis contr. Cels. pag.* 332 *edit. Paris.* 1733. = *Gerard. Joan. Vossius, de Historicis Græcis, lib.* 1. *cap.* XIII. *pag.* 86. *& alii.*

(2) C'est une conjecture du Chevalier Marsham (*loc. cit. pag.* 474.) & de M. Goguet (*loc. cit. tom.* III. *pag. ead.*) : je doute cependant, si Epigene ne seroit pas beaucoup plus ancien. Voy. *J. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* II. *lib.* III. *cap.* V. *pag.* 85.

(3) Cette Ere dont se servirent principalement Ptolomée dans ses observations Astronomiques, & Censorin, datte, à la vérité, de cette année; mais elle ne fut pas d'abord en usage, dès le temps même de son époque. Il en est d'elle, comme de l'Ere des Olympiades, qu'on n'employa que long-temps après le rétablissement des Jeux Olympiques; de celle encore de la fondation de Rome pour les Romains, de laquelle on ne fit usage que vers le temps de Fabius Pictor, de Caton ou de Varron. J'en dis autant de toutes les autres Eres, celle, entr'autres, de la naissance de Jesus-Christ, que les Chrétiens n'ont appliquée à leur calcul qu'au temps de Denys-le-Petit qui s'en servit le premier, l'an 525. de Jesus-Christ.

eux, ces anciens écrivains vouloient parler : d'où ils concluent qu'il ne pouvoit y avoir des observations céleſtes plus anciennes que l'époque de ſon regne (1).

(1) Voy. *Jac. Bruckeri Hiſt. crit. Philoſoph. tom.* I. *lib.* II. *cap.* II. *pag.* 103. M. l'Abbé Sevin (*Réflexions ſur ce paſſage de Pline. Hiſtoire de l'Acad. Roy. des Inſcript. tom.* III. *pag.* 153. — 162.) inſiſte beaucoup ſur cette explication, & s'efforce de renverſer la correction que M. Perizonius (*Origin. Babylon. cap.* I. *pag.* 12. *ſeqq.* — *cap.* II. *pag.* 17. *ſeqq.*) avoit dévelopée avec ſoin, en ſubſtituant les nombres de 480, 000. & de 720, 000. à ceux de 480. & de 720. qu'on lit dans Pline. Quand on acorderoit à M. l'Abbé Sevin, que M. Perizonius pouſſe trop loin ces ſupputations, & que les 432, 000. ans qui dévancent le Déluge (Voy. ci-deſſus, *part.* I. *pag.* 60. *Not.*), ne ſont que de l'invention d'Alexandre Polyhiſtor, d'Abydene ou d'Apollodore, & nullement de Béroſe, comme l'avoit dit Syncelle; cet Académicien ne ſeroit rien moins que fondé à prétendre que le paſſage en queſtion n'a point été corrompu. Il eſt vrai que Ciceron ne porte les obſervations des Chaldéens, qu'à 470, 000. & Diodore de Sicile à 473, 000.; mais Jule-Africain leur en donne de 480, 000. ans (Voy. *Syncelle pag.* 17.). Et pourquoi Pline n'auroit-il pas fait également alluſion à ces ſommes? D'ailleurs, de l'aveu même de M. l'Abbé Sevin, Béroſe déclare poſitivement, qu'on avoit à Babylone des découvertes Aſtronomiques de 150, 000.; c'eſt ce qu'auroit dû rejetter le ſçavant Académicien, pour mieux démontrer qu'il ne falloit point corriger le paſſage de Pline. En retenant ces 150, 000. ans de Béroſe, ne met-il pas cet ancien écrivain en contradiction avec lui-même, s'il lui fait dire d'une au-

Mais comment concilier une pareille explication & avec d'autres calculs Aſtronomi-

---

tre part, que ces calculs n'alloient qu'à 480. années? Cela prouve qu'il faut néceſſairement corriger les deux nombres de Pline, & que la correction qu'en a faite M. Perizonius, paroît la plus conforme aux ſentimens que les Chaldéens avoient de leur antiquité. Le P. Hardouin avoit déjà obſervé qu'il falloit ſuppléer à ce paſſage le nombre millénaire; mais peu conſtant dans ſes animadverſions, il a plutôt embrouillé, qu'il n'a éclairci cette matiere (Voyez *La Croze, Vindiciæ Veterum Scriptorum contra J. Hardouin. pag.*126. — 130. *edit. Roterodam.*1708. = *Alphonſe Des-Vignoles, Chronologie, liv.*VI.*chap.*III. §.IV.*&* V.*pag.*635. *ſuiv.*). M. le Préſident de Broſſes nous a donné une autre explication de ce paſſage de Pline (Voy. ſon *ſecond Mémoire ſur la Monarchie de Ninive, contenant l'hiſtoire de Bel-Nimrod, ſon fondateur. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom.*XXVII. *pag.*77. *ſuivantes*). Sans toucher à toutes les réponſes de M. l'Abbé Sevin, M. le Préſident s'attache à celle qui regarde Phoronée; mais il la manie, pour ainſi dire, & la développe différemment. Il ſe ſert du paſſage en queſtion, pour prouver que le commencement du regne de Ninus eſt antérieur de plus de dix ſiecles à la priſe de Troye, arrivée ſelon l'opinion commune, à la fin du XII. ſiecle. Dans les Principes de cet illuſtre Académicien, le ſens de ce paſſage revient à celui-ci, ſçavoir, qu'avant Phoronée, c'eſt-à-dire, avant même 1773. où il place avec le commun des ſçavants, la premiere année de ce Roi de la Grece, les Babyloniens avoient déjà des obſervations de 490. ans (car c'eſt ainſi que portent des Ms., au lieu de 480.); cette ſomme jointe aux 1773. donneroit 2263. années: qu'enfin Pline veut dire par-

ques, ceux principalement que Bérose disoit avoir trouvés dans Babylone, & avec l'objet que Pline avoit ici en vûe? Ce Naturaliste n'avoit d'autre dessein que d'assûrer aux Babyloniens l'usage des Lettres depuis un temps immémorial. Admettons donc ces observations (1) qui semblent si bien appuyer la

par-là, que les observations Babyloniennes étoient de plus de sept siecles, ou au moins de près de cinq, antérieures à Phoronée. Tout cela constate l'antiquité des Assyriens & celle de leur Monarchie; mais ce n'est point ce que nous disputons à M. le Président de Brosses. Son explication seroit excellente, si Bérose avoit été aussi moderé dans ses calculs, qu'on le fait dire à Pline: il faudroit aussi supposer que ce Naturaliste les eût absolument méconnues; ce qui n'est point vraisemblable.

(1) J'ignore certainement, où M. Langius à pris l'anecdote suivante; du moins, aucun auteur que je sçache, n'en fait mention. Après avoir rapporté les 470, 000. ans de Ciceron & les 473, 000. de Diodore, que les Babyloniens s'arrogeoient en fait de découvertes Astronomiques, il dit: *Sed qui non contentionis studio, sed amore veritatis Chaldæos consulebant, iis simplex ac nuda veritas proposita fuit. Sic optimus & antiquissimus scriptor Berosus Chaldæus roganti Callisthenì, optimo Philosopho ac sapientissimo viro, veram gentis ac observationum antiquitatem indicavit, quæ annorum erat* 1903. Wil. Langius, *de Annis Christi lib.* I. *cap.* XVII. *pag.* 236. Il cite ensuite le passage de Simplicius, dans lequel il n'est pas dit un seul mot de Bérose. J'aurois

chronologie de Ctéſias : qu' en réſultera-t-il pour la poſition de notre époque ?

De cette hypotheſe il s' enſuit naturelle-

bien ſouhaité que M. Langius nous eût donné les garants d'une telle anecdocte qui ne juſtifieroit pas mal les calculs exorbitants de l'écrivain Chaldéen. J'ajoûte ici, que ie ne comprends pas aſſés, pourquoi M. Des-Vignoles qui nous réduit à de ſimples jours toutes les anciennes découvertes Aſtronomiques, dont ſe vantoient les Chaldéens, (Voy. *ci-deſſus, part.* I. *pag.*69. *ſuiv. Not.*) nous laiſſe celles de Calliſthéne à 1903. ans. Il eſt vrai que cela favoriſe ſon hypotheſe; mais ce n' eſt point garder l'unité de principes dans ceux qu'il avoit établis. On peut lui obiecter, ce me ſemble, que s'il eſt prouvé que les Chaldéens prenoient pour des jours, ce que les Grecs entendoient par des années, les obſervations que Calliſthene, Philoſophe Grec, trouva dans les archives de Babylone, auroient dû être de la même nature; par-conſéquent elles ne renfermoient point un eſpace de 1903. ans, mais ſeulement de cinq années, trois mois & treize jours. Ces calculs Aſtronomiques, ainſi que tous les autres demeureroient donc fort au-deſſous de l'époque de la Monarchie Aſſyrienne. Ce ſeroit une preuve que les Chaldéens ne pouvoient avoir commencé qu' aſſés tard à écrire leur propre hiſtoire & à faire des obſervations, ou qu'ils avoient des Mémoires hiſtoriques fort poſtérieures à la datte de leur Monarchie. Mais, comme nous avons déjà combattu fort au-long (*part.*I.*p.*51.*ſuiv.Not.*) cette prétendue réduction d'années en de ſimples jours; & qu'il n'eſt aucunnement probable que les anciens Chaldéens en ayent eu de telles, ne leur diſputons point ces obſervations de 1903. ans.

ment, que nous devrons adopter cette étendue de temps, que Ctésias donnoit à l'ancienne Monarchie des Assyriens; & nous l'adoptons sans difficulté. Mais en s'attachant à la chronologie d'un écrivain, l'on n'est point obligé pour cela de souscrire aux faits qu'il nous raconte; d'autant plus que ces prétendus événements ne s'accordent point avec l'histoire la plus authentique, avec les circonstances des temps où l'auteur les place, & qu'on les voit même désavoués par ceux d'entre les Historiens qu'on suppose être d'une égale authorité (1). Par-conséquent

(1) Outre que l'histoire des successeurs de Ninyas, pendant trente générations, nous est absolument inconnue, si nous en exceptons Phul & Sardanapale (Voy. entr'autres, *Eduardi Simsonii Chronicon Catholicum contextum*, *part.*1. *ad an. M.* 1979. *pag.* 18. *edit. Oxon.*1652.); rien encore de plus douteux que ce qu'on rapporte des conquêtes de Ninus & de Sémiramis. Mégasthene, auteur ancien & voisin des temps d'Alexandre, assûre dans Strabon (*Rerum Geographicarum lib.*XV. *pag.*1007.), que toutes les expéditions que les anciens Historiens disent avoir été faites dans l'Inde, avant celles qu'Hercule & Bacchus entreprirent dans la même région, n'ont pas le moindre dégré de vraisemblance. Strabon remarque même, qu'à l'exception de Mégasthene & de quelques autres, le

rien ne nous astraint à convenir de l'état de grandeur & de puissance, qu'un Historien donne à un Empire dans un certain âge,

plus grand nombre des écrivains, parmi lesquels il nomme Eratosthene, mettent au rang de fables ces expéditions qu'on attribue à Hercule & à Bacchus. Selon M. Newton, ce Bacchus, surnommé le Grand, ne vivoit qu'une génération avant l'expédition des Argonautes, ou 43. ans après la mort de Salomon. Le sçavant Anglois croit que ce Héros est le même que Sésostris ou le Sésac de l'Ecriture (*Chronolog. des Anc. Royaumes, pag.* 69. 94. 106 206.). D'autres écrivains font vivre Sésostris quelques siecles avant le siége de Troye, & c'est un sentiment confirmé par la plûpart des auteurs Grecs; ce qui me paroît aussi bien plus probable. Du-reste, l'une & l'autre de ces deux opinions touchant le temps auquel a vécu Sésostris, soit qu'il ait été le même que le Sésac de l'Ecriture, qui soûmit Roboam, comme l'ont prétendu le Chevalier Marsham, MM. Shuckford, Bossuet, le Clerc, Conringius, le Docteur Robert Cleyton, &c., soit qu'on doive distinguer ces deux Princes, n'infirment en aucune maniere l'authorité de Mégasthene & de Strabon. Justin, l'abréviateur de Trogue Pompée, nous renvoit encore Ninus aux siecles voisins de ceux de l'âge d'Or; il le fait cependant postérieur à Vexoris, Roi d'Egypte, de mille cinq-cents ans. Si Vexoris est le même que Sésostris (Voy. *Christiani Schotani Bibliothec. Histor. Sacr. tom.* II. *pag.* 1020. ⇄ & *supra*, *part.* I. *pag.* 147. *Not.*) Ninus auroit vécu quinze siecles après ce Monarque Egyptien. Autre difficulté contre l'époque des conquêtes de Ninus, si le témoignage de Justin pouvoit être de quelque poids. Voy. *la Note suivante*.

quoiqu' il détermine l' antiquité & la durée de cette même monarchie avec assès de précision.

Par un second principe qui est une suite du premier, nous sommes en droit de douter, si les conquêtes de Ninus & de Sémiramis sont aussi anciennes que Diodore de Sicile, Castor de Rhodes, Æmilius Sura, Vellejus Paterculus, & quantité d' autres Historiens, tant anciens que modernes, l' ont avancé sur le seul témoignage de Ctésias. Par la même raison, il nous est permis de nous défier de la suite des Rois Assyriens, telle que George-Syncelle l'avoit prise dans Jule-Africain & dans Eusebe, où d'après ce que Polybe, Diodore de Sicile, Chéphallion & quelques anciens auteurs, avoient pû lui fournir. Ces écrivains sont encore tous postérieurs à Ctésias qu' ils avoient sans doute copié.

Mais ce n'est pas assès qu'on puisse faire naître des doutes très-raisonnables sur tous ces points, eu égard à leur extrême incertitude; les faits eux-mêmes ne souffrent pas de moindres difficultés, à cause du peu de foi

que mérite l'Historien qui en est le garant. Renfermons-nous dans un ou deux exemples: nous serions trop longs, s'il nous falloit transcrire tous les écarts & les anachronismes de l'Historien de Cnide.

Ninus enflé des premiers succès que ses armes avoient eues dans la Babylonie, l'Arménie & la Médie, ne médite pas moins que la conquête entiere de cette partie de l'Asie, qui est comprise entre le Tanais & le Nil. „ Aucun écrivain, dit Diodore de Sicile (1)

(1) *Loc. cit. lib.* II. *init.* Manethon n'auroit point oublié cette prétendue conquête de l'Egypte par le Monarque Assyrien, lui qui nous assûre (*Joseph. lib.* I. *contr. Appion. cap.* XIV. *oper. tom.* II. *pag.* 445. *seq.*) que *Salatis, premier Roi des Pasteurs, vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant supérieures qu' inférieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du côté de l'Orient; parce qu' il prévoyoit que, lorsque les Assyriens se trouveroient encore plus puissants qu' ils ne l' étoient, l'envie leur prendroit de conquérir ce Royaume*. Si ce récit de Manethon est vrai, il prouve que l' Egypte se seroit mise alors en état de défense contre les attaques de l' Empire Assyrien, en lui opposant des forces capables de l'arrêter dans ses conquêtes. Ce n'est-là pourtant qu' un foible témoignage sur lequel certains écrivains appuyent un peu trop, comme nous le ferons voir. Manethon dit encore, qu' il y eut plusieurs Princes de cette race, qui regnerent en Egypte environ cinq - cents - onze ans (*Joseph. ibid.*); qu' enfin après une longue guerre,

„ n'a conſervé le nombre exact des batailles
„ que le Monarque a gagnées, ni des Na-

---

les *Paſteurs* furent chaſſés par Thémoſis, Roi de la Thébaïde, partie d'Egypte qui avoit toujours conſervé ſa liberté. Inſiſtons un peu ſur ce témoignage de Manethon : voyons même, s'il pourra nous ſervir pour fixer le temps qu'on aſſigne aux conquêtes du Monarque Aſſyrien. Suivant Joſephe (*loc.cit.*), ces *Paſteurs* ſont les Iſraélites eux-mêmes, dont je place la ſortie d'Egypte à l'an du Monde 2513.. Si nous ſuppoſons que ces Rois *Paſteurs* ont regné pendant 511. ans, nous irons à l'an de la Création 2002., lorſqu'ils envahirent ce pays. Cette datte coincideroit aſſès bien avec celle du regne de Ninus. Cependant tout ce calcul n'eſt rien moins que ſûr; il eſt très hazardé : & le fragment de Manethon que nous a conſervé Joſephe, montre avec aſſès de clarté, que les Rois *Paſteurs* ont dû regner beaucoup plus long-temps. Nous aurions auſſi contre nous pluſieurs modernes, qui, comme Scaliger, Uſſerius, Robinſon, Charpentier, Mégerlin, Marshall & autres, ont cru que l'expulſion de ces Rois avoit précédé l'entrée des Iſraélites en Egypte, & même leur ſortie (Voy. *Des-Vignoles*, *Chronol. tom.* I. *liv.* III. *ch.* I. §. 8. *pag.* 598.). Il eſt vrai que le ſentiment de ces derniers ne paroît pas moins conjectural, quoiqu'ils tâchent de l'établir ſur ce qui eſt rapporté, (*Geneſ.* XLVI. 34.) que *les Egyptiens avoient en abomination tous les Paſteurs de brebis*; parce qu'on voyoit peut-étre encore, ajoûte-t-on, des marques de leur cruauté. Mais ce témoignage n'eſt point tel, qu'on doive en déduire une pareille aſſertion. D'abord, il eſt certain que les Egyptiens entretenoient ancien-

„ tions qu'il a vaincues: ainsi nous nous en
„ tiendrons aux faits les plus remarquables,

ment des troupeaux nombreux de bestiaux, le Prince même en faisoit nourrir pour son compte (*Genes.* XLVII. 6.) ; & il y avoit une classe de gens qui exerçoient la profession de pasteurs (Voy. *Herodot. lib.* II. *cap.* CLXIV. = *Diodor. Sicul. lib.* I. *pag.* 67.) . Abraham va en Egypte avec tous ses troupeaux ; mais on ne voit pas que la qualité de *Pasteur* le fasse haïr des Egyptiens (*Genes.* XII. *seq.*) . Ainsi cette haine pour les bergers a dû avoir un tout autre motif que celui qu'en donnent ces écrivains. On doit, ce semble, le chercher dans la conduite de certains bergers, de ceux principalement, qui couroient les pays limitrophes de l'Egypte, & qui s'étoient rendu odieux par leurs brigandages & le genre de vie qu'ils menoient. M. Gaulmin (*In libros de vita & morte Mosis Not. lib.* I. *pag.* 267.) observe qu'il y en avoit eu de tels en Egypte. Il est encore attesté par les Anciens, que le même animal qu'on avoit en vénération dans tel ou tel Nome de l'Egypte, étoit tué impitoyablement dans un autre district, & exposé à la risée d'un chacun (Voy. *Athanas. Kircher.*, *Œdypus Ægyptiac. Syntagm.* III. *cap.* XII. *p.* 242.). De-là cette espece de guerre de Religion, qu'un Nome ou une Province, déclaroit plus d'une fois à un autre. Il est probable que du temps de Joseph, les bergers mêmes du pays ne fussent pas trop scrupuleux sur le choix des animaux dont ils se nourrissoient, & que cette façon de vivre leur eût attiré la haine publique. En général, tous les étrangers qui sacrifioient, ou mangeoient ceux des animaux qui étoient l'objet du culte Egyptien, furent toujours en horreur parmi cette Nation. Les Israélites qui s'occupoient de la vie pastorale, & dont les mœurs étoient si diverses des Egyptiennes, dûrent naturellement ne

„ à l'exemple & ſur le rapport de l'Hiſto-
„ rien Ctéſias de Cnide „. Ninus, au rap-

point être à l'abri du mépris d'un Peuple le plus ſuperſtitieux. Moyſe répondoit à Pharaon (*Exod.* VIII. 26.), qu'*il ne pouvoit pas ſacrifier* dans le pays, des animaux dont la mort paroîtroit *une abomination aux Egyptiens. Que ſi nous immolons*, dit le Prophéte, *ſous leurs yeux ce qu'ils adorent, ils nous lapideront*. Tacite (*Hiſt. lib.* V. *cap.* IV. *oper. tom.* III. *pag.* 795. *edit. Pariſ.* 1686.) diſoit des Juifs, qu'ils faiſoient des Sacrifices de béliers, comme pour inſulter à Ammon, & qu'ils immoloient des boeufs que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'Apis: *Cæſo ariete, velut in contumeliam Hammonis. Bos quoque immolatur, quem Ægyptii Apim colunt*. Cette maniere conſtante de vivre des Iſraélites choquoit directement les mœurs Egyptiennes: le Prince qui les auroit reçûs, auroit donc heurté de front les principes de ſa Religion, s'il leur eût permis l'entrée dans ſes Etats. Non-obſtant cette diverſité de culte dans les deux Peuples, nous voyons que le Monarque Egyptien éleve Joſeph à la place de premier Miniſtre, le comble de faveurs, reçoit Jacob & ſa famille avec toutes les marques de bontés, & leur aſſigne des terres (*Geneſ.* XLI. 41. *ſeqq.* – XLVII. 2. *ſeqq.*). Cela ſemble prouver que le paſſage que nous examinons, eſt peu propre à confirmer l'hypotheſe de ceux qui placent l'expulſion des *Paſteurs* avant l'entrée des Iſraélites en Egypte. Auſſi bon nombre d'écrivains ont-ils penſé que le Prince qui permit aux enfants de Jacob de ſe retirer dans ce pays, avoit été lui-même un de ces Rois *Paſteurs*; & George-Syncelle (*Chronograph. pag.* 62.) aſſûre que tous les anciens s'accordoient à dire que le miniſtere de Joſeph tomboit préciſément au temps où regnoit en Egypte Apophis, le IV.me des Rois *Paſteurs*. Mais ni

port du même écrivain, rempli de ses grands projets, se dispose à suivre les cotes de la

---

Manethon, ni l'Historien des juifs n'en disent pas le mot: ce dernier n'appelle point autrement le prince qui reçut Joseph, que par le nom de Pharaon, dénomination, à la vérité, commune à tous les Rois Egyptiens. L'assertion de Syncelle est d'autant moins fondée que presque tous les anciens chronologistes Chrétiens, comme l'observe M. Freret (*Défense de la chronol. part.* II. *pag.* 259.), non contents de mettre le regne des *Pasteurs* en Egypte, au temps de Jacob & de Joseph, avoient pris, comme Manethon, les Hébreux mêmes pour les *Pasteurs*.

Parmi tant de difficultés que nous offrent les diverses hypotheses des sçavants touchant la datte de l'invasion des Rois *Pasteurs*, à quoi nous servira-t-il le témoignage de Manethon pour apprécier le vrai temps des conquêtes Assyriennes? Dirons-nous avec Josephe, que ces *Hycsos* ou *Rois Pasteurs*, furent les Israélites? M. Perizonius (*Ægypt. Origin. cap.* XIX. *seq.*) a tâché d'appuyer, autant qu'il est possible, le sentiment de Josephe, & a prétendu que l'histoire de ces mêmes Princes, qu'on assûre avoir été des Arabes ou des Phéniciens, n'a d'autre fondement que le témoignage de Manethon; il ajoûte que toute cette histoire est une fiction de l'écrivain Egyptien, qui ne l'a imaginée que pour contrecarrer la narration de Moyse; qu'enfin il l'a défigurée de propos déliberé, de peur qu'on n'y reconnût les Israélites eux-mêmes. D'autres modernes n'ont pas fait moins d'efforts pour donner plus de poids au récit de Josephe. M. Samuel Wesley (*Dissertationes in librum Job. Dissert. de Pastoribus Phœniciis*, *pag.* 80. *seq. edit. Londin.* 1736.) a voulu aussi prouver que ces *Pasteurs* ne sont autres que les Israélites qui sortirent de l'Egypte sous la

Mer, & s'enfonçant de-là dans le Continent, il fait la conquête de l'Egypte, soûmet

conduite de Moyse. Plus d'un écrivain a combattu cette explication. M. Fourmont (*Réflex. crit. sur les Hist. tom.*I. *liv.*III. *ch.*IX. *pag.*140. *suiv.*), entr' autres, en a montré le foible. On doute même, si Josephe a jamais cru de bonne foi, que ses ancêtres eussent regné en Egypte (Voy. l'*Hist. de l'Acad. des Inscr. tom.*III. *pag.*23. — 37. où l'on expose le plan de la *Dissertation de M. Boivin, l'Aîné, sur les Rois Pasteurs*, sans omettre les objections que cette hypothese a souffertes, sur-tout de la part de M. Banier: on y analyse aussi les Répliques de ces deux Académiciens.). Je n'ai donc aucune difficulté de souscrire au sentiment de ceux des auteurs qui distinguent ces *Pasteurs* des Israélites eux-mêmes; mais le temps de leur irruption en Egypte, & celui de leur expulsion, d'où pourroit dépendre l'époque des conquêtes Assyriennes, ne me paroissent point assés constatés. On ne peut fixer l'un & l'autre, que par des conjectures sujettes à des difficultés sans nombre: c'est aussi un des points de l'histoire Egyptienne, qui a occasionné le plus de disputes parmi les écrivains: il ne faudroit que transcrire les opinions des auteurs pour en être assûré. L'histoire Egyptienne est couverte des plus épaisses ténébres dans cet intervalle de temps que nous considerons; & le récit de Manethon laisse des doutes qu'on ne peut pas dissiper aisément. Suivons-le en effet dans ce qu'il nous raconte touchant l'expulsion des *Pasteurs*. Cet écrivain nous dit que le Roi Alisfragmoutophis vainquit d'abord ces étrangers; qu'après en avoir chassé de l'Egypte la plus grande partie, Thémosis, son fils, attaqua avec une armée de 480, 000. hommes ceux qui étoient restés & qui s'étoient retirés dans

la Phénicie, la Cele-Syrie, la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, la Carie, la Phrygie,

un lieu nommé *Abaris*: que désesperant de pouvoir les forcer, ce Prince fit avec eux une capitulation par laquelle il les obligeoit à quitter l'Egypte. Les *Pasteurs* accepterent les conditions qu'on leur offroit, se retirerent au nombre de 240, 000. avec tout leur bien, à travers le désert, & entrerent en Syrie; mais craignant les Assyriens qui étoient maîtres de toute l'Asie, ils allerent en Judée, y bâtirent Jérusalem, & en firent une ville capable de contenir cette grande multitude de Peuple (*Joseph. loc. cit. cap.* XIV.*pag.*446.). A ce récit de Manethon, il semble que sous Thémosis, l'Egypte fut purgée entierement de ces étrangers qui en envahirent une partie, & la posséderent pendant plusieurs siecles. Si ce Peuple d'étrangers éprouva une troisieme défaite de la part de Séthos, ce ne furent pas ceux des *Pasteurs*, qui s'étoient cantonnés dans les Marais du Delta, & qui n'eurent plus de Rois, quoiqu'ils conservassent leur liberté jusqu'au temps du même Prince, comme l'a supposé M. Freret (*Défense de la chronolog. part.*II.*pag.*273.). Manethon paroît contraire à cette supposition. Les *Pasteurs* vaincus par Séthos ou Sésostris, selon d'autres, sont ceux au rapport de l'écrivain Egyptien (*Joseph. ibid. cap.* XXVI.*pag.*460.), qui s'étoient déjà établis dans la Paléstine, & que Thémosis chassa de l'Egypte, mais qui y rentrerent dans la suite, appellés par ceux des Egyptiens *Lépreux* ou *Impurs*, auxquels on avoit donné pour retraite la ville d'*Abaris*, habitée autrefois par les *Pasteurs*. Ces Egyptiens, comme le dit Manethon, ayant trouvé le moyen de se révolter, prirent pour chef un certain Osarsyph, Prêtre d'Héliopolis, & furent appuyés dans leur révolte par les *Pasteurs* de Jérusalem, qui

la Myfie & la Lyfie . Il réduit encore la Troade, la Phrygie fur l' Hellefpont, la Pro-

vinrent à leur fecours avec une armée de 200, 000. hommes. Ces troupes auxiliaires de *Pasteurs* commirent de cruautés inouies dans toute l'Egypte: non contents de mettre le feu dans les Villes & dans les Bourgs, ils y ajoûterent des facrileges, détruifirent les Simulacres des Dieux & tuerent même les animaux Sacrés, que ces Simulacres repréfentoient. Ils obligerent enfin le Roi Aménophis à s'enfuir de fes Etats,& à fe retirer dans l'Ethiopie avec une grande partie de fon Peuple. Ofarfyph, ajoûte Manethon, ayant changé de Religion, changea auffi de nom, & prit celui de Moyfe. Mais Aménophis accompagné de Rameffes ou Séthos, fon fils, revint de l'Ethiopie au bout de treize ans, avec la plus puiffante armée, vainquit les Jérofolymitains comme ceux d'*Abaris*, & pourfuivit le refte jufque fur les frontieres de la Syrie (*Joseph. ibid. pag.*460. *feqq.*).

Dans tout le long fragment de Manethon,que j'ai beaucoup abrégé,on voit fenfiblement,que l'écrivain Egyptien confond Moyfe avec Ofarfyph, l'entrée des Ifraélites avec l'irruption des *Pasteurs* en Egypte, & envifage la fortie des uns & des autres comme un feul & même événement. Tantôt il femble mettre entre leur expulfion & le regne de Séthos, un intervalle de 393. années; tantôt enfin il paroît diftinguer ces deux forties par un efpace de 518. ans; tout cela eft, la plûpart du temps, fort embrouillé, & répugne à la vraie hiftoire; auffi Jofephe traite-t-il de fables & de réveries une bonne partie de ce qu' avance Manethon. Si nous fuppofons avec l'écrivain Egyptien, que l'expulfion des *Pasteurs* eft antérieure de 518. à la fortie des Hébreux, & fi nous donnons feulement 511. ans de regne aux *Pasteurs*, la pre-

pontide, la Bythinie, la Cappadoce & toutes les Nations barbares, qui bordent la Mer

miere année de Salatis précéderoit l'Exode de 1029. ans. Nous avons mis la sortie des Hébreux à l'an du Monde 2513. ou 1487. avant l'Ere Chrétienne; parconséquent l'invasion des *Pasteurs* seroit arrivée à l'an de la Création 1484., c'est-à-dire, 2516. ans avant J.C. Il en faut dire autant pour le temps des conquêtes Assyriennes. Tentons un autre calcul: Manethon dit qu'à la IV.me année du regne de Thémosis, on chassa les *Pasteurs* qui avoient déjà regné plus de 511. ans; de Thémosis jusqu'à Séthos & son Frere Hermeus, il y a 393 ans. Joignez cette somme à celle de 511., vous aurez 904. Si Séthos a été le même que Sésostris, ce que nie le Docteur Robert Cleyton (*Introduct. à l'Hist. des Juifs, trad. de l'Angl. édit. de Leyde* 1752. *discours prelim. pag.* 4. *suiv.*), & si ce dernier a été contemporain de Moyse, comme le soûtiennent plusieurs écrivains, l'invasion des Rois *Pasteurs* sera antérieure au Législateur des Hébreux d'environ neuf siecles. Moyse est né selon nous, l'an du M.2433. (*supra, part.*1.*pag* 70.*Not.*), donc l'invasion remontera vers l'an du M. 1529.. On voit que ces deux calculs nous menent au de-là du Déluge: nous ne pouvons que les abandonner comme absolument contraires à la véritable chronologie.

Il est vrai encore, que suivant le sentiment de la plupart des chronologistes, cette irruption des *Pasteurs* a dû s'effectuer avant l'arrivée de Jacob en Egypte. M. Fourmont, l'Aîné, par exemple, prétend (*loc.cit. ch.*VII. *pag.*105. *suiv.* – *ch.*VIII. *pag* 126. *suivantes*, – *ch.* IX. *pag.*132. *suiv.* 147. – 156. 160.) que la XV.me Dynastie des six Rois *Pasteurs*, telle que nous la donnée Jule-Africain d'après Manethon, est une des plus anciennes & la premiere de toutes.

jusqu' au Tanaïs. Le Monarque Assyrien ne borne point là ses conquêtes. Il se rend maî-

Staan, Prince *Pasteur*, y tient la quatrieme place, & se trouve contemporain d'Abraham. M. Fourmont suppose aussi quatre autres Dynasties, presque collatérales à cette premiere; & ce sont, selon lui, les trente-deux Rois de la XVI.me qu'on trouve encore dans Jule-Africain. Sésostris qui fit la gloire de l'Egypte, fut lui-même un de ces Rois *Pasteurs* ou *Abarites*, & occupa le quatrieme rang dans l'ordre des trente-trois Princes de la XVII.me Dynastie. M. Fourmont fixe le commencement du regne de ce Prince 264. ans après Moyse, à la IV.me année de la judicature de Jaïr. C'est cependant le même Monarque que M. Freret (*loc. cit*, *part.* II. *pag.* 246. *suiv.* & 273. = Voy. *ci-dessus*, *part.* I. *pag.* 176. *Not.*) dit avoir été celui qui vint enfin à-bout d'assujetir ces étrangers, connus sous le nom de *Pasteurs*, & les chassa de toute l'Egypte. Dans l'un & l'autre de ces deux systêmes, comme dans ceux des autres écrivains, tout dépend de la place qu'on donne aux Rois *Pasteurs* parmi les Dynasties Egyptiennes; sur quoi on ne peut être plus divisé que le sont les sçavants; & il est difficile que dans cette diversité d'hypotheses qu'adoptent les auteurs, il n'y entre plus d' une conjecture. De-là je conclus qu'on ne peut établir rien de fixe par rapport à l'époque de l' invasion des *Pasteurs*; par-conséquent le passage de Manethon, où il est parlé de la puissance de la Monarchie Assyrienne, n'est pas assès propre à bien appuyer la datte des conquêtes du même Empire. D'ailleurs cette authorité ne devient d'aucun poids, s' il est vrai que Salatis, premier Roi des *Pasteurs*, fut ce *Nouveau Prince qui ne connut point Joseph.* (*Exod.* V. 8) [Voy. *Marsham*, *Chron. can. sec.* VIII. *pag.* 125. = *Shuckford*, *Hist. du Monde*, *tom.* II.

tre de Caddusiens, des Tapyriens, des Hircaniens & des Daces, aussi bien que des

---

liv. VII. *pag.* 200. *suiv.*] En effet, on ne peut pas concevoir qu'un Prince Egyptien oubliât si-tôt les grands services que Joseph avoit rendus à toute l'Egypte. Il n'est pas donc surprenant qu'un étranger, Prince usurpateur, n'eût aucun égard pour la postérité de Jacob. Le gouvernement changeoit absolument de face : il étoit naturel que les Israélites fussent enveloppés dans les disgraces communes. Mais d'où vient, nous objectera-t-on, qu'à-peine les Freres de Joseph sont-ils arrivés en Egypte, qu'ils sont arrêtés & conduits dévant lui ? *Vous étez*, leur dit-il ; *des espions qui venez examiner les endroits foibles de l'Egypte.* (*Genes.* XLII. 9.) N'est-ce pas, parce que les premieres expéditions des Rois Assyriens dans la Phénicie, obligeoient les *Pasteurs* de craindre pour l'Egypte & d'être attentifs aux préparatifs qu'ils faisoient pour exécuter leurs projets de conquêtes ? (Voy. *M. Freret*, *Défense de la chronol. part.* II. *pag.* 258.) Et pourquoi appliquer aux expéditions des Monarques d'Assyrie, plutôt qu'aux entreprises de tout autre Peuple, cette crainte que fit paroître le premier Ministre de Pharaon pour les parties Orientales de l'Egypte ? Croit-on d'ailleurs, que le Prince Egyptien, quoique lié d'intérêts avec les *Pasteurs*, eût voulu confier à une petite troupe de bergers, tels qu'étoient les Freres de Joseph, la garde d'une frontiere dont la conservation importoit tant au gouvernement? Soixante-dix personnes qui composoient alors toute la famille du Patriarche Jacob, ne paroissoient pas fort capables de s'opposer aux conquêtes d'un Peuple aussi puissant, aussi belliqueux que l'étoit l'Assyrien. Disons mieux : si le Ministre de Pharaon témoi-

Derbices, des Carmaniens, des Choramniens & même des Borcaniens & des Par-

---

témoigne quelque apprehension pour cet endroit de l'Egypte, le plus accessible à des étrangers; c'est que ce Royaume avoit plus d'un motif de craindre des Peuples de la Phénicie, de l'Ethiopie, de ceux d'Edom, de Moab, d'Amalec, ou de quelques autres. Parmi toutes ces Nations, il s'en trouvoit qui avoient fait éprouver à leurs voisins la terreur de leurs armes. Les Amalécites, s'il en faut croire les Historiens Arabes (Voy. l'*Hist. Univ. trad. de l'Angl. tom.* 1. *liv. pag.* 503. *suiv. & pag.* 569.), s'étoient rendu maîtres de l'Egypte avant le temps même de Moyse. Dans le chapitre II. du Deutéronome (*v.* 11. *suiv.*) l'Ecrivain Sacré nous donne des exemples de quelques Peuples dépossedés par d'autres. Toutes ces Nations chassées de leurs terres, cherchoient des retraites dans les pays voisins: elles devoient naturellement inspirer de la défiance aux Peuples de l'Egypte. Il est aussi très-probable que Manethon qui avoit lû Ctésias, & qui ignoroit les differents traits d'histoire, répandus dans les Livres de Moyse, ait appliqué aux Assyriens ce qui ne devoit être qu'un pur effet de l'appréhension que pouvoient causer ces divers Peuples errants, toûjours disposés à vexer ceux de leurs voisins qui étoient les plus foibles. Si enfin la conjecture de M. Newon (*Chronologie des Anc. Royaumes, pag.* 9.) est recevable, nous pouvons dire que les Rois *Pasteurs* avoient été des restes de ces Chananéens qui vaincus par Josué & chassés de la Paléstine, se sauverent en grand nombre dans l'Egypte, détrônerent Timaüs, Roi de la basse-Egypte, & s'emparerent de ses Etats, où ils regnerent jusqu'au temps d'Heli & de

thes. On le voit enſuite pénétrer juſque dans la Perſe, dans la Suſiane & dans la Caſpia-

Samuel. Forcés enfin de ſe retirer, ils prirent leur route vers les parties Occidentales de l'Afrique. Je ſçais que M. Freret (*loc. cit. pag.* 267. *ſuiv.*) a combattu cette hypotheſe, & je n'en fais pas même grand cas. Il paroît cependant, que les raiſons que cet Académicien a oppoſées au Philoſophe Anglois, ne ſont pas abſolument bien convaincantes. Si les *Paſteurs* de la Paleſtine, au rapport de Manethon, ont pû venir au ſecours des Egyptiens qui ſe trouvoient dans *Abaris*; pourquoi ces Chananéens qui s'enfuirent de devant la face d'Iſraël, comme s'exprime l'Ecriture, n'auroient-ils pas pû ſe refugier également en Egypte, & y cauſer une révolution. Quoiqu'ils euſſent déjà ſouffert des pertes conſidérables, ils ne furent pas tellement affoiblis, qu'ils ne puſſent faire face aux Iſraélites, même pendant long-temps, & tenter quelque nouvelle fortune dans d'autres pays. Ils furent aſſès forts pour ſe ſoûtenir en divers endroits de Chanaan & particulierement dans Jeruſalem, juſqu'au temps de David. En voilà ſans doute aſſès au ſujet des Rois *Paſteurs*: la matiere nous a entraîné, comme malgré nous, à expoſer les différentes opinions des ſçavants ſur ce point de l'hiſtoire ancienne: nous aurions même touché celle du Docteur Cleyton qui (*loc. cit. diſc. prélimin. pag.* 26.) eſt fort porté à croire que l'hiſtoire d'Abraham a donné naiſſance au conte des *Bergers-Rois*; mais il ſuffit d'avoir indiqué le ſentiment de cet auteur. Revenons aux expéditions du Monarque d'Aſſyrie.

L'antiquité n'offre rien qui juſtifie tant-ſoit-peu le récit de ſes conquêtes en deçà de l'Euphrate. Nous voyons au contraire, que la plûpart des Peuples du temps d'Abraham & même après, comme les Moabites,

ne. „ Nous ne finirions jamais, ajoûte Dio-
„ dore, si nous voulions nommer les autres

les Iduméens, les Philistins, les Amalécites, les Ammonites & les Madianites, tous ces Peuples, dis-je, avoient chacun leur Prince ou leur chef particulier & indépendant, avant que les Israélites eussent attaqué les Chananéens. Depuis le siecle d'Abraham jusqu'au regne de Phul, il n'est encore aucun vestige où l'on reconnoisse que l'Assyrie eût étendu sa puissance sur les parties occidentales de l'Asie. On nous oppose le témoignage de Josephe (*lib.* I. *Antiq. cap.* IX.) qui assûre que du temps d'Abraham, les Assyriens étoient maîtres de l'Asie: Ἀσσυρίων κρατούντων τῆς Ἀσίας. M. Des-Vignoles fait beaucoup valoir ce témoignage (*loc. cit. tom.* II. *liv.* IV. *ch.* IV. *pag.* 170.), & c'est aussi ce qu'on peut opposer de plus fort contre les raisons que Genebrard a déduites en preuve de son sentiment (*Chronogr. lib.* I. *ad an. M.* 3356. *pag.* 131. *edit. Paris.* 1585.). De l'authorité de Josephe l'on conclud que *Tous ces Rois* dont il est parlé (*Genes.* XIV. I. *suiv.*) *étoient ou comme tributaires, ou comme sujets des Assyriens, entre les mains de qui étoit l'Empire de l'Asie*. L'objection n'en est pas plus solide: elle n'a d'autre soûtien que le témoignage de Josephe qui ne répete ici que ce qu'en avoit dit Ctésias que Manethon avoit sans doute consulté. Aucun témoin antérieur à l'écrivain de Cnide, ne le constate: nous abandonnons en conséquence Josephe & ses garants. Ni Thadal, Roi des Nations, ni Arioch, Roi d'Ellazar, furent des Princes Assyriens. Il n'y a qu'Amraphel, Roi de Sennaar, sur qui pourroit tomber cette dénomination; mais ce dernier, ainsi que les deux autres, Moyse nous les représente comme inférieurs en authorité & en puissance

„ peuples moins considérables, qui tombe-
„ berent sous sa puissance „.

à Chodorlahomor, Roi d'Elam, auquel avoient été assujetis, pendant douze années, les cinq Rois contre qui il porta la guerre. Je ne vois qu'une seule réponse à faire : c'est de dire que Chodorlahomor étoit un général Assyrien. Mais d'où le sçait-on ? Moyse n'en parle pas;& pourquoi ne l'auroit-il pas dit? Ce même Roi qui ravagea Chanaan & les contrées voisines, ne reparut plus en deça de l'Euphrate après la victoire qu'Abraham remporta sur lui ; il eut cependant un Royaume qui subsista jusqu'au temps de Sédecias (*Jeremie*,*ch*.XXV.*v*.25. – XLIX.*v*.34. = *Ezechiel*, *ch*.XXXV. *v*.24.). Au temps d'Abraham il n'y avoit donc point encore d'Empire Assyrien, ou s'il éxistoit, ce ne devoit être qu'une Monarchie très-foible & peu considérable, bien-loin qu'elle fût aussi redoutable qu'on la suppose. M. Freret le reconnoît lui-même (Voy. son *Essai sur l'histoire & la chronologie des Assyriens de Ninive. Mém. de Litter. des Inscript. tom.*V. *pag*.344.). Il ne met le commencement des conquêtes de Ninus dans la haute-Asie, qu'à l'an 1968. avant l'Ere Chrétienne, & considere cet Empire comme postérieur de 157. années à la vocation d'Abraham & à son passage dans la Palestine. (*ibid. pag.* 371. Voy. sa *Défense de la Chronologie*, *part*.II. *pag*.258.)

Il est une autre difficulté qui mérite quelque attention : les partisants de Ctésias la proposent avec assés d'assûrance pour infirmer le récit d'Hérodote. Au temps de l'Exode, nous dit-on, la puissance des Assyriens étoit redoutable dans l'Orient, puisqu'un Prophéte ménace les Peuples de l'Arabie Pétrée, des armes de cette Nation ; ainsi on peut regarder, continue M. Freret (*ibid. pag*.344. *Mém. de Litt. &c.*), ou comme un Roi d'Assyrie, ou comme un général de ses

Je n'entreprendrai point d'examiner quelle créance mérite tout ce récit de Ctéſias : j'en dis aſſès dans mes notes pour le rendre ſuſpect. La prétendue conquête du Royaume d'Egypte, conquête démentie par les véritables monuments de l'antiquité, porte ſeule l'empreinte du fabuleux dont Ctéſias a orné toute l'hiſtoire de ſon Héros.

armées, le Chuſan, Roi de la Méſopotamie, qui réduiſit les Hébreux en ſervitude, quelque temps après la mort de Joſué (Voy. auſſi M. Des-Vignoles, *loc. cit. pag.*171.). Eſſayons de détruire cette difficulté en peu de paroles. Balaam dit, en parlant des Cinéens, (*Nombre*, XXIV.21.22.) *Votre demeure eſt dans un lieu fort, & vous mettez votre nid dans le rocher. Toutefois, ô Cinéen, vous ſerez expoſé aux ravages, juſques-là que l'Aſſyrien vous emmenera en captivité*. Voit-on dans cette prophétie une puiſſance formidable ? Je n'y vois tout-au-plus qu'une Nation qui a ſes Rois, mais des Rois qui ne ſont pas actuellement ſi puiſſants qu'ils ſoient en état de ſubjuguer de grands Peuples, & qui ayent déjà envahi une partie de l'Aſie. Balaam parle ici en Prophéte: en prédiſant la ruine des Cinéens ou Kinéens, il annonce en même temps la future grandeur de l'Empire d'Aſſyrie, qui, à ſon tour, ſubiroit le même ſort, comme il eſt dit au verſet 24. de ce chapitre. Quiconque eſt au fait du ſtyle Prophétique, ſentira toute la force de cette réponſe: il eſt cent exemples dans l'Ecriture qui lui donneroient le plus grand jour.

Ce n' eſt point la ſeule erreur que nous aurons à reprocher à l' Ecrivain de Cnide. Il oſe avancer que Ninus, au retour de ſes premieres expéditions & avant d' entreprendre celle qu' il méditoit contre la Bactriane, voulut immortaliſer ſon nom par l' établiſſement d'une Ville qui répondit à la grandeur de ſa puiſſance, & qu' il appella Ninive (1). L'Ecriture eſt abſolument contraire à ce récit. *Aſſur*, dit Moyſe, *étant ſorti de Babel, vint bâtir les Villes de Ninive, de Rochobot, de Chalé & de Reſen* (2). Je ſçais qu'on interpréte différemment cet endroit de la Geneſe, & que l'on regarde Nemrod comme le fondateur de cette Ville. De quelque maniere cependant qu' on traduiſe ce paſſage, Ctéſias ne s' eſt pas moins trompé : il a commis une ſemblable erreur touchant la fondation de Babylone qu' il dit avoir été bâtie par Sémiramis (3). Une foule d'auteurs Grecs

(1) Voy. *Diodor. Sicul lib.cit.pag.*91.92.93.

(2) *Geneſ.* x. 11.

(3) *Diodor. loc.cit.pag.* 95. Je ne diſſimulerai point ici, qu' Hérodote a commis une ſemblable erreur; mais Ctéſias n' auroit point dû la copier ſans diſcernement, comme il en a copié bien d'autres.

& Latins, Diodore de Sicile, Strabon, Denys Périégete, Ovide, Trogue Pompée, Pomponius Mela, Solin, &c., ont écrit la même chose sur l'origine de Babylone (1), comme sur bien d'autres faits rapportés par Ctésias; mais tous ces écrivains sont d'une authorité à-peu-prés égale: ils n'ont fait que copier cet ancien Historien, & se sont égarés en choisissant un guide aussi infidéle (2). Disons plus;

(1) Bérose, dans le III.me *livre de ses Antiquités Chaldaiques*, blâmoit les auteurs Grecs d'avoir écrit que Sémiramis, Reine d'Assyrie, avoit bâti cette ville, & fait tant de merveilleux ouvrages. *Joseph. contr. Appion. lib.*I.*cap.*XX. *oper. tom.*II. *pag.*451.

(2) Ce qui étonne dans ces écrivains qui ont transcrit Ctésias, c'est qu'ils étoient eux-mêmes incertains de ce qu'ils avancoient sur la foi de cet auteur. Mais ils suivoient le torrent, sans vouloir prendre la peine de s'informer de la vérité; ou du moins, s'il sont excusables, c'est qu'ils ne pouvoient la connoître, faute de monuments qui la constatassent. Syncelle (*Chronogr. pag.* 206.) nous a conservé un passage de Castor de Rhodes, qui en est une preuve sensible: *Primo quidem*, dit il, *ordine Reges Assyriorum, generis & Imperii seriem a Belo ducentes locavimus: quamquam de ejus Imperii tempore certa & aperta notitia non constet. Nominis equidem agimus memoriam: a Nino quoque chronographiæ principium duximus & in Ninum Sardanapali successorem definimus*. Tant il est vrai que tout ce qui regarde le temps de l'histoire

ſi Ctéſias a erré ſur des événements de cette nature & dont il lui étoit ſi facile de connoître la vérité en conſultant de bons mémoires, quelle foi peuvent mériter ceux qui l'ont ſuivi ? Une erreur ancienne n'eſt pas moins une erreur, quoiqu'elle datte depuis deux mille ans : ſi cette derniere raiſon avoit lieu, que n'en conclurroit-on pas contre M. Des-Vignoles qui la propoſe avec une éſpece de complaiſance (1) ? En bon critique, ce ſçavant chronologiſte ne pouvoit méconnoître que les différentes authorités qu'il nous porte, ſe réduiſent uniquement à celle de Ctéſias, puiſqu'elles ſont toutes poſtérieures à cet écri-

ancienne, dit M. Rollin (*Hiſt. Anc. tom.* II. *pag.* 50.), ſouffre de grandes difficultés. Il fait cette remarque à l'occaſion de ce qu'avoit écrit Ctéſias (Voy. *Diodor. Sicul. lib* II. *pag.* 109.) & Platon après lui, au ſujet du Royaume de Troye, qu'ils diſoient avoit été, du temps de Priam, une dépendance de la Monarchie Aſſyrienne, & auquel, ſelon eux, Teutamus le vingtiéme (dans Diodore, le vingt-ſixieme ſuivant Euſebe & le vingt-ſeptieme dans Syncelle) des Rois qui ſuccéderent à Nynias, envoya un corps conſidérable de troupes, pendant le fameux ſiége de cette Ville. M. Rollin révoque, avec raiſon, ce fait en doute à cauſe du ſilence d'Homere. Voy. auſſi *M. Boſſuet, Diſc. ſur l'Hiſt. Univerſ. pag.* 508. *&c.*

(1) *Loc. cit. pag.* 161. 175. 184.

vain. Si le témoignage de ces Historiens avoit pour objet d'appuyer des faits probables en eux-mêmes, desquels on ne peut démontrer d'ailleurs la fausseté ou l'incertitude, ce seroit une preuve à laquelle tout homme sensé devroit se rendre ; mais lorsque cette unanimité de sentiment ne consiste qu'à nous transmettre la mémoire de quelques événements qui manquent de vraisemblance, de certains faits, dis-je, que nous taisent, ou nous disputent même des Historiens de mérite, qui enfin contrastent avec la vérité historique ; cette voix unanime n'est plus une preuve valable, quand bien même elle se trouveroit consacrée par les suffrages de ce qu'il y a de mieux parmi les écrivains de l'antiquité.

M. l'Abbé Goujet a soûtenu (1) que *Toute l'antiquité avoit ignoré cette longue suite de Rois, forgés par Ctésias* ; étoit-ce là absolument un paradoxe démenti par la véritable histoire ? Pourquoi tous ces Rois, du moins la plus grande partie, n'auroient-ils

(1) Voy. la *Dissertation touchant Hérodote & Ctésias*, attribuée à ce sçavant Chanoine de l'Hôpital. *Continuation des Mémoires de Littérature*, *tom.* 1. *pag.* 128.

pas été de la façon de Ctésias ? Avant cet écrivain,il n'est aucun Historien qui authorise son catalogue. Il suffiroit de donner ici la liste de ces Monarques, depuis Belus jusqu'à Sardanapale,telle qu'on la représente ordinairement dans le systême de ceux qui s'attachent à la chronologie de Ctésias. On y verroit d'un seul coup d'œil, que les noms de tous ces Princes ne sont point Assyriens, & n'ont aucun rapport à ceux d'Assyrie, nommés dans l'Ecriture. Mais je me dispense d'en transcrire la suite,pour ne point être accusé de trop grossir un ouvrage que l'enchaînement des matieres m'a obligé de rendre plus volumineux que je ne l'aurois voulu. Ce n'est pas que la Monarchie Assyrienne n'ait eu une suite de Rois, & qu'il ne s'y soit passé des événements remarquables sous ses différents Princes; mais quelle espece de démonstration nous offre-t-on de la fidélité de tout ce qu'on lit à ce sujet dans l'écrivain de Cnide ? Pour infirmer le raisonnement de M. l'Abbé Goujet,c'étoit aux écrivains qui avoient vécu au dé-là du siecle de cet Historien,qu'il falloit en appeller. Dans l'impuissance où s'est trouvé

nécéssairement M. Des-Vignoles, d'en produire des témoignages, nous osons dire que tout ce qu'il a écrit en faveur de Ctésias, ne passe point l'ordre des conjectures, toujours insuffisantes d'elles-mêmes pour bien assûrer une époque quelconque.

N'oublions point une remarque qu'un illustre Académicien fait à l'ocasion de l'hypothese de M. Des-Vignoles. „ M. le Président de Brosses dit de ce sçavant chronologiste, qu'il s'est plus attaché à miner les attaques des adversaires de l'ancienne chronologie, à montrer le peu de fondement de ce qu'ils lui opposoient, qu'à les poursuivre eux-mêmes dans leur poste mal assûré (1) „. Le peu d'observations néanmoins, que nous avons hazardées touchant les réponses de M. Des-Vignoles, prouve, ce semble, combien sont foibles ces réponses. Les coups divers, que cet habile moderne

(1) *Loc. cit. Mém. de Littér. de l'Acad. des Inscript. tom.* XXVII. *pag.* 83. Observez cependant, que cet illustre Académicien convient que Ctésias est un auteur très peu exact. Voyez son *Mémoire sur l'Histoire de la Division de l'Empire d'Assyrie & l'Epoque du premier siége de Ninive, ibid. tom.* XXI. *pag.* 2.

a voulu porter aux défenseurs d'Hérodote, ne retombent-ils pas également sur ceux des auteurs qu'il donne pour garants de son systême? En un mot, l'authorité de ce pere de l'histoire vaut bien celle de Ctésias : on ne peut même le préferer à Hérodote, sans s'écarter des regles de la plus saine critique. Il est permis à chaque chronologiste d'inventer une hypothese : rien n'est plus facile que d'en établir une sur les propres ruines de celle qu'on détruit. Qu'on choisisse du moins d'excellents matériaux pour la bien appuyer, au lieu de chercher à l'étayer par des soutiens si chancellants & si peu affermis, qu'ils cédent à la moindre sécousse. Aussi tout l'édifice s'écroule-t-il, quelque magnifiques, quelque frappants qu'en soient les dehors : on en décompose l'arrangement avec plus de facilité que l'architecte n'a pris de peine à en rassembler les differentes parties, à les réunir pour en former un tout.

Il s'en faut donc de beaucoup, que l'époque des conquêtes de Ninus & de Sémiramis soit telle que des chronologistes la prétendent ; qu'elle combatte celle de l'Equita-

tion & de l'uſage des Chars en Egypte. Mais pour aſſurer davantage notre datte, & pour mieux faire ſentir le peu de ſtabilité de celle que nous réfutons, montrons que les grands appareils des armées de ces deux Monarques ſurpaſſent notre créance, & qu'ils répugnent à l'état où ſe trouvoient les hommes de ces âges reculés.

M. Shuckford (1), tout apologiſte qu'il eſt de Ctéſias que plus d'un excellent critique a traité d'auteur fabuleux (2), n'a pû ſe diſpenſer de le ſoupçonner d'avoir formé ſes idées de l'ancien Empire Aſſyrien, plutôt ſur la grandeur & la majeſté de ce qu'il voyoit en Perſe, que ſur des piéces authentiques. La Monarchie des Perſes, ſous ſes plus grands Rois & au faîte de ſa gloire, eût-

(1) Voyes ſa Préface ſur le ſecond tome de l'*Hiſtoire du Monde*. * * * 5.

(2) Outre une foule d'auteurs qu'il me feroit facile de citer, je renverrai ſeulement à la Préface de l'*Hiſtoire Univ. trad. de l'Angl.*, *cotée* d. 2. *ſuiv.*, & au III.me tome de la même *Hiſtoire*, *liv.* I. *chap.* VIII. *ſuivantes*. Jean George Græviu (*Not. ad Juſtinum lib.* I. *cap.* I. * * 6.) a très-bien fait ſentir le peu de créance que mérite cet ancien écrivain ſur la matiere que nous diſcutons préſentement.

elle jamais des forces aussi formidables que celles qu' on donne à Sémiramis (1)? N'est-

(1) Au fameux passage des Thermopyles, si glorieux pour la Grece & si funeste à Xerxes, le dénombrement des armées de terre & de mer de ce Monarque consistoit en deux millions six-cents quarante & un mille six-cents dix hommes, sans y comprendre les valets, les eunuques, les femmes, les vivandiers & autres, qui étoient au service de l'armée, & qui montoient à un nombre égal. Tellement que le total des personnes qui accompagnerent Xerxes dans cette expédition, auroit été de cinq millions deux-cents quatre-vingt-trois mille deux-cents vingt personnes. Nous devons ce dénombrement à Hérodote (*lib.* VI. *cap.* LX. *seq.* — CCLXXXIV. *seq.*). Diodore de Sicile, Pline & Elien diminuent considérablement ce calcul; ils ne donnent à Xerxes qu' une armée à-peu-près semblable à celle que son Pere Darius conduisit contre les Scythes, & qui n'étoit que de sept-cents mille hommes, outre une flote de six-cents voiles. (*Herod.lib.* IV. *cap.* LXXXVII.) Il se peut toutefois, que le récit d'Hérodote qui vivoit même dans le siecle où se fit cette expédition, ne soit point éxageré, puisque les anciens auteurs, tant Grecs que Romains, ont consideré cette armée comme la plus nombreuse qui jamais eût été en campagne. Ce nombre même s'accorde asses avec les Inscriptions qu'on grava en vers sur le tombeau de ces Grecs qui périrent au passage des Thermopyles, & dont le sens est qu'ils se battirent contre trois millions (Voy. *Herodot.lib.* VII. *cap.* CCXXVIII.). Plutarque, dans son *Thémistocle*, & Isocrate adoptent ce calcul; mais Diodore le réduit à deux millions. Quoiqu'il en soit, toute immense que fut l'armée de Xerxes, celle de Sémiramis devoit être encore plus nombreuse, si on y compte tous ceux qui

ce pas trop rapprocher du temps de la dispersion du Genre-humain, & même de celui du Déluge, des expéditions de telle nature, qu'un Etat qui auroit été capable d'en former de pareilles, auroit dû être depuis long-temps, sur le meilleur pied militaire ? Une si prodigieuse quantité d'hommes, de chevaux & de Chars, si bien armés en guerre, ne peut être que l'ouvrage & le fruit d'un gouvernement le plus reglé, le plus affermi : tout cela demande nécessairement bien d'autres connoissances déjà acquises, sur-tout une police sage & soûtenue, pour qu'un état puisse s'élever à un si haut degré de grandeur : & le peut-on supposer dans des temps si anciens ?

Les affreux ravages causés par le Déluge, ne se réparerent jamais. Pour repeupler le Monde, il falloit bien plus que quelques centaines d'années. Quelque féconds qu'ayent été ces nouveaux habitants de la Terre, leur nombre ne dut point être fort considérable.

suivirent cette Princesse ; & l'armée de Ninus auroit dû être d'énviron quatre millions d'hommes, s'il faut se fier au récit de Ctésias & de Suidas.

L'hiſtoire de nos colonies de l'Amérique pourroit, jusqu'à un certain point, fortifier cette conjecture. Je ne nie pas que notre Globe ne ſe ſoit repeuplé alors, avec plus de facilité que dans les ſiecles où nous vivons : les hommes viennent maintenant au Monde chargés de mille infirmités qui ont altéré & changé conſidérablement la conſtitution primitive du corps humain (1). Mais, outre les diverſes cauſes de dépopulation, croira-t-on qu'en ſi peu de ſiecles, quatre hommes & leur poſtérité ayent peuplé la Terre de tant de milliers de ſoldats, ſans compter les femmes, les enfants, & les vieillards, les laboureurs, les artiſants & grand nombre d'autres, tous néceſſaires pour le maintien de la police & de la Religion? Ces prétendues armées des premiers Monarques Aſſyriens, ſi elles exiſterent, furent donc très-peu nombreuſes: ce ne devoit être tout-au-plus, qu'un amas de gens mal-habi-

(1) Voy. *Médecine Expérimentale*, *édit. de Paris* 1755. *tom.* I. §. III. *pag.* 15. *ſuiv.* Le ſçavant auteur, M. de T..., nous promet de développer encore davantage ce même objet, dans ſon ſecond volume qui eſt prêt à paroître.

les,

les, ſans diſcipline & ſans aucune ſcience dans l'art militaire.

„ Il y a beaucoup d' apparence, dit „ M. D' Authville (1) que le cheval ne „ ſervit d' abord qu' à ſoulager ſon maître „ dans le cours de ſes occupations paiſibles. „ Ce ſeroit trop préſumer que de croire qu' „ il fut employé dans les premieres guerres „ que les hommes ſe firent entr' eux : au „ commencement, ceux-ci n'agirent point „ par principes : ils n'eurent pour guide qu' „ un emportement aveugle, & ne connurent „ d'autres armes que les dents, les ongles, „ les mains, les pierres, les bâtons.

„ *Arma antiqua, manus, ungues, denteſque*
„ *fuerunt*,

(1) *Encyclopedie*, Article *Equitation*, *tom.* V. *pag.* 883. „ M. D' Authville dit enſuite, qu' on peut compter „ parmi ces moyens, celui de combattre à cheval; „ auſſi, ajoute-t-il, l'hiſtoire nous atteſte-t-elle que „ l'homme ne tarda point à le découvrir & à le mettre en pratique: l'antiquité la plus reculée en offre „ des témoignages certains „. Ces témoignages ſont cependant tous poſtérieurs à ce que l'hiſtoire la plus véridique nous rapporte des Egyptiens : nous aurons ſoin de le faire encore remarquer en ſon lieu.

„ *Et lapides, & item sylvarum fragmina,*
„ *rami;* —— (1).
„ L'airain & le fer servirent ensuite leur fu-
„ reur ; mais la découverte de ces métaux
„ ayant facilité le triomphe de l'injustice &
„ de la violence, les hommes qui formoient
„ alors des sociétés naissantes, apprirent, par
„ une funeste expérience, qu' inutilement
„ ils compteroient sur la paix & sur le repos,
„ tant qu' ils ne seroient point en état de
„ repousser la force : il fallut donc réduire
„ en art un métier destructeur, & inventer
„ des moyens pour le pratiquer avec plus
„ d' avantage. „

Mais ces moyens ne furent pas d' abord mis en pratique. Ce nombre de cavaliers si expérimentés répugne donc à l' état où se

(1) *Lucretius, de Rer. natura, lib.* V. *num.* 1282. *pag.* 457. Les Africains & les Egyptiens ne se battirent d'abord qu' à coup de bâtons, selon un Poëte; mais dans la suite, Belus fils de Neptune, se servit de l' Epée dans le combat, & c' est de-là, dit il, qu' est venu le mot de BELLUM. *Afri & Ægyptii primum fustibus dimicaverunt; postea Belus Neptuni filius gladio belligeratus est, unde bellum est dictum.* Hyginus, *fabula* CCLXXIV. *Inter Mythographos Latinos, edit. Amstelodam.* 1681. *pag.* 330.

trouvoit le Genre-humain de ce siecle. Bornés la plûpart à mener une vie champêtre, à n'être que de simples pâtres; uniquement occupés des Arts qui contribuoient à la culture des terres, aux besoins les plus pressants, celui de faire la guerre avec l'appareil qu'on attribue à ces hommes, dut leur être long-temps inconnu. Aussi ne voit-on dans la vraie histoire des premiers siecles, aucun vestige de ce que nous en racontent les Historiens profanes. C'est être sans doute bien amateur du merveilleux, que d'àjoûter tant-soit-peu de foi à de pareilles narrations. Disons-le enfin; l'époque de telles armées contraste trop avec la proximité du Déluge & le peu d'expérience des seconds habitants du Monde, pour qu'elle puisse donner la moindre atteinte à la datte que nous avons assignée touchant l'usage de l'Equitation & des Chars en Egypte.

Qu'est-il besoin d'insister davantage sur de semblables récits? les produire n'est-ce pas les réfuter victorieusement. Mais que ne peut sur l'esprit d'un auteur, le faux bril-

lant d'une hypothefe qu'il a une fois adoptée ? Elle le trahit à tel point, qu'elle lui dérobe la vûe des écueils où il va échouer. Rien n'eſt capable d'arrêter un écrivain ingénieux, qui s'eſt déterminé en faveur d'une opinion : les difficultés même les plus indiſſolubles ne laiſſent pas de lui offrir plus d'un détour pour tâcher de s'en débarraſſer. M. Shuckford, dont j'admire la profonde érudition, ne diſconvient point, comme je l'ai déjà remarqué, de toutes ces fauſſes idées que Ctéſias nous a données des forces & de l'étendue de l'Empire Aſſyrien ; ce moderne a cependant recours à un ſentiment ſingulier : il veut abſolument rendre raiſon & de la datte de ces fameuſes conquêtes & de ces puiſſantes armées que nous croyons incompatibles avec la proximité du Déluge.

Permettons-nous une digreſſion pour découvrir le foible des conjectures du ſçavant Anglois ſi elle ſemble nous mener au de-là des bornes que nous aurions dû nous preſcrire, en donnant plus de force à ce que nous avons déjà dit au ſujet de notre époque, elle ſervira pour réſoudre quelques difficultés qu'on

pourroit faire contre la même datte. En relevant aussi l'obscurité des premiers temps Historiques & l'erreur de ceux qui osent perdre de vûe le récit de l'Auteur Sacré, cette digression nous reconduit naturellement à notre objet principal.

M. Shuckford croit débrouiller le chaos de la chronologie Assyrienne & l'obscurité des premiers événements arrivés dans cet Empire, en supposant d'abord, que Noé sortit de l'Arche, près de la Scythie des Saces, sur les montagnes qui sont au de-là de la Bactriane; que ce fut dans ce pays, que le Patriarche vécut, & qu'une partie de sa postérité s'établit par son conseil (1). L'auteur embrasse cette opinion, parce qu'il ne sçauroit convenir que l'Arche se soit arrêtée sur les hauteurs du Mont Gordien ou des Curdes, qu'on prend le plus communément pour l'Ararat de Moyse, ou même sur le Mont Masîs, que les Turcs appellent *Agri-dagh*, ou la *Grande Montagne*, & *Parmak-daghi*, c'est-

(1) *Shuckford, Hist. du Monde, tom.* 1. *liv.* II. *pag.* 101. *& liv.* IV. *pag.* 199.

à-dire, *la Montagne du Doigt*, par allusion à sa figure, & qui n'est qu'à douze lieues au Sud-Est d'Erivan (1). Ces deux sentiments assès conformes à l'Ecriture, à la tradition, suivis encore par les meilleurs écrivains (2) ne sont point du gout de notre sçavant Anglois. Prenant méme pour base de son hypothese la chronologie Chinoise, il se met à faire un parallele entre Fou-hi & Noé (3). Fondé sur quelques vieilles traditions des Chinois, M. Shuckford pense aussi, que ces deux personnages n'en font qu'un. Mais tous ces prétendus traits de ressemblance, qu'il nous y découvre, que le Grec & le Romain, le Mythologue & le Poete, y trouveroient également avec les Héros de l'antiquité, sont absolument arbitraires : il n'est aucune bonne preuve qui les soûtienne (4).

(1) Voy. *M. Chardin*, *Voyages en Perse & autres lieux de l'Orient*, *tom.* 1. *edit. d'Amsterd.* 1711. *pag.* 157. = *M. D'Herbelot*, *Bibliotheque Orientale*, *pag.* 404. & 700. = *Hist. Univers. trad. de l'Angl. tom.* 1. *liv.* 1. *ch.* 1. *pag.* 190. *suiv.*

(2) Voy. entr' autres, *Samuel Bochart in Phaleg*, *lib.* I. *cap.* III. *pag.* 17. *seqq.*

(3) *Shuckford*, *ibid. liv.* II. *pag.* 100. *suiv.*

(4) MM. Allix, Whiston, Bedford & autres, ne voyoient pas moins de dix traits de ressemblance

M. Shuckford dit ensuite, que la famille de Noé étant devenue trop nombreuse pour qu' elle pût subsister ensemble, quelques-uns se détacherent de la maison du Patriarche; qu' ils penserent à de nouveaux établissements, & partirent de l'endroit où ils s'étoient d' abord arrêtés, pour se rendre dans le pays de Sennaar, qui en étoit éloigné d'environ douze-cents milles (1). Ces voyageurs sans expérience, ne dûrent pas se presser beaucoup : les mauvais chemins qu' ils rencontrerent à chaque pas, formoient des obstacles. Ils ne parvinrent donc à la plaine de Sennaar, qu'après bien de petites journées & divers campements çà & là, au bout de dix à douze ans. C'est alors qu' ils bâtirent leur fameuse Tour, avant de se disperser (2). Si trois-cents ans après la dispersion du Genre-humain, les Nations qui étoient venues des

entre Noé & Fou-hi; mais on a attaqué ce sentiment par quelques objections qui suffisent pour le décréditer. Voy. l' *Hist. Univ. loc. cit. ch.*1I. *pag.*210.

(1) *Loc. cit. pag.* 102. Voy. aussi la *pag.* 198. *du* IV. *livre*.

(2) *Ibid. pag.* 103. *suiv.*

H* 4

plaines de Sennaar, réunirent leurs forces, & attaquerent les habitants de l'Orient; elles trouverent aussi vers la Bactriane & vers l'endroit où l'auteur prétend que Noé s'établit, des Peuples assès puissants pour leur résister & pour repousser toutes leurs attaques (1). Voilà pourquoi (2) Ninus & Sémiramis qui avoient subjugué si aisément les Royaumes de l'Asie, éprouverent tant d'obstacles dans la Bactriane & dans les Indes; qu'ils y trouverent même des armées aussi nombreuses & aussi puissantes que les leurs. „ Noé, „ dit M. Shuckford, & ceux qui demeurerent avec lui, furent fixez & établis plûtôt „ que ceux qui vinrent à Sinhar; & les décendans des premiers ont été sans doute „ pour le moins en aussi grand nombre, aussi „ sages & prudens, aussi bien instruits dans „ tous les Arts, que ceux de Sinhar; ils „ ont été aussi puissans à la guerre, & aussi „ préparez à soutenir & à défendre leurs Royaumes & leurs Païs: & peut-être l'ont-„ ils été davantage (3) „.

(1) *Pag.* 101. *&* *liv.* IV. *pag.* 197.
(2) *Idem*, *ibid. pag.* 198. *&* 200.
(3) *Ibid. pag.* 199. *&* 200.

Enfin, M.Shuckford veut qu'en ſuppoſant que Noé ait été le fondateur des Royaumes Orientaux des Indes & de la Chine, on explique pleinement & clairement, comment ces Nations devinrent ſi puiſſantes & capables de s'oppoſer avec vigueur aux plus fortes attaques de Ninus & de Sémiramis. La raiſon en eſt, ſelon notre auteur, que Noé avoit dû former dans chaque Royaume qu'il fonda, un nombre de gens de guerre, égal au nombre de ceux qui s'appliquerent à l'agriculture, & que les habitants de ces Royaumes avoient commencé à ſe diſcipliner vers l'an du Monde 1736.; au lieu que Ninus n'ayant attaqué la Bactriane & les Indes, que plus de 300. ans après, leurs forces ne pouvoient qu'être ſupérieures de beaucoup à celles de ce conquérant (1).

(1) *Idem*, *tom.* II. *liv.* VI. *pag.* 64. Obſervez que M. Shuckford ſuit dans ſon *Hiſtoire*, le calcul du Texte Hébreu : ce qui forme une plus forte objection contre ſon hypotheſe. S'il ſe fût attaché, par exemple, à la ſupputation de l'Original Samaritain qui alonge de plus de 300. années l'intervalle de temps qui s'eſt écoulé depuis le Déluge juſqu'à la diſperſion des hommes, au lieu que l'Hébreu ne met qu'un eſpace de 101. ans; ſon ſyſtême auroit été expoſé à moins de difficultés. Suivant M. Shuckford, le commen-

Je ne ſuivrai pas davantage ce docte Anglois : en vain s'efforce-t-il de réſoudre les plus grands doutes ſur des événements que nous diſons être deſtitués de vraiſemblance . Son hypotheſe n'eſt pas bien neuve : toute ingénieuſe qu'elle ſoit, il eſt facheux qu'elle ne s'accorde pas trop avec la narration de Moyſe . Mais , comme elle ruineroit quelques-unes des remarques , auxquelles a du nous conduire l'époque de l'uſage des Chars & de l'Equitation en Egypte ; il ne ſuffit pas d'avoir expoſé cette même hypotheſe , eſſayons auſſi de la combattre par de bonnes authorités .

La plus forte difficulté que nous oppoſe d'abord M. Shuckford pour bien appuyer

cement du Regne de Ninus , qui fut de 52. ans , (*tom.* I. *liv.* IV. *pag.* 181.) tombe à l'an du Monde , 1965. ou à 309. ans après le Déluge . Or, ſi on ajoûte les 300. ans, que donne de plus le calcul Samaritain , Ninus auroit commencé de regner à l'an 609. du Déluge . M. Shuckford a très-bien fait de ſuivre dans ſon Hiſtoire , la ſupputation du Texte Hébreu ; & il n'eſt pas néceſſaire que nous apportions ici les raiſons qui nous la font préferer à celle du Samaritain . Il eſt pourtant vrai de dire que dans la derniere hypotheſe , un eſpace de 609. ans rendroit ſon opinion moins improbable , en ce que le Monde , auroit pû ſe repeupler davantage , & les Arts s'inventer , ſe perfectionner juſqu'à un certain point .

ſon ſentiment, il la tire des paroles de Moyſe, où il eſt dit (1) que *Les hommes allant* de l'endroit où l'Arche s'étoit arrêtée, *à Sennaar, partirent de l'Orient*. „ Mais, „ dit notre auteur (2), c'eſt du Nord que „ l'on part en allant du Mont Gordien à Sin„ har. „ C'eſt une difficulté que je trouve preſque mot pour mot, dans un ouvrage de Jean Goropius Becanus (3), dont les écrits, comme l'ont obſervé de ſçavants auteurs (4), ſont pleins d'idées bizarres : il s'eſt jetté luimême dans l'erreur par la mépriſe des Géographes. On a fait cependant pluſieurs réponſes à cette objection, & toutes ces réponſes ſont très-ſatisfaiſantes. Elles nous expliquent fort bien le paſſage de la Geneſe ; tellement qu'on peut dire à la lettre, que les hommes ſont partis de l'Orient pour venir dans les plaines de Sennaar (5). Les Monts Gor-

(1) *Geneſ.* XI. 2.

(2) *Tom.* I. *liv.* II. *pag.* 97.

(3) *Indus Scytbica Originum Antuerpian. lib.* V. *pag.* 472. *ſeqq. edit. Antuerp.* 1569.

(4) Voy. entr'autres. *Steph. Clerici Quæſtiones Sacræ, quæſt.* VI. *de Gigantibus. In extremis Quæſtionibus ſimilis argumenti. Dav. Clerici. Amſtæled.* 1685. *pag.* 340.

(5) Voy. *Critic. Sacr.* = *Poli Synops.* = *Calmet &*

diens étendent leurs chaînes très-avant dans le Nord - Oueſt de l' Aſie ; & de l' aveu de

autres ſur ce paſſage. = *Athanaſ. Kircheri Turris Babel. cap.*V. *pag.*12. *edit. Amſtelod.* 1679. = *Thom. Stackhouſe*, *Corps complet de Théologie*, *trad. de l'Angl. Lauſanne* 1759. *tom.*III. *pag.*116. *not.*u. = *La S. Bible avec un Comment.... de divers Auteurs Angl. par. M.Chais*, *tom.*I. *pag.* 86. *ſuiv. &* 124. *ſuiv.* Je ne puis paſſer ici au P. Calmet ce qu'il dit dans ſon commentaire, (*Geneſ.* XI. 2.) qu'en traduiſant, comme le font quelques-uns, *Qu'ils partirent vers l'Orient*, c' eſt aller contre les regles de la grammaire Hébraïque. Ce ſçavant commentateur, tout verſé qu' il étoit dans cette langue, ne s' eſt point apperçu ſans doute, que le mot Hébreu מקדם *Mikkedem* ſignifie quelquefois *vers l'Orient* comme *de l'Orient*. Il eſt vrai qu' on dit ordinairement קדמה *Kedhmah* avec un ה *He*, pour exprimer *vers l' Orient*; mais auſſi la prépoſition מ *Mem*, qui, à la lettre, ſe rend par *A*, *E*, *Ex*, *De*, *&c.*, s'interpréte encore fort bien par *Ad*, *In*, *Verſus*, *&c.* L'Ecriture en fournit plus d'un exemple; comme lorſqu' il eſt dit (*Geneſ.* XIII. 11.) que *Lot*, avant de ſe ſéparer d'Abraham, *choiſit pour lui toute la plaine du Jourdain*, *en ſe retirant vers l'Orient*. L' Ecrivain Sacré ſe ſert ici du mot מקדם qu' on ne peut traduire d' une autre maniere que par *vers l'Orient*, comme tout le contexte du chapitre l' exige néceſſairement. On voit Abraham revenir de l' Egypte par le même chemin qui l'y avoit conduit, s' avancer du Midi juſqu' à Bethel & Haï. Or, l'on ne peut pas dire qu'en partant de Bethel ou de Haï, Lot qui étoit alors avec le Patriarche, & qui ſe ſépara de lui dans cet endroit pour aller vers la plaine du Jourdain, ſoit allé au Nord; puiſque cette plaine ſe trouve préciſément à l'Orient de ces deux Vil-

quelques Géographes, ils ſont auſſi les plus hautes Montagnes du monde (1). La famille de Noé à donc pû venir d'une partie de ces Montagnes dans les plaines de Sennaar, & y arriver auſſi bien de l'Orient que du Nord. Si on place, comme on doit le faire, le Mont Masîs vers le milieu de l'Arménie, quelques degrès de plus à l'Orient que n'ont fait les Géographes anciens & modernes(2); ce qui eſt cauſe que les commen-

les. Il eſt donc certain que la parole *Mikkedem* ſignifie *vers l'Orient*, & que cette traduction eſt très-analogue au génie de la langue Hébraïque, dont les prépoſitions ſouffrent divers ſens, ſuivant l'objet que l'Ecrivain Sacré a en vûe. Voy. *Nicolai Fulleri Miſcellan Theolog. lib.*I. *cap.*IV. *pag.* 35. *ſeqq. edit. Argentorat.* 1650. = *Hiſtoire Univerſelle, trad. de l'Angl. tom.*XIII. *liv.*IV. *ch.*XI. *pag.*86.

(1) Voy. *Thom. Stackhouſe, loc.cit. pag.*113. = *Sam. Bochart, Phaleg. lib.*I. *cap.*III. *pag.* 19. On regarde cependant aſſés communément *Le Pic de Ténériffe* dans l'Afrique, comme une des Montagnes, la plus élevée qui ſoit ſur notre Globe; à moins qu'on en excepte les Montagnes du Pérou, ou celle qui eſt auprès de *Sainte Marthe*, ou celles qu'on appelle *Les Andes* dans le Chili. Voy. *Guillaume Derham, Théologie Aſtronomique, ou Démonſtration de l'exiſtence & des attributs de Dieu par l'examen & la deſcription des Cieux. Trad. de l'Anglois. Paris* 1729. *pag.*155. *ſuiv.*

(2) Voy. l'*Hiſt. Univerſ. tom.*I. *liv.*I. *ch.*I. *pag.*194. & *ch.*II. *pag.*255. *ſuiv.* Ces auteurs obſervent (*pag.*198.)

tateurs ont été extrémement embarrassés pour expliquer cet endroit de la Génese. Par une telle position (1) que M. Delisle a suivie dans ses Cartes, la Ville de Sénnaar dont la plaine doit avoir tiré son nom, se trouve réellement plus occidentale par rapport à cette

que la situation d'Ararat, soit que ce soit le Mont Masîs ou la Montagne de Cardu, s'accorde trés-bien avec le voyage des enfants de Noé vers Sennaar; la distance n'étant pas grande, & la descente aisée (particulierement de cette derniere Montagne,) dans les plaines de Mésopotamie dont Sennaar fait partie. On remarque distinctement dans l'histoire, de Moyse, que le pays d'Eden, où Adam fut créé, n'est pas éloigné de celui d'Ararat, où Noé sortit de l'Arche, & qu'à son tour Ararat n'est pas éloigné du pays de Sennaar, qui fut le centre d'où les hommes se répandirent ensuite sur toute la Terre. Ils ajoûtent qu'il est plus naturel que la chose ait été ainsi, que de placer ces endroits à une grande distance les uns des autres, comme quelques auteurs l'on fait. Consultez encore le *tome* XIII.*liv.*IV.*ch.*XI.*pag.*82. *de cette Histoire*.

(1) Dans le nouvel *Atlas Universel* de M. Robert, imprimé à Paris en 1757., on a eu soin de placer l'Ararat au 62.me degré de longitude (Voy. sa *Carte de l'Asie*). Les auteurs de l'*Histoire Universelle* avoient donné la même position à cette Montagne (Voy. la *Carte du premier tome*, *pag.* 86.). M. d'Anville dans son *Atlas* dont les premieres Cartes parurent en 1746., met l'Ararat ou le Mont Masîs, vers le 63. degré de longitude & au 40. de latitude 7.tentrionale.

Montagne ; de ſorte que Moyſe a pû écrire que Noé & ſa famille, au ſortir de l'Arche, partirent effectivement de l'Orient pour ſe rendre dans la même plaine, quoiqu'ils y ſoient entrés par la partie Septentrionale. Je me borne à cette réponſe qui réſoud pleinement la difficulté de M. Shuckford.

A cette premiere objection, le ſçavant Anglois en ajoûte une autre qui n'eſt pas plus conſidérable. Il eſt ſurpris de ce que dans tout le reſte de la Géneſe, Moyſe ne fait point du tout mention de Noé ; que tout d'un coup on perde de vûe un perſonnage auſſi diſtingué qu'il l'étoit. „ La raiſon, dit-il (1) pour-
„ quoi Moyſe ne parle plus de ce Patriarche,
„ ni de ceux qui étoient demeurez avec lui,
„ c'eſt parce qu'étant fort éloignez de ceux
„ qui étoient aux environ de Sinhar, ils n'a-
„ voient aucune part à leur Hiſtoire, à laquel-
„ le depuis la diſperſion du Genre-humain,
„ l'Auteur Sacré borne ſa narration. „

Si cette ſeconde objection paroît inſéparable de l'hypotheſe de l'auteur, elle ne roule pas moins ſur une fauſſe ſuppoſition qu'on

(1) *Tom.* I. *liv.* II. *pag.* 97. *& ſuiv.*

peut détruire avec la même facilité, qu'on a renversé la précédente.

Quelle apparence y a-t-il que quelques enfants de Noé & leur famille, ayent abandonné la maison du Patriarche, dans le seul espace de dix à douze ans; qu'ils ayent traversé une partie immense de pays pour venir chercher un lieu plus commode dans les plaines de Sennaar, comme si les voisinages de ces Montagnes, où M. Shuckford suppose que l'Arche s'étoit d'abord arrêtée, n'en eussent offert aucun qui leur eût convenu? Dans l'hypothese même de l'auteur (1), les hommes étoient alors en si petit nombre, la Terre si entrécoupée de marécages, de bois & de forêts; les animaux

(1) M. Shuckford (*ibid. liv.* III. *pag.* 142. *suiv.*) croit qu'à la naissance de Phaleg, qu'il place à l'année cent & une du Déluge, le nombre de ceux qui étoient à Sennaar, hommes, femmes & enfants, ne pouvoient monter tout-au-plus, qu'à quinze-cents personnes de l'âge de trente ans. Nombre qu'il faudroit même diminuer, si nous dattons du temps au-quel cette partie de la postérité de Noé se sépara du Patriarche qu'elle avoit laissé dans la Scythie des Saces, ou aux environs; puisqu'elle ne parvint dans les plaines de Sennaar, que dix ou douze années après, selon le même auteur.

sau-

ſauvages tellement à craindre, que leur faire entreprendre un voyage de cette nature, c'étoit les expoſer viſiblement à des dangers imminents & inévitables. Et pourquoi n'en ſeroit-il pas de cette prétendue ſéparation, comme il en fut de celle qui arriva du temps de la Confuſion de la Tour de Babel ? S'il eſt vrai, comme l'aſſûre M. Shuckford (1), que l'on ne conçoit pas que, pendant le ſeul eſpace de cent trente ans après le Déluge, le Genre-humain ait été aſſès multiplié pour peupler des pays ſi éloignés de l'endroit d'où il fut diſperſé (2); je ne vois point auſſi, comment il n'en ſeroit pas de même de cette troupe d'hommes, à qui il fait entreprendre un voyage de quatre-cents lieues (3)?

(1) *Ibid. pag.* 174.

(2) L'auteur combat ici (*ibid.*) le ſentiment de ceux qui ſoûtiennent avec Joſephe (*Antiquit. lib.* I. *cap.* VI. *oper. tom.* I. *pag.* 20. *ſeqq.*), que le Genre-humain ſe diſperſa d'abord par toute la Terre, même juſqu'en Eſpagne & en Italie.

(3) Suivant M. Shuckford, depuis Ararat juſqu'à Sennaar il y a environ douze-cents milles (*ibid. liv.* II. *pag.* 102.). Soixante milles d'Angleterre font un degré; de ſorte qu'il faut trois milles pour une lieue géométrique. Ainſi le voyage qu'auroient entre-

Mais opposons au docte Anglois un autre genre de preuves. Prenons simplement le onzieme chapitre de la Génese : n'y voit-on pas que Moyse considere Noé & toute sa postérité dans les plaines de Sénnaar, comme ne constituant qu'un seul & même Peuple qui ne se sépare qu'après la Confusion des Langues ? Tant s'en faut que l'Auteur Sacré nous représente ce Patriarche & la plus grande partie de sa famille, comme éloignés de cette région, de plusieurs centaines de lieues, & comme le fondateur de plusieurs Royaumes. S'il est un fait dans tout le Pentateuque, qui soit décrit avec des images les plus vives & des traits les plus marqués, c'est certainement celui-ci. Après nous avoir montré Noé & ses enfants sortants de l'Arche, Moyse n'oublie point de dire que c'est d'eux que la Terre s'est peuplée (1). Cette circonstance lui paroît essentielle à sa narration. Il rapporte ensuite, comme par anticipation, les noms de leurs descendants, au temps de leur Dispersion.

pris toutes ces personnes qui vinrent dans les plaines de Sennaar, étoit d'environ quatre-cents lieues.

(1) *Genes.* VIII. 18. — IX. 18. — X. 32.

Avant de nous apprendre par quel accident cet Univers avoit reçû ses différentes peuplades ; comment la Providence avoit dirigé & conduit ce mémorable événement ; l'Ecrivain Sacré nous avertit avec le plus grand soin (1), qu'il n'étoit alors sur la Terre, c'est-à-dire, parmi tous ceux qui composoient la famille de Noé, qu'un même langage, un même dialecte. De-là il nous conduit cette même famille dans les plaines de Sénnaar, & nous la dépeint d'une maniere la moins équivoque & la plus sensible, toute réunie en une seule société, avant sa Dispersion qu'il dit n'être arrivée qu'après que Dieu eût confondu le langage de ces enfans de Noé.

Lorsque Moyse introduit le Seigneur descendant du haut des Cieux pour dissiper le projet de tous ces hommes assemblés à Sennaar & occupés à la construction de la Tour de Babel, il lui met dans la bouche, une façon de parler, pleine de force & d'énergie, sur-

(1) Erat autem terra labii unius & sermonum eorumdem. = Cum que proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, & habitaverunt in eo. *Genes.* XI. 1. 2.

tout dans l'Original. Cette expreſſion & autres qu'employe l'Ecrivain Sacré, ne ſçauroient s'entendre que de tous les hommes exiſtants alors ſur la Terre, & qu'il venoit de nommer. *Or le Seigneur deſcendit pour voir la Ville & la Tour que les enfants des hommes bâtiſſoient. Il ne ſont maintenant qu'un Peuple, dit le Seigneur: ils ont tous le même langage, & ayant commencé à faire cet ouvrage ils ne quitteront point leur deſſein qu'ils ne l'ayent achevé. Venons donc, deſcendons en ce lieu, & confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. C'eſt ainſi*, conclud Moyſe, *que le Seigneur les diſperſa de ce lieu dans tous les pays du Monde, & qu'ils ceſſerent de bâtir cette Ville* (1).

Je ne ſçache point qu'on voulût s' expri-

(1) Deſcendit autem Dominus, ut videret civitatem & turrim, quam ædificabant filii Adam. = הן עם אחד ושפה אחת לכלם: ecce unus eſt populus, & unum labium omnibus: cœperuntque hoc facere, nec deſiſtent a cogitationibus ſuis, donec eas opere compleant. = Venite igitur, deſcendamus, & confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unuſquiſque vocem proximi ſui. = Aque ita diviſit eos Dominus ex illo loco in univerſas terras, & ceſſaverunt ædificare civitatem. *Ibid.* XI. 5. — 8.

mer autrement, pour ſignifier que tout le Genre-humain qui ſe trouvoit alors ſur la Terre après le Déluge, faiſoit un ſeul & même corps de Peuple; que c'étoit à ce même corps d'hommes, que tout l'Univers devoit ſa population. En reprenant les divers paſſages de ces chapitres & toutes les répétitions qu'on y trouve, mais faites à deſſein pour inculquer plus fortement la vérité d'un fait ſi remarquable; en raſſemblant, dis-je, ces différents endroits qu'il ne faut point déſunir, rien de plus achevé que ce tableau. Nous y avons une preuve inconteſtable du contraire de ce qu'y ont vû M. Shuckford & quelques interprétes.

Pour abreger, je ſupprime quelques autres difficultés de peu de conſéquence, qui tendent toutes à affoiblir les paſſages de la Géneſe, que j'ai cités, & à authoriſer l'hypotheſe que je combats. Des ſçavants (1) ont déjà répondu

(1) Voy. *Jac. Perizonii Origines Babylon. cap.* VIII. *pag.* 104. *& ſeqq.* = *Hiſtoire Univ. trad. de l'Angl. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 260. *in Not.* = *Salomon. Deylingii Obſervationes Sacræ, part.* III. *Obſervat.* IV. *de ortu Babelis & confuſione ſermonis*, §. IV. *ſeqq. & alii*.

pleinement à ces objections : cela me dispense d'un certain détail. Arrêtons-nous toutefois à une autre difficulté qu'on fait au sujet de la construction de la Tour de Babel. La preuve sur la quelle l'objection porte, ne prévient pas davantage en faveur du sentiment de M. Shuckford. C'est de prétendre que Noé, Sem & autres pieux personnages, ne pouvoient se trouver présents à l'édifice de la Tour, sans se rendre coupables d'infidélité envers le Seigneur; qu'ils devoient par-conséquent être fort éloignés des plaines de Sennaar. Ce seroit, nous dit-on (1), faire tort à la grande piété de ces Saints Patriarches, que de soûtenir qu'ils eurent la moindre part à une entreprise si insensée. J'avoue que Moyse, dans le onziéme chapitre de la Génese, ne nomme pas expressément ceux qui mirent les mains à la construction de la Tour; mais aussi toute la suite du contexte de sa narra-

(1) Voy. *Stephani Morini Exercitationes de lingua primæva ejusque appendicibus*, *cap.* VIII. *pag.* 47. = *Jo. Henr. Heideggeri Historia Patriarch. tom.* I. *Exercit.* XXI. *pag.* 639. = *Nouveaux Eclaircissemens sur l'origine & le Pentateuque Samaritain*, *ch.* XI. *pag.* 214. *Not.* I. *édit. de Paris* 1760. *& quantité d'autres.*

tion ne ſemble pas permettre de douter que Noé, Sem & Japhet ne connuſſent du moins le projet de leurs enfants. Rien n' empêche même de dire que ces Patriarches ayent déſapprouvé la conduite de tous ces hommes qui, non obſtant les plus vives leçons de vertu & de ſageſſe, que Noé leur remettoit ſans ceſſe devant les yeux, ne voulurent point déſiſter de leur teméraire deſſein.

Il étoit dans l' ordre de la Providence que la Terre ſe repeupla. Le Monde, dans ce ſecond âge, prenoit chaque jour de nouveaux accroiſſements par la multiplication des hommes dont le nombre, quelque petit qu'il fût encore, ſuffiſoit néanmoins pour fournir des colonies à pluſieurs endroits de l' Univers. Dans ces circonſtances, s' occuper uniquement à élever un édifice, quoique l' entrepriſe pût en être indifférente en elle-même, c' étoit devenir coupable aux yeux du Seigneur,& mettre obſtacle à ſes deſſeins. Ces enfants des hommes, comme les appelle l' Ecriture, paroiſſoient avoir l'intention (1) de bâtir

(1) נבנה לנו עיר ומגדל ראשו בשמים נעשה לנו

leur Tour avec une Ville, afin qu'elles leur servissent d'abord de lieu de repos ou de retraite

---

שם פן נפוץ על פני כל הארץ : *Bâtissons-nous une Ville & une Tour dont le sommet s'éleve jusqu'au ciel : rendons-nous célebres* par ces sortes de monuments, *avant qu'* une bonne partie de *nous* se sépare, & *se trouve dispersée sur toute la Terre* (*Genes.* XI. 4.). Il me semble que c'est le sens le plus naturel de ce passage qui n'a pas peu embarrassé les commentateurs. Quand Moyse nous dit que les enfants des hommes batissoient une Ville, il insinue suffisamment qu'ils avoient l'intention de l'habiter. M. le Clerc dans son commentaire sur cet endroit de la Génese (*pag.* 103. *& seq. édit. d'Amsterd.* 1735.), prétend qu'ils n'avoient d'autre dessein que d'en faire la Métropole & la capitale de toutes celles que l'on bâtiroit dans la suite : elle devoit être comme le siége de l'Empire du Genre-humain, à laquelle ils donneroient leur nom (Ἀνθρωπόπολιν *la Ville des hommes*). Conséquemment à cette explication, il substitue au mot Hébreu שם *Schem*, c'est-à-dire, *Nom*, celui de אם *Em* qui signifie *Mere*, & qu'il traduit par *Métropole*; mais c'est sans aucune nécessité, comme le lui a fortement réproché M. Perizonius (*loc. cit. cap.* X. *pag.* 186. *seqq. & in Addendis, pag.* 373.) en réfutant cette opinion & en s'attachant à montrer assés au-long (*ibid. cap.* XI. *&* XII.) que le mot שם *Schem* ne veut dire autre chose qu'un *Phare* ou une espece de *Signal*, que ces hommes ne dévoient point perdre de vûe, & qu'ils pourroient facilement appercevoir de loin, si jamais il leur arrivoit de s'éloigner des environs de Sennaar, lorsqu'ils iroient mener paître leurs bestiaux. Quelques auteurs ont approuvé cette interprétation : M. Goguet (*De l'Origine des Loix*, *tom.* I. *pag.* 2. *in Not.*) la considere comme la plus claire & la plus intelligible. Elle est ce-

commune dans le besoin, & de monument éternel de leur propre grandeur, peut-être enco-

pendant plus ingénieuse qu'elle n'a de la solidité. En effet, quelque haute qu' ait été la Tour, quelqu'uni qu' ait été le territoire de Sennaar, une fois que ces bergers auroient été dans une grande distance de ce lieu pour aller chercher dans d'autres terres, des pâturages plus frais & plus abondants; la Tour, cette espece de *Phare* ou de *Signal*, ne leur seroit devenue d'aucun usage, parce qu' elle n' auroit pû que se dérober à leur vûe dans un certain éloignement. D'ailleurs, l'analogie que M. Perizonius tâche d' établir entre la parole שם des Hébreux & le *σῆμα* ou *σημεῖον* des Grecs, est absolument manquée. Il n'est aucun endroit dans l'Ecriture, où le mot *Schem* (*Nom*) soit pris dans la même signification que celui de *σῆμα* (*Marque*, *Signal &c.*). Cette étymologie n'est donc point heureuse. Voy. *Salom. Deyling. loc. cit.* §. XIII. *seqq.* = *Henr. Scharbau, Parerg. Philolog. Theolog. part.* III. *pag.* 152.

Disons quelque chose sur un nouveau sens que M. Kohlreiff a donné au même mot Hébreu (*Chronologia Sacra*, *cap.* V. §. III. *pag.* 166. *seq.*). Cet auteur conjecture que l'Ecrivain Sacré a voulu désigner ici un nom particulier d'office, de charge ou de dignité, & même des Magistrats; de sorte que ces paroles נעשה לנו שם, devroient s'expliquer par ceux-ci: *Faisons-nous*, ou *Donnons-nous un Chef*, *un Gouverneur*, ou *un Magistrat* qui soit à notre tête. M. Kohlreiff croit répandre quelque lumiere sur son explication par un passage de la Génese & un autre du second Livre des Rois. Dans le premier de ces deux Textes, M. Kohlreiff donne au mot Hébreu שם une signification trop étendue, qui sent trop la paraphrase. Les

re de leur union dans les plaines de Sennaar, avant leur séparation. Ce n'étoit point

paroles אנשי השם dont Moyse se sert (*Genes.* VI.4.), signifient simplement des *hommes fameux* qui s'étoient rendu tels par leur crime & leur cruauté. Comme le nombre de ces hommes pervers augmentoit de jour en jour, qu'enfin la malice humaine étoit extrême; le Seigneur crut devoir arrêter tant d'injustices par un Déluge. Cette explication est des plus naturelles: j'en dis autant de celle qui a pour objet le passage du II. Livre des Rois (*ch.* VIII. *v.*13). Les victoires que David remporta sur les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Philistins, ceux d'Amalec, &c., lui acquirent un *grand nom* parmi ces Nations vaincues. Le Prince d'Israël accrut sa gloire, & se rendit encore plus redoutable par la belle action que fit un de ses Généraux dans la Vallée des Salines. Abisaï fils de Sarvia (*ibid.* = *Paralipom.* XVIII. 12.) y défit en effet dix-huit mille Iduméens, lorsque David retournoit triomphant de Syrie.

Je ne sçais si un auteur moderne, très-habile philologue, aura mieux saisi le sens du même passage. Voici comment M. Mazochi (*Spicilegii Biblici tomus* I. *in Genesim. Neapoli* 1762. *pag.* 68.) paraphrase le Texte de Moyse. *Venite ædificemus nobis Civitatem & Turrim, cujus vertex* (בשמים *Basshamaim*, h. e. *in cælum* sive *pro cælo* ac *loco cæli*) *instar altitudinis cæli*, & faciamus ibi (שם *Shem* i. e.) *sublimitatem alteram pro domicilio Idoli, ne forte &c. Sperabant enim*, ajoûte le sçavant Chanoine, *numen illud impediturum, ne hostium impressione adacti dispergerentur & a se invicem distraherentur*. Toute cette interprétation roule uniquement sur la force du terme שם *Schem*, que M. Mazochi prétend être analogue au *Schamaïm* שמים des Hébreux, qui signifie *Ciel*, ainsi nommé à

un ſecond Déluge que les hommes appréhendoient : le Seigneur les avoit raſſurés d'une tel-

cauſe de ſon élévation, & qu'il tire de la racine Arabe סמו *Samava*, *s'élever*, *être éminent*, *être haut*; (*ibid.pag.*13. *vid. & diſſert.*III. *de Gigantibus*,*pag.*190. *ſeq.*); d'où il conclud que le mot שם *Schem* venant de la même racine, peut ſignifier également *hauteur*, *élévation*, *&c.* Comme le terme Hébreu *Schem* ou *Haſſchem* השם, ſe prend aſſès communément chez les Docteurs Iuifs, pour le nom propre de *Dieu*, & qu'il eſt auſſi ſynonime du mot עליון *Elion*, *haut*, *ſublime*, *élevé*, autre nom de Dieu : que d'une autre part, M. Mazochi veut abſolument, qu'on doive appliquer ce terme à une Idole ou à une fauſſe Divinité, fondé en cela ſur la Paraphraſe Chaldaïque de Jonathan & ſur le Targhum de Jéruſalem; notre ſçavant philologue eſt intimément perſuadé que c'eſt rendre par-là une très-bonne raiſon de ſon explication. Mais, qui ne voit que ces deux Paraphraſes ont commenté le mot de *Schem* שם à leur façon ? Quand même il ſeroit ſynonime des paroles יהוה *Jehova*, אלהים *Elohim*, אדוני *Adonai*, ainſi qu'on peut l'inferer de quelques paſſages de l'Ecriture, où l'on trouve ſouvent le *Nom de Dieu* pour *Dieu lui même* (*Levit.* XXIV. 11. 16. = *Deuteron.* XXVIII. 58. — *Pſalm. Hebr.* XX. 2. — CXIII. 1. = *Iſai.* XXX. 27. = *Jerem.* XLIV. 26. = *Mich.* V. 4.) ; il ſemble cependant, qu'il n'a été proprement appliqué à Dieu, que vers le déclin de la République des Hébreux. Les Juifs de nos jours s'en ſervent encore aſſès communément, pour marquer davantage leur profond reſpect envers la Divinité dont il n'oſent prononcer le véritable nom (יהוה), ſans ſe croire coupables de quelque irrévérence & même du plus grand des crimes (Voy. *Joh. Gottlob Carpzov*, *Annotat. in Thomæ Goodwini Moſen & Aaron. edit. Francofurt. & Lips*, 1748.

le crainte : l'Arc-en-ciel leur avoit été donné comme un ſigne certain, que Dieu tiendroit fidélement ſa parole (1). Ils ſembloient donc craindre de ſe voir ſi-tôt ſéparés les uns des autres ; prévoyant bien, que tôt-ou-tard ils ſeroient forcés d'en venir à une ſéparation (2).

---

pag. 478. *ſeqq.*) Pour ce qui regarde le terme עליון *Elion*, c'eſt plutôt un attribut que le nom propre de Dieu. D'ailleurs, il eſt certain que le mot שם *Schem* n'a jamais ſignifié une Idole dans la langue Hébraïque. N'eſt-ce pas encore ſuppoſer que l'idolatrie avoit fait parmi les architectes de la Tour de Babel, des progrès que ni l'Ecriture ni la ſaine tradition n'authoriſent ? Dire avec M.Mazochi, que cette Tour n'avoit été élevée que dans la vûe d'y placer ſur le ſommet,une Idole qui dût défendre ces enfants des hommes, des attaques des ennemis du déhors ; n'eſt-ce pas courir auſſi après des viſions Rabbiniques ? Et quels étoient ces ennemis ſi à craindre, puiſque tous ces hommes ne faiſoient alors qu'un ſeul & même Peuple, un même corps de Nation ? Ils devoient ſe conſiderer comme autant de freres ? Croyoient-ils que leur Idole auroit pû les mettre à couvert de l'indignation du Très-Haut ? Mais c'eſt aſſés d'avoir montré le foible d'une allégorie, qui n'a d'autre ſoûtien que le ſentiment des Thalmudiſtes : *Gens .... mentem paſta chimæris*.

(1) *Geneſ.* IX. 13. 14. 15. *&* 16. Joſephe (*Antiquit. lib.* I. *cap.* IV. *oper. tom.* I. *pag.* 19.) & quelques modernes ont penſé différemment ; mais l'Ecriture combat cette opinion.

(2) Cette explication me paroît la plus propre à concilier le mot Hébreu פן *Pen* qui ſignifie, à la let-

Noé instruit de cet ordre de la Providence, l'avoit sans doute annoncé à sa postérité; mais insensible aux avertissements du pieux Patriarche, elle méprisa son conseil, & n'eut aucun égard à l' authorité d' un Pere si respectable (1). Aussi le Seigneur punit-il la crimi-

tre, *Ne forte*, *Ut non*, avec celui de *Antequam* dont s'est servi Saint Jérôme, en rendant cet endroit de la Génese (XI. 4.), que nous avons en vûe. Cette derniere particule n' exclud point quelque crainte du malheur qu'on sent bien devoir arriver tôt-ou-tard. Les habitants de Sennaar sçavoient certainement qu'ils étoient destinés à aller repeupler la Terre: Dieu le leur avoit expressément commandé (*Genes.* IX. 2.). Mais l' homme aime naturellement la société: & ceux de Sennaar n' étoient point absolument si nombreux qu' ils ne pûssent subsister ensemble; aussi crurent-ils que les circonstances où ils se trouvoient, pouvoient les dispenser d'acomplir les ordres du Seigneur. Ils ne voulurent donc point se séparer si-tôt, sans s'assurer auparavant quelque retraite: ils craignirent qu'en s'éloignant d'une terre fertile & agréable, ils ne s'exposassent à quelque facheux événement; mais ils ne transgresserent pas moins cet ordre du Seigneur.

(1) Suivant la chronologie du Texte Samaritain, que bien des scavants adoptent pour les années d'après le Déluge, la Division de la Terre, qui se fit à la naissance de Phaleg, est postérieure de 401. ans au Déluge, temps où Noé devoit être mort. Ainsi il faudroit appliquer à Sem, à Japhet & aux autres pieux personnages du même siecle, ce que nous avons dit touchant cet ordre de la Providence que Noé

nelle audace des nouveaux habitants de la Terre : le Maître de la Nature changea en un instant leur langage : il les obligea de se diviser, & en se divisant, d'abandonner une entreprise criminelle. Ainsi ils exécuterent les desseins de Dieu, & commencerent à former différentes peuplades. Mais, comme les hommes, dans le temps de leur séparation, ne consistoient d'abord qu'en de petites familles (1), ils ne dûrent s'établir que de pro-

---

ne cacha point à ses enfants. Mais cela n'est point nécessaire, suivant la supputation Hébraïque à laquelle nous nous attachons constamment dans le cours de notre Dissertation.

(1) L'on a vu plus-haut (*part.* II. *pag.* 128. *not.* 1.), que M. Shuckford ne compte au temps de la Dispersion, qu'environ quinze-cents personnes, y compris les femmes, les enfants & les vieillards. M. Bedford fait monter le nombre des hommes qui se trouverent à la Dispersion, à 1416. mâles âgés d'environ vingt ans, au temps de la naissance de Phaleg; M. Whiston l'évalue à raison de 2389.; M. Mede à 7000., & M. Cumberland à 30,000.; enfin le P. Petau nous en donne 32,768. Tous ces divers nombres ne satisfont point les auteurs de l'*Histoire Universelle* (*tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 286. — 292.): ils prétendent que le plus fort ne sçauroit même suffire pour fournir aux différentes peuplades qui s'effectuerent immédiatement après la Division. Si l'on place cet événement à la naissance de Phaleg, comme l'Ecriture nous le certifie, ces auteurs soûtiennent que, suivant le calcul Hé-

che en proche. A mésure que leur nombre se multiplioit, ils s'éloignerent de plus-en

breu, on se trouve extrêmement embarrassé pour trouver cette multitude d'hommes qu'exigeoient les colonies. En un mot, l'espace de cent & un an est trop court, selon eux, & ne peut avoir donné ce nombre d'hommes qui étoit nécéssaire pour fonder les Nations. De-là il est arrivé I. que des écrivains ont supposé sans fondement une double Dispersion, l'une à la naissance de Phaleg & l'autre à la construction de la Tour de Babel; quoiqu'il soit certain que la Division de la Terre au temps de Phaleg, & la Dispersion du Genre-humain furent un seul événement, comme l'ont démontré Usserius, Coccejus, les PP. Petau, N. Alexandre & autres. II. L'on a feint une Dispersion avant même la naissance de Phaleg, dans la vûe d'accorder l'Historien Sacré avec les écrivains profanes, ou afin de concilier la chronologie Hébraïque avec l'Egyptienne, comme l'a fait le Chevalier Marsham: ou l'on a mis cette Dispersion, tantôt vers le milieu, tantôt vers la fin de la vie de ce fils d'Héber. Les auteurs de l'*Histoire Universelle* témoignent avec raison, que ces divers systêmes sont opposés à l'authorité de l'Ecriture. „ Mais comme il est incon-
„ testable, disent-ils (*pag.* 285.), qu'il y a eu beaucoup
„ plus de Générations entre le Déluge & la Disper-
„ sion, le temps qui s'est écoulé entre ces Evé-
„ némens, doit être aussi consideré, comme aussi
„ la longue Vie de ceux qui ont vécu dans les pre-
„ miers temps qui ont suivi le Déluge „. Et après avoir observé (*pag.* 286.) que la chronologie Hébraïque met les interprétes dans un embarras d'où ils ne sçauroient se tirer, en ce qu'ils ne font l'espace de temps entre le Déluge & la naissance de Phaleg, que de 101. ans; ils remarquent encore, que si la

plus des voisinages de Sennaar. C'est de-là qu'ils se transporterent peu-à-peu dans les

supputation de ces interprétes produit pendant la même période d'années, le nombre d'hommes qu'il leur faut; peu de siecles après, la Terre n'auroit pû contenir tous ses habitants: ce que les sçavants auteurs de la même histoire prouvent par les Tables des degrés d'augmentation, que le P. Petau & M. Cumberland nous ont laissées. Ils concluent (*pag.* 292.) que, si l'on suit le calcul Samaritain qu'ils préferent à celui de l'Hébreu, & qui contient 300. années de plus entre le Déluge & la naissance de Phaleg, que la chronologie Hébraïque, toutes ces difficultés insurmontables s'évanouissent d'elles-mêmes. Ces auteurs trouvent alors suffisamment de Monde, de quelque maniere que se fasse la supputation: & conformement à celle que nous devons à M. Whiston (*Short View of the chronolog. of the Old Testament*, ou *Court examen de la chronologie du Vieux Testament*, *pag.* 65.), l'an 401. du Déluge, le nombre des hommes alloit au de-là de 240,000.; nombre suffisant, à ce qu'ils disent, pour commencer la dispersion, & pour fournir cinquante-trois conducteurs accompagnés chacun d'une multitude capable de former le même nombre de colonies. „ Il faut considerer aussi, ajoutent-ils (*pag.* 292.) „ que chacune de ces Colonies croissoit à proportion „ qu'elle s'éloignoit davantage du Centre de leur „ Dispersion, avant que d'arriver au Païs où elles fi- „ xerent ensuite leur Sejour; car la Terre ne fut pas „ peuplée en une seule fois, mais par dégrés: par „ où il paroît, qu'il n'est nullement besoin de faire „ des efforts pour augmenter le Nombre du Genre „ humain, comme ont fait quelques-uns. „

Par l'exposé du systême de ces auteurs, on voit

divers endroits de la Terre. Auſſi-tôt après la conſtruction de la Tour de Babel & la

voit qu'ils ne trouvent d'autre moyen pour rendre raiſon de l'époque de la Diſperſion, que de ſuivre la chronologie Samaritaine. Je ne puis terminer cette note toute longue qu'elle eſt, ſans faire une remarque eſſentielle ſur ce ſentiment. On ne peut trop approuver ce que les mêmes auteurs diſent touchant les divers ſyſtêmes de nos modernes qui ſont ſi peu uniformes au ſujet du vrai temps de cette époque qu'il ne faut point ſéparer de la naiſſance de Phaleg; mais je ne vois point auſſi, que la preuve qu'ils apportent en faveur de la chronologie Samaritaine, ſur l'article en queſtion, ſoit ſi évidente, comme ils l'aſſûrent (*pag.*285.): en effet la datte de cette Diſperſion n'eſt point abſolument incompatible avec le calcul Hébreu. Quoique l'eſpace de cent & un an paroiſſe un peu court pour donner le grand nombre d'hommes, qui ſembloit être néceſſaire aux fondateurs de pluſieurs Nations, ce terme n'eſt point tel qu'il ne puiſſe en fournir une quantité ſuffiſante pour établir des colonies. Ces colonies, à la vérité, auront été peu nombreuſes dans le commencement; mais qu'importe? Elles n'auront pas moins répondu au but de l'auteur de leur Diſperſion: il n'en falloit pas davantage. Or, ſi nous ne prenons ici que la ſupputation de M. Whiſton, qui eſt la plus raiſonnable, & qui conſiſte, cent & un an après le Déluge, à 2389. perſonnes, nous aurons toujours aſſés de Monde pour commencer les peuplades. Dans cette hypotheſe, les cinquante-trois conducteurs auroient eu chacun quarante-quatre perſonnes, outre quatre autres qui reſtent du nombre donné. Ces quarante-quatre perſonnes qui furent s'établir avec leur chef

Confusion des Langues, Sem, par exemple, & ceux de sa postérité, auront dû habiter les

respectif, dans un pays quelconque après la Dispersion, se seront trouvées très-en état de former dans trois ou quatre siecles, divers corps de Peuples assés nombreux, mais toujours relativement à ces âges reculés. Nous ne voyons pas en effet, que le Monde ait eu alors autant de population (Voy. *Genes.* XIII. 9. 10. *&c.*) qu'on en trouve du temps de Moyse & dans les siecles postérieurs; quoiqu'il soit certain que du temps même d'Abraham qui nâquit, selon le Texte Hébreu, l'an 352. du Déluge, la postérité de Noé étoit déja distinguée en différents corps de Nations plus ou moins étendues, vû les ciconstances de ces âges. Comme la Terre n'a point reçu ses peuplades en une seule fois; de ces divers corps de Nations, parvenus enfin à un certain degré de consistence, il se sera même détaché de temps en temps plusieurs particuliers avec leurs familles, qui auront encore porté de nouvelles colonies dans des pays plus éloignés & jusqu'aux extrémités de l'Univers. Ces derniers colons auront été, sans doute, en fort petit nombre, lorsqu'ils seront arrivés dans tel ou tel endroit; mais insensiblement ils se seront accrûs, & auront formé également d'autres corps de petits peuples, qui dans la suite auront pris de nouveaux accroissements jusqu'au point où nous les voyons. C'est ainsi, je pense, que le Monde doit s'être peuplé. Nous ne citerons point ici l'exemple des enfants de Jacob dans la terre d'Egypte: la Providence s'y manifeste d'une maniere trop sensible, & le miracle s'y voit sans peine. Cette famille ne consistoit qu'en 70. personnes (*Genes.* XLVI. 27. = *Exod.* I. 5.). L'Histoire Sacrée nous atteste qu'après 215. ans de séjour en Egypte, si l'on datte du temps où Jacob y entra avec sa famille, l'an du Monde 2298., la

contrées les plus voisines du lieu de la Dispersion. Cham avec ces fils, sera venu s'éta-

postérité de ce Patriarche se trouva à la sortie de ce pays, lorsqu'on en fit le dénombrement à Socoth (*Exod.* XII. 37.), au nombre de six-cents mille hommes capables de porter les armes, sans y comprendre les enfants. Cette prodigieuse multiplication des Israélites étoit, sans contredit, un effet de la bénédiction singuliere que le Seigneur avoit donnée à Abraham, à Isaac & à Jacob (*Genes.* XVIII. 18. — XXII. 17. — XXVI. 4. — XLVI. 3.). Aussi voyons-nous que les enfants de ces Patriarches furent plus prolifiques. Pharaon disoit des Hébreux (*Exod.* I. 9.), qu'ils étoient *beaucoup plus nombreux & plus puissants que nous* (les Egyptiens) רב ועצם ממנו, c'est-à-dire, qu'ils multiplioient bien davantage en comparaison de ces derniers. C'est aussi ce qu'avoit observé Abimelec (*Genes.* XXVI. 16.), en comparant la maison d'Isaac avec celles des Philistins. Tel est le sens de ces deux passages. Il ne faut donc point croire que les familles de la Dispersion ayent multiplié à proportion de celle de Jacob en Egypte. Quoique Dieu eût béni également Noé & sa postérité (*Genes.* IX. 2.), cette bénédiction regardoit tout le Genre-humain; au lieu que la promesse faite aux descendants d'Abraham, leur étoit particuliere. Cela supposé, nous sommes bien éloignés de penser que le nombre de ces familles ait grossi de telle sorte, que trois ou quatre siecles après le Déluge, elles soyent parvenues à cette immense quantité de personnes, qu'on trouve dans les Tables des degrés d'augmentation du P. Petau & de M. Comberland. Il est encore certain que, quelque hypothese que l'on choisisse d'entre celles que nous avons rapportées au commencement de cette note, les 53. conducteurs

blir peu-à-peu vers les parties Méridionales. Les Terres qui sont au Septentrion de Sen-

ont eu suffisamment de Monde pour l'établissement de leurs colonies : ce qui étoit le principal objet que Dieu se proposoit dans leur Dispersion,& c'est-là tout ce qu'on a droit d'exiger dans le récit de Moyse. D'où je conclus qu'il n'est pas nécessaire de recourir au calcul Samaritain. Observons aussi, qu'il ne paroît pas bien constant que tous ces chefs de familles & de Nations, dont il est parlé dans le x.me chapitre de la Génese, ayent existés dès le temps même de la Dispersion, & qu'ils ayent été tous à la tête d'autant de différentes compagnies. Plusieurs d'entre eux, comme Jectan, étoient à-peine nés, encore moins les treize fils de ce Patriarche, incapables par-conséquent de conduire une colonie. Quoique l'Ecriture (*Genes.* x.) fasse mention des 14. fils ou néveux de Japhet, de 30. de Cham & de 26. de Sem, qui font en tout 70. personnes & autant de chefs de familles; il ne résulte pas de-là, que la Dispersion se soit faite en autant de Langues & autant de Peuples. On ignore en effet, si tous ces petits fils ou petits néveux, ayent eu alors de succession; du moins l'Ecrivain Sacré n'en parle pas. (Voy. *Dav. Ziegræ dissert de confus. Babylon. ad Genes.* x. *Thesaur. Theolog. Philolog. tom.* 1. *pag.* 172. *Amstelodam* 1701.) C'est donc une erreur de s'imaginer que ces familles fussent si nombreuses qu'elles ayent pû fonder chacune un Peuple particulier, aussi-tôt après que le Seigneur eût confondu le langage des enfants des hommes (Voy. *Jac. Perizon. Orig. Babyl. cap.* XIV. *pag.* 310.). Nous lisons dans Moyse, que Chanaan, par exemple, eut onze fils qui certainement ne furent pas d'abord & du vivant de leur Pere, les fondateurs d'onze Nations; puisque ce ne fut que dans la suite qu'ils se disperserent (*Genes.* x.18.). Il est donc très-

naar, ſeront échues en partage à Japhet & à ſes deſcendants. Telle paroît être l'Hiſtoire

important de ne point manquer l'objet de Moyſe, qui n'étoit autre que de nous décrire les commencements & les progrès de cette Diſperſion arrivée, à la vérité, auſſi-tôt après la Confuſion des Langues, mais qui n'eut ſon entier effet que dans des ſiecles beaucoup poſtérieurs. Or, ſi cela eſt vrai, il eſt clair que l'intervalle que la chronologie Hébraïque met entre le Déluge & la Diſperſion au temps de la naiſſance de Phaleg, cet intervalle, dis-je, n'eſt point ſi limité que nous ſoyons obligés d'avoir recours au calcul Samaritain, & encore moins d'en venir à la chronologie Chinoiſe, en diſant avec M. Fourmont, l'Aîné, (Voy. *Réflexions Critiq. ſur les Hiſt. des Anc. Peuples, lib.* III. *ch.* 19. *pag.* 405. *ſuiv*) que la migration de Fou-hi ou des premiers Chinois ſe fit avant la Diviſion des Langues; comme ſi la conſtruction de la Tour de Babel, qui, ſelon cet Académicien, étoit directement oppoſée à la volonté de Dieu, n'avoit pas précédé toute Diſperſion du Genre-humain. La Diſperſion fut une ſuite de cette entrepriſe, comme le dit Moyſe; & de châtiment qu'elle fut d'abord, elle ſe tourna en bienfait pour les hommes: elle produiſit des effets les plus heureux & les plus admirables. Du reſte, c'eſt à tort que M. Fourmont (*ibid. pag.* 408.) veut mettre Uſſerius dans ſon parti. Le chronologiſte Anglois n'a jamais ſoûtenu qu'un peu avant la naiſſance de Phaleg, les hommes euſſent commencé à ſe diviſer. Le ſçavant Uſſerius (*Chronologia Sacra, cap.* V. *pag.* 79.) que M. Fourmont allegue pour appuyer ſon opinion, dit préciſément le contraire: il aſſûre ſimplement, que la Diſperſion n'arriva que par degrés, & ne la datte que de la naiſſance du fils d'Héber.

des premiers établiſſements des enfants de Noé. Pluſieurs écrivains ſe ſont occupés à nous la décrire, mais faute de lumieres ſuffiſantes pour ſe guider dans des recherches qui regardent des temps ſi anciens, ils n'ont pû nous donner que des conjectures plus ou moins probables, ſur un objet rempli de tant d'obcurités. Les différents pays néanmoins, qui furent habités de la ſorte, prirent dans la ſuite, le nom de l'ancien conducteur de la colonie, & quelquefois celui d'un de ſes enfants ou de ſes petits fils. L'Ecriture nous en fournit des exemples (1).

Obſervés toutefois, que ces premieres tranſplantations ne ſe firent pas tout d'un coup & dans des pays lointains, ni ſans ordre & en confuſion : elles furent des plus reglées (2). La

(1) Les Danites, après avoir pris la Ville de Léſem, lui donnerent le nom de Dan, qui étoit celui de leur Pere (*Joſue*, XIX.47.). Caleb changea l'ancien nom de la Ville de Cariáth-Arbé en celui d'Hébron, ſon petit fils. *Jug* I.10. ⩵ I. *Paralipomen.* II. 42.

(2) Les enfants de Japhet ſe partagerent entre eux les Isles des Nations, c'eſt-à-dire, les pays, les provinces & les contrées maritimes, qui étoient tout près de la Paleſtine, celles ſur-tout, qui étoient le long & au Septentrion de la Méditerranée, où ils s'établirent chacun avec ſa propre langue & avec ſa famille.

plus grande partie des Terres n'offrirent même pendant des ſiecles, que de vaſtes déſerts & des forêts immenſes. Si elles prirent une nouvelle face: ſi des bois abbatus, des marais déſſéchés firent place aux champs, aux pâturages, à des hameaux, à des bourgades, enfin à des Villes; cela n'arriva qu'inſenſiblement & par degrés, dans ces lieux principalement, qui étoient un peu éloignés du centre de la Diſperſion. Pour le dire en un mot, les Républiques & les Monarchies furent très-foibles dans ces premiers âges, bien-loin qu'elles fuſſent auſſi puiſſantes qu'on voudroit nous le perſuader. J'accorderai que le Genre-humain ſe ſera accrû conſidérablement, trois ou quatre ſiecles après ſa Diſperſion; mais un tel accroiſſement ne fut jamais capable de fournir alors de ſi formidables armées, ainſi que le veulent les Hiſtoriens profanes: ni l'Ecriture, ni la raiſon ne paroiſſent l'inſinuer en aucune maniere. Inutilement des chronologiſtes groſſiroient-ils le nombre des hommes de ces ſiecles, & tente-

Il en fut de même des autres enfants de Noé & de ſes néveux (*Geneſ.* x. 5. 20. 31. *ſuiv.*)

roient-ils d'arranger leurs calculs selon la narration de Ctésias (1). Quand on nous

(1) C'est ce qu'avoit en vûe Jean Temporarius (*Chronologicarum Demonstrationum lib.* II. *edit. Francofurt.*1596.*pag.*130.) Cet écrivain dont le calcul paroît incroyable, suppose que les enfants de Noé & leurs descendants, aussi-tôt qu'ils avoient atteint la 20.me année, auroient dû avoir deux jumeaux tous les ans; & par une progression géométrique, il trouve que l'an 102. du Déluge il devoit étre né 1554420. mâles & fémeles. Aussi M.Usserius (*loc.cit.cap.*V.*pag.*81.) regarde-t-il l'hypothese de Temporarius, comme trop hardie; il veut bien prendre cependant la moitié de ce nombre, c'est-à-dire, 388605. hommes & autant de femmes, en tout 777210. personnes. Cette derniere supputation feroit plus modeste. Le calcul que le Docteur Robert Cleyton, Lord-Evêque de Clogher(*Introduction à l'Hist.des Juifs,pag.*51.*suiv.*), nous donne pour la cent & deuxieme année après le Déluge, est bien plus supportable: il ne fait consister le nombre des enfants de Noé, qu'à 19594. Le sçavant Anglois remarque fort bien (*pag.*55.), que dans ces âges, la vie humaine avoit été raccourcie pour la troisieme fois. Elle le fut d'abord avant le Déluge à la naissance des fils de Noé: Sem ne vécut que 600. ans (*Genes.* XI. 10. 11.). Les hommes n'alloient pas fort au de-là de 400.ans du temps d'Arphaxad; & à la naissance de Phaleg, ils ne vivoient pas davantage de 200. ans. Quoique M. Cleyton suppose une double Dispersion, l'une arrivée bien-tôt après la naissance du fils d'Héber, (temps où il prétend qu'une partie des fils de Noé quitta leur Pere pour venir à Sennaar) & l'autre cent trente-deux ans depuis le Déluge;il ne trouve guere plus de 100,000. personnes assemblées dans les mêmes plaines

objecteroit avec le P. Petau (1), que deux-cents quatre-vingt-cinq ans après le Déluge, la Terre contenoit 623, 612, 358, 728. hommes : quand on diroit aussi avec M. Cumberland (2) qu'à l'année trois-cent quarante d'après le même désastre, il y avoit 33, 333, 333, 330. personnes; nous répondrions que ces deux calculs sont excessifs. Le premier multiplie trop le Genre-humain :

de Sennaar. Du-reste, il est permis à un chacun de feindre le nombre d'hommes, qu'il lui plait pour l'adapter plus aisément à l'hypothese qu'il a embrassée.

(1) *De Doctrin. Tempor. lib.*IX. *cap.* XIV. *pag.* 35. Le Pere Petau suppose aussi un pareil nombre de femmes; ce qui auroit fait en tout 1,247,224,717,466. personnes.

(2) *Origines Gentium Antiquiss. pag.*154. = *Histoir. Univers. tom.*1. *liv.*1. *chap.*11. *pag.*288. M. Cumberland ne donne, à la vérité, que 3, 333, 333, 330. personnes; mais dans les principes de cet auteur, son calcul ne comprend pas la dixieme partie des hommes qui sont supposés avoir été sur la Terre l'an 340. après le Déluge, qui est celui de la mort de Phaleg. Sa supputation regarde seulement la postérité de Noé pendant le premier des dix-sept espaces de vingt années, dans lesquels cette période peut être divisée; d'où il suit que cette somme prise dix fois, donneroit 33, 333, 333, 300. personnes au temps de la naissance d'Abraham : nombre, en effet, huit fois plus grand que celui des hommes qu'on suppose être sur notre Globe.

la Terre auroit contenu alors cent cinquante-cinq fois plus d habitants qu'on ne lui en suppose de nos jours. Le second en laisseroit sur notre Globe un nombre huit fois plus grand que celui des hommes qu' on croit être à-présent sur la Terre (1). Quiconque

(1) On suppose que le nombre des hommes qui existent actuellement, ne va pas au de là de quatre mille millions. Voy. l'*Hist. Univers. loc.cit. pag.*287. — 290. — 292., où l'on porte encore les Tables des degrés d'augmentation du Genre-humain après le Déluge, conformément aux supputations du P. Petau, de M. Cumberland & de M. Whiston. Ce dernier met à l'an 410. du Déluge, 262, 144. personnes; & les auteurs de cette *Histoire* disent que M. Whiston a bâti sur un fondement beaucoup plus solide, & que sa supputation est moins hypothétique. Mais, comme cet écrivain s'est déclaré ensuite pour la chronologie Samaritaine, qui alonge de beaucoup l'espace de temps, qui s'est écoulé depuis le Déluge, & que cela forme une objection contre sa propre Table; les auteurs de l'*Histoire Universelle* tâchent de résoudre cette difficulté (*pag.*290. *& suiv.*), quoiqu'ils suivent eux-mêmes le calcul Samaritain.

M. R. Wallace convient de l'impossibilité de déterminer la diminution ou l'augmentation du Genre-humain dans chaque siecle (Voy. son *Essai sur la difference du nombre des hommes dans les tems anciens & modernes; dans lequel on établit qu'il etoit plus considérable dans l'antiquité. Trad. de l'Angl. par M. de Joncourt. Londres* 1754.); mais en prenant pour fondement de ses calculs, les observations que M Templeman a données dans sa *Revûe de la Terre*, il tâche de nous fi-

lira avec la moindre attention, les IX.^{me} X.^{me} XI.^{me} chapitres de la Genese, conviendra ai-

xer là-dessus. Il suppose (*pag.* 16.) que tout le Monde habitable étant aussi peuplé à proportion que l'Angleterre, contient plus de 4960. millions de personnes. Après avoir porté (*pag.* 17.) différents calculs de propagation, qu'on peut tirer du nombre des hommes qui existent en Ecosse, en Espagne, dans la Hollande & dans les Etats de l'Impératrice de Russie; il conclud que, comme la Terre doit être beaucoup mieux peuplée que la Russie, & beaucoup plus mal que la Hollande, elle doit contenir beaucoup plus que 475. & beaucoup moins que 34720. millions d'habitants Sans vouloir disputer à M. Wallace que la Terre n'eût autrefois plus de population, qu'elle n'en a de nos jours; j'ose dire que nos calculs seront toujours peu sûrs, & qu'il sera impossible de bien fixer le nombre des hommes des anciens temps, si nous n'avons d'autres garants que le témoignage de certains Historiens de l'antiquité, souvent infidéles, & si nous supposons que les hommes doivent toujours se multiplier en proportion géométrique. Prétendre avec l'auteur des *Lettres Persanes* (*tom.* II. *lettre* CVIII. *pag.* 148. *edit. de Cologne* 1721. Voy. aussi l'*Esprit des Loix* du même écrivain, M. de Montesquieu, *liv.* XXIII. *chap.* XVII. – XIX.), que la nature est déchue de cette prodigieuse fécondité des premiers temps, qu'elle est dans sa vieillesse, & tombée en langueur; qu'il y a à-peine sur la Terre la cinquantieme partie des hommes qui étoient du temps de César; qu'enfin dans dix siecles elle ne sera qu'un désert: c'est hazarder des paradoxes plus dignes de la plume d'un écrivain de mauvaise humeur, que d'un vrai Philosophe qui examine la nature avec un sens rassis & sans préjugés: c'est vouloir prendre un

ſément, que le Monde ne devoit être que très-peu peuplé quelques ſiecles après le Dé-

ton le plus déciſif ſur un ſujet qui eſt très-douteux & des plus obſcurs; comme ſi le ſiſtême général des choſes d'ici-bas & le cours de la ſociété humaine, étoient capables d'être obſervés ſi exactement, qu'on pût en évaluer les révolutions graduelles avec toute la préciſion. Ce que M. de Monteſquieu fait dire à Usbek (*lettres* CX. CXII. *&* CXIII.) en rejettant ſur la Religion Chrétienne le prétendu dépériſſement de l'eſpece humaine, décele des vûes peu ſages, en même temps très-peu conformes à la décence, à la gravité d'un Magiſtrat Chrétien. „ Autant qu'il eſt poſſible de connoître les choſes „ par obſervation, dit un Moderne qui s'eſt fait „ cependant la réputation d'auteur à paradoxes, il „ ne paroît pas qu'il y ait un changement général „ dans l'eſpéce humaine. Et quand même on avoueroit que le Monde, ainſi que le corps animal, a „ ſes progrès naturels de l'enfance à la vieilleſſe, il „ reſteroit toujours incertain, s'il eſt parvenu aujourd'hui à ſon point de perfection & de décadence, & par conſéquent on ne ſauroit préſuppoſer „ que la Nature Humaine ſoit déchue; & tout Eſprit „ qui raiſonne juſte, ne tirera de-là aucune preuve „ en faveur de la quantité de Peuples chez les Anciens, & ne bâtira aucun ſyſtême à cet égard ſur „ la prétendue jeuneſſe ou vigueur du Monde. Ces „ cauſes générales phyſiques ne doivent point entrer „ dans cette queſtion „. M. Hume, *Diſcours politiques, trad. de l'Angl. par M. de M.*****. *Diſcours* X.*me* *ſur le nombre d'habitans parmi quelques Nations Anciennes, tom.* I. *edit. d'Amſterd.* 1754. *pag.* 182. *ſuiv.* L'auteur ſe recrie enſuite (*pag.* 184.) contre l'hypotheſe de Voſſius ſur la grande quantité d'hommes,

luge, & même juſqu'au temps d'Abraham.

Ecoutons ce que M. Shuckford nous dit lui-même à ce ſujet. „ Abraham, dont la fa- „ mille ne conſiſtoit qu'en trois ou quatre

qu'il prétendoit trouver dans l'antiquité : il témoigne juſtement ſa ſurpriſe, de ce que M. de Monteſquieu, infiniment ſupérieur à Voſſius pour le génie & le diſcernement, ait oſé avancer ces divers paradoxes dont nous avons fait mention. Ajoûtons une autre réflexion que nous préſente M Hume à la fin de ſon Diſcours (*pag* 307.), touchant le récit de Diodore de Sicile au ſujet de ce grand nombre d'hommes à pied & à cheval, qu'il donne à l'armée de Ninus. Notre auteur obſerve que cet Hiſtorien tâche de juſtifier ſon calcul par pluſieurs faits poſtérieurs; que nous ne devons pas juger de la *populoſité* des anciens temps par la dépopulation qui s'eſt répandue dans le Monde. C'eſt ainſi, dit M. Hume, que parle un auteur qui vivoit préciſément dans cette époque (du temps de Céſar & d'Auguſte) qu'on nous vante comme la plus peuplée. Diodore ſe plaint de la déſolation, de la dépopulation qu'il y avoit alors dans le Monde : il donne la préference aux anciens temps, & a recours à de vieilles fables pour appuyer ſon opinion. On ne peut qu'admirer à ce propos, obſerve M. Hume, la manie qu'ont tous les hommes de blâmer le préſent & d'admirer le paſſé ; manie ſi générale, que les plus diſtingués par leur ſçavoir, leur doctrine, leur jugement, n'en ſont pas exempts. Voy. le *Journal Britannique par M. Maty, mois d'Avril* 1752. *tom.* VI. *pag.*387. *ſuivantes.* — *Mois de Mars & d'Avril* 1753. *tom.* X. *pag.* 392. *& ſuiv.* = *Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts, Juillet, Août, &c.* 1755. *tom.* IV. *part.* 1.re *pag.*97. *ſuiv.*

„ cens personnes, passoit dans ces premiers „ tems pour un grand Prince, car la Terre „ n'étoit pas encor fort peuplée : & si nous „ descendons jusqu'au temps de la guerre „ de Troye, nous ne trouverons pas, qu'il „ y ait lieu de penser, que les Païs, dont les „ auteurs payens sont mention, fussent alors „ plus peuplés, ou plus puissants, que ne „ l'étoient dans le même tems, ceux dont „ il est parlé dans l'Ecriture Sainte (1). „

N'ayons donc aucune difficulté d'abandonner tous ces récits fabuleux des Historiens profanes. Tenons-nous en uniquement à Moyse, le plus authentique de tous les Ecrivains de l'antiquité. L'objet de ce grand Prophéte dans le x.^{me} chapitre de la Génese (2), le

(1) *Preface du* 1.^{er} *tome* * * 4.

(2) Maimonides observe très-bien, que ce détail dans lequel entre ici l'Historien Sacré dans le dénombrement qu'il fait des trois Patriarches, sert infiniment à confirmer le Dogme de la Création. (Voy. son *Moré Nevochim, de la traduction Latine de J. Buxtorf, le fils, de l'édit. de Basle* 1629. *part.* III. *chap.* L. *pag.* 509.). On voit que Moyse tient le même ordre qu'il avoit employé dans l'Histoire qu'il nous décrit des temps qui précéderent le Déluge : toutes ces générations qui se succedent les unes aux autres, nous conduisent directement à ce Dogme, & nous

ſeul vrai monument qui nous reſte ſur l'origine des Peuples, étoit de nous apprendre comment la Terre s'étoit repeuplée après le Déluge: il vouloit nous inſtruire que les hommes ſortoient tous d'une ſeule & même origine. L'Auteur Sacré rapporte ici le nom des trois fils de Noé: dans les familles de Japhet & de Cham, il ne s'étend que juſqu'à la troiſieme génération; mais il nous décrit plus amplement la généalogie des deſcendants de Sem, & la reprend dans le XI.me chapitre, pour nous marquer de quelle maniere la Religion s'étoit perpétuée par la voïe de la génération, dans la race ſainte juſqu'au Pere des Croyants, & de-là dans ſa poſtérité, le Peuple Hébreu.

Les hommes n'ont donc véçu avant la Diſperſion, que dans l'endroit où Moyſe les place, c'eſt-à-dire, dans les plaines de Sennaar. Cette double Diviſion ou Diſperſion, que l'on feint, l'une avant qu'ils parvinſſent à Sennaar, & l'autre après la Confuſion des

montrent clairement, que les hommes n'ont tous qu'une même origine. *C'eſt ainſi*, dit S. Paul, *que Dieu a fait naître d'un ſeul toute la race des hommes pour habiter toute la Terre*. Act. XVII. 26.

Langues, porte par-conſéquent à faux : elle n'a été inventée que dans la vûe de pallier, pour ainſi dire, le récit de Ctéſias. Malheureuſement l'écrivain de Cnide ſe trouve preſque toujours en oppoſition avec l'Ecriture. Ce grand appareil de nombreuſes armées, ces Monarchies puiſſantes, qu'il nous dépeint dans l'Aſſyrie, dans la Bactriane & dans les Indes, ſont une pure fiction qui répugne à l'état primitif, où ſe trouverent les Peuples de ces âges, à la nature & aux ſuites de leurs premieres tranſplantations qui ne dévinrent des colonies floriſſantes, que dans des temps beaucoup plus poſtérieurs.

Je finirois ici très-volontiers cette digreſſion, s'il n'étoit une autre remarque qui m'arrête : elle tient trop à mon ſujet pour la paſſer ſous ſilence. Ce qu'il ya de ſingulier dans l'hypotheſe de M. Shuckford, c'eſt l'image qu'il nous trace du noveau chef du Genre-humain. Il le regarde comme le fondateur de divers Royaumes, comme une eſpece de guerrier, plutôt occupé à inſtruire ſes enfants dans l'Art militaire, à former de bons ſoldats, à les ren-

rendre capables de repousser les attaques d'un ennemi puissant & vigoureux, qu'il n'est attentif, ce Patriarche, à leur enseigner les voies de Dieu, sur-tout cette alliance de grace dont il fut le dépositaire. L'Ecriture Sainte en parle bien différemment (1): elle n'oublie pas même ses foiblesses (2). Quand elle nous le représente par rapport à la vie civile, elle se contente de nous faire observer que *Noé habile dans l'Agriculture, se mit à planter la vigne* (3). Si de son vivant, ce Patriarche eût été le fondateur de quelque Royaume particulier; s'il se fût rendu célebre par quelque autre qualité personnelle; pourquoi Moyse l'auroit-il omis, lui à qui la tradition étoit si présente, qui étoit éclairé par la Divinité elle-même? Le Législateur des Hébreux n'oublie point de nous décrire ce qu'étoit Nemrod: il nout en dit plus que d'aucun autre de la postérité de Noé, jusqu'à ce qu'il vienne à

(1) *Genes.* VI. 9. = *Ecclesiastic.* XLIV. 17. = *Ezechiel*, XIV. 14. = *Epist. ad Hebr.* XI. 7. = II. *Petri Ep.* II. 5.
(2) *Genes.* IX. 21.
(3) *Ibid. vers.* 20.

Abraham. A quelle fin auroit-il tû une ſemblable circonſtance dans la vie du premier Patriarche du ſecond Monde ? C'eſt que Noé ſe diſtingua uniquement par ſa grande piété & ſa Religion. S'il eut quelque authorité ſur ſes deſcendants, ainſi qu'on n'en peut douter; c'eſt encore qu'on dût le regarder pendant ſa vie, comme le chef & le pere commun, aux conſeils duquel il étoit bien naturel que l'on déferât pour le maintien de la paix dans les familles.

Avouons enfin, que rien n'eſt plus hypothétique que le ſentiment de M. Shuckford touchant le pays où il dit que Noé s'arrêta, & touchant l'origine des Royaumes Orientaux des Indes & de la Chine. Ces événements, ces conquêtes forment un contraſte qui ne peut ſe ſoûtenir à côté des premiers âges : on l'a déjà remarqué plus d'une fois. L'eſpece humaine auroit dû être alors plus étendue, multipliée & répandue davantage. Il auroit fallu qu'à la faveur des Arts, celui ſur-tout de la ſcience militaire, un conquérant eût pû marcher en force pour avoir des armées ſi nombreuſes & ſi bien aguerries. L'amour de la gloire ne porta jamais à conquérir des

pays incultes, ſauvages & dépeuplés. Avouons auſſi notre propre ignorance ſur l'hiſtoire des premiers temps. Toutes nos conjectures deviennent ici inutiles : tant qu'elles ne ſeront que le réſultat des hypotheſes chronologiques, dont la probabilité ne dépendra point de l'accord avèc d'autres vérités, elles n'auront aucune conſiſtence, & tomberont toujours d'elles-mêmes. Si nous nous tranſportons dans les âges où ces hommes vivoient : ſi nous réflechiſſons ſur leur ſituation, & la ſimplicité de leur maniere de vivre, la plus approchante de la Nature, nous jugerons bien autrement de leurs uſages, de leurs découvertes dans les Arts, de leur puiſſance, enfin de l'étendue de leurs forces.

Il ſe préſenteroit plus d'une obſervation à faire; mais revenons encore pour un inſtant, aux Hiſtoriens profanes. Leurs récits nous offrent des faits dénués de vraiſemblance : ils ſont ſujets à trop de difficultés, pour que nous puiſſions ſurſeoir un jugement exact & ſolide ſur les premiers événements qu'ils diſent être arrivés dans la Monarchie Aſſyrienne. L'épo-

que du Regne de Ninus est donc placée trop haut : les conquêtes qu'on lui attribue, à l'aide d'un bon nombre de chevaux, de Chars & de fantassins, ou elles sont fabuleuses ; ou, si elles ont quelque fondement dans l'histoire, il faut les renvoyer à une datte plus basse, & mettre avant ce Prince, les deux Dynasties ou différentes familles des Rois Chaldéens & Arabes, qu'on assure avoir tenu le Royaume de Babylone pendant 440. ans (1). Mais il faut aussi prolonger davantage le temps de ces mêmes Regnes : tellement que Ninus, si jamais ce Prince a existé (2), ne doive avoir place

(1) *Georg. Syncellus*, *loc. cit. pag.* 90. 92.

(2) Dans *Le Grand Dictionaire Historique de Morery*, *édit. de Basle* 1732. *& de Paris* 1759. *tom.* I. Article *Assyrie*, on propose une nouvelle hypothese qui fait disparoître ce Prince du nombre des Rois de cet Empire. Quoique les auteurs de l'*Histoire Univers.* (*tom.* III. *liv.* I. *ch* VIII. *pag.* 171. *in not.*) n'osent point affirmer qu'il n'y ait jamais eu de Roi tel que Ninus, ou tel que Belus ; il croyent néanmoins, qu'il y a toute apparence que ces noms ont été forgés par les Grecs ou par d'autres, afin de pouvoir rendre une raison étymologique des noms de Ninive & de Babel ou de Babylone. Ils assûrent que Ninus ne sçauroit avoir été le premier Monarque d'Assyrie, parce qu'il est impossible, disent-ils, qu'il ait été Nemrod ou Assur; les temps où ils ont vécu, ne s'accordant en aucune

parmi les Rois de la Monarchie Assyrienne, que dans des âges beaucoup postérieurs à ceux dont nous parlons. C'est aussi le sy-

maniere. Rien de plus sensé que ce qu'ils ajoûtent: ils ne demandent pas mieux que de concilier l'Ecriture avec l'Histoire profane. S'ils accordoient, avec quelques sçavants, que Nemrod étoit fils de Belus (qui, suivant eux, étoit le même que Cus) & Ninus fils de Nemrod; ils ont raison d'exiger du moins, que les ouvrages & les exploits de ces Princes répondissent au temps où on les fait vivre, & ne fussent pas tels que les décrit Diodore de Sicile; que les Villes qu'ils bâtirent, fussent sans art & sans magnificence; que leurs cours fussent exemptes de fastes; que les guerres qu'ils entreprirent, se fissent dans leur voisinage, & non dans des pays éloignés; avec quelques milliers d'hommes, & non avec des millions de soldats; avec des troupes mal disciplinées, & non avec d'excellentes armes. Enfin il leur semble que toute l'histoire de Ninus est une copie de celle du grand Sésostris, Roi d'Egypte, & que leur conjecture à cet egard, est fondée en partie sur l'authorité d'un écrivain (*Tzetzes, Chiliad.* III. v. 83. *ad calcem Herodoti*, *edit. Gale*, *pag.* 676) qui désigne expressément Sésostris par le nom de Roi d'Assyrie. Ils trouvent même ce parallele frappant. Et ailleurs (*ibid. lib.* I. *ch.* IX. *pag.* 275. *suiv.*) ils soupçonnent que Nabonassar est probablement le Ninus des auteurs profanes.

Selon Perizonius (*Addenda ad Origines Ægyptiac. pag.* 506.) Ninus est fort postérieur au siecle de Moyse. Voy. la Table des synchronismes, qui est à la fin de son ouvrage, où il le place après Sésostris qu'il fait vivre du temps que les Hébreux gémissoient sous la servi-

ſtême qui nous paroît le plus probable ſur cette matiere, quoiqu'il ne nous ſatisfaſſe pas entierement.

Nous avons beau dire, que ces faits ſont inconteſtables, qu'il n'y a de douteux que le temps où ils ont dû ſe paſſer. On ne peut tout-au-plus, que hazarder des conjectures ſur leur l'époque : preuve évidente que notre datte eſt la plus ſûre, ou que du moins il n'eſt pas poſſible de la pouſſer fort au de-là du ſiecle de Jacob. D'ailleurs, il eſt à croire que les Rois de cette Monarchie dûrent reſter pendant bien des ſiecles, ſans s'étendre beaucoup. Contents des petits Etats qu'ils avoient hérités de leurs Peres, ils ne penſerent point à s'agrandir par toutes ces magnifiques conquêtes qu'on leur donne. Tranſcri-

tude des Chananéens (*ibid. cap.* XVI. *pag.* 288.). Le Chevalier Marsham met le regne de ce Prince vers le temps de la guerre de Troye, & une foule de bons écrivains ne le conſiderent pas ſi ancien qu'on le fait ordinairement. Quant à ſon ſucceſſeur, la Reine Sémiramis que les Grecs ont tant célébrée, Claude Saumaiſe (*Plinianæ Exercitationes in Solini Polyhiſtora, parte altera, pag.* 1228. *edit. Pariſ.* 1629.) a démontré par le témoignage de Philon de Biblos, qu'elle n'a vécu que près de deux mille ans depuis le prétendu fils de Belus.

vons une excellente réflexion qui revient aſſès bien à notre ſujet ; c' eſt M. Goguet qui nous la fournit dans ſon livre *De l'Origine des Loix*. „ Les Etats des premiers ſouverains „ dit ce moderne (1), eurent d'abord fort „ peu d'étendue. Dans les anciens tems, „ chaque ville avoit ſon roi, qui, plus at- „ tentif à conſerver ſon domaine qu'à l'éten- „ dre, renfermoit ſon ambition dans l'éten- „ due de ſon territoire (2). L'Hiſtoire ſacrée „ & la profane témoignent également com- „ bien les anciens royaumes étoient bornés. „ Ils ne devoient pas être conſidérables, mê- „ me dans l'Orient, qui a été le berceau du „ genre humain. Du tems d'Abraham il y „ avoit juſqu'à cinq rois dans la ſeule vallée „ de Sodôme (3); c'eſt à-dire, preſque autant „ que d' habitations. Cette vérité paroît en- „ core plus ſenſible par la quantité des ſou- „ verains que les Iſraélites trouverent dans

(1) *Tom.* 1. *liv.* 1. *part.* 1. *pag.* 13. *ſuiv.* Voy. l' *Hiſtoire Univerſ. tom.* 1. *liv.* 1. *ch.* 1I. *pag.* 312. *ſuiv.*

(2) „ *Intra ſuam cuique civitatem regna finiebantur.* „ Juſtin. l. 1. c. 1. *init.* „

(3) „ *Geneſ. cap.* XIV. *verſ.* 8. „

„ la Palestine. Le nombre de ceux que Josué avoit défaits, montoient à trente & un (1). Adonibesec qui ne mourut qu'après Josué, avouoit que dans les guerres qu'il avoit entreprises, il avoit fait perir soixante & dix rois (2). L'Egypte étoit originairement partagée en plusieurs Etats (3). Les différentes provinces qui composent aujourdhui l'Empire de la Chine & du Japon, formoient anciennement autant de Souverainetés (4). Combien de tems la Grece n'a-t-elle pas été divisée en quantité de petits royaumes (5)? Quelques familles réunies dans une même ville sous un même chef, composoient les Etats de ces premiers monarques. L'Afrique, l'Amérique & une partie de l'Asie présentent encore aujourd'hui l'image de ces premiers tems. On rencontre une grande quanti-

(1) „ *Jos. cap.* XII. *vers.* 24. „

(2) „ *Judic. cap.* I. *vers.* 7. „

(3) „ *Euseb. Præpar. Evang. l.* IX. *c.* XXVII. *pag.* 432. A. „ = *Marsham*, *pag.* 25. 29. „

(4) „ *Anc. Relat. des Ind. & de la Chine*, *pag.* 186. „ *Journ. des sçav. Juin* 1688. *pag.* 15. *Juillet* 1689. „ *pag.* 319. „

(5) „ *Voy. la seconde Part. l.* I. „

„ té de souverains dans une fort petite éten-
„ due de pays. Chaque canton a son roi par-
„ ticulier (1).

„ Tous les grands Empires, dit encore un
„ auteur assès connu, ont commencé par des
„ hameaux, & les Puissances Maritimes par
„ des barques de Pêcheurs ..... Jamais un
„ grand Etat ne s'est formé que de plusieurs
„ petits; c'est l'ouvrage de la politique, du
„ courage, & sur-tout du temps. Il n'y
„ a pas une plus grande preuve d'antiqui-
„ té (2) „.

Rien ne montre plus clairement toute la foiblesse des objections qu'on forme pour soûtenir la chronologie des premiers événements de l'Empire Assyrien, que les différentes observations qui nous ont tenu jusqu'à-présent. Je crois encore avoir fait remarquer l'obscurité de ces mêmes faits: j'aurois pû prouver qu'ils impliquoient contradiction, qu'enfin il est

(1) „ *Voy. la Bibl.raison. tom.1.pag.* 52. = *Merc. de* „ *Franc.Novemb.*1717.*p.*82. = *Hist.Gén. des Voy.tom.*1. „ *pag.*93. = *Rec. des Voy. qui ont servi à l'établissement* „ *de la Compagn. des Indes Holland. tom.*2.*pag.*493. „

(2) *L'Esprit de M. de Voltaire*, *édit. de* 1760. *pag.* 185. *suiv.*

impoſſible de les bien concilier avec ceux de l'Hiſtoire Sainte. M. Freret n'a cependant rien oublié pour montrer cet accord dans ſon ſçavant *Eſſai ſur l'Hiſtoire & la Chronologie des Aſſyriens de Ninive* (1) : d'autres modernes, comme MM. Shuckford, Des-Vignoles, &c., l'ont tenté également. Mais dirons-nous avec M. Fourmont, l'Aîné (2), que ni M. Freret, ni M. Sevin, ni le P. Pezron, ni aucun autre, n'ont encore rien établi de bien conſtant ſur la chronologie Aſſyrienne ? M. Fourmont, l'Aîné, a auſſi hazardé ſes conjectures : peut-être, dit-il, qu'elles ſeront fondées, & qu'elles jetteront quelques lumieres ſur ces premiers temps. Il ne m'appartient point d'apprécier ici le mérite des Réflexions de cet habile Académicien : les vrais connoiſſeurs de l'antiquité jugeront eux-mêmes, s'il aura mieux réuſſi dans ſes recherches, que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriere ; s'il n'aura pas répandu de nouveaux doutes ſur une queſtion la plus épineuſe. Quelque reſ-

(1) *Mém. de Litterat. de l'Acad. des Inſcr. tom.* v. *pag.* 331. *ſuiv. paſſim.*

(2) *Réflexions Critiq. ſur les Hiſt. des Anc. Peuples liv.* III. *ch.* 16. *pag.* 334.

pect que je doive à ce moderne, quelle que ſoit la dette qu'ait contractée avec lui la République des Lettres pour ſon profond ouvrage ſur les anciens Peuples ; je ne puis me diſpenſer de dire que la ſuite des Rois Aſſyriens, les faits qu'on en rapporte, & l'époque où on les place, ſont très-ſuſpects, pour ne pas dire quelque choſe de plus.

De cette extrême incertitude où nous ſommes néceſſairement réduits à ne pouvoir placer d'une maniere fixe l'époque des regnes de Ninus & de Sémiramis, rien de plus naturel que de conclurre encore, que ces deux points de chronologie & autres ſemblables que nous propoſent une foule d'Hiſtoriens, bien-loin d'être ſûrs, invariables & au-deſſus de toute exception, ne peuvent aucunement affoiblir notre époque. D'où je conclus que la datte des armées & des conquêtes de ces Monarques ne ſçauroit contrébalancer, le moins du Monde, celle que nous avons aſſignée touchant l'ancienneté de l'Equitation & de l'uſage des Chars en Egypte.

Juſqu' ici la Nation Egyptienne ſe montre donc à nous la premiere de toutes celles de

l'antiquité, où l'on trouve des vestiges constants de ces deux usages. L'époque que nous en avons fixée dès l' entrée de Jacob en Egypte, quoiqu'à la rigueur elle pût remonter même plus haut (1), nous la considerons comme la plus connue & la plus certaine qu' il soit possible de déterminer sur la découverte des mêmes Arts chez les Anciens.

(1) L'usage de l'Equitation & des Chars Equestres, aussi bien établi qu' il l' étoit, lorsque Jacob vint en Egypte, insinue avec évidence, que le service du cheval devoit y être déjà connu depuis quelque temps. Nous pourrions donc faire remonter notre datte plusieurs années au de-là de celle que nous avons en vûe. Nous nous arrêtons cependant à l'époque donnée: elle est la plus sûre & la plus constante.

LA méthode que nous nous ſommes preſcrite dans nos Recherches, exigeroit que nous en vinſſions maintenant aux récits des Poëtes. Nous l'avons promis au commencement de cette Diſſertation. Sans nous aſſujettir à raſſembler dans un certain ordre, encore moins ſous un ſeul point de vûe, toutes les fictions qu'ils ont débitées dans leurs écrits ſur l'origine de ces uſages, nous nous contenterons d'en rapporter quelques-unes des principales.

C'eſt ici où ſe manifeſte abondamment l'enthouſiaſme Poëtique. Non content de diviniſer tout ce qui l'environne, le Poëte croiroit déshonorer ſes Dieux factices, s'il ne leur faiſoit parcourir tantôt l'Olympe, tantôt l'Ocean, ſur des Chars dont l'extrême viteſſe égale leur magnificence. Apollonius (1) donne un Char d'or à Diane. Euripide (2) nous repréſente le Soleil aſſis ſur un ſuperbe Char, non moins remarquable par la richeſſe du métal, que par la beauté de l'attéiage. Dans la deſcription qu'Ovide nous donne du ma-

(1) *Argonauticorum lib.* III. *verſ.* 877.
(2) *Phœniſſæ, in principio.*

gnifique palais du Pere de Phaéton, il fait briller par-tout, l'or & l'argent jusqu'à l'essieu, au timon, dans les roues & les rais du Char :

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro ——————.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ; radiorum argenteus ordo (1).

Selon le même Poëte, l'attélage du Char de ce Dieu consiste en quatre chevaux d'une prodigieuse légéreté :

Interea volucres, Pyrœis & Eous & Æthon,
Solis Equi, quartus Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent pedibusque repagula pulsant (2).

Le Char de jupiter n'est pas moins rapide dans sa course que le vol d'un oiseau. Des coursiers intrépides sont chargés de porter les éclairs & le tonnerre de ce fils de Saturne & de Rhée :

—————— *Namque Diespiter*

(1) *Metamorphos. lib.* II. *pag.* 44. & 50. *oper. tom.* II. *edit. ad us. Delph.* 1689.

(2) *Idem, ibidem, pag.* 52.

Igni corrufco nubila dividens,
Plerumque per purum tonantes
Egit equos volucremque currum(1).

Ou comme dit Virgile (2) :

Jungit equos curru genitor, ſpumantiaque addit
Fræna feris, manibuſque omnes effundit habenas.
Cæruleo per ſumma levis volat equora curru.

Il ne faut point être ſurpris, ſi les Poëtes nous dépeignent preſque par-tout, leurs Dieux traînés par des Chars, eux qui leur en donnent l'invention (3). C'eſt enfin des Divinités el-

(1) *Horatius, carmin. lib.* I. *ode* XXXIV. *verſ.* 6. *ſeqq.* = *Apollodor. Biblioth. lib.* I. *cap.* VI. §- 3. *pag.* 20.

(2) *Æneidos lib.* V. *verſ.* 817. *ſeqq.*

(3) Voy. *Hygin. Poeticon Aſtronomic. lib.* II. *in Heniocho. pag.* 377. *edit. Amſtelod.* 1681. = Ἵππων ἁμιλλητηρίων, καὶ πολεμιστηρίων ἔφηνεν ὀχήματα.... καὶ φαίνει πᾶσι τὴν τελείαν ἱππικήν. *Equorum currus ad bella & certamina comparatorum* (Minerva) *edidit .... ac perfectam tradidit omnibus equeſtrem diſciplinam.* Ariſtides, *Panathenaicus, ex interpret. Gulielmi Canteri, pag.* 15. *edit. Henrici Stephani* 1593. = *Quarta Minerva, Jove nata & Coryphe, Oceani filia, quam Arcades Coriam nominant, & quadrigarum inventricem*

les-mêmes, que les hommes ont reçû un si grand bienfait :

—————— *ad altos*

Deducit juvenem, Vulcania munera currus (1).

Dans le langage de Virgile, Neptune qui frappa la Terre de son Trident, & en fit sortir un cheval fougueux :

— *Tuque o, cui prima frementem*

Fudit equum magno tellus percussa Tridenti,

Neptune (2).

C'étoit même une ancienne tradition que ce Dieu de la Mer avoit été le premier qui eût moderé l'impétuosité du cheval, & en eût reprimé la fougue avec un mord :

——— *Neptunus equo (si certa priorum*

Fama) pater : primus teneris læsisse lupatis

Ora, & littoreo domitasse in pulvere fertur (3).

ferunt. Cicero *de Natura Deor. lib.* III. *cap.* XXIII. *oper. tom.* I. *pag.* 636.

(1) *Ovidius, uti supra, pag.* 49. 50.

(2) *Georgic. lib.* I. *vers.* 12. *seqq. Vid. & lib.* III. *vers.* 122.

(3) *P. Popinius Statius, Thebaidos lib.* VI. *vers.* 302. *seq. edit. Lugd. Batavor.* 1671. *pag.* 525. = *Sophocles, Œdipus Colonæus, edit. Cantabrig.* 1668. *pag.* 344.

Aussi

Auſſi dans l'idée des Grecs, Neptune étoit-il regardé comme le Dieu de l'Equitation.

„ Mais les Hiſtoriens plus amateurs du vray „ que du merveilleux, ont laiſſé ce conte „ aux Poëtes & aux Mythologues, & n'ont „ point fait ce Dieu auteur de l'Art de mon- „ ter à cheval (1).

„ Ne croyons point, dit un écrivain ju- „ dicieux, que les Poëtes ayent eu deſſein „ de nous inſtruire, ils n'ont voulu que nous „ amuſer par des Fables : c'eſt leur profeſſion. „ Un Poëte doit créer ; ſon nom ſignifie „ créateur. Ainſi, abandonnant les préceptes „ aux Philoſophes & les faits des Fables aux „ Hiſtoriens, il invente des Fables (2) „.

Quoiqu'ils ſe vantent d'être en commerce avec les Dieux, comme le dit Ovide :

——— *Et ſunt commercia cœli* (3).

Eſt Deus in nobis : agitante caleſcimus illo (4).

(1) *M. l'Abbé Gedoyn. loc.cit. Mém. de Litt. de l'Ac. des Inſcript. tom.*VIII.*pag.*320.

(2) *M. Racine, Réflexions ſur la Poeſie. Œuvres de l'édit. de Paris* 1747. *tom.*III.*pag.*16.

(3) *De Arte amandi, lib.* III. *oper. tom.* I. *pag.* 497.

(4) *Amorum, lib.* III. *Elegia* IX. *ibid. pag.* 376.

At sacri vates & Divum cura vocamur (1).

L'on pourroit dire avec La Fontaine, que

Le mensonge & les vers de tout tems sont amis.

Plaute l'avoit déjà dit en d'autres termes :

——*Poeta tabulas cum cepit sibi,*
Quærit quod nusquam est gentium, reperit tamen (2).

Que tout cela soit dit en passant, sans vouloir insulter les Poëtes. Mais, si nous avons recours à la Poësie, en serons-nous plus instruits touchant l'origine de ces usages chez les Anciens ? Ecoutons ce que nous en apprend Virgile. Tantôt il nous assûre que c'est Epidaure qui dompta le chevaux :

——*Domitrixque Epidaurus equorum* (3).

Tantôt il en fait honneur à Messape :

At Messapus equum domitor, Neptunia proles (4).

Dans un autre endroit, ce Poëte nous vante les Lapithes de Thessalie, ancienne pro-

(1) *Idem, Fastorum lib.* VI. *oper. tom.* III. *pag.* 648.

(2) *Pseudolus, Act.* I. *scen.* IV. *oper. tom.* II. *edit. ad usum Delph.* 1679. *pag.* 97.

(3) *Georgic, lib.* III. *vers* 44.

(4) *Æneid. lib.* VII. *vers.* 691.

vince de la Grece, comme très-habiles à faire des mords & des caparaçons, à bien manier leurs chevaux & à s' en servir avec adresse :

Fræna Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,
Impositi dorso: atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos (1).

Un peu plus haut, Virgile nous dit qu'Ericthonius fut le premier qui osa atteler quatre chevaux à son Char :

Primus Ericthonius currus & quatuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor (2).

Suivons notre Poëte : supposons avec lui, que telle ait été l'origine de ces usages. D'abord, Epidaure (3) étoit fils d'Argus, qui

(1) *Georgic*, *lib.* III. *vers.* 115. *seq.* = *Hyginus*, *Fabulæ*, *pag.* 326.

(2) *Ibid. vers.* 113. *seq.*

(3) Epidaure étoit aussi une Ville d'Argie dans le Péloponnese ; elle prit le nom de son fondateur (*Jo. Henr. Alstedii Encycloped. lib.* XXXII. *cap.* XV. *tom.* IV. *pag.* 77.). Pausanias (*in Corinthiacis*, *cap.* XVI. *pag.* 145. *cap.* XXVI. *pag.* 170. & *cap.* XXXIV. *pag.* 191.) est fort

succeda à Apis (1) troisieme Roi d'Argos ; & l'on a déja montré qu'Inachus, Egyptien de naissance, fut le fondateur de ce Royaume : on a dit aussi en quel temps peut tomber cette fondation (2). Je ne m'arrêterai point à ce que Virgile rapporte de Messape (3) ; l'âge de ce Héros paroît trop récent, pour oser le comparer avec la datte que nous envisageons.

Venons aux Lapithes du Péléthronium, Ville de Thessalie. Le Poëte ne leur attribue pas absolument l'invention de monter à cheval.

indécis au sujet de cet Epidaure : il dit toutefois, que les Argiens & les Poëtes le faisoient passer pour le fils d'Argus, néveu de Phoronée. Voy. encore *Apollodori Bibliothec. lib.* II. *cap.* 1. *pag.* 68. *& Tabula* VI. *Inachi stemma referens, in fine ejusd. Apollodori.*

(1) Suivant M. Fourmont, l'Aîné (*Réflex. sur l'Hist. des Anc. Peupl. liv.* III. *ch.* X. *pag.* 183. *&c.*) la sortie d'Egypte tombe à la vingt-septiéme année du regne de ce Prince qui tint la couronne pendant trente-cinq ans. Argus regna 70. ans ; d'où on peut conjecturer en quel temps vivoit Epidaure.

(2) Voy *ci-dessus, part.* 1. *pag.* 169. *not.* 2. Dans la liste des Rois de Sicyone, telle que nous la devons à Eusebe, il est fait mention d'un Messape qui en est le IX.me Prince. Nous avons montré déja (*loc. cit. pag.* 169. *seq.*) que ces Rois ne sont point aussi anciens que le disent plusieurs chronologistes.

(3) Voy. *Les Notes du P. De la Rue sur l'Enéide, liv.* VII. *vers.* 691. où il est parlé d'un Héros du même nom, que je crois postérieur à notre datte.

Dans l'idée de Virgile, Neptune lui-même étoit l'auteur de cet Art; & ce Poëte en avoit fait honneur à Epidaure qui paroît antérieur de quelques générations au temps auquel les Lapithes commencerent à acquerir de la réputation dans ces exercices, lorsque l'Equitation eût été introduite en Grece. Ainsi Virgile veut dire seulement, que ces Thessaliens furent sur-tout de braves Cavaliers (1); qu'ils employerent le cheval dans le combat contre les hommes mêmes, ou plutôt contre des Taureaux sauvages & d'autres animaux (2). On s'apperçoit encore aisément, que le Poëte a ici en vûe la fable des Centaures, dont le dénoüement a rapport à un fait le plus simple, mais que les Mythologues avoient fort em-

(1) Les Thessaliens passoient dans l'antiquité, pour exceller dans l'Art Equestre. *Disciplina Cretensium est, venari, montes superare, sagittare, currere; Thessalorum equitare* τὰ Θετταλὰ ἱππικὴ; *Cirenensium aurigare*. Maximus Tyrius, *Dissertatio* VII. *Daniele Heinsio interprete, edit. Lugd. Batav.* 1607. *pag. Græc.* 42., *Latin.* 50.

(2) Jo. Tzetzes (*Chiliade* VI. *hist.* 94.) dit que Chiron du Péléthronium eut le surnom de Centaure, parce que ses éleves apprirent de lui à se servir de chevaux dans la chasse.

brouillé & alteré par leurs fictions. Pline (1), quoique d'ailleurs peu instruit de la véritable origine de l'Equitation, nous parle cependant avec plus d'ingénuité de ces êtres fantastiques.

Je ne dirai plus qu'un mot touchant Ericthonius que Virgile regarde comme l'inventeur des Quadriges: le Poëte se conforme ici à l'opinion la plus reçue (2) de son temps. La seule difficulté consiste à déterminer quel est cet Ericthonius dont le nom fut commun à quelques Héros de l'antiquité. Seroit-ce le fils de Dardanus, premier Roi de la Troade, ou l'Ericthonius Egyptien (3), qui vraisemblablement vint dans la Grece avec Cécrops, originaire de Saïs (4), Ville d'Egypte, & qui,

(1) *Equo vehi Bellerophontem, frænos & strata equorum Pelethronium, pugnare ex equo Thessalos qui Centauri appellati sunt, habitantes secundum Pelium montem*. Plinius, *Hist. Nat. lib.* VII. *cap.* LVI. *pag.* 100. *seq.*

(2) Jean Scheffer (*de Re vehiculari, lib.* I. *cap.* II. *pag.* 14. *seq.*) cite quelques auteurs qui attribuent cette invention à d'autres. Voy. aussi *Hermannus Hugo, De Militia Equestri, lib.* I. *cap.* II *pag.* 10. = *Lud. Cælius Rhodiginus, Lection. Antiquar. lib.* IX. *cap.* XXVI. *col.* 426.

(3) Voyez *Samuel Shuckford, Hist. du Monde, tom.* II. *liv.* VIII. *pag.* 234. *suiv.*

(4) Platon & tous les Historiens assûrent que ce Prince étoit originaire de cette Ville. Voy.

après avoir formé un parti contre Amphictyon, usurpateur de la couronne de Cranaüs, second Roi d'Athenes, le détrôna à son tour, & regna en sa place (1) ? Mais, que ce soit Ericthonius, Roi de Troye, successeur de Dardanus, ou Ericthonius, quatriéme Roi d'Athénes, ou même Erecthée qui en fut le sixieme Roi; l'origine de cette sorte de Chars dans la Troade & à Athenes, ne devoit pas être fort ancienne. En effet, le premier de ces Princes ne vivoit que deux siecles, ou environ, avant le siége de Troye (2). Le quatrieme Roi d'Athénes ne dévance la ruine de cette fameuse Ville de la Troade, que de 297. ans (3); & Erecthée n'est antérieur à cette époque que

M. Fourmont, l'Aîné, loc. cit. chap. XII. *pag.* 238. *suivantes.*

(1) *Pausanias, Attica, cap.* II. *pag.* 8.

(2) M. Fourmont, l'Aîné (*loc. cit. ch.* XII. *pag.* 221. 222. 224.) assûre que Dardanus étoit contemporain de Cadmus; que ce Dardanus, premier Roi de Troye, regna 31. ans, & qu'Ericthonius, son successeur, en regna 65. Si de Cadmus à la guerre de Troye & de Dardanus *compris jusqu'a Priam fini*, selon l'expression du même auteur, il y a 279. ans, Ericthonius aura précédé cette guerre de 214. années.

(3) *Canon Chronicus Marmor. Oxoniens. ad an.* 1506. *ante Christ. pag.* 242.

de 214. années (1). Si enfin les Athéniens étoient une colonie Egyptienne (2), ce qu'on ne conteste plus aujourd'hui: si Dardanus, contemporain de Cadmus, étoit aussi du même Pays (3); la Troade, Athenes & peut-être

(1) *Ibidem*, *pag. ead. ad an.* 1423. *ante Christ.*

(2) Voy. *Julius Africanus apud Euseb. Præp. Evang. lib.* x. *cap.* x. *in fine*, = *Fourmont, uti supra, pag.* 238. = *Johannes Meursius*, *de fortuna Athenarum liber singularis*, *cap.* I. *operum tom.* I. *edit. Florentiæ* 1731. *pag.* 7.

(3) Selon M. Fourmont (*ibid. pag.* 224.), Dardanus & Cadmus étoient sortis de l'Egypte ou de la Phénicie Egyptienne. Le même écrivain dit à la page 230., que Cadmus étoit un Prince Hévéen, mais originairement soumis aux Princes Thébains, rebelle aux Rois *Pasteurs*, tels qu'étoient Amménemes, Gégongoses & autres; & peu affectionné pour les Rois de Tanis ou de Memphis. Par le pays des Hévéens, d'où étoit aussi Dardanus, M. Fourmont entend celui des Chananéens en général. Ces Hévéens s'étendoient depuis l'Antiliban ou le Jourdain, jusqu'à la Mer Rouge (*ibid pag.* 225.). M. Shuckford (*uti supra*, *pag.* 239.) dit que Cadmus étoit né en Phénicie; mais il soûtient que son Pere étoit un Egyptien qui quitta l'Egypte vers le même temps que Cécrops, & fonda un Royaume en Phénicie, comme Cecrops dans l'Attique; que ses deux fils, Phœnix & Cadmus, nâquirent après qu'il se fut établi dans la Phénicie; qu'enfin Cadmus ayant eu un Pere Egyptien, fut élevé dans la Religion Egyptienne, & instruit dans l'histoire d'Egypte. Ce seroit donc à cause du lieu de sa naissance, que quantité d'Ecrivains ont fait Cadmus Phénicien, quoiqu'il fût réellement originaire d'E-

même la Grece entiere, auroient dû probablement cette invention à ceux de l'Egypte, eu égard à tous ces colons qui sous différents chefs Egyptiens & en divers temps, allerent fonder de nouveaux établissements dans plusieurs cantons de la Grece.

Cependant Hérodote (1) nous raconte que c'est des Libyens, que les Grecs prirent l'usage des Quadriges. Plusieurs auteurs nous assûrent également, que ceux de la Libye, les Barcéens, entr'autres, furent assés fameux dans l'Art de conduire des Chariots (2), exercice auquel Minerve elle-même, selon le rapport de Mnaséas (3), les avoit dressés. Neptune même, que les Poëtes nous représentent comme l'auteur de l'Equitation, Hérodote nous le

gypte. Au-reste, consultez *Georg. Hornius, Hist. Philosoph. lib.* III. *cap.* IV. *pag.* 147. = *Jacobus Bruckerus, Hist. Crit. Philosoph. lib.* II. *cap.* VI. *pag.* 234. *seq.*

(1) *Lib.* IV. *cap.* CLXXXIX.

(2) Voy. *Le second Livre des Paralipomenes, ch.* XVI. *v.* 8. = *Isaacus Casaubon, Animadversiones in Athenæum, lib.* III. *cap.* XXI. *col.* 199. = *Sam. Bochartus, Phaleg. lib.* IV. *cap.* XXXIII. *versus finem* = *Joan. Schefferus, de Re Vehiculari, lib.* I. *cap.* XVII. *pag.* 230. = *Et supra part.* II. *pag.* 181. *not.* 1.

(3) Voy. *Hesychius, voce* Βαρκαίοις, *edit. Lugdun. Batav.* 1746. *col.* 695. *&* 696. *in Not.*

donne pour une Divinité Libyenne. Cet écrivain témoigne aussi, que c'est de la Libye que la Grece avoit emprunté le culte qu'elle rendoit à ce Dieu de la Mer: il soûtient même, que les Egyptiens ne connoissoient point cette Divinité,& ne l'honoroient d'aucun respect Religieux (1).

M. Banier, pour confirmer le témoignage d'Hérodote, dit que „ l'Histoire nous
„ apprend que les peuples d'Afrique avoient connu la Grece, & y avoient amené
„ de leurs chevaux dès les temps les plus reculés, & peut-être même avant que les
„ premieres colonies d'Egypte & de Phénicie y fussent arrivées. Ce fut par ce moyen sans doute qu'ils commencerent à connoître Neptune qu'ils mirent au rang de leurs grands Dieux, & l'honorerent d'un
„ culte particulier. Mais après tout on ne sçait pas quelle idée en avoient les Libyens. Le regardoient-ils comme le Dieu
„ de la Mer, ou comme celui qui le premier
„ avoit appris à élever & à dompter des chevaux? Pour moi je croirois volontiers que

(1) *Herodot. lib.* II *cap.* L.

„ c'étoit cette derniere idée qu'ils avoient „ de ce Dieu; & les Grecs qui le prirent pour „ le Dieu de la Mer, peut-être parce que „ c'étoit par Mer que la connoiſſance leur en „ étoit venue, conſervoient toujours l'an- „ cienne notion qu'ils en avoient priſe des „ Libyens (1). „ Cela ſuppoſe que ceux de la Libye furent les premiers qui porterent en Grece les exercices Equeſtres.

On voit bien, que M. Banier n'oſe point décider, ſi ces Africains paſſerent dans la Grece avant les Egyptiens ou les Phéniciens; auſſi je ne ſçache point qu'on connoiſſe des colonies plus anciennes que celles d'Inachus, de Phoronée, d'Ægialée, de Cécrops, de Danaüs, de Pélops & de quelques autres, d'où ſe formerent les différents Royaumes de la Grece. Avant tous ces colons, la Grece eut, à la vérité, des habitants qui deſcendoient de cette premiere tranſmigration que les enfants de Noé ou les petits fils de ce Patriarche, y firent peut-être d'abord après la Confuſion des

(1) *M. Banier*, *La Mythologie des Fables expliquées par l'Hiſtoire*, *tom.*II. *liv.*II. *ch.*IV. *pag.*296. *édit de Paris* 1738. *in* 4.°

Langues, ſous la conduite de Javan qui paſſe aſſès communément pour le chef des Joniens & des autres Grecs (1). Mais depuis cette premiere tranſmigration que les Grecs ont preſque abſolument ignorée ou extrêmément embrouillée & défigurée par leurs fables ſans nombre, juſqu' au temps où les colonies Egyptiennes & Phéniciennes parvinrent dans les divers pays de la Grece, ces Peuples étoient tellement abrutis, qu'ils avoient même oublié ces uſages qu'ils auroient pû tenir de leurs ancêtres. Les colonies dont nous parlons, les tirerent de cet état de ſtupidité & de groſſiereté, qui les rendoient ſemblables à de vrais ſauvages, les civiliſerent peu-à-peu, leur apprirent les Arts & les Sciences, leur donnerent même des Loix & une Religion.

J'ai dit que ces colonies ſont les plus anciennes que je connoiſſe chez les Grecs; la raiſon en eſt qu'on n'eſt pas trop aſſuré de ce que certains auteurs nous racontent des Pélaſges, ces anciens habitants de la Grece. Héro-

(1) C'eſt le ſentiment de Bochart (*Phaleg*, *lib.* III. *cap.* II. *pag.* 174.) & du P. Kircher dans ſon ouvrage intitulé, *Turris Babel*, *lib.* III. *cap.* I. *pag.* 206. Une foule d'écrivains ſouſcrivent à cette opinion.

dote (1) les fait ſortir de l' Isle de Samotrhace, d'où ils allerent d'abord s'établir, & d'où

(1) *Lib.* II. *cap.* LI. = M. Banier (*loc. cit. tom.* III. *liv.* I. *ch.* IV. *pag.* 17. *& ſuiv.*) rapporte les différentes opinions des anciens auteurs ſur l' origine des Pélaſges : il obſerve que la variété qui regne parmi eux à ce ſujet, eſt une preuve qu' il faut s'en tenir au récit d'Hérodote; mais je doute fort, ſi un chacun ſera bien perſuadé de la force de ce raiſonnement de M. Banier. Voyez ce qu'ont écrit ſur l'origine & les migrations de ces Peuples MM. l'Abbé Geinoz, De La Nauze & M. Gibert & autres (*Mém. de Litt. de l' Acad. des Inſcript. tom.* XIV. *pag.* 154. *& tom.* XVI. *pag.* 106. *tom.* XXIII. *pag.* 115. — *Hiſtoire de l' Acad. tom.* XXV. *pag.* 11. = *Alexii Symmachi Mazochi Spicilegii Biblici tom.* I. *pag.* 207. *ſeq.* 290. *ſeq.* = *M. Goguet, Origine des Loix &c. tom.* I. *liv.* I. *pag.* 58. *ſuivantes*). M. Gibert (*Diſſertation ſur les premiers habitans de la Grece. Mémoir. &c. tom.* XXV. *pag.* I. *ſuiv.*) fait rouler toutes les origines des Grecs ſur deux peuplades, les Inachides & les Deucalionides. Ceux-ci, ſelon l'Académicien, ne ſont autres que les deſcendants de Japhet, qui eſt le Japet des Grecs & l' ayeul de Deucalion. Quant aux Inachides qui civiliſerent les habitants de la Grece, M. Gibert les fait deſcendre de la poſtérité de Sem ou de Cham, qui de la Syrie ou de la Phénicie ou de l' Egypte vinrent fonder des établiſſemens en Grece: ce ſçavant moderne les regarde auſſi comme les chefs, les auteurs des Pélaſges qu' ils conduiſirent dans la plus grande partie de cette contrée. Ceux même de la Theſſalie, qui devoient leur origine à ceux du Péloponneſe, ſortoient encore, ſuivant M. Gibert, des Pélaſges; & il veut que ces Inachides qui venoient d'Inachus, ayent été les mêmes que ceux d' Enacim & d' Enac, Pere des Enacim qui étoient du nombre de ces premiers ha-

ils furent chassés dans la suite. Des modernes leur donnent une autre origine : ce sentiment

---

bitants du Pays de Chanaan, mêlés dans les revolutions qui lui firent changer de maîtres. M. Gibert convient aussi avec le P. Calmet & M. Fourmont, l'Aîné, que leur véritable origine doit se prendre dans le mot Hébreu פלשת *Phelesschet* qui signifie *Dispersion*; mais il ne sçauroit accorder à ces deux écrivains, que cette étymologie marque des Peuples errants & vagabons : il pense seulement, qu'ils étoient les débris, les restes, & pour ainsi dire, la dispersion des Peuples qui avoient les premiers habité le pays de Chanaan, & qui en furent depuis chassés & exterminés dans différentes revolutions. „ C'est ainsi, „ dit M. Gibert (*pag.* 7.), que les Philistins tiroient „ leur nom de ce qu'ils étoient de la dispersion de „ Capthor ou Capthorim; car il n'y a d'autre diffé„ rence entre Phelesschet & le nom des Philistins, si „ non que l'un est le singulier & l'autre le pluriel du „ même mot. Cette dispersion à laquelle je rapporte „ les colonies Pélasgiques, peut bien être celle qui „ dut être occasionée par l'invasion des Chananéens „ ou Phéniciens, lorsque des bords de la Mer Ery„ thrée ils passerent sur ceux de la Méditerranée; „ car ils dûrent chasser dès-lors une partie des pre„ miers habitans, afin de pouvoir s'établir en leur „ place „. Le sçavant Académicien ajoûte que ce fut même avant la vocation d'Abraham, & pense qu'on peut l'inferer du passage de la Génese, XII. 6. où Moyse dit que lorsqu'Abraham arriva de Haran à Sichem, les Chananéens, étoient déjà maîtres du Pays. Mais si le départ des Pélasges en Grece, datte de si haut, il faudroit par-conséquent donner aux premiers fondateurs des Royaumes des Grecs une antiquité la plus reculée; ce qui est opposé au senti-

me paroît plus vraiſemblable ; mais le temps de leur paſſage dans la Grece, eſt ſi obſcur &

ment de la plûpart des Anciens, comme on l'a obſervé (*part.*1.*pag.*169. *ſeq. not.*2.).

M Cumberland (*San. boniathon*, *pag.*372. = *Hiſt. Univ. tom.* 1. *liv.* 1. *chap.* IV *pag.* 608.) avoit déja aſſûré que les Caphtorim habiterent avec les Phéniciens ou Chananéens dans le pays de Geſſen, c'eſt-à-dire, dans cette contrée qui étoit vers les frontieres de l'Arabie; que voyant leur pays occupé par ceux de leur parenté, ſçavoir les autres deſcendants de Mizraïm, ils le quitterent pour ſe ſouſtraire aux malheurs de la guerre qui alloit s'allumer entre les *Paſteurs* & les Egyptiens naturels du pays, & ſe retirerent dans la contrée où Abraham les trouva. On a vû plus haut (*part.*II. *pag.*91. *ſeqq. in Notis*) combien eſt embrouillée l'hiſtoire des *Rois Paſteurs*, & l'extrême difficulté qu'il y a de fixer le vrai temps de leur expulſion de l'Egypte. Je doute fort encore, que les Chananéens qu'on voit à Sichem du temps d'Abraham, ayent été des Peuples tels que nous les repréſentent M.Cumberland & M.Gibert. Auſſi l'explication que ces deux ſçavants nous donnent du paſſage de Moyſe, où il eſt parlé des Chananéens, me paroît-elle dénuée de bonnes preuves hiſtoriques. Ce paſſage n'eſt rien moins que décifif pour bien appuyer leur ſentiment. Moyſe n'y dit point que les Chananéens euſſent occupé cette partie de la Paleſtine par force ou par violence, & qu'ils en euſſent chaſſé les anciens maîtres : ce Prophéte dit ſimplement,que les Chananéens y étoient alors.C'eſt une obſervation que Moyſe fait ici en paſſant,pour déſigner quel étoit ce Peuple qui devoit être détruit ou ſubjugué par les Iſraélites eux-mêmes,auxquels le Seigneur avoit promis cette terre. Le paſſage en queſtion tient encore à

ſi incertain, que je n'oſe rien déterminer. On peut dire cependant, que les anciens Pélaſges

ceux de la Géneſe, x. 15. 16. 17. 18. 19. où Moyſe parle des enfants ou des deſcendants de Chanaan, qu'il dit s'être répandus en ſuite dans ce même pays dont il décrit les limites, & qui prit le nom du Pere de ſes premiers habitants. L'éclairciſſement que Moyſe nous donne ici, étoit eſſentiel à ſa narration. Il eſt plus d'un exemple dans l'Ecriture, où les Auteurs Sacrés entrent dans des détails qui, au premier coup d'œil, paroiſſent peu importants, mais qui le deviennent pour l'inſtruction de la poſtérité. Voy. *M. Jean Le Clerc*, *ſentimens de quelques Théologiens de Hollande ſur l'Hiſt.Crit.du V.T.par M.R.Simon, de l'édit.d'Amſterd.* 1685. *pag.* 112. *ſuiv.*

En interprétant de la ſorte cet endroit de la Géneſe (maniere de l'expliquer, qui paroît fort ſimple), s'évanouit pleinement l'objection de Spinoſa. Ce trop fameux écrivain prétendoit par-là renverſer l'authenticité du Pentateuque. On détruit également la difficulté de Spinoſa, en diſant avec M. Freret (*Défenſe de la Chronol part.* II. *pag.* 273.), que, ſi l'on joint au récit de l'Ecriture les détails que l'hiſtoire profane nous apprend, on voit la vérité de la remarque de Moyſe & la néceſſité de la faire. Les Chananéens n'étoient plus maîtres de ce pays, au temps dans lequel Moyſe écrivoit. Ce que M. Freret ajoûte, demande néanmoins quelque reſtriction. Il étoit bon, dit-il, de faire obſerver aux Juifs, que ceux contre leſquels Dieu les envoyoit, étoient moins les légitimes poſſeſſeurs du pays de Chanaan, que des uſurpateurs qui en avoient chaſſé les anciens habitants. Selon M. Freret (*ibid. pag.* 272.), ces uſurpateurs ne ſont autres que les *Paſteurs* qui chaſſés de l'Egypte

ne furent point des Africains. D'ailleurs, c'eſt une opinion aſſès reçue, que les Phéniciens

l' Egypte ſous le regne de Tethmoſis vers l' an 1830. avant l' Ere Chrétienne, ſe retirerent dans la Paleſtine au nombre de 240, 000. d'où ils ſe répandirent dans la partie montagneuſe du pays de Chanaan. J' obſerverai d'abord, que le temps de cette retraite eſt fort incertain : je l' ai fait voir dans une de mes notes ſur ces *Rois étrangers*. Il eſt probable que dans le ſiecle de Moyſe, les Chananéens n'occupoient plus les mêmes terres où Abraham les trouva ; mais, que parmi tous ceux des pays de la Paleſtine, il n' y eut encore du temps même de Moyſe, aucune contrée dont les habitants fuſſent Chananéens d' origine, il n' eſt point de monument hiſtorique, qui le prouve.

Pour revenir aux Pélaſges, je dis que M. Fourmont, l'Aîné (*uti ſupra, liv.* III. *ch.* XI. *pag.* 249. *& ſuivantes*), penſe bien différemment touchant le temps de leur arrivée en Grece. Il ſoûtient qu' Inachus eſt le plus ancien conducteur de colonies, & que les *Pélaſges*, les *Spartes* ou *Spartiates*, les *Lacons* ou *Lacédémoniens* & les *Léleges*, ſont les mêmes que les *Philiſtins*, mais dont les Diſperſions ne dévancent pas l'âge de Séſoſtris qu' il place au temps des Juges (*ibid. ch.* IX. *pag.* 130. = *Supra, part.* II. *pag.* 195. *in Not.*). Au reſte, ſi les Pélaſges ſont les mêmes que les Philiſtins, comme tout ſemble nous porter à le croire; c'eſt une bonne induction, que la Grece dût une bonne partie de ſa population, ſes mœurs, ſes coûtumes, ſes loix & ſes uſages à ceux de l' Egypte. On convient aſſès, que les Philiſtins étoient originairement Egyptiens par Casluhim, fils de Mitſraïm, fils de Cham, fils de Noé (*Geneſ.* X. 13. 14.). M. Bochart les fait ſortir égale-

furent les premiers qui exercerent le Commerce & la Navigation:

Prima ratem ventis credere docta Tyros (1)?

M. Banier en convient lui-même (2), & l'on

ment des Caphtorim, comme des Casluhim, Peuples originaires d'Egypte (*Phaleg*, *lib.* IV. *cap.* XXXI. XXXII. = *S. Hieronym. lib. de Locis Hebraic. Voce Caphtorim*), d'où quelques-uns sortirent peut-être vers la naissance d'Abraham, ou quelque temps après. Voy. *Hadr. Relandi Palæstina, cap.* XIII. = *Hist. Univ. tom.* I. *liv.* I. *pag.* 300. 598. 607. *suiv.* = *Pauli Ernesti Jablonski Pantheon Ægypt. Prolegomen. cap.* I. §. VI. *pag.* 10. = *M. Freret, loc. cit. pag.* 265. & 266. = *Le P. Tournemine*, *suite de la Dissert. touchant les Livres de Sanchoniathon & l'Origine des Philistins. Journal de Trevoux, Fevrier* 1714. *art.* XXV. *pag.* 333. 337. *suivantes*.

(1) *Tibullus, Elegiarum lib.* I. *Eleg.* VIII. *vers.* 20. *p.* 229.

(2) *Loc. cit. tom.* I. *liv.* I. *ch.* I. *pag.* 10. M. Rollin (*Hist. Ancienne, tom.* X. *pag.* 483.) dit que cette gloire est dûe bien plus légitimement aux Egyptiens. Plusieurs écrivains prétendent néanmoins, que les premiers habitants de l'Egypte n'avoient aucune inclination pour la Marine; que leur maniere de penser les en éloignoit naturellement. Aussi assûre-t-on que Sésostris s'écartant des principes de gouvernement qu'avoient suivis les Rois, ses prédécesseurs, fit équiper une flotte de 400. voiles, & qu'il eut recours pour cet effet à des ouvriers Phéniciens. On dit même, que ce furent les premiers vaisseaux de guerre qu'on vit paroître (Voy. *M. Goguet*, *De l'Origine des Loix*, *tom.* I. *liv.* IV. *ch.* II. *pag.* 284. — *tom.* II. *liv.* IV. *ib.* I. *pag.* 292. = *Hist. du Commerce & de la Navigation des Peuples Anc. & Modern. pag.* 47. *suivantes*). Supposons aussi, que les Phéniciens fussent les seuls

ſçait que ce Peuple porta ſes colonies en différentes parties de notre Continent. Il ſemble donc, que ce ſeroit aux Phéniciens, plutôt qu'à ceux de la Libye, que les Grecs ſeroient redevables de leur Neptune & des anciennes notions qu'il ſe formoient de cette Divinité. Auſſi M. Bochart (1) a-t-il obſervé que ce que

Peuples de ces temps, qui s'adonnaſſent à la Marine, les Egyptiens qui auront porté des peuplades en Grece, ſe ſeront ſervis de vaiſſeaux Phéniciens. Du reſte, que ce ſoient les Phéniciens ou les Egyptiens, qui ont été les inventeurs du Trafic & de la Navigation; il eſt certain que les Libyens, proprement dits, ne furent pas de ſi anciens Navigateurs.

(1) *Phaleg*, *lib.* IV. *cap.* XXXIII. *in fine*. Selon la conjecture du même auteur (*ibid. cap.* XXIX. *pag.* 321.), ce Neptune n'eſt autre que le Nephthys de Plutarque, & l'on doit chercher l'origine d'un tel nom dans celui des Naphthuim que M. Bochart dit s'être établis dans la Marmarique près de l'Egypte ſur les côtes de la Méditerranée. Hérodote (*lib.* IV. *cap.* CLXVIII.) place dans le même endroit les Adyrmachides, Peuples Libyens, qui ne différoient des Egyptiens que par leur maniere de s'habiller. Quelques auteurs ont cru devoir faire venir le nom dont il eſt queſtion, de celui de Naphta ou Napata, Ville de l'Ethiopie, ſelon Pline; mais, comme cette parole fait viſiblement alluſion aux Naphthuim ou Nephtuim נפתחים de Moyſe (*Geneſ.* x. 13.), deſcendants de Mitſraïm, pourquoi aller la prendre parmi les Ethiopiens? D'autres écrivains mettent les Naphthuim, aux en-

Hérodote rapporte d'un tel Dieu, avoit pris naissance en Phénicie d'où cette fable étoit passée chez les Libyens. D'une autre part, le même écrivain nous apprend que les Phéniciens ne commencerent leurs Navigations que

virons de Nopa ou Naph, qui est Memphis de la basse Egypte. Voy. l'*Hist. Univ. trad. de l'Angl. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 300. = *Sam. Shuckford. Hist. du Monde*, *tom.* I. *liv.* IV. *pag.* 213 Cela prouve de plus en plus, que ce que la fable rapportoit de Neptune, avoit d'abord pris naissance en Egypte même. Il est probable qu'on donna aussi ce nom à ceux qui excellerent dans la Navigation & dans l'Art Equestre. Aussi, comme l'observe Vossius (*de Orig. & Progressu Idololatrie*, *lib.* I. *cap.* XV. *pag.* 63.), voit-on paroître tant de Neptunes dans l'antiquité : chaque pays, soit des Isles, soit du Continent, voulut avoir le sien. On lui dressa bientôt des Autels : on institua des fêtes & des jeux en son honneur. Il suffisoit qu'il y eût eu des Princes ou quelques Héros, célebres dans ces deux Arts, pour les décorer du nom de Neptune. Vossius croit même, que Japhet, fils de Noé, est le premier Neptune de tous ceux qu'on connut chez les Anciens. La raison qu'il en donne (*loc. cit. pag.* 63.), c'est que Japhet & sa famille eurent en partage les Isles de la Méditerannée & le Continent de l'Europe; qu'ils ne pûrent parvenir dans les pays Insulaires, où ils dûrent s'établir, que par le moyen des bâtiments, ni entreprendre de longs voyages, sans connoître le service du cheval. Ces deux connoissances auront dû faire passer Japhet pour l'inventeur de la Navigation & de l'Art Equestre. Je n'entreprendrai pas de réfuter cette conjecture de Vossius : je la laisse au jugement des sçavants.

peu de temps après le siecle de Moyse. Les conquêtes des Israélites & la terreur de leurs armes obligerent ces Peuples (1), comme ceux de la Palestine, de ceder aux Hébreux une bonne partie de leur domaine. L'invasion des Israélites, les fit retirer en foule vers les côtes maritimes, où ils bâtirent d'autres Villes. C'est de-là qu'à la faveur du Commerce, ils se répandirent peu-à-peu & en divers temps, dans plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique (2). D'où il résulte que les

(1) Dans Josué (*ch.* V. *vers.* 12.), toute la Terre de Chanaan est appellée le pays des Phéniciens, quoique ce nom appartienne proprement à ceux qui habitoient les côtes de la Mer (Voy. *Hadrian. Relandi Palæstina*, *cap.* IX.) Il est dit (*Nombr.* XIII. 30.) que les Chananéens habitoient le long de la Mer & vers les bords du Jourdain; ce qui insinue que les Phéniciens, outre leurs établissements sur les côtes maritimes, en avoient encore dans l'intérieur des Terres de la Palestine, avant que les Israélites les eussent totalement subjugués.

(2) *Samuel Bochartus*, *Chanaan*, *præfat. circa init.* Cet écrivain soupçonne toutefois, que des colonies Phéniciennes furent en Afrique même avant le temps de Josué, mais elles ne sont point antérieures au siecle de Moyse. Voy. *Dom Calmet*, *Dissert. sur le pays où se sauverent les Chananéens chassés par Josué. Dissertation. tom.* II. *pag.* 1,2. *part.* 2. *edit. in* 4.o *Paris.*

Libyens n'ont point été par Mer dans la Grece avant les Phéniciens ; encore moins y parvinrent-ils par Mer ou par Terre avant les habitants de l'Egypte. C'eſt enfin un ſentiment généralement ſuivi, que les premiers colons qui civiliſerent la Grece, n'y arriverent point de la Libye; il eſt prouvé au contraire, qu'ils étoient ou des Phéniciens ou des Syriens ou des Egyptiens.

Obſervons encore, que les Dieux des Phéniciens étoient les mêmes que ceux (1) de l'Egypte d'où ils les avoient peut-être re-

(1) Voyez M. Banier, *uti ſupra*, *tom.* I. *liv.* II. *ch.* III *pag.* 95. = *Le P. Tournemine*, *loc. cit.*, *Journal de Trevoux*, *Janvier* 1714. *pag.* 75. Ce dernier auteur obſerve (*pag.* 91.) d'après les Fragments de Sanchoniathon, que les Phéniciens ſe vantoient d'avoir puiſé leur Religion dans les mêmes Livres que ceux des Egyptiens, c'eſt-à-dire, dans ceux de *Taaut* ou *Thoth*, qui étoit l'*Hermes* des Egyptiens. Quoique la preuve tirée de ces Livres & des Fragments de Sanchoniathon, ne me paroiſſe pas bien concluante pour l'identité de la Religion de ces deux Peuples dans les premiers temps ; on ne peut nier qu'ils n'éuſſent bien des choſes communes entre eux par rapport à leur culte Religieux. Il ſemble auſſi, que tous ces ouvrages, quels qu'en ayent été les auteurs, & quelque apocryphes qu'on les ſuppoſe, renfermoient plus d'une tradition qui peut confirmer cette vérité.

çûs (1). Ces deux Peuples ayant été aussi des premiers, chez qui l'Idolatrie commença, il s'ensuit également, que c'est des uns ou des autres, plutôt que des Libyens, que les Grecs auront pris leur Neptune & l'idée qu'ils s'en faisoient. Il est même fort probable que ce fut immédiatement de l'Egypte, qu'on eut cette notion dans la Grece à cause des colonies Egyptiennes qui y vinrent en différents temps. Les Libyens eux-mêmes étoient originairement Egyptiens (2); & dans une bon-

(1) Les auteurs sont fort divisés là-dessus. M. Fourmont, l'Aîné (*loc.cit.tom.*1.*liv.*II.*sect.*4.*art.*5.*pag.*304.), croit que l'Egypte tenoit la plûpart de ses Dieux de la Chaldée & de la Phénicie, mais principalement de celle-ci. M. de Fontenu (*Diverses conjectures sur le culte d'Isis en Germanie,&c. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom.*V.*pag.* 67. 68.) veut au contraire, que la Phénicie ayant été plusieurs fois soumise à l'Egypte, & en ayant reçû des colonies, eut toujours trop de relation avec ce pays, pour n'en avoir pas pris ses Divinités. Mais, que l'Idolatrie soit passée de l'Egypte en Phénicie, ou que la Phénicie l'ait communiquée aux Egyptiens, ce qui n'est pas bien facile de découvrir & fort inutile de sçavoir, comme l'a observé M. Banier (*Mytholog. tom.* I *liv.* II. *ch.* III. *pag.*95.); il suffit que les Divinités de ces deux pays fussent les mêmes, quoiqu'on les y adorât sous des nom différents.

(2) Les Libyens qui sont les *Lebabim* ou *Laabim*

ne partie de leur pays, qui s'étendoit depuis les frontieres d'Egypte jusqu'au Fleuve du Triton, l'on voyoit pratiquer les usages, les mœurs & les coûtumes Egyptiennes (1). S'il est vrai que la Libye fut anciennement une province d'Egypte (2), seroit-il surprenant que la Nation Libyenne eût adopté les Di-

להבים dont parle Moyse (*Genes.*x.13.), descendoient de Mitsraïm, fils de Cham, & habitoient la Cyrénaïque ou la Libye, proprement dite : c'est le sentiment du plus grand nombre des Interprétes. Il est probable que ces descendants de Mitsraïm s'étendirent d'abord vers les côtes de la Méditerranée d'où quelques-uns se détacherent pour aller peupler les Terres de l'intérieur de la Libye, dont les Peuples comme l'observe Hérodote (*lib.*IV. *cap* LXVIII.) composoient diverses Nations, qu'on connoissoit sous différents noms. M.Bochart (*Phaleg.lib.*IV.*cap.*XXVIII.*pag.*316.), restraint le nom de להבים à celui des Peuples qui étoient à l'Ouest de l'Egypte, appellés *Liby-Egyptiens* par Pomponius Mela, Pline & Ptolomée : il prétend encore, que la veritable dénomination des Libyens n'est autre que celle de לובים *Loubim* ou de פות *Phut*, & tâche de le prouver dans le chapitre XXXIII.du même livre. Son hypothese est sujette cependant à des objections qu'on peut voir dans l'*Histoire Univers.* (*loc.cit.ch.*II.*pag.*301.), & qui paroissent la détruire.

(1) *Herodot. lib.*IV. *cap.*CLXVIII. *seqq.* Voy. *Bochart. loc. cit. lib.*IV.*cap.*XXX. *in fin. cap.*XXXIII.*pag.*333.

(2) *Tres provincias Ægyptus fertur habuisse temporibus priscis, Ægyptum ipsam, & Thebaidam, & Libyam, &c.* Amm. Marcellinus, *Rerum Gestarum lib.* XXII. *cap.*XVI.*pag.*263.

vinités de ses voisins & de ses maîtres, ou que du moins elle eût mis, dans la suite, parmi ses Divinités quelque Héros Egyptien, célebre dans l'Art de dompter & d'élever des chevaux? Il semble qu'on peut l'inferer d'un passage d'Apollodore (1). Cet écrivain fait mention d'un certain Neptune qui paroît avoir été quelque Prince d'Egypte, auquel on ne donna ce nom, selon l'usage de ces anciens temps, que parce qu'il s'étoit acquis de la réputation sur Mer. Peut-être fût-il ainsi surnommé, pour s'être rendu fameux dans ces Arts dont il est question (2), ou parce qu'il étoit ori-

(1) *Epaphus autem Ægyptiis imperans, Memphim Nili filiam sibi conjugavit: de qua uxoris nomine conditam urbem, Memphim nominavit, ex eaque Libyam procreavit, a qua & pars una terrarum Libya vocitata est. Cæterum ex Libya Neptunoque gemini Agenor ac Belus oriuntur. Agenor itaque in Phœnicem profectus, inibi regni sedem constituit: ubi & magnæ sobolis auctor extitit: quare de eo in præsentia dicere supersedebo. At Belus, quod ex Ægypto minime discessisset, Ægypti regnum consequitur: atque Anchinoem Nili filiam duxit uxorem, de qua filios geminos creavit, Ægyptum ac Danaum ...... Igitur Danaum Belus ad Libyam incolendam, Ægyptumque ad Arabiam habitandam misit.* Bibliothec. *lib.* II. *cap.* I. §. 4. *pag.* 71. *seq.*

(2) Voyez *Ger. J. Vossius, De Progressu & Origine Idololatriæ lib.* I. *cap.* XIV. *pag.* 60. -- *cap.* XV. *pag.* 63. = *M. Banier, loc. cit. tom.* II. *liv.* II. *ch.* IV. *pag.* 297.

ginaire d'un pays où ces Arts avoient été d'abord en usage. Ce qui appuye en partie cette conjecture, c'est que Diodore de Sicile dit (1) que Neptune, Pere de Belus & d'Agenor, inventa les vaisseaux, ceux apparemment d'une certaine grandeur ou d'une forme particuliere. Aussi M. Shuckford (2) observe-t-il qu'avant le temps de ce Héros, on se servoit de bâtiments beaucoup plus petits.

Ne négligeons point une autre observation. Danaüs, fils de Belus, passa d'abord en Libye. Obligé de s'enfuir d'Egypte en Grece, par le massacre qu'il avoit fait de la plûpart des enfants de son frere Egyptus, auquel il tenta d'enlever la couronne (3), le Héros sortoit d'un pays où l'Equitation étoit ptatiquée depuis long-temps. Ce sera de-là que les Grecs & les Libyens qui conservoient le souvenir des actions de ce Prince, lui auront prodigué le surnom de Neptune. Le vaisseau à cinquante rames [Πεντηκόντορος] (4), que Danaüs avoit fait équiper lui-même, dût

(1) *Bibliothec. lib.*V. *pag.*337.
(2) *Histoire du Monde*, *tom.*II. *liv.*VIII. *pag.*220.
(3) *Apollodorus*, *uti supra*, *pag.*72.
(4) *Apollodorus*, *ibid.*

aussi paroître alors une nouveauté à ceux des Grecs qui le virent arriver sur leurs côtes,& sembla mériter à celui qui le monta le premier (1), une semblable dénomination; elle étoit, sans doute la plus propre à caractériser ce qu'il y avoit de plus frappant dans la vie du Héros Egyptien. Dans le langage ordinaire des Anciens, on décrivoit aussi sous l'emblême d'un cheval aîlé, un bâtiment à voile & à rames, pour en mieux exprimer toute la légéreté & la vitesse (2). L'on appelloit un tel vaisseau du nom de Neptune Ἱππίου ou de Cavalier : la raison qu'en donne Artémidore (3), c'est qu'un bon voilier fait sur Mer ce qu'un bon coursier fait sur Terre.

Tout cela nous fait entendre qu'il n'est pas absolument impossible de ramener quelquefois à des faits simples & purement historiques les anciens événements des temps hé-

(1) *Nave primus in Græciam ex Ægypto Danaus advenit : antea ratibus navigabatur*. Plinius, *Hist. Nat. lib.* VII. *cap.* LVI. *pag.* 104.

(2) *Palæphatus apud Vossium de Progressu & Orig. Idololatr. lib.* III. *cap.* XCIX. *pag.* 631.

(3) *Oneirocritica sive de somniorum interpretatione, lib.* I. *cap.* LVIII. *Vid. & Not. Rigaltii*. = *Phurnutus apud Lud. Cæl. Rhodigin. Lect. Antiq. lib.* XVIII. *cap.* XL. *col.* 882.

roïques & fabuleux. Ainſi l'objet de la fable de Neptune, ſur laquelle je n'ai tant inſiſté que parce que je la trouve fort répandue dans les écrits des Anciens (1) & ſur-tout dans ceux des Poëtes, n'eſt autre, ce ſemble, que de nous repréſenter un Héros qui déjà fameux dans l'Art Equeſtre, l'aura communiqué à d'autres Peuples, ou qui aura abordé quelque Isle ſur un vaiſſeau, à la proue duquel on voyoit ordinairement la figure d'un bélier, d'une chevre, d'un bouc, ou de quelque autre animal, & même la tête d'un cheval dont le vaiſſeau portoit le nom (2). Un ancien auteur (3) rapporte que les Marchands de Gades ou Cadix, mettoient la figure d'un che-

(1) Voy. *Pauſanias*, *Achaica*, *cap.* XXI. *pag.* 577. = *Diodorus Sicul. lib.* V. *pag.* 337. = *& alii*.

(2) Voyez *Jo. Seldenus*, *de Diis Syris ſyntagma* I. *cap.* XV. *pag.* 266. *ſeq. edit. Londin.* 1617. = *Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VIII. *pag.* 39. *ſuiv.* ,, On convient aſſès généralement aujourd'hui, dit M. Melot, que ,, le bélier de Phryxus & le Pégaſe de Bellérophon ,, étoient de véritables vaiſſeaux qui avoient pris le ,, nom des figures qu'ils portoient à leur proue, ,, ou à leur poupe. *Mémoire ſur les Revolutions du* ,, *Commerce des Isles Britanniques*. *Mém. de Litt. des Inſcript. tom.* XXIII. *pag.* 151.

(3) *Strabo*, *Rerum Geographic. lib.* II. *pag.* 156.

val à la proue de leurs bâtimens, & qu'on donnoit le même nom à ces navires. Selon Paléphate (1), le fameux Pégase que les Poëtes ont tant chanté, n'étoit autre chose dans son origine, que l'image d'un cheval aîlé, qu'on avoit dépeint aux proues ou aux poupes des vaisseaux. Ce qui achève d'éclaircir l'origine du Neptune dont nous parlons, c'est que toute l'antiquité Ecclésiastique & Profane nous atteste que Cécrops porta en Grece le culte des Divinités Egyptiennes (2).

Mais, nous dira t'on, les Egyptiens ne connurent jamais Neptune pour une de leurs Divinités: Hérodote nous en est le garant. Sans vouloir assûrer ici, que les anciens auteurs Grecs & Latins ne paroissent pas trop propres à decider cette question, parce qu'on leur

(1) *De Incredibilib. Historiis, cap. de Pelope & Equis, pag. 39. seq.*

(2) Parmi les Divinités qu'adorerent les *Pasteurs* & les Peuples de la basse Egypte, telles que Junon, Minerve, Cérès, Mercure, &c., M. Freret compte Neptune: il assûre que la colonie d'Inachus, celles de Cécrops & de Danaüs, porterent en Grece le culte de tous ces faux Dieux. *Défense de la Chronologie, part.* II. *pag.* 276.

reproche de n'avoir parlé des Divinités étrangeres & même de leurs propres Dieux, que d'une maniere la plus confuſe & la moins exacte ; il eſt certain néanmoins, que le nom de Neptune n'étoit point abſolument inconnu aux Egyptiens. Plutarque nous témoigne qu'ils appelloient *Nephthyn* les frontieres ou les extrémités d'un pays quelconque & les promontoires lavés par la Mer (1).

Dans quelques Villes de l'Egypte on rendoit même à Nephté un culte Religieux (2). Il reſte maintenant à ſçavoir ſi cette Divinité avoit quelque choſe de commun avec le Neptune des Grecs & des Romains. M. Jablonski tient pour la négative. Les raiſons principales qu'il apporte de ſon opinion, ſe réduiſent à dire que la Nephthys Egyptienne fut trop obſcure pour que les Romains en euſſent dérivé leur Dieu de la Mer que les

(1) *Nephthyn* (Νέφθυν) *porro appellant extremas terræ partes quæ mare attingunt : ideoque eam ultimam nominant & Typhonis uxorem dicunt*. Plutarchus *de Iſide & Oſiride*, *oper. tom.*I. *pag.*366.

(2) Voy. *Laurentius Pignorius*, *Menſa Iſiaca*. *Amſtelod.* 1669. *pag.* 44. = *Pauli Erneſti Jablonski Pantheon Ægyptiorum*, *part.*III. *lib.*V. *cap.*III. *pag.*114.

Prêtres Egyptiens avoient d'ailleurs en horreur; que par cette Divinité, les Egyptiens ne désignoient point indifféremment toutes sortes de côtes maritimes, mais seulement la partie de leur terre qui confinoit à la Mer-Rouge, dont le pays ordinairement sec & inculte, étoit un symbole parlant de la stérilité & de la sécheresse elle-même. Nephté étoit enfin un emblême de toutes les terres rarement inondées par le Nil, & brulées par les ardeurs du soleil. Aussi se trouvoit-elle toujours en opposition avec Isis, autre Divinité du pays d'Egypte; & dans le langage figuré & emblêmatique de ses habitants, ce Dieu signifioit toutes les terres fécondes & fertiles, que le Nil arrosoit. En vûe d'une telle fécondite, Isis étoit régardée comme une Divinité vrayement bienfaisante: on en marquoit les faveurs par un symbole particulier (1).

Dans cette explication il n'est rien, sans doute, qui soit relatif au Dieu de la Mer, moins encore à celui de l'Equitation. Cependant

(1) Voyez *Jablonski*, *ibid. & pag.* 115. *seqq.*

des auteurs (1), prétendent que c'eſt dans la Nephté ou Nephthys, Egyptienne, qu'on doit aller chercher l'origine du Neptune des Grecs & des Romains. Si la conjecture de ces ſçavants, fondée ſur des rapports étymologiques, peut avoir lieu, c'eſt une preuve que l'Egypte fut véritablement le berceau de cette Divinité payenne. Suppoſons enfin, que les Egyptiens n'ayent point attaché à leur Nephté les mêmes idées qu'avoient les Grecs de leur Neptune, conclurra-t-on de-là, qu'on n'eut en Egypte aucune Divinité dont le perſonnage étoit caracteriſé par les mêmes ſymboles ſous leſquels on repréſentoit Neptune chez les Grecs & les Romains? L'Hippopotame étoit encore dédié à Typhon (2),

(1) *Radulphi Cudwordt, Syſtema Intellectuale, ex Anglico Latine, J. L. Moshemio interprete*, *tom.*I.*cap.*IV.§.XVIII. *pag.*360. = *M. Pluche, Hiſtoire du Ciel, ch.*1.§.X.*pag.*64.*ſuiv.*

(2) *Plutarch. loc. cit. pag.* 371. = *Laurent. Pignorius, loc. cit pag.* 82. *ſeq.* L'Hippopotame n'eſt autre qu'un cheval de Fleuve, mais reſſemblant par quelques endroits à un véritable cheval. Voyez *C. Jul. Solini Polyhiſtor.*, *cap.*XXXII. *pag.*61. *ex emendat. Salmaſii*. Il ſemble auſſi, que, ſelon Plutarque, Typhon devoit être, en quelque ſorte, l'emblême de la Mer: les Egyptiens appelloient écume de Typhon, le ſel qu'on tire de cet élement.

Di-

Divinité que les Egyptiens avoient en horreur, qu'ils honoroient cependant d'un culte Religieux (1). Les Mythologues nous assûrent qu'Isis & Osiris renfermoient sous différents noms, presque tous les Dieux du Paganisme (2); & il n'est pas possible de nier que dans l'antiquité l'on n'ait attribué à ces deux principales Divinités Egyptiennes l'invention de la Navigation & l'Art de fabriquer les vaisse-

(1) Hérodote (*lib.* II. *cap.* LXXI.) soûtient que l'Hyppopotame avoit un culte dans la Ville de Pampremis, & que les habitants, entr'autres, de la contrée Eléphantine lui donnoient la chasse, & le tuoient comme ennemi de l'homme. La raison d'un culte si inconstant, c'est qu'en Egypte il y avoit pour Divinité un animal affecté à chaque Nome ou Province; il ne jouissoit point indifféremment dans tous les cantons, d'un honneur Religieux. Aussi hors du ressort de sa Divinité, l'animal Fétiche d'un tel ou tel district étoit-il massacré & même mangé sans pitié; on n'avoit pas même aucun égard au culte qu'on lui rendoit dans d'autres endroits. Voy. *Du culte des Dieux Fétiches, pag.* 267. *suiv.* = *M. Goguet, De l'Origine des Loix, tom.* I. *liv.* VI. *part.* I. *pag.* 344. *suiv.* = *Supra, part.* II. *pag.* 88. *in Not.*

(2) *M. Banier, loc. cit., tom.* I. *liv.* VI. *ch.* I. *pag.* 462. = *Christ. Wormii, de corruptis Antiquitatum Hebræarum apud Tacitum & Martialem Vestigiis, lib.* II. *cap.* XI. *Thesaur. Antiquit. Sacr. Blasii Ugolini, tom.* II. *col.* 207. *seqq.*

aux (1); quoique ce fût là une fiction Poëtique, ainsi qu'il en est de celle qui dépeignoit Neptune comme le Dieu de la Mer, le Patron des Navigateurs, & l'auteur de l'Equitation.

C'est trop nous être arrêtés aux Mythologues & aux Poëtes. Venons à une difficulté d'une plus grande considération, & ne la déguisons pas. Dans le Livre de Job il est dit que l'aigle se moque du cheval & de celui qui le monte (2): peut-on encore lire rien de plus animé que la belle peinture qu'on y fait de ce superbe animal! Et c'est ici un Ecrit unique dans son genre, qui peut disputer d'ancienneté avec ceux de Moyse même. On sçait que les interlocuteurs du Livre de Job, sont des Iduméens ou des Arabes du voisinage, pays,, où les chevaux ont été de tout tems, pour me servir des propres termes de M. de

(1) Voyez le *Discours sur Isis adorée chez les Sueves sous la figure d'un Navire &c. par M. l'Abbé de Fontenu. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom.* v. *pag.* 87. Selon cet Académicien (*ibid. pag.* 71.), Isis fût chez les Grecs & les Romains une des premieres Divinités de la Mer, d'où elle eut le titre de Pélagia que lui donnent les plus anciennes Inscriptions.

(2) Deridet equum & ascensorem ejus. *Job.* xxxix. 18.

„ Buffon (1), & ſont encore les premiers „ chevaux du Monde tant pour la beauté que „ pour la bonté „.

Dans ces tranſports d'admiration pour les merveilles du Créateur, *Eſt-ce vous*, s'écrie l'Auteur Sacré (2), *qui avés donné au cheval cette vigueur qui le rend ſi fort; qui lui faites pouſſer ſes henniſſements* ? Ne le faites-vous pas bondir *comme la ſauterelle*, avec une extreme légéreté. *Le ſoufle ſi fier de ſes narines répand la terreur; il frape du pied la Terre* : plein de confiance en ſa propre force, *il s'élance avec audace, & court au devant des hommes armés*. La peur ne l'épouvante point, ni le tranchant de *l'épée ne*

(1) *Hiſtoire Naturelle*, *tom.* IV. *pag.* 249.

(2) Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum? — Numquid ſuſcitabis eum quaſi locuſtas? Gloria narium ejus terror. — Terram ungula fodit, exultat audacter, in occurſum pergit armatis. — Contemnit pavorem, nec cedit gladio. — Super ipſum ſonabit pharetra, vibrabit haſta & clypeus. — Fervens & fremens ſorbet terram, nec reputat tubæ ſonare clangorem. — Ubi audierit buccinam, dicit: Vah, procul odoratur bellum, exhortationem ducum & ululatus exercitus. *Job.* XXXIX. 19. — 25.

sçauroit réprimer sa fougue. *Les Fleches sifflent autour de lui. Le feu des Lances & des Boucliers le frappent de ses éclairs* sans l'étonner & l'éfrayer. *Il écume, il fremit*, & semble *vouloir manger la terre. Il est intrépide au bruit des trompetes. Lors qu'on sonne la charge, il dit, allons : il sent de loin l'approche des troupes ; il est attentif à la voix des chefs & aux cris confus d'une armée* prête à combattre.

Après cette magnifique image qui part de la plume d'un écrivain qui n'étoit point Egyptien, & dont l'Ouvrage ne respire partout que la plus respectable antiquité ; se persuadera-t'on aisément, que l'Egypte ait été la premiere où l'on eut l'usage de l'Equitation? Le témoignage de Job forme une plus forte difficulté, si nous supposons avec un auteur (1), que ce Livre Sacré étoit la Bible des Patriarches ; qu'il renfermoit pour eux ce que la Révélation Mosaique contint ensuite

(1) M. Gautier Hodges, dans ses Recherches en Anglois sur le principal objet du Livre de Job. *Journal des sçavans*, *Novembre* 1750. *pag.* 199. *édit. de Hollande*. = *Journal Britannique par M. Maty*, *Fevrier* 1750. *tom.* 1. *pag.* 105.

pour le Peuple de Dieu, je veux dire un plan, une annonce du Mystere de la Rédemption.

Je souhaiterois fort, que ce sentiment fût aussi bien fondé qu' il me paroît douteux. Quoique le Livre de Job nous offre de toute part, des vestiges assûrés de l'ancienne croyance des Patriarches, ce n'est point une bonne preuve qu'il dût subsister de leur temps. Les traditions Patriarchales ont pû se conserver dans cet Ecrit avec d'autant plus de facilité, que Job descendoit de la famille d' Abraham par Céthura ou par Esaü, & qu'Abraham luimême avoit instruit ses propres enfants des voïes du Seigneur (1). Dire avec quelques écrivains, que le Livre de Job est une simple moralité, une pure allegorie ou une parabole; que ce grand personnage n'a jamais existé que dans l' idée du Poëte, & que les discours qu'on lui prête, ne s'éloignent point de la fiction; ce seroit, à la vérité, un moyen assès propre à résoudre pleinement les objections que cet Ouvrage peut faire naître contre notre hy-

(1) *Genes.* XVIII. 19.

pothefe; mais je tiendrois un langage dangereux, que reprouve l'unanimité des Peres. Job a été un perfonnage réel : fon hiftoire eft la plus véritable (1). L'Ecriture (2) qui me parle de Job d'une maniere fi expreffe & fi circonftanciée, me le propofe en même temps, pour un exemple de la plus grande vertu & d'une patience la plus héroïque. Dire encore avec un moderne (3), que Job n'eft point un perfonnage feint, puifqu'il donne fon hiftoire : diftinguer avec le même écrivain le temps & le fiecle où vivoit le Patriarche, de ceux de l'auteur du Poëme, & foûtenir qu'on ne doit point faire remonter l'exiftence de ce Divin Ecrit à des temps dont les mœurs & les coûtumes étoient tout-à-fait differentes de celles qu'on trouve dans le même Poëme ; je trouverois par-là une folution aux

(1) Voyez entr'autres l'*Hiftoire générale des Auteurs Sacrés par D. Remy Ceillier*, *tom.* I. *chap.* X. *art.* II. *pag.* 199. *& fuivantes.*

(2) *Tobie*, II. 12. = *Ezéchiel*, XIV 14. = *S. Jacques*, V. 11.

(3) M. Héath, dans fa nouvelle traduction Angloife du Livre de Job. *Journal Britannique par M. de Mauve*, *Janvier & Fevrier* 1756. *tom.* XIX. *pag.* 64. *& fuiv.*

difficultés, mais les divers traits d'hiſtoires, marqués dans le Livre de Job, décelent trop des uſages des premiers temps, pour que j'oſe acquieſcer en tout à cette opinion. La longue vie de Job, l'Idolatrie qu'on voit conſiſter dans le culte des Aſtres, le genre de Sacrifices & les fréquentes apparitions dont il eſt parlé dans ce Livre, paroiſſent rapprocher Job & l'hiſtoire de ſa vie, des ſiecles très-anciens. Mais n'inferez pas de-là, que ce grand Serviteur de Dieu ait vécu du temps d'Abraham ou d'Iſaac, ni même de celui de Jacob. Tous ces caracteres & autres ſemblables d'antiquité, ſi nous en exceptons cette longue vie que le Seigneur a pû accorder à Job par une faveur ſpéciale, ne ſont point tels, qu'ils ne puiſſent convenir à des âges poſtérieurs. Jethro, contemporain de Moyſe, offrit, par exemple, des Sacrifices (1) de même eſpéce que ceux que Job fit pour ſes enfants & ſes amis; & l'Idolatrie des Aſtres a perſéveré long-temps parmi les Arabes.

(1) *Exod.* XVIII. 12.

A quel ſiecle devons-nous donc rapporter la naiſſance de Job & le Livre qui eſt ſous ſon nom ? C'eſt de-là que dépend la réponſe à l'objection priſe dans cet Ouvrage Sacré. Job auroit-il vécu avant Moyſe ou dans le même ſiecle, & même long-temps ou quelque temps après ? Job eſt-il lui-même auteur de cet Ecrit ? Eſt-ce Moyſe qui l'a traduit en entier ou en partie, ou l'a-t-il composé dans le pays de Madian, ou pendant qu'il étoit dans le Déſert ? Eſt-ce enfin quelqu'un d'entre les Prophétes, qui en eſt l'auteur ? Toutes ces queſtions, quoique ſi ſouvent rebattues, ont encore de nos jours, un certain air d'obſcurité qui nous empêche de les approfondir & de les éclaircir parfaitement. Quelle diſſenſion parmi ceux des Commentateurs (1) qui

(1) La diverſité de ſentiments, qu'on trouve ici parmi les Interprétes, eſt étonnante. Pour s'en convaincre, voyez principalement = *Frid. Spanhemii, Fil. Hiſtoria Jobi*, *cap.* VI. *pag.* 93. *ſeqq.* & *cap.* XIII. *pag.* 211. & *ſeqq. edit. Genevæ* 1670. = *Samuel Wesley*, *Diſſertationes in Librum Jobi*, *Diſſert.* XXX. *pag.* 244. *ſeqq.* = *M. Goguet*, *Diſſertation ſur l'antiquité & l'authenticité du Livre de Job. Origine des Loix &c. tom.* I. *pag.* 381. *ſuiv.* = *Préface ſur le Livre de Job*, *tom.* V. *de la Sainte Bible en Latin & en François avec des notes littérales*, *critiques & hiſtoriques &c. pag.* 540. *ſuiv.* = *Jo. Chri-*

ont tâché de fixer le ſiecle de Job, & de pénétrer dans le ſecret d'un Livre ſi intéreſſant, ſi ſublime ? Les uns, dans l'impoſſibilité de déterminer ſi c'eſt Moyſe lui-même ou quelque autre Ecrivain Sacré du Vieux Teſtament, à qui on doive en attribuer la compoſition, prétendent que l'Ouvrage pourroit bien être moins ancien que Moyſe; mais ils croyent que les différentes circonſtances que Job nous raconte de ſa vie, & les divers diſcours qu'il tient avec ſes amis, ſe ſont paſſés vraiſemblablement au de-là du ſiecle du Législateur des Hébreux. Ce Livre étant même, ſelon eux, la plus grande partie écrit en vers, l'on ne peut gueres ſuppoſer que la Poëſie fût née du temps de Job : il faut donc qu'une main poſtérieure ait travaillé ſur les Mémoires que ce Saint Perſonnage avoit laiſſés, & qu'elle les ait mis dans une méſure la plus convénable au ſujet (1). D'autres également indécis ſur

ſtoph. Wolfii Bibliothecæ Hebrææ vol. II. *pag.* 101. *ſeqq. &* *vol.* IV. *pag* 24. *ſeqq.* = *M. Charles Le Cene, Project d'une nouvelle Verſion Françoiſe de la Bible, tom.* 1. *part.* II. *me pag.* 10. = *Avertiſſement ſur le Livre de Job, traduit en François par le même auteur. Ibid. tom.* II. *pag.* 380. *& ſuiv.*

(1) Voy. *Samuel Shuckford, Hiſt. du Monde, tom.* II. *liv.* IX. *pag.* 322.

l'auteur de cet Ouvrage, ne le considerent pas moins comme le plus ancien de tous ceux qui nous restent (1).

Ces deux sentiments annoncent assès, que Job est antérieur à Moyse; c'est aussi l'opinion la plus généralement suivie par les meilleurs critiques. Elle a cet avantage, qu'elle est appuyée sur la tradition constante de la plûpart des Anciens, soit Juifs, soit Chrétiens; quoique l'opinion de ceux qui placent la naissance de Job un peu après celle de Moyse, ne manque point de vraisemblance. En m'attachant au premier de ces deux sentimens, je ne voudrois pas néanmoins mettre cette naissance avant l'entrée de Jacob en Egypte, ni même fixer l'épreuve de Job pendant la vie de Joseph. Ces deux grands amis de Dieu fûrent, sans doute, très-recommandables par leur excellente piété. Le témoignage que l'Ecriture (2) rend

(1) Voy. *M. Sherlock, L'usage & les fins de la Prophétie. Dissertat.* II. *pag.* 114. *suiv.* = *M. Roques*, Continuation *des Discours Historiques &c. de M. Saurin*, *tom.* IV. *Discours* II *me pag.* 51. Il souscrit au sentiment d'Origene qui assûre (*lib.* VI. *contr. Cels. pag.* 665. *edit. Paris.* 1733.) que le Livre de Job est plus ancien que Moyse. = *Et quantité d'autres écrivains*.

(2) *Job.* I. 8.

à Job de n'avoir point eu *ſon égal ſur la Terre par la ſimplicité, ſa droiture de cœur & la crainte qu'il avoit de Dieu, en fuyant le mal*; ce témoignage, dis-je, paroît inſinuer que Job ne pouvoit recevoir à juſte titre un ſi magnifique éloge, s'il y eût eu alors ſur la Terre deux perſonnages auſſi illuſtres en vertu & auſſi timorés du Seigneur, que le fûrent Jacob & ſon fils Joſeph (1).

Cette derniere conſidération nous mene naturellement à prendre notre parti ſur la queſtion préſente. Auſſi ne devons-nous point faire attention à l'hypotheſe de ceux d'entre les modernes qui jugent que le fond de cet Ouvrage n'eſt qu'un apologue, un emblême de la Captivité des Juifs en Babylone, dans la vûe de les conſoler & de les fortifier en attendant leur délivrance; ou une figure de leur retour de cette Captivité. L'une & l'autre de ces hypotheſes (2), quoique défendues de nos jours par

(1) Voy. *Thomas Stackhouſe*, *Corps complet de Théologie*, *tom.*III. *pag.*206.

(2) Voy. *Guillaume Warburton*, *The Divine Legation of Moſes*, *&c.* *vol.* II. *liv.* VI. *ſect.* II. *pag.* 203. *ſuivantes*. L'auteur préſume que le Livre de Job eſt un Poëme allégorique, compoſé au retour de la Capti-

des auteurs assès célebres dans la République Littéraire, répugnent à la vérité historique du Livre de Job. Elles sont contraires à l'unanimité de la tradition, & ne viennent d'ailleurs, que de quelques Interprétes trop subtils, ou trop amateurs des allégories. Nous dirons donc que Job aura vécu un peu avant, ou peu de temps après le siecle de Moyse; que la Na-

vité, & destiné à représenter les diverses circonstances où se trouvoit alors le Peuple Juif. Quelques sçavants ont combattu cette hypothese de M. Warburton. Voyez entr' autres = *Observationes Miscellaneæ in Librum Job*, §. IV. *& seqq. pag.* 7. *& seqq. Amstelædami* 1758. = *A Critical Dissertation on the book of Job &c.* ou, *Dissertation Critique sur le Livre de Job, &c. par M. Charles Peters. Londres* 1751. *in* 4.° L'Auteur y réfute sçavamment la datte récente, que M. Warburton assigne à ce Livre Sacré : il s'attache à prouver que cet ouvrage est le plus ancien qu'il y ait au monde ; qu'il est très-probable que Job l'ait écrit lui-même, & que tout Poëme qu'il est, c'est une histoire réelle, sans en excepter le merveilleux. (Voy. *Bibliotheque raisonnée, pour le mois de Juillet, &c.* 1751. *tom.* XLVII. *part.* I. *pag.* 234. = *Journal Britannique par M. Maty, May* 1751. *tom.* V. *pag.* 114 *suiv*) Cette derniere réfutation peut même servir de réponse à cet autre ouvrage Anglois de M. Garnet dont la *Dissertation sur le Livre de Job* tend à démontrer que le fond même de cet Ecrit Sacré n'a été composé que pour consoler & corriger les Juifs captifs en Babylone. Voyez le même *Journal Britannique, Mars* 1751. *tom.* IV. *pag.* 315. *& suivantes.*

tion parmi laquelle il ſe trouvoit, connoiſſoit déjà les qualités du cheval, & peut-être l'aura-t-elle deſtiné à des uſages militaires. Mais dans cette ſuppoſition touchant le ſiecle de Job, qui me paroît la plus fondée & la plus ſûre d'entre celles qu'ont embraſſées divers ſçavants qui reculent ou dévancent ſi fort cette naiſſance, je ne vois rien qui dérange tant ſoit peu la datte que j'ai ſi ſouvent énoncée: juſqu'ici il n'eſt aucune preuve bien formelle, qui enleve aux Egyptiens cette prérogative que je crois devoir leur attribuer. Je puis dire encore, que l'auteur de ce Livre Sacré fait principalement alluſion aux Peuples de l'Egypte, ſans en exclure ceux de l'Idumée & des confins de l'Arabie ou de l'Arabie même, chez leſquels l'uſage de l'Equitation ſe ſeroit introduit à l'exemple des Egyptiens qui l'avoient mis en pratique depuis des temps beaucoup plus éloignés.

Je pourrois profiter des obſervations d'un docte Anglois: elles confirment en partie ce que je viens d'avancer. „ Nous n'avons, dit-„ il, en parlant de ce Livre, rien vû juſqu'ici „ qui ait le moindre rapport aux Babylo-

„ niens. Au contraire, tout y fait allusion à
„ ce qui arriva en Egypte, ou dans la partie
„ Méridionnale de ces immenses Déserts (de
„ l'Arabie Pétrée). Cette remarque servira,
„ ajoute-t-il, pour fixer la patrie de Job (1) „.

(1) *Nullam allusionem in hoc libro hactenus observavimus, quæ ad res Babylonicas respicere videretur; sed omnes ad res Ægyptiacas, aut quæ in Australi parte hujus immensæ solitudinis evenere: quæ nota usu suo non carebit in Jobi patria disquirenda.* Sam. Wesley, *loc. cit. Dissert.* XIV. *pag.* 121. L'objet de cette Dissertation est de prouver que Job fait allusion aux anciens événements qui précéderent l'entrée des Israélites dans la Terre Promise : sçavoir, I. à la chute des Anges; II. à celle d'Adam; III. à ceux qui vécurent avant le Déluge, & au Déluge même; IV. aux préceptes Noachide & au Sabat; V. à la destruction de Sodome; VI. à ce qu'éprouverent Pharaon & les Egyptiens à l'occasion des miracles que Dieu fit alors en faveur de son Peuple; VII. à ce qui arriva aux Israélites dans le Désert. L'auteur croit enfin que Job a en vûe le Fleuve même du Jourdain; qu'il veut y décrire comment se sont formés les différens lacs qu'on voit le long de ce Fleuve, & par quel accident son cours s'est trouvé interrompu vers le Désert; quelle est enfin la maniere de voyager dans cette vaste solitude, & quelles sont les mœurs de ses habitants. Tout cela est fort curieux, mais la plûpart du temps peut-être fort conjectural. M. Wesley met la patrie de Job dans l'Ausitide ou dans la Terre de Huz (*Dissert.* XXIX. *pag.* 241.), qui appartient aux plaines de Pharan, vers la pointe Orientale de la Mer-Rouge, & place la naissance du Patriarche dix ans après celle de Moyse. *Dissert.* XXX. *pag.* 255.

Comme j'appréhende qu'on n'accuse M. Wesley de courir quelquefois après des explications forcées; peut-etre que je ne tirerai pas tout l'avantage que je m'étois d'abord promis de ses conjectures; quoiqu' en général, elles paroissent avoir une certaine probabilité.

Une chose qui est à remarquer, c'est que les immenses troupeaux de Job consistoient en sept mille brébis, en trois mille chameaux, en cinq-cents paires de boeufs, & en cinq-cents ânesses (1). Pourquoi tout ce détail dans l'Auteur Sacré? C'est pourtant le même Ecrivain qui nous a laissé une si belle peinture du cheval: cela me feroit presque soupçonner que l'Equitation n'étoit point encore en usage dans l'Ausitide, & que Job n'a emprunté sa magnifique description que de ce qui se pratiquoit dans les pays voisins, ceux principalement de l'Egypte où cet Art étoit déjà en vigueur. Il n' est gueres possible de s'imaginer que Job, aussi opulent qu'il l'étoit,

(1) Et fuit possessio ejus, septem millia ovium & tria millia camelorum, quingenta quoque juga boum & quingentæ asinæ, ac familia multa nimis. Eratque vir ille magnus inter omnes orientales. *Job* I. 3.

n' eut eû aucun cheval à son usage parmi ses nombreux troupeaux, si l'on se fût servi de cet animal dans la Terre où il demeuroit.

Eclaircissons une autre passage de l' Ecriture, qui est capable de faire naître des doutes sur notre époque. La difficulté que ce passage occasionne, est d'autant plus spécieuse, qu' elle a pour garant un grand nombre d' Interprétes anciens & modernes, Juifs & Chrétiens. Tous ces écrivains sont dans la persuasion, que ce que Moyse rapporte d'Ana fils de Sébéon (1), ne veut dire autre chose, si-non qu'en paissant les ânes de son Pere, Ana eut assès d' industrie pour faire produire des mulets, en accouplant des ânes avec des juments. La nature de ce fait suppose, sans doute, qu' entre les troupeaux du fils de Sébéon, il devoit y avoir naturellement des chevaux qu' on destinoit alors au service de l' homme. La découverte d'Ana, si elle est telle, paroît dévancer notre époque de quelque temps. En effet, dans le dénombrement que Moyse (2) nous fait des enfants

(1) *Genes.* XXXVI. 24.
(2) *Ibid. cap. eod.*

fants d'Esaü & de ses descendants qui gouvernerent leur propre tribu dans l'Idumée, & avant de nous donner une idée de leur grandeur dans ce même pays dont ils fûrent les Souverains en qualité de Ducs, il nous dit qu'entre les filles Chananéennes qu'Esaü épousa, ce Pére des Edomites prit pour femme Oolibama, fille d'Ana & petite fille de Sébéon, Hévéen (1). Moyse ajoûte ensuite, qu'*Esaü prit ses femmes, ses fils, ses filles & toutes les personnes de sa maison, ses troupeaux, toutes ses bêtes de charge & tout ce qu'il possèdoit dans la Terre de Chanaan, s'en alla dans un (autre) pays, & se retira d'auprès de son frere Jacob* (2). De-là l'Ecrivain Sacré s'attache à nous décrire l'histoire des enfants d'Esaü, & l'entremêle avec celle des descendants de Séïr, le Horrhéen, qui avoient alors la souveraineté de cette contrée. On ne peut nier que les II.^me & XXIV.^me versets du même chapitre

(1) *Ibid. vers.* 2.
(2) *Ibid. vers.* 6.

n'offrent des difficultés (1) touchant la Généalogie d' Oolibama. Le Texte Hébreu comparé avec les Septante & quelques Manuscrits Latins de la Vulgate, laissent à ce sujet des doutes difficiles à résoudre. Nous pouvons cependant conclurre du récit de Moyse, qu' Ana dont il est présentement question, étoit fils de Sébéon, fils de Séïr (2),

(1) Voy. *Math. Polus, Synops. Critic.* = *Dom.Calmet, Carolus Chais in hunc locum*. = *Sam. Shuckford. Hist. du Monde*, *tom.* II. *liv.* VII. *pag.*165.

(2) M. Cleyton (*Introduct à l' Hist. des Juifs*, *pag.* 178. *suiv.*) prétend que ce Séïr, le Horrhéen, ne doit point être distingué de Jéhus, aîné d'Oolibama, Le Docteur Anglois donne pour preuve de sa conjecture, que n'étant point fait mention du Pere de Séïr, ni de sa Mere, il dut avoir cet autre nom : d' autant plus, ajoûte-t-il, qu'il n'est rien dit de la postérité de Jéhus, ni dans ce chapitre de la Génese, ni dans le 1.er chapitre du 1.er Livre des Chroniques, & que deux des fils de ce Séïr portent le nom de famille de la Mere & du grand Pere d' Oolibama. Jéhus ou Séïr eut, selon notre auteur, le surnom de Horrhéen, parce qu' il vainquit les habitants du Mont Hor; aussi est-il très-probable, conclut-il, que c'est de lui que cette Montagne prit le nom de Séïr.

Si cette conjecture a lieu, il est clair, que les descendants de Séïr ne gouvernoient point le même pays en qualité de Ducs, lorsqu' Esaü y arriva. Il nous faudroit par-conséquent renvoyer beaucoup plus bas l' événement qui concerne Ana, fils de Sébéon, le Horrhéen. Nous pourrions par-là éviter l'ob-

le Horrhéen ; & qu' Esaü vint s' établir dans ce pays, lorsque les fils de Lothan, de So-

jection que le passage de la Génese que nous discutons, peut faire naître contre notre époque ; mais sans avoir recours à cette solution, disons plutôt, que la conjecture de M. Cleyton est absolument contraire à l' histoire que Moyse entreprend de nous décrire, dans ce chapitre. L' Auteur Sacré donne expressément deux sortes de Généalogies, l' une des Horrhéens descendants de Séïr, & l'autre de ceux d'Edom, qui reconnoissoient Esaü pour leur Pere. Je ne dirai point quel fût ce Séïr, & qui étoient ses ancêtres : Moyse n' a pas jugé à propos de nous le spécifier. Il est probable que ce Prince donna le nom au pays qu' il gouverna en qualité de Duc. M. Shuckford (*loc. cit. pag.* 164.) le fait contemporain d' Abraham & de Chodorlahomor. D' ailleurs, il est constant qu' avant que les enfants d' Esaü vinssent dans cette contrée, les fils de Séïr en étoient les maîtres. *Quant au pays de Séir*, dit Moyse (*Deuter.*II.12.) *les Horrhéens y ont habité autrefois ; mais en ayant été chassés & exterminés, les enfants d' Esau y habiterent, comme le Peuple d'Israël a fait en s'établissant dans la Terre que le Seigneur lui a donné pour la posseder*. Les autres preuves que M. Cleyton nous présente en faveur de son sentiment, sont encore plus foibles. Si Moyse ne dit pas le mot des descendants de Jéhus, c'est que ce Duc dans le pays d' Edom, n'eut aucune postérité. On voit aussi qu'Ana & Sébéon sont appellés des noms de famille de la Mere & du grand Pere d'Oolibama : c' est sans doute à cause des alliances que les Hévéens & les Horrhéens avoient anciennement contractées entre eux.

bal, de Sébéon & d'Ana (1) y formoient autant de petits Souverains. Tout cela doit s'être même passé, avant que Jacob eût été appellé en Egypte (2) par Pharaon; d'où il résulte que la datte que nous avons fixée comme la plus constante qu'on puisse trouver dans l'antiquité, se trouveroit dérangée par l'événement que Moyse nous décrit au sujet d'Ana.

Il seroit facile de nous débarrasser de cette objection, ou en adoptant la Version de Saint Jérôme (3) qui a traduit par *des Eaux chaudes*, ou en disant avec d'autres Interprétes, qu'il faut lire dans l'Hébreu הימים *Haïammím*, c'est-à dire, *des Amas d'Eaux* qu'Ana trouva dans le Désert, ou quelque source abondante & précieuse dans ces lieux sur-

(1) Il ne faut point confondre celui-ci avec cet autre dont il est parlé au verset 20.[me] & qui étoit frere de Sébéon.

(2) Jacob vint en Egypte âgé de 130. ans (*Genes.* XLVII 9.). Esaü doit s'être retiré en Séïr d'abord après la mort de son Pere. Il avoit alors près de 120. ans.

(3) ואלה בני־צבעון ואיה וענה הוא ענה אשר מצא את־הימים במדבר ברעתו את־החמרים לצבעון אביו׃. Et hi filii Sebeon: Aja & Ana. Iste est qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui. *Genes.* XXXVI. 24.

tout, qui ſont ordinairement ſecs & brulés par les ardeurs du Soleil, ou enfin quelque lac inconnu auparavant (1). Mais ces Verſions ſouffrent de trop grandes difficultés, elles ſuppoſent d'ailleurs dans notre Original Hébreu

(1) Saint Jerôme nous a laiſſé les différentes manieres dont on interprétoit anciennement ce paſſage. *Multa*, dit ce Pere, *& varia apud Hebræos de hoc capitulo diſputantur : apud Græcos quippe & noſtros ſuper hoc ſilentium eſt. Alii putant* AIAMIM *maria appellata. Iiſdem enim litteris ſcribuntur maria, quibus & nunc hic ſermo deſcriptus eſt. Et volunt illum dum paſcit aſinos patris ſui in deſerto, aquarum congregationes reperiſſe : quæ juxta idioma linguæ Hebraicæ maria nuncupentur : quod ſcilicet ſtagnum repererit, cujus rei inventio in eremo difficilis eſt. Nonnulli putant aquas calidas juxta punicæ linguæ viciniam quæ Hebrææ contermina eſt, hoc vocabulo ſignari. Sunt qui arbitrantur onagros ab hoc admiſſos eſſe ad aſinas : & ipſum hujuſmodi reperiſſe concubitum : ut velociſſimi ex his aſini naſcerentur, qui vocantur* IAMIM. *Plerique putant quod equarum greges ab aſinis in deſerto, ipſe fecerit primus adſcendi : ut mulorum inde nova contra naturam animalia naſcerentur. Aquila hunc locum ita tranſtulit : ipſe eſt Ana qui invenit* σωὺ τοῖς Ἐμὶμ. *Et Symmachus ſimiliter* τοὺς Ἐμὶμ, *quæ interpretatio pluralem numerum ſignificat. Septuaginta vero & Theodotion æqualiter tranſtulerunt dicentes :* Τὸν Ἰαμὶμ, *quod indicat numerum ſingularem.* S. Hieronymus, *Liber Quæſtionum Hebraic. in Geneſim, oper. tom. II. edit. Pariſ. 1699. col. 539.*

une faute qui est même très-légere, si tant est qu'il y en ait une. Si nous traduisons avec Saint Jérôme par *des Eaux chaudes* ou *des Bains chauds*, il faudroit lire dans l'Hébreu חימים *Khemmím* ou plutôt חמים *Khammím*, en regardant ce mot comme un composé de la racine חמם *Khammám*, *Devenir chaud*, *Etre échauffé*, & en même temps de la parole מים *Maïm*, qui signifie *des Eaux*. Ceux qui l'interprétent par un *Lac* ou *une Source abondante*, prennent le mot Hébreu dans une signification trop générale. Ajoutez aussi, que, selon cette traduction, il seroit nécessaire de lire simplement המים *Hammaïm* avec son *He* ה préfixe, ou מים *Maïm* sans l'article; car on dit l'un & l'autre. Mais il faudroit alors retrancher la lettre initiale *Jod* י, qui se trouve dans le Texte; & c'est encore supposer notre Original fautif. Ceux enfin, qui rendent par des *Mulets* le mot *Hajemím* הימים ou *Jemím* ימים sans son article, donnent au terme Hébreu une signification qui lui est entierement étrangere, comme l'a très-bien démontré le sçavant Bochart (1), en faisant voir

(1) *Hierozoicon, part.* I. *cap.* XXI. *col.* 239. & *cap.* XIX.

que dans l'Ecriture, ces animaux ſont conſtamment appellés פרדים *Peradím* au pluriel, & פרד *Peréd* au ſingulier. Il n'eſt en effet aucun exemple dans le Vieux Teſtament qui favoriſe le moins du Monde cette Verſion. En-vain, pour la légitimer, M. Mazochi (1), tâche-t-il d'appeller à ſon ſecours le témoignage de la Paraphraſe Chaldaïque de Jonathan, & s'appuye-t-il de l'authorité de la Verſion Perſane, qu'on lit dans le I.er volume des Polyglottes; ces témoignages, comme celui de Saadias Gaon, qui fleuriſſoit en 927. (2) ne garantiront jamais le ſens que ce docte Philologue prête au terme Hébreu ימים. L'analogie que M. Mazochi croit encore appercevoir entre cet endroit de la Géneſe & la Loi du Lévitique, par laquelle il eſt défendu d'accoupler les bêtes domeſtiques avec celles d'une autre eſpece (3), cette analogie, dis je,

col. 228., où il prouve qu'avant le temps de David, il n'eſt jamais fait mention de Mulets dans l'Ecriture.

(1) *Spicilegii Biblici tomus* 1.*us* *in Geneſim*, *pag.* 119. *& ſeqq.*

(2) Voy. *Jo. Chriſtoph. Wolfii Bibliotheca Hebræa*, *vol.* 1. *num.* 1753.

(3) *Levitic.* XIX. 19. L'Hébreu porte: בהמתך

eſt purement arbitraire. Le ſeul Texte Samaritain, qui par un très-léger changement, redreſſe l'Original Hébreu, nous conduit à la ſolution de la difficulté, & nous offre la plus belle ouverture, pour reſtituer à ce paſſage

לא־תרביע כלאים. Ce que la Vulgate a rendu par ces paroles : *Non facies coire jumentum tuum cum alterius generis animantibus*. Le terme de *Behemá*, qu'on traduit ordinairement par *jumentum* ou *jumenta*, parce qu'il ſe prend ſouvent au pluriel (énallage qui eſt tres fréquent dans la langue Hébraïque), s'applique encore auſſi bien aux animaux ſauvages qu'à toute ſorte de bêtes privées & domeſtiques. Il en eſt des exemples dans la Vulgate elle-même (Voy. *Geneſ.* I. 26. — VII. 21. — VIII. 27. = *Levit.* XXVII. 28. *& ailleurs*). J'ai dit que le rapport que M. Mazochi cherche d'établir entre cette Loi & le paſſage de la Géneſe, eſt purement arbitraire : j'oſe même ajoûter qu'il eſt auſſi peu ſolide que ce même rapport qu'il voit entre les *Ennetes* d'Homere (*Iliad.* B. *verſ.* 358.), eſpece de mulets qu'il conjecture avoir pris un ſemblable nom de celui d'Ana dont nous avons fait mention, & qui, ſelon lui, fût le premier qui trouva l'art de les faire naître. Si notre ſçavant Philologue eût embraſſé l'opinion de ceux qui ſuppoſent que cet Ana fit produire ſes mulets par le moyen de ſes juments, on pourroit lui paſſer ce jeu de mot. Mais en ſe rangeant du parti d'entre ceux qui font venir ces animaux de l'accouplement des ânes domeſtiques avec des ânes ſauvages (*Onagri*), comme l'a interprété Jonathan dans ſa Paraphraſe Chaldaïque, notre docte Chanoine ne renonce-t-il point par-là, à cette prétendue connexion qu'il veut abſolument trouver avec le paſſage de la Vulgate tiré du Lévitique ?

ſa véritable ſignification. Nous liſons dans le Pentateuque Samaritain ࠀࠉࠌࠉࠌ, ce qu'Aquila & Symmaque ont très-bien rendu par Εμὶμ, au lieu de 'Ιαμὶμ, comme on trouve dans les Septante & dans Théodotion, ainſi que l'a remarqué S. Jérôme (1). Ces Interprétes Grecs, en exprimant le mot Hébreu par un nom propre, ſemblent nous avertir que c'étoit effectivement le nom de quelque ancien Peuple qu'ils avoient en vûe. Mais quel eſt ce Peuple? peut-il être autre que les Emims dont parle Moyſe (2)? Ils ſont appellés un Peuple grand & puiſſant, d'une auſſi haute taille que les enfants d'Enac,

(1) *Libr. Quæſt. Hebr. loc. cit. ſupra, part.* II. *pag.* 229. *in Not.* Le P. de Montfaucon (Voy. ſes *Notes ſur les Héxaples d'Origene, pag* 44) a fait quelques obſervations ſur ce que dit S. Jérôme au ſujet d'Aquila & de Symmaque. Il me paroît que, ſi le ſçavant Bénédictin eût ſuivi cette leçon que S. Jérôme nous a conſervée, il auroit bien mieux redreſſé les diſcordances qu'il voyoit dans ſes propres manuſcrits Grecs, qu'il cite dans ce même endroit touchant les Emims. Les exemplaires Latins qui portent tous, ſelon lui, *Emim* Εμὶμ, comme l'avoit obſervé ſon ſçavant Confrere, le P. Martianay, rétabliſſoient parfaitement les Variantes dans leur intégrité.

(2) *Deuteronom.* II. 10. 11.

& paſſoient pour une Nation de géants comme ces derniers : Nation fiere, robuſte, terrible, car tel eſt la force du mot Hébreu אימים, & rédoutable à ſes voiſins. C'eſt ce même Peuple qu'Ana rencontra dans le Déſert, lorſqu'il paiſſoit les ânes de ſon Pere : il les aſſaillit (1), les attaqua, les vainquit, & ſe delivra des embûches que cette Nation lui avoit tendues. Par cette circonſtance, Moyſe ne pouvoit mieux caractériſer le fils de Sébéon, Prince Horrhéen, dont les Emims étoient limitophres. Il eſt vrai que Moyſe s'explique ici de la maniere la plus conciſe; c'eſt que ce fait devoit être fort connu de ſon temps, & il n'étoit pas néceſſaire qu'il le développât davantage. L'Ecrivain Sacré n'eſt pas moins concis, lorſqu'il nous raconte qu'Adad, fils de Badad, défit les Madianites au pays de Moab (2) : il ſuit la même méthode dans pluſieurs autres occaſions.

(1) Telle eſt la force du terme Hébreu מצא *Matsá*, qu'on rend aſſès ordinairement par celui de *Trouver*, & qui ſuppoſe toujours une choſe qui exiſte déjà; mais il ſignifie ici *Rencontrer*, *Attaquer*, *Aſſaillir*, *Battre*, *Vaincre*, *Faire irruption &c.* Vous en avez des exemples, *Jug.* I. 5. = I. *Rois*, XXXI. 3. = III. *Rois*, XIII. 24. *& ailleurs.*

(2) *Geneſ.* XXXVI. 35.

En rendant de la ſorte le terme Hébreu, dont il s'agit, on ne peut que ſaiſir l'objet que Moyſe ſe propoſoit dans ce paſſage de la Géneſe. C'eſt auſſi de la maniere qu'on l'a expliqué, que l'ont entendu quelques Docteurs Juifs (1),

(1) Contentons-nous de rapporter ce qu'en a penſé Moyſe Bar Nachman. Après avoir expoſé le ſentiment de ceux qui s'attachent à la traduction que nous avons combattue, le Docteur Juif s'exprime ainſi dans ſon *Bijúr Al Hattorá*, ou *Commentaire ſur la Loi*, *de l'édit. de Vénise* 1545. *fol* 31. *col*. 4. ואנקלוס תרגם גבריא והנראה מסברתו כי ענה זה באו עליו מן האומה הנקראת אימים לפנים עם גדול ורב כענקים ורצו לגזול ממנו החמורים של צבעון אביו והוא היה במדבר ואין עוזר לו ותמצא ידו להם והציל מידם והוא מלשון תמצא ידך לכל אויביך ולא המציתיך ביד שאול או יאמר שמצא אותם ונצל והוא נודע בגבורה הזאת ונכון הוא: C'eſt-à-dire, *Onkelos traduit par* GIBBARAIIA; *d'ou il paroît qu'il a été dans cette opinion, qu'Ana eut à faire avec un certain Peuple qu'on appelloit anciennement Emim. C'étoit une Nation d'une ſtature giganteſque, auſſi puiſſante que les enfants d'Enac. Ces Geants voulurent lui enlever les ânes de ſon pere Sèbéon, lorſqu'il étoit dans le Déſert, ſans avoir le moindre ſecours; mais ſa main les trouva*, c'eſt-à-dire, qu'il les défit, *& il ſe délivra de leurs mains*, pour exprimer que leurs tentatives furent vaines. *Ce ſont des manieres de parler*, relatives à ce paſſage: *Votre main trouvera tous vos ennemis*, comme ſi l'on diſoit, ils ſeront abbattus & ils tomberont (*Pſeaum*. XX. 19. *Hebr.*) & à cet autre: *Et je ne vous ai point livré entre les mains de Saül* (ou plutôt *de David*, car c'eſt ainſi qu'il eſt dit II. *Rois*, III. 8, paſſage que ce Rabbin a en vûe). *Ou enfin l'on doit dire qu'Ana ayant eu quelque rencontre avec*

& plusieurs autres écrivains (1). Les Principes de cette traduction sont tirés, comme l'on voit, de l'essence même de la chose, je veux dire, de la nature des termes Hébreux, dont l'un (מצא *Matsá*) signifie *Rencontrer, Assaillir &c.*, & l'autre (אימים *Emim*) un nom propre de Nation. Onkelos qui rend le dernier de ces mots par celui de גבריא *Gibbaraiiá*, c'est-à-dire, *Puissants*, *Forts* ou *Robustes*, a senti toute la force de son Original. Aben Ezra l'avoit remarqué dans son Commentaire sur cet endroit (2); mais par un attachement

eux, il eut assès d'adresse pour se délivrer de l'embuscade qu'ils lui tendoient: *aussi devint-il célebre par cet acte de bravoure : & c'est encore ce qu'on peut dire de mieux.*

(1) *Sam. Bochart. Hierozoicon. part.* 1. *lib.* II. *cap.* XXI. = *Joan. Clericus, Comment. in Genes.* XXXVI. *vers.* 24. = *M. Chais, S. Bible, tom.* 1. *pag.* 303. *suiv.* = *Carol. Francisc. Houbigant, Biblia Hebr. cum notis criticis, tom.* 1. *pag.* 115. *Vid. eund. in Deuteron.* II. 10. *pag.* 563. = *Charles le Cene, Projet d'une nouvelle Version &c. part.* 1. *tom.* 1. *chap.* XIII. *pag.* 53. *suiv.* Voy. aussi Dom. Calmet & autres sur cet endroit.

(2) אמר המתרגם גבורים כמו האימים לפנים כי ימצא האל״ף תחת היו״ד כמו יתיאמרו: C'est-à-dire, *Le Paraphraste dit Gibborim (Puissants), comme s'il avoit lu Haemim Lephanim (les anciens Emims) : c'est qu'on trouve l'Aléph à la place d'un Jód. Par exemple*, on dit *Ithiammeroù* (au lieu de *Itbammeroù*, *Ils parleront avec*

servile à la tradition de ses Maîtres, ce Docteur Juif semble préférer leur sentiment à celui du Paraphraste Chaldaïque, qui devoit avoir lû dans l'Original Hébreu de son temps האימים ou אימים; car on dit également l'un & l'autre.

Je pense que ces remarques sont plus que

hauteur. Pseaum. XCIV. *vers.* 4.). Les Massorethes observent sur ce mot Hébreu, tel qu'il est dans nos Bibles, qu'il est défectueux (Voy. *Les grandes Bibles Rabbiniques, de l'édit. d'Amsterdam, tom.* I. *fol.* 48. *averso*); mais ils auroient mieux fait de nous le rétablir comme il falloit, sans nous indiquer d'une maniere la plus vague, que ce terme avoit besoin de correction. D'ailleurs, la ponctuation qu'ils ont donnée au mot Hébreu *Hajiemim*, paroit vicieuse. C'est une regle constante de Grammaire, que la lettre י *Jód* précedée d'un ה *Hé*, s'élide souvent en *tséré* [..] ou en *E*: on dit, par exemple היטב *Hetébh* (*Faites du bien*) au lieu de *Hajetébh*: הילל *Helél* (*Pleures*) & non *Hajielél*. On pourroit ajoûter que les lettres אהוי *Ehevi* qu'on appelle *Muettes* ou *Quiescentes*, pour me servir d'un terme Grammatical, se changent réciproquement entre elles. Ainsi le ה *Hé* se trouve quelquefois pour un א *Aléph*, & la lettre א *Aléph* occupe aussi la place du ה *Hé*. Il en est de même de l'*Aléph* א qui se permute en un *Jód* י &c. L'on dit en conséquence היך *Héch* & איך *Ech* (*comment*) *Paral. liv.* I. *ch.* XIII. *vers.* 12. = *Daniel*, *chap.* X. *vers.* 17. Ces Regles de Grammaire, qui sont les plus simples, prouvent qu'en lisant le mot Hébreu tel qu'il est dans nos Bibles par *Emim* ou *Hemim*, en y substituant même un *Aléph* au lieu de l'*Jód* ou de l'*Hé*; on a précisément le nom du Peuple dont il est question.

ſuffiſantes pour montrer le peu de ſolidité de l'objection que nous nous ſommes propoſée. Mais finiſſons par une ou deux autres obſervations eſſentielles à notre ſujet: elles donneront infiniment de poids à toutes celles que nous avons faites.

Moyſe rapporte que les Egyptiens preſſés par la famine, vinrent offrir tous leurs troupeaux au Miniſtre de Pharaon, qui leur fit diſtribuer du bled en échange pour le prix de leurs chevaux, de leurs brebis, de leurs bœufs & de leurs âneſſes (1). Moyſe dit auſſi, que Joſeph ayant été enterrer ſon Pere dans la Terre de Chanaan, le Prince ordonna que des Chars & des Cavaliers (2) l'accompagnaſſent dans cette cérémonie lugubre. Ce qui frappe dans tout ce récit de Moyſe, c'eſt que d'une part venant à nous décrire les riches beſtiaux qu'Abraham, Lot, Iſaac & Jacob, poſſedoient; d'un autre part il ne dit jamais qu'ils euſſent des mulets & des chevaux. Le même Ecrivain

(1) Quæ (pecora) cum adduxiſſent, dedit eis (Joſeph) alimenta pro equis & ovibus & bobus & aſinis. *Geneſ.* XLVII. 17.

(2) Habuitque in comitatu currus & equites, *Ibid.* L. 9.

nous ſpécifie cependant juſqu'au plus menu détail, toutes les richeſſes de ces Patriarches. Moyſe ne garde pas moins le ſilence ſur cet objet, quand il parle de leurs divers voyages, des préſents qu'Abraham reçût d'Abimelech, Roi de Gérar (1), de la bataille qu'il livra aux quatre Rois ligués, qu'il défit & pourſuivit juſqu'à Hoba à la gauche de Damas, n'ayant avec lui que trois-cents dix-huit de ſes ſerviteurs (2). Dans le combat que ces quatre Rois avoient déjà donné contre les cinq autres de la Pentapole, Moyſe ſe tait également : il ne dit point ſi ces Princes combattirent à cheval les uns contre les autres, ou s'ils avoient des Chariots. De ce ſilence dans un Hiſtorien auſſi inſtruit, que Moyſe l'étoit des mœurs des Nations, & auſſi attentif à nous marquer plus d'une fois ce qui concerne les coûtumes des anciens temps; de ce ſilence, dis-je, ſeroit-il abſolument contraire à la ſaine raiſon, de conclurre que tous ces Rois & Abraham lui-même avec ſa petite troupe, ne ſe ſervirent ni de chevaux, ni de Chars, parce qu'on ne connoiſſoit point

(1) *Ibid.* XX. 14.
(2) *Ibid.* XIV. 15.

encore le ſervice qu' on tira dans la ſuite de cet animal ? Moyſe eſt trop exact à nous ſpécifier le genre de beſtiaux qu' on poſſedoit alors & les montures qu' on employoit ordinairement dans ces âges, pour nous imaginer que c'eſt faute de détail ſuffiſant, que nous ignorons l'uſage qu'on auroit pû faire du cheval dans des temps ſi reculés. Lorſque Moyſe entreprend de nous décrire les playes qui affligerent les Egyptiens, cette mortalité que le Seignéur envoya ſur tous leurs troupeaux (1), les forces enfin de Pharaon dans ce fameux paſſage à-jamais mémorable de la Mer-Rouge (2); manque-t-il de nous le faire obſerver, ce détail ? Pourquoi auroit-il omis de pareilles circonſtances & dans les dénombrements des beſtiaux qui appartenoient aux Nations, & dans le butin pris ſur les ennemis à l'occaſion des premieres guerres dont il nous a laiſſé le ſouvenir par écrit; ſi telle eût été la pratique conſtante des mêmes ſiecles chez les Peuples

(1) Ecce manus mea erit ſuper agros tuos: & ſuper equos & aſinos & camelos & boves & oves peſtis valde gravis. *Exod.* IX. 3.

(2) *Ibid.* XIV. 9. *&c.* — XV. 1. *&c.*

dont

dont il nous parle ? En nous rappellant le souvenir de différentes bénédictions que Jacob prêt de mourir, donna à chacun de ses enfants, Moyse raconte que ce Patriarche compara Dan *à un serpent dans le chemin*, *à un céraste dans le sentier qui mord le pied du cheval, & qui fait tomber à la renverse celui qui le monte* (1). Ce langage figuré n'avoit rien d'extraordinaire dans la bouche de Jacob. Moyse, quoiqu' inspiré par l'Esprit du Seigneur, sentoit bien, que le Patriarche pouvoit puiser de semblables images dans les mœurs des Egyptiens & dans la nature même du pays qu'il habitoit alors, où ces animaux étoient assés communs. En nous parlant ailleurs de l'éxécution violente, qu'éprouverent ceux de Sichem de la part des enfants de Jacob, Moyse n'oublie point de dire qu'on enleva aux Sichémites leurs brebis, leurs boeufs & leurs ânesses (2). Tous les adultes de cette malheu-

(1) *Genes.* XLIX. 17. M. Goguet, dans son ouvrage *De l'Origine des Loix &c. tom.* I. *liv.* V. *pag.* 298. veut prouver par ce passage, que du temps de Jacob, l'Art de monter à cheval devoit être connu dans la Palestine; mais cette authorité ne me paroît pas trop le démontrer.

(2) *Ibid.* XXXIV. 28. *seq.*

reuſe ville furent paſſés au fil de l' épée : les femmes, les petits enfants, le bétail & tous les biens de ſes infortunés habitants, tomberent en partage à Siméon & à Levi,entr'autres,qui commirent un ſi horrible attentat. On ne voit point cependant,que ces Chananéens ayent eu alors des chevaux.Comment juſtifier le ſilence de l' Ecrivain Sacré, à moins de dire que le ſervice du cheval ne s'étoit point encore introduit chez les mêmes Nations, & qu' il ne le fût que long-temps après ? Je pourrois appuyer tout cela ſur d'autres faits hiſtoriques, en parcourant ceux des Peuples les plus fameux dans les premiers âges, & dont Moyſe nous a conſervé des monuments. L' Hiſtoire des différentes Nations Chananéennes, celle des Moabites, des Madianites (1), des Edomites, des Amalécites, me donnent éga-

(1) Je rapprocherai ici une ou deux preuves qui répandront du jour ſur ce que j'avance. Les Madianites qui habitoient vraiſemblablement les confins de Moab, & qui ſe trouvoient mêlés avec les Moabites mêmes (*Geneſ.* XXXVI. 35. = I.*Paralipom.*I.46.), tentent de vaincre le Peuple Hébreu, plutôt par la ruſe que par la force ouverte. Ils viennent à bout de l'entraîner à une honteuſe proſtitution & à des cérémonies ſacrileges. Moyſe inſtruit de tant de déſordres, non content de tirer vengeance de ceux de

lement des faits qui confirmeroient mon assertion. Mais je crois en avoir dit assès, pour

son Peuple, qui avoient participé à ces abominations, ordonne de la part du Seigneur, qu'on exterminât les Madianites (*Nombr.* XXXI. 1. — 8.). Douze mille Israélites se mettent en état d'exécuter les ordres du Législateur. Les Madianites n'ignorent point ce dessein, & se préparent avec toute l'ardeur à repousser l'ennemi commun. Mais bien-tôt les Israélites emportent tout: les Villes & les Châteaux de Madian ne trouvent aucune résistance. La victoire des Hébreux est aussi rapide qu'elle est complette: les Madianites sont défaits en plein: leurs enfants mâles passés au fil de l'épée, & le pays entierement ravagé: la proye du vainqueur est immense. On ne peut spécifier plus en détail, que ne le fait Moyse en parlant du butin que les Israélites firent dans cette occasion. Il est dit qu'il consistoit en six-cents soixante & quinze mille brebis, en soixante-douze mille bœufs, en soixante & un mille ânes; sans compter trente-deux mille Vierges & de grandes richesses en or, en argent, en fer & en d'autres métaux (*Nombr. loc. cit. v.* 9. — 12. 25. — 35. 50. — 52.), que cette victoire procura aux Israélites. Parmi toutes les forces des Madianites, il n'est fait aucune mention qu'il y ait eu des chevaux ou des Chariots. C'étoit cependant un Peuple presque tout Nomade, menant une vie errante, & fort appliqué au négoce (*Genes.* XXXVII. 28.). Les Madianites traînoient ordinairement après eux, même à la guerre, de nombreux bétails, & leurs bêtes de charge consistoient en chameaux. C'est ce qu'on voit dans les guerres qu'ils firent environ cent-cinquante ans après leur premiere défaite. Les troupes de Madian réunies à celles des Amalécites &

mettre ma III.^{me} proposition dans un certain jour. On a vû quelle espece de monuments

de quelques autres Nations Orientales, qui étoient peut être des Arabes, *se répandent* dans les Terres du Peuple Hébreu, *comme un nuage de sauterelles, avec des chameaux sans nombre, comme le sable de la Mer* (Voy. *Jug.* VI. 5. — VII. 12.). Aussi-tôt que Gédéon eût tué de ses propres mains Zébée & Salmana qui commandoient les Madianites, l'Ecrivain Sacré ajoûte (*ibid.* VIII. 21.) que le Général Hébreu *prit ensuite tous les ornements & les bossetes qu'on met d'ordinaire au cou des chameaux des Rois.* Ce qui semble prouver que telle étoit communément la monture des Princes, & que l'usage du cheval n'étoit pas même encore reçû parmi ces Nations.

Ce n'est pas que le service de cet animal & l'usage des Chars leur fussent alors absolument inconnus: il est probable qu'ils sçavoient déjà tout l'avantage qu'on peut en retirer. L'Histoire des Peuples voisins avoit pû le leur apprendre. Mais je l'ai déjà dit plus d'une fois: les Egyptiens sont ceux d'entre les Peuples de l'antiquité, où ces usages se trouvent d'abord établis. On ne les voit constamment pratiqués par les autres Nations, que long-temps après (Voy. *Sam. Bocharti Hierozoicon*, *lib.* II. *cap.* IX. *col.* 156.). L'Histoire des Chananéens nous montre que les différentes Nations qui habitoient ce pays, étoient très-propres à faire la guerre & à la pousser avec vigueur. Ce n'est toutefois que vers le temps de Moyse (*Deuteronom.* XX. 1.), dans les guerres que Josué leur fit, & dans celles qu'ils eurent à soûtenir dans la suite contre leurs aggresseurs, qu'on vit leur puissance en chevaux & en Chariots. L'Auteur Sacré ne manque pas de nous le spécifier; & nous avons remarqué plus

peuvent nous oppofer les faftes des Peuples; quelle auroit été la foibleffe de mes preuves,

haut (*part.*1.*pag.*188. *in Not.*), que l'Egypte fourniffoit tant de chevaux & de Chariots aux Chananéens: ç'a été auffi le fentiment de M. Freret (*Défenfe de la Chronolog.part.*II. *pag.*265.), que leurs Chariots étoient une invention Egyptienne, qui fe conferva longtemps à Cyrene & dans la Libye. Le même Académicien ajoûte que plufieurs Nations guerrieres de Chanaan étoient des reftes de ces *Pafteurs* chaffés par Séfoftris.

Une remarque que je ne dois point omettre, & qui fait voir encore davantage, combien les auteurs profanes étoient peu inftruits de l'origine & de l'ancienneté de ces ufages & même des Chars armés de faulx & de fers tranchants, c'eft que Xénophon (*Cyroped. lib.* VI. *cap.* I. §. 16. *feq. operum tom.* I. *edit. Oxonienf.* 1703. *pag.* 349 *feq.*) attribue à Cyrus l'invention de cette efpéce de Chariots. Héfychius (*In Lexico, voce* Διϖαυηφόρα, *tom.* I. *col.* 1032.) dit auffi, que les Macédoniens s'en fervirent les premiers. Il eft vrai que Jean Scheffer (*de Re Vehicul. lib.*II. *cap.*XV. *pag.*190.) a cru que le paffage de ce Léxicographe étoit corrompu, & qu'il falloit y suppléer par une particule négative. Quoiqu'il en foit, c'eft un fait conftant que l'ufage des Chars armés de faulx eft très-ancien. On en trouve dans les armées Chananéennes du temps de Jofué & des Juges (*Jof.*XVII. 16. = *Jug.* I. 19. — IV. 3. 53. *&c.*). Les auteurs de l'*Hiftoire Univerfelle* (*tom.*III. *liv.*I. *chap.* XI. *pag.* 416. *Not.*) s'attachent à combattre la datte récente, que Xénophon & Héfychius affignent à ces Chars, & nous ramenent au témoignage de Ctéfias cité par

ſi j'euſſe fixé une datte à travers les ténébres qui ſont répandues ſur les premiers temps hiſtoriques. Mon raiſonnement n'auroit pas été moins foible, en ne lui donnant d'autre appui que les témoignages des Hiſtoriens profanes. Que reſte-t-il donc à conclurre, ſinon que la preuve tirée des Ecrits de Moyſe en faveur de mon époque, eſt la ſeule à laquelle j'ai dû m'attacher.

Je finis en diſant que je me croirois aſſès ſatisfait de mon eſſai dans ce genre de Littérature, ſi j'oſois me flatter d'avoir préſenté à mes Lecteurs des idées claires, nettes & préciſes ſur une queſtion d'autant plus embaraſſante, qu'elle enviſage des temps très-recu-

Diodore qui en admet un grand nombre de pareils dans la guerre que Sémiramis eut contre les Bactriens. Ces ſçavants Anglois auroient dû ſe rappeller qu'ils rejettent l'authorité de l'écrivain de Cnide, & la prétendue antiquité qu'il donne à Sémiramis. Dans un ouvrage de ſi longue haleine, & qui part ſurtout de différentes mains, tel qu'eſt celui qu'ont entrepris ces auteurs, on doit excuſer cette inadvertance: il eſt difficile qu'il n'y échappe de ſemblables diſtractions.

——— *Quandoque bonus dormitat Homerus.*
Verum opere in longo fas eſt obrepere ſomnum.
Horatius, *De Arte Poetica*, *verſ.* 365. *ſeq. oper. tom.* II. *pag.* 904.

lés ; & ſi les diſcuſſions dans leſquelles je me ſuis engagé, pouvoient conduire à fixer chez les anciens Peuples quelque époque touchant ces uſages qui ont fait l'objet de mes Recherches. Les différentes obſervations que j'ai hazardées, auroient dû, il eſt vrai, concourir toutes à cette fin ; mais ne ſeroit-ce pas trop préſumer de mes foibles lumieres, de m'imaginer que j'aye établi cette datte d'une maniere indubitable & irrévocable ? Si enfin cette époque ne paroît pas aſſès bien conſtatée, qu'on s'en prenne à la perte des monuments de l'antiquité, ou plutôt au peu de conſiſtence de ceux qui nous reſtent, à l'incertitude des traditions populaires, à la vaine crédulité des Hiſtoriens, aux fictions des Poëtes & des Mythologues. Peut-être aurai-je détruit quelques opinions peu fondées, ſans même aller plus loin, & ſans pouſſer mes Recherches juſqu'où j'aurois dû les porter. J'aurai au moins dévoilé quelquefois le menſonge, quand même je ne ſerois point parvenu à découvrir la vérité. Peut-être auſſi me ſera-t-il échappé bien des choſes. Que

ſçais-je encore, ſi en voulant redreſſer les autres, je n'aurai point fait plus d'un faux pas !

——— *Si quid noviſti rectius iſtis,*
Candidus imperti : ſi non, bis utere mecum (1).

(1) *Horat. Epiſtolar. lib.* I. *epiſt.* VI. *verſ.* 67. *ſeq. oper. tom. cit. pag.* 759.

FIN DE LA SECONDE ET DERNIERE PARTIE.

A ROME,
DE L'IMPRIMERIE HERMATHÉNIENNE.

CIↃ.IↃCC.LXV.

TABLE DES MATIERES.

L'Astérisque désigne la Seconde Partie.

A Ben-Ezra, trop attaché aux traditions de ses Maîtres. * 236.
Aborigenes. Anciens habitants de l' Italie. 153. *suiv.*
Absalom fut le premier qui introduisit l' usage des Chars & des Chevaux dans Israël. 189.
Ægialée, premier Roi de Sicyone. 170.
Adrien (l' Empereur). Portrait peu flatteur qu'il fait du Peuple d' Egypte. 34.
Afrique (si les Peuples d') passerent en Grece avant ceux d' Egypte? * 186.—188.
Agathodœmon, consideré par les Egyptiens comme le restaurateur des Sciences & des Arts. 43.
Aimant. Si les Anciens en connurent toutes les propriétés? * 20. *suiv.* Voy. Boussole.
Allatius (Léon) a démontré que les anciens Grecs n'ont jamais pris les années pour de simples jours. * 206.
Allix (M.) prétend que Noé est le Fou-hi des Chinois. * 118.
Amazones (les) habiles à se servir du Cheval. 142. 145. Leurs incursions dans l'Asie-mineure. *ibid.* Leur Histoire très-suspecte, & à quoi se réduit-elle? 157. —159. *suiv.*
Amorrhéens (les) avoient des Poëmes du temps de Moyse. 163.
Amphictyon, Roi d' Athenes. * 183.
Ana, fils de Sébéon. Si celui dont parle Moyse trouva des Mulets dans le Désert? * 228. 230. *suiv.* 234.
Anaxandride se rit de la Religion & de la vanité des Egyptiens. 4. 38.
Andes (les) dans le Chili. Montagnes très-hautes. * 125.
Anesses. Leur service est très-ancien chez les Orientaux. On les eut en estime dans l' Antiquité. On s' en sert encore asses communément dans les parties Méridionales de la France. 13.
Anien, Sçavant Moine d' Alexandrie. 68. *suiv.*
Animaux (le culte des) & celui des Plantes, répandus sur

toute la Terre . 4. Les Sacrifices d'animaux, très - anciens . 220.
Annales Chaldéennes . Voy. Chaldéens.
Annales (les) des Peuples , corrompues . 29. 32.
Annales Egyptiennes . Voy. Egyptiens .
Année . Si on la prit anciennement pour un ſimple jour ? 51. *ſuiv.* 206.
Année (l') Chaldaïque . Voy. Chaldéens .
Année (la Grande) de 600. Si les anciens Patriarches s'en ſervirent ? 60.
Année Egyptienne . Si elle étoit une période d'un ſeul mois, ou même de trois, ou de quatre mois ? 64. *ſuiv.* Voy. Année . Egyptiens .
Anville (M.d') . Poſition qu'il donne à l'Ararat . * 126.
Apollodore nous avoit conſervé des extraits du Catalogue d' Eratoſthene . 82.
Arabes . l' Idolatrie des Aſtres perſévera long - temps parmi eux . * 215.
Ararat (l') . Sa poſition . * 126.
Arche (l') . En quel endroit elle s'arrêta ? * 117.*ſuiv.*
Argonautes . De combien leur expédition eſt-elle antérieure à la priſe de Troye ? 182.
Argos . Des Chronologiſtes reculent trop ſes anciens Rois . 170.
Ariſtide fait Minerve Auteur de l' Art Equeſtre . * 175.
Art de l' Equitation . Voy. Chevaux . Egyptiens . Equitation .
Artémidore . Raiſon qu' il donne d' un ſurnom de Neptune . * 203.
Arts (les) & les Sciences doivent beaucoup aux Egyptiens . 17. 94. Il eſt difficile d' en trouver les véritables origines . 32. Les Ecrivains profanes en donnent communément l' invention à leurs Dieux . 40. N' ont eu que de foibles commencements . *ibid.* Si malgré la perte des monuments, on peut encore en évaluer les premiers progrès ? * 8. *ſuiv.* Les plus ſimples & les plus néceſſaires n'ont pas été inventés les premiers . 16. Leur origine tient du prodige . 17. *ſuiv.* Les anciens Mémoires dépoſent que les Arts ſe perdirent au temps du Déluge . 28. Si ceux de premiere néceſſité furent abolis dans le même temps ? 30. *ſuiv.*

Asclépiade, Auteur d'une Histoire Phénicienne. Ses écarts. 219. *suiv.*
Asie (les Peuples de l') se distinguerent des autres par leur amour pour les Sciences. 99.
Assyriens (la Monarchie des). Combien de temps a-t-elle subsisté jusqu'au temps de la révolte des Medes? * 58.—64. Sentiments des Auteurs. *ibid.* Les divers événements qui concernent cet Empire, sont une espece de problême historique, difficile à résoudre. 66. Depuis le siecle d'Abraham jusqu'au Regne de Phul, on ne voit pas que les Assyriens ayent dominé sur les parties Occidentales de l'Asie. 99. 101. La suite de leurs Rois, suspecte. 171. Voy. Chaldéens.
Atheniens (les) étoient une colonie Egyptienne. * 184.
Attique (les habitants de l') se disoient nés de la Terre. 86.
Augustin (S.). Son témoignage au sujet des observations Astronomiques des Egyptiens. 35.
Authville (M. d') croit que l'usage du Cheval a précédé celui des Chars Equestres. *Additions*, LIX. Conjecture que du temps de Joseph, les Rois d'Egypte avoient des Gardes à Cheval. 27. Preuves qu'il donne de la grande ancienneté de l'Equitation. 145. 155. 179. 182. *suiv.* 191. 194. *suiv.* * 12. 113. Sa réflexion sur l'état de l'Art militaire dans les premiers temps. *ibid. suiv.*
Autocthones. Ce que ce nom signifie. 86.

B

Babylone (le Royaume de) différent de celui d'Assyrie. * 75. Observations que Calisthene trouva dans cette Capitale. *ibid. suiv.* Erreur des anciens Ecrivains touchant sa fondation. 102. *suiv.* Voy. Assyriens. Chaldéens.
Banier (M.) soupçonne que les Peuples de l'Afrique ayent connu la Grece avant les Egyptiens. * 186. Ce qu'il pense sur l'origine des Pélasges. 189. Croit les Divinités Phéniciennes les mêmes que celles d'Egypte. 198. *suiv.*
Barceens. Leur adresse à conduire des Chariots. * 185.
Bayer (M.) rapproche la Chronologie Chinoise de celle

de Moyse. 131. Ses travaux Littéraires sur les Scythes. 141. *suiv.* 144. *suiv.* 146.
Becanus (Jean Gorop). Jugement sur cet Ecrivain. *123.
Bedford (M.) veut que Noé ait été le Fou-hi des Chinois. * 118. A combien d'hommes fait-il monter le nombre de ceux qui se trouverent au temps de la Dispersion après le Déluge? 142.
Bérose. Ses Annales remplies de faussetés. 45. Antiquité qu'il donne aux Babyloniens. 49. S'il a eu connoissance des Livres de Moyse? 62. En quel siecle il fleurissoit? * 78.
Bianchini (M.) croit qu'Osiris est le Mitsraïm de Moyse. 39. *suiv.*
Bibliotheques de Pergame & d'Alexandrie, leur ruine funeste à l'Histoire. 223.
Bochart (Samuel). Erreur qu'on lui reproche sans fondement. *Introduct.* XLV. *suiv.* Pourquoi les Chevaux devinrent-ils, selon cet Auteur, moins abondants en Egypte? 10. *suiv.* Son explication d'un passage du III. Livre des Rois. 16. S'est immortalisé par son Phaleg. 96. Jugement qu'il porte sur les Historiens Grecs. 171. En quel temps il place les premieres Navigations Phéniciennes? * 196. *suiv.* Son sentiment sur les Léhebim. 200. Croit que dans l'Ecriture, il n'est point fait mention de Mulets, avant le temps de David. 231.
Bochus, ancien Ecrivain Romain. 154. *suiv.*
Bolingbroke (Mylord). Mépris qu'il fait assès mal à propos des plus célebres Littérateurs. * 52.
Bonjour (le Pere) pense que parmi ceux des Princes d'Egypte, qui ont porté le nom d'Osiris, il n'en est aucun qui dévance le temps d'Abraham. 40.
Borrichius (Olaus) vange les Egyptiens de l'idée peu avantageuse qu'en donnoit Herman Conringius. 18. Croit que des Colonnes anti-diluviennes ayent échappé aux ravages du Déluge. 41.
Bossuet (M.). Ce qu'il dit de l'état des Arts du temps de Noé. * 32. A très-bien montré les écarts des Historiens Grecs. 73. *suiv.*
Boussole. (la) fut-elle inconnue aux Anciens? *Introduct.* XLIV. * 20. 21. A qui en fait-on communément neur? 20. *suiv.*

Brosses (M. le Président de). Son explication d'un passage de Pline . * 80. Remarque qu' il fait à l' occasion d' une hypothese de M. Des-Vignoles . 107. Convient que Ctésias est un Auteur peu exact . *ibid.*

Buffon (M. de) fait un éloquent plaidoyer en faveur des Anes . 13. Prétend que dès les premiers siecles , le Cheval a été dressé au service de l' homme . * 14. *suiv.*

Bulenger (Jules-César) C' est mal à propos qu' il ne dit rien des Chevaux d'Egypte dans son Traité sur ces Animaux. 12.

C

Cadmus conduit une colonie en Grece . * 154. 177. Son pays. 184.

Callisthene . Ses observations Astronomiques . 126. * 75. *suiv.* Des Auteurs les rejettent, 76., & pourquoi ? 77.

Calmet (le P. Dom). Fausse idée qu' il se forme d' une Regle de la Grammaire Hébraïque . * 124.

Cappel (Jacques) . Ce qu' il pense de l' ancienne année des Egyptiens . 65.

Caphthorim (les) . Peuples . * 191.

Cassini (M.) fait peu de cas des observations Astronomiques des Chinois . 123.

Castor de Rhodes . Son aveu touchant l' incertitude du temps du Regne de Ninus . * 103.

Caylus (M. le Comte de) . Ce qu' il pense des colonies Egyptiennes dans la Chine . 22. Son Mémoire sur les rapports qu' il y a entre les Monuments Egyptiens & ceux des Chinois . 23. Remarques importantes qu'il fait au sujet des Egyptiens . 94. 100. *suiv.* 165. *suiv.* Ce qu' il dit du génie des Grecs . *ibid.* Conjecture que les Anciens ont connu les Lunettes d' approche, ou quelque instrument équivalent . * 17. *suiv.* Se plaint de la perte des Ecrits des Historiens . 35. *suiv.* Vanité qu'il reproche aux Grecs. *ibid.* Combien il mérite notre reconnoissance . 51. *suiv.* Son jugement sur Diodore de Sicile 70. *suiv.*

Cécrops va en Attique . * 154. Porte en Grece le culte des Divinités Egyptiennes . 205.

Celtes. Incertitude de leurs premiers temps historiques. 149. *suiv.*
Censorin. Dans quel âge place-t-il les vrais temps de l'Histoire ? * 48. *suiv.*
Centaures (les), Etres Phantastiques. Leur origine, selon la fable. 182. N'étoient autres que des Cavaliers Thessaliens. * 182.
Chætus ou Lætus, Philosophe. 217.
Chaldéens (les) disoient avoir des Monuments échappés au Déluge. 44., & des Mémoires historiques de plus de 150, 000. ans. 49. Leur Chronologie ne peut se concilier avec le systême commun. 51. — 71. Leur Histoire moins lumineuse que celle des Egyptiens. 100.
Chananéens (les) tiroient leurs Chevaux de l'Egypte. 188. Quels étoient ces Peuples qu'on voyoit à Sichem du temps d'Abraham ? * 191. *suiv.* Leur Terre appellée le pays des Phéniciens. 197. En quel temps les vit-on puissants en Chariots & en Chevaux ? 244.
Chariots armés de faulx. A qui en attribue-t-on l'invention ? * 245.
Chars Equestres. Leur usage pratiqué en Egypte dans le siecle de Jacob. 24. Sont-ils antérieurs à la simple Equitation ? 25. *suiv.* A qui donne-t-on l'invention des Quadriges ? * 179.182.185. Voy. Egyptiens. Equitation
Cheval (le). Différents Peuples l'employerent pour Symbole. 142. On ne trouva pas d'abord l'Art de le dompter. 185. *suiv.*
Cheval (le) Pégase. Symbole de la Navigation. 178. * 203. 205.
Chevaux (les) d'Egypte, fort renommés dans l'antiquité. Les Egyptiens en faisoient un grand commerce sur-tout avec les Peuples voisins. Pourquoi ce commerce y dégénera-t-il ? 7. — 10. *suiv.* 14. *suiv.* Qui est le premier qui dompta les Chevaux, dans le langage des Poëtes. * 176. — 179.
Chinois. On trouve des rapports entre les monuments de ce Peuple & ceux des Egyptiens. 23. Eloge qu'on en fait. 102. *suiv.* Quelle foi méritent leurs annales & les faits traditionels qui y sont déposés ? Leur Chronologie & leurs observations Astronomiques. 103.—134.

N'ont aucun monument bien assuré, pour leur attribuer dès les premiers temps, l' usage du Cheval . *ibid.* 135.
Chiron . Pourquoi surnommé le Centaure ? * 40.
Choug King , livre Chinois , fait mention d' une fameuse Eclipse . 108.
Chronographéon , ou vieille Chronique Egyptienne. 45.—47. Est elle antérieure à Eusebe ? 48. *suiv.*
Chronologie (l'ancienne) a beaucoup souffert des disputes des Peuples sur leur ancienneté . 32. On y rencontre à chaque pas des difficultés insurmontables . * 38. Utilité de la Chronologie . 39. Ses défauts . 40.
Chronologie Assyrienne . Voy. Chaldéens . = Chinoise. Voy.Chinois . = Egyptienne . Voy. Egyptiens . = Hébraique & des Lxx. Voy. Samaritain .
Ciceron méprise les nombres fastueux de tous ces milliers d' années , que s'attribuoient les Babyloniens dans leurs annales . 83. Soutient que la Poésie est antérieure au siecle d' Homere . 164. Regle qu' il prescrit aux Historiens : * 67. Reproche des fables à Hérodote . 72.
Clerc (M.le) . Sens qu'il donne à un passage de la Génese . * 136.
Cleyton (M.) croit que l' Histoire d' Abraham donna naissance à celle des Rois-Pasteurs. * 98. A quel nombre fait-il monter les descendants de Noé , quelque temps après le Déluge ? 152.
Colonnes bâties par les enfants de Seth , avant le Déluge . Des Ecrivains font trop de cas de cette ancienne tradition . En quel endroit les place-t-on communément ? Sentiment des Auteurs . Ces sortes de monuments sont suspects . 40.— 44.
Confucius se plaint de la perte des monuments Chinois . 121. Sa mort . *ibid.*
Conringius (Herman) fait un ouvrage exprès,pour prouver le peu de progrès des Sciences & des Arts chez les Egyptiens . 18.
Costar (M.) à démontré le peu de foi que méritent les observations Astronomiques , dont se vantent les Chinois . 122.
Couplet (le Pere) . Observation qu'il fait sur les Historiens Chinois . 105.
Création (le Dogme de la) s' efface presque entierement

du souvenir des Hommes . 208. Preuve de ce Dogme . * 158.
Croze (M.Maturin Veyssiere la) . Jugement qu'il porte de l' Histoire Chinoise du Pere Martini . 128.
Ctésias . Sa Chronologie essuye des contradictions . 127. Ce qu'il rapporte des conquetes de Ninus & de Sémiramis . * 54. *suiv*. Son récit est trop outré . *ibid.* Auteur d' une Histoire de Perse . 58. Combien de temps fait-il subsister l' ancien Empire d' Assyrie ? *ibid.* *suiv.* Différence entre son calcul & celui d'Hérodote . 59.-62. De quel poids est le témoignage de Ctesias ? 66. *suiv.* Si l' on doit admettre la durée de temps , qu' il donne a la Monarchie Assyrienne ? 74. *suiv.* 83. Auteurs anciens qui lui sont opposés . *ibid.* *suiv.* Ecrivains qui l' ont copié . 85. Est peu digne de foi . 101. — 108. Contraire à l' Ecriture . 160.
Cumberland (M.) estime beaucoup les Fragments de Sanchoniathon . 210. Combien d' hommes suppose - t - il avoir existé quelque temps après le Déluge ? * 142.153. D' où fait-il venir les Capthorim ? 191.
Cycle (le) Chinois. 110. *suiv.* Il y est fait mention d'une fameuse Eclipse . 108.
Cymmériens . Leurs incursions dans l'Asie-Mineure . 149.

D

DAcier (M.me) pense que l'Equitation a été inconnue aux Grecs avant le siege de Troye . 180. Ce qu' elle dit de Plutarque . * 72.
Dalembert (M.) . Son sentiment sur l'ancienne année des Egyptiens . 67. *suiv.*
Danaüs va dans la Grece . 177. Passe d' abord en Libye . * 202. Si c' est le Neptune des Libyens ou des Grecs ? *ibid.* *suiv.*
Dardanus , contemporain de Cadmus . * 183. *suiv.*
Darius,Roi de Perse,entreprend une expédition contre les Scythes . 144.
David Gans . En combien de temps fait-il conquérir la Palestine aux israëlites? 55. Siecle où vivoit ce Docteur Juif . *ibid.*

De-

Deguignes (M.). Son Mémoire sur les Colonies Egyptiennes en Chine, attaqué par M. Le Roux des Hautes-Rayes. 21. Répond à cet Académicien. 22. Ne pense pas trop favorablement sur la Chronologie & l'Histoire Chinoises. 118. 130.—133. Ce qu'il rapporte de certains Peuples Nomades. 137. 141. 143. *suiv.*
Delisle (M.). Erreur importante, qu'il corrige dans ses Cartes. * 126. *suiv.*
Déluge. Etat du Genre-Humain d'abord après ce fleau, par rapport à la culture des Arts, *Introduct.* XIX. *suiv.* * 27. *suiv.* 30. *suiv.*, par rapport à la population, 111. *suiv.* & au genre de vie que menoient les hommes. 115. Si les hommes craignoient, dès les premiers temps, un second Déluge? 138, *suiv.*
Denys d'Halicarnasse. Jugement sur la premiere partie de ses Antiquités Romaines. 154.
Des-Vignoles. Voy. Vignoles (des-)
Didérot (M.) adopte le sentiment de M. Gibert sur l'année Astronomique des Chaldéens. 70. Ce qu'il dit des Chinois. 103.
Dinouart (M. l'Abbé). Sa remarque sur la Doctrine des temps. * 41.
Diodore de Sicile. Pourquoi commence-t-il son Histoire Universelle par celle des Egyptiens? 2. *suiv.* Son Catalogue des Rois d'Egypte, très-défectueux. 7. 192. — 199. Ce qu'il rapporte de l'antiquité que se donnoient les Egyptiens. 35. Prend les années Egyptiennes pour de véritables années. 65. *suiv.* Est frappé des énormes calculs des Chaldéens. 84. Sa remarque sur quelques Historiens. * 41. Adopte le récit de Ctésias sur la durée de la Monarchie Assyrienne. 58. Observations sur cet Auteur. 68. — 70. 73. Conquêtes qu'il attribue à Ninus. 86. *suiv.*
Diogene de Laërce. Son témoignage touchant l'antiquité des Egyptiens. 35.
Dius, Auteur d'une Histoire phénicienne. 217.
Dracon, Législateur. 162.
Dynasties (les) Egyptiennes de Manethon contenoient une mésure de temps, différente de celle du Chronographéon. 46. — 48. Voy. Manethon.

E

ECriture (l' usage de l') très-ancien. 206. *suiv.*
Egypte (l') coupée de canaux & des fossés du temps de Moyse. 10. *suiv.* Causes de son dépérissement. 11.
Egyptiens (les). A leur Religion pres, furent un peuple des plus polis, même des les premiers temps. 3. 5. 14. *suiv.* 33. *suiv.* 100. *suiv.* Le Catalogue de leurs Rois, très-imparfait dans Diodore de Sicile. 7. 192. *suiv.* Commencent de bonne heure à envoyer des Colonies en divers endroits, & avec elles la connoissance des Arts. 17. *suiv.* Leurs découvertes dans les Beaux-Arts n'étoient pas si anciennes qu'ils le disoient. 18. Pratiquent l' Equitation, & se servent de Chars Equestres dès les temps le plus reculés. 6.—13. 27. C' est d' eux que les autres Peuples ont peut-être pris ces usages. 13. 94. S' ils trafiquerent dans les Indes & pénétrerent en Chine, s'il y ont porté des Colonies? 20. *suiv.* Sentiments des Modernes sur cette assertion. *ibid.* 132. *suiv.* Etoient d' excellents Cavaliers. 23. *suiv.* Se croyoient les premiers habitants de la Terre. Dispute qu' ils eurent à ce sujet, avec d' autres Peuples. 30. *suiv.* Leur vanité. 34.—38. Font regner leurs premiers Rois pendant plusieurs milliers d'années. 35. *suiv.* Infidélité de leurs Monuments historiques. 35. — 50. Le calcul des temps, consigné dans leur Annales, ne peut s' accorder avec quelque systême reçû. 37. 48. Causes de leurs étranges supputations. 50. Prirent-ils l' année pour un simple jour? 51. Leur ancienne année fut-elle d'abord d' un seul mois, de trois & ensuite de quatre? 64.—68. Combien les Grecs leur devoient? * 36. Pourquoi haïssoient-ils les Bergers? 88. S' ils aimerent la Navigation? 194. Peu constants dans le culte qu' ils rendoient aux Animaux. 209. Voy. Chars Equestres. Chevaux. Equitation. Eratosthene. Manethon. Pasteurs.
Emims (les), Peuple dont parle Moyse. * 233. *suiv.*
Empires (les), foibles dans leurs commencements. * 169.
Enac (les enfants d'), Peuple. * 233.
Epidaure, Roi d' Argos, * 178. — 180.
Epigene. Observations qu' il trouve dans Babylone * 77. *suiv.* En quel temps il vivoit? 78.

Equitation (l'). Son époque ne peut remonter au delà du siecle du Patriarche Jacob. *Introduction*, XXIII. XXV.—XXVIII. A-t-elle précédé l'usage des Chars? *ibid.* XXVI.25. *suiv.* Il n'est aucun Monument dans l'antiquité sacrée & profane, qui atteste que les autres Nations ayent mis en pratique ces deux usages avant les Egyptiens. 12. *suiv.* 24. 27. 29. 92. 135. 142. *suiv.* 160. 197. *suiv.* 208. 218. *suiv.* * 11 34. *suiv.* 37. 54. — 57. 74. 108. *suiv.* 115. 166. 171. *suiv.* 220. *suiv.* 238. — 242.

Eratosthene. Sa naissance. Est fait garde de la Bibliotheque d'Alexandrie. Sa mort. 80. Son Catalogue des Rois de Thebes. 81. *suiv.*

Eres (les) n'ont pas été d'abord en usage dès le temps même d'où elles dattent *78.

Ericthonius. Nom commun à plusieurs anciens Héros. * 182. *suiv.*

Esaü. Ses enfants gouvernent l'Idumée en qualité de Ducs. * 225. En quel temps il s'y établit? 227.

Espagne. L'Histoire de ses premiers habitants, peu connue. 149. Reçoit des Colons qui se répandent ensuite dans la partie méridionale de la Gaule & de l'Italie. 151 *suiv.* Sa Cavalerie renommée dans l'antiquité. 152. Il n'est rien qui prouve qu'on y ait pratiqué l'Equitation dans le siecle de Jacob. *ibid.* 155.

Estève (M.). Sa remarque sur les progrès que les Chinois ont faits dans l'Astronomie. 124. *suiv.*

Ethiopiens (les) disputent d'ancienneté avec les Egyptiens. 30. Raisons qu'ils en apportent. 85. Fort adonnés aux fables. 91. Difficulté de fixer chez eux leurs premiers progrès dans l'Art Equestre. 52.

Etrusques (les anciens) eurent-ils commerce avec les Egyptiens? 101.

Europe. La culture des Arts y a langui pendant longtemps. 99. *suiv.*

Eusebe. Reproche que lui fait Syncelle. 168. Nous a conservé des Fragments de Sanchoniathon. 210. Durée de temps, qu'il donne à l'ancien Empire d'Assyrie. * 63.

F

FAble. On peut la ramener quelquefois à de ſimples faits. * 203. *ſuiv.*

Feu. S'il y a eu des Nations, qui en ayent ignoré l'uſage? * 23. *ſuiv.* A été l'objet du culte de tout l'Orient. 33.

Fontenu (M. de) croit que les Phéniciens avoient pris leurs Divinités des Egyptiens. * 199.

Fou-hi, Empereur Chinois. 105. Traditions qu'on rapporte au ſujet de ce Prince. 106. Ce qu'on en doit croire. *ibid. ſuiv.*

Fouquet (M). Ce qu'il penſe des Antiquités Chinoiſe. 128 *ſuiv.*

Fourmont (M.) l'Aîné. Son ſentiment ſur les Néres les Sofes & les Sares. 58. *ſuiv.* Penſe que l'ordre qu'il a donné aux Dynaſties de Manethon, eſt le ſeul recevable. 79. *ſuiv.* Montre que la Chronologie Chinoiſe n'eſt point oppoſée à celle de l'Ecriture. 109. *ſuiv.* Dans ſon hypotheſe, la Migration de Fou-hi précede la Confuſion des Langues. 115. Comment il s'y prend pour établir la certitude des Annales de la Chine? 124. Prétend que les Chinois avoient depuis les premiers temps, des Hiſtoires exactes de tout ce qui étoit arrivé chez eux. 130. Que le Regne d'Ægyalée à Sicyone n'a précédé que de 55. ans celui d'Inachus à Argos. 170. *ſuiv.* Que les Grecs devoient la fondation de ces deux Royaumes à des Colonies Egyptiennes. 171. Fait beaucoup de cas de Sanchoniathon. 210. Temps où il place le Regne des Rois Paſteurs. * 94. *ſuiv.* Mépriſe de ce Sçavant au ſujet d'Uſſerius. 149. *ſuiv.* Juge peu favorablement des hypotheſes des Auteurs ſur la Chronologie Aſſyrienne. 170. Croit que les Pélaſges furent les mêmes que les Philiſtins. 193. Penſe que les Egyptiens tenoient principalement leurs Divinités de la Phénicie. 199.

Freret (M.) combat l'hypotheſe Chronologique de M. Newton, 17. & le Synchroniſme de Séſoſtris & d'Oſyris. 39. S'efforce de concilier la Chronologie Egyptienne & Chaldéenne avec quelque méſure de temps, ſupportable. 37. 61. *ſuiv.* 74. *ſuiv.* Fait de ſemblables efforts en faveur de la Chronologie Chinoiſe. 123.

Prétend qu' Homere ne parle point de l' Equitation dans l' Hiftoire de la guerre de Troye. 149. En quel temps place-t-il les incurfions des Trerons & des Cimmériens dans l'Afie-Mineure. *ibid.* Oppofé au fyftême de Denys d' Halicarnaffe touchant l' arrivée des Aborigenes & des Pélafges en Italie. 154. Rejette l' Hiftoire des Amazones, rapportée par Diodore & par Juftin. 159. *fuiv.* Reftitue à l' Hiftoire Grecque les cinq-cents ans que M. Newton lui avoit enlevés. 172. La porte jufqu' au XIX fiecle avant J. C. 173. Dattes qu' il affigne à divers points qui concernent l' Hiftoire de l'Egypte & de la Grece. 173. *fuiv.* Suit la Chronologie des LXX. 177. Croit que l' Equitation fut inconnue aux Grecs avant le fiege de Troye. 180. A démontré contre M. Newton, que l'évaluation des Regnes, donnée par ce Philofophe Anglois, étoit trop abrégée. 198. Méthode qu' il attribue aux anciens Hiftoriens. * 45. Reproche qu' il fait à plufieurs Sçavants. 53. Place au temps de Jofeph les premieres expéditions des Rois Affyriens dans la Phénicie. 96. Combat l' hypothefe de M. Newton fur les Rois Pafteurs. 98. Regarde le Chufan, Roi de la Méfopotamie, ou comme un Roi Affyrien, ou comme un de fes Généraux. 100. *fuiv.* Ses travaux fur la Chronologie Affyrienne. 170. Comment il détruit une difficulté de Spinofa? 192.

Freron (M.) Remarque de ce Journalifte, à l'occafion des Colonies Egyptiennes en Chine. 22.

G

GArnet (M.). Son hypotefe touchant le Livre de Job. * 220.

Gauchat (M. l' Abbé) repouffe vivement l' outrage fait aux Livres de Moyfe. 109.

Gaule. Les annales de fes premiers habitants, peu connues. 149. *fuiv.* Reçoit des Colons Ibériens. 152.

Gédoyn (M. l' Abbé) croit que les premieres courfes des Jeux Olympiques ne fe faifoient qu' à pied. 185. Raifon qu'il en donne. *ibid.* 186. En quel temps place-t-il l'ufage de monter à Cheval chez les Grecs? 189. *fuiv.*

Germains. L'Histoire de leur premier temps, peu connue. 149. *suiv.*

Gesner (M.) fait une Dissertation sur l'estime où les Anes étoient anciennement. 13.

Gibert (M.) tente de ramener à des époques certaines la suite des Rois Egyptiens, donnée par Diodore de Sicile. 194.—195. Son sentiment sur les origines Grecques, * 189. *suiv.* & sur les Colonies Pélasgiques. 190.

Gioja (Flavio) passe pour avoir inventé la Boussole. * 21.

Goguet (M.). Les ridicules prétentions des Peuples sur leur grande antiquité, ne remontent pas, selon cet Auteur, au de-là du temps des conquêtes d'Alexandre le Grand. 71. Pense que les Peuples de l'Asie & de l'Egypte ont marché d'un pas à-peu-près égal dans la carriere des connoissances humaines. 93. Que ceux de l'Europe ne se sont polis que plus tard. 99. *suiv.* N'estime pas beaucoup les observations Astronomiques des Chinois. 123. Ne fait pas plus de cas de l'Histoire de la Chine. 126. Croit que la Cavalerie proprement dite, fut inconnue dans les armées des premiers Grecs, quoiqu'il pense qu'ils n'ignorassent point l'usage de la simple Equitation. 180. *suiv.* Suppose plutôt qu'il ne le prouve, que les Phéniciens ayent connu l'Art Equestre dès les premiers temps. 181. Prétend qu'on peut encore évaluer les origines & les progrès des Arts. * 7. *suiv.* Qu'il a été un temps où une partie du Genre Humain a ignoré l'usage du Feu. 23. *suiv.* Que la connoissance des découvertes les plus utiles & les plus essentielles ne se perdit pas absolument. 26. Son sentiment sur la durée de l'ancienne Monarchie d'Assyrie. 64. Méconnoit une correction d'un passage de Pline. 76. Sa remarque sur l'état des premiers Souverains. 167. Foiblesse d'un passage de la Génese qu'il porte en preuve de l'ancienneté de l'Equitation dans la Palestine. 241.

Goujet (M. l'Abbé) rejette la suite des Rois Assyriens, donnée par Ctésias. * 105.

Grævius (Jean George) récuse le témoignage de Ctésias touchant la Monarchie Assyrienne. * 109.

Grecs (les), long-temps barbares. 2. 161. Obscurité de l'Histoire de leurs premiers âges. 161. *suiv.* Si avant

Homere, ils ont eu des Poëtes & des Monuments Historiques ? 163. *suiv.* Leur présomption. 165. Devoient beaucoup aux Egyptiens. *ibid. suiv.* Ont corrompu leur Histoire. 167. Leur Chronologie est sujette à de grandes difficultés. 168. Leurs Monuments sont tous fort au dessous du siecle de Jacob. 168. — 177. *suiv.* Ancienneté de l'Equitation dans la Grece. 178.—190. Leurs Historiens ont commis quantité d'erreurs. * 73. *suiv.* Reçûrent plusieurs Colonies Egyptiennes. 185. S' ils emprunterent de la Libye le culte de Neptune ? 186. Les Egyptiens les civiliserent. 193. Furent redevables de leur Neptune aux Egyptiens. 205.

Grimaldi (M.) fait Flavio Gioja, inventeur de la Boussole. * 21.

Gualmin (M.) publie un Ouvrage Hébreu, & l' accompagne de sçavantes Notes. 90. *suiv.*

H

Hardouin (le Pere) peu constant dans la correction qu' il donne d' un passage de Pline. * 80.

Hautes Rayes (des). Voy. Roux (le) Des Hautes-Rayes.

Héath (M.) distingue Job de l' Auteur du Poëme qui est sous le nom de ce Patriarche. * 214.

Hécatée de Milet. En quel temps vivoit-il ? 74. Force de son témoignage au sujet de l' antiquité que se donnoient les Egyptiens. *ibid.*

Hérodote. Ce qu' il rapporte touchant l' antiquité des Egyptiens & celle des Scythes. 31. 33. 35. Passage de cet Ecrivain, rétabli. 36. Ce qu' il dit de la Constitution du gouvernement Egyptien. 37. *suiv.* Sa naissance. 71. Poids de son témoignage sur la prétendue antiquité des Egyptiens, 74. *suiv.* Durée de temps, qu'il assigne à l'ancienne Monarchie d'Assyrie. * 59. *suiv.* L' endroit de son Histoire où il parle de cette durée, n'est point corrompu. 60 *suiv.* Remarque sur cet Historien. 71. *suiv.* Son récit sur les événements arrivés dans la Monarchie Assyrienne, est plus conforme à l' Ecriture. 74. Erreur où il est tombé. 86. Croit que les Grecs prirent des Libyens l' usage des Quadriges. 185.

Hésiode, accusé d'avoir corrompu les anciennes traditions. 209. *suiv.*
Hesronite (Jean) traduit mal un passage du Deutéronome. 9.
Hestiée, Auteur d'une Histoire Phénicienne. 217.
Hésychius dit que les Macédoniens ont été les premiers qui ayent employé des Chariots armés de faulx. * 245.
Hiéroglyphes (les) Egyptiennes deviennent une source d'erreurs. 210. Difficiles à entendre. *ibid.*
Hippopotame (l'). Ce que c'est. * 208. Adoré en Egypte. *ibid. suiv.*
Histoire. Ses premiers temps remplis de ténébres. 29. 135. 149. *suiv.* Tout n'y est pas également douteux & corrompu. 69. Causes de l'obscurité de l'Histoire ancienne. 205. *suiv.* 221. 223. *suiv.* * 7. Il n'y a que peu de secours à attendre de l'Histoire des premiers âges. *ibid.* Les temps antérieurs à ceux de Cyrus, sont peu développés. 52. Une Histoire suivie de tous les temps est l'Ouvrage le plus difficile. 53.
Histoire de Moyse. L'Ecrit Rabbinique qui porte ce titre, ne mérité aucune créance. 90.
Histoire (les Auteurs de l') Universelle. Jugement qu'ils portent de Suidas. * 55. Ne font pas grand cas des Observations de Callisthene. 77. Leur remarque sur l'Ararat. 126. Prétendent qu'on ne peut rendre raison de la fondation de divers Peuples après la Dispersion, sans s'attacher au calcul Samaritain. 142. *suiv.* Rejettent avec raison une double Dispersion. 143. Ce qu'ils pensent de Ninus. 164. *suiv.* Faute qu'ils commettent. 245. *suiv.*
Historiens. Leurs écarts. 29. *suiv.* 221. 223. La perte de leur Ecrits nous empêche d'apprécier l'origine des découvertes humaines. 35. *suiv.* Les meilleurs Historiens ont supprimé à dessein ceux des faits qu'ils ne pouvoient développer faute d'une bonne Chronologie. 41. Les anciens Historiens ont suivi des regles de Critique; mais ils n'ont pas toujours travaillé sur des Mémoires exacts. 44.— 46. *suiv.*
Hoang-ti, Empereur Chinois. Inventions qu'on lui attribue. 106. *suiv.* 111. En quel temps on le fait vivre? 113.

Hodges (M.) croit que le Livre de Job a été la Bible des Patriarches . * 212 *suiv.*
Homere . On voit dans son Odyssée , que la simple Equitation étoit en usage dans les siecles Héroïques . *Additions*, XLIX. 183. *suiv.* Parle des Courses Equestres comme d' une chose connue dans les mêmes temps . *ibid.* Accusé d' avoir alteré les anciennes traditions . 209 *suiv.*
Hommes . Différents sentiments des Auteurs sur le Nombre qui s' en trouva au temps de la Dispersion du Genre - Humain . * 128. 142. — 149. 152. *suiv.* Combien en suppose-t-on de nos jours ? 154. *suiv.*
Hume (M.) pense qu' il n' y a point un changement général dans l' espéce humaine . * 156. *suiv.*
Huns (les) , peu connus anciennement . 143. *suiv.*
Hyginus (Julius) dit que les Africains & les Egyptiens ne se battirent d' abord qu' à coup de bâtons . * 114. D' où tire-t-il l' Etymologie du nom de Bellum ? *ibid.*
Hypsicrate , Auteur d' une Histoire de Phénicie . 216.

I

JAblonski (M.) nous a donné le Catalogue d' Eratosthene avec de sçavantes remarques . 82. A prouvé que le nom d' Inachus est Egyptien . 171. Nie que le Neptune des Grecs & des Romains ait eu quelque chose de commun avec la Nephthys Egyptienne . * 206. *suiv.*
Jackson (M.) renouvelle l' hypothese de M. Des-Vignoles sur les Sares , les Néres & les Soses . 56.
Jaquelot (M.) . Son sentiment sur le Chronographéon Egyptien . 48. Sur le Sare . 64. Sur les Dynasties de Manethon . 79. Fait peu de cas de ce qu' on rapporte de Hoang-ti . 107. Prouve que la Science Astronomique n' étoit pas fort ancienne dans la Chine . 125.
Jason , chef des Argonautes . 182.
Javan , Pere des Joniens & des Grecs . * 188.
Jérôme (S.) . Diverses interprétations qu' il nous a laissées d' un passage de la Génese . * 228. *suiv.*
Jérôme , Egyptien , Auteur d' une Histoire de Phénicie . 217.
Illyriens. On ignore leur premiers temps historiques. 149. Fameux dans l'Art Equestre . 153.

Inachus, Roi d'Argos. 169. *suiv.* 173. *suiv.* 177. * 180.
Indiens. S'ils sont une Colonie Egyptienne ? Voy. Egyptiens.
Inventions (les) humaines furent toujours dépendantes de la situation où se trouverent les hommes. 96. Comment peut-on en apprécier les premiers progrès ? *ibid.*—102.
Job. Belle image qu'il donne du Cheval. * 211. *suiv.* Son Livre. 212. *suiv.* Job a été un personnage réel. 214. Caracteres d'antiquité de son Livre. 215. Difficultés d'en fixer le temps. 216. *suiv.* Regardé comme le plus ancien de tous ceux qui nous restent. 218. Job est-il antérieur à Moyse ? *ibid.* 220. Son ouvrage n'est point un Apologue. 219. *suiv.* A quels Peuples il y est fait allusion ? 221. *suiv.* D'où emprunte-t-il son image du Cheval ? 223.
Johnson (Zacharie), inventeur des Télescopes. * 18.
Jonathan ben Uziel commente mal un passage du Deutéronome. 9.
Josephe (l'Historien). Guerre qu'il fait entréprendre aux Egyptiens contre ceux d'Ethiopie. 88. *suiv.* D'où avoit-il tiré ce récit ? 89. Dit que les Grecs écrivirent trés-tard leur propre Histoire. 162. Confond les Israélites avec les Pasteurs. * 87. Prétend que le Genre-Humain se dispersa d'abord par toute la Terre, 129. & que les hommes craignoient un second Déluge. 140.
Jours. Si on les prenoit anciennement pour des années ? 51.—55.
Iphite, Roi de l'Elide, renouvelle les jeux Olympiques. 185.
Isis & Osiris renfermoient sous différents noms presque tous les Dieux du Paganisme : on les faisoit inventeurs de la Navigation & des Vaisseaux. * 209. *suiv.*
Israélites (les) ne se sont servis de Chevaux que très-tard, quoiqu'ils en connussent l'usage dans des temps très-ancien. 188. Voy. Moyse.
Issédons (les), Peuple guerrier, entretenoient beaucoup de Chevaux. 139. *suiv.*
Italie. L'Histoire de ses premiers habitants, peu connue. 149. Reçoit diverses Peuplades. 152. *suiv.*
Jule-Africain. Durée de temps qu'il assigne à l'ancien Empire d'Assyrie. * 63.
Justin, abréviateur de Trogue Pompée. Passage de cet

Auteur, mal entendu par un Moderne . 30. *suiv.* Autre passage corrigé par Eusebe . 147.*suiv.* En quel temps fait-il vivre Ninus ? * 84.

Juvenal tourne en ridicule les superstitions Egyptiennes . 4.

Ixion, Roi de Thessalie, donne le jour aux Centaures, selon la fable . 182.

K

KIum, Empereur Chinois . 115.

Kohlreiff (M.) entreprend de défendre la Chronologie Chinoise par celle du Texte Hébreu . 110. Manque la vraie signification d' un terme Hébraïque . * 137. *suiv.*

L

LActance. Belle Reflexion qu'il fait sur l'état du Monde Payen . 75. Louange qu'il donne à Varron . * 48.

Langius (M.) Guillaume) pense que les Chaldéens prenoient le mot de jours pour celui d' années . 54. Anecdote singuliere qu' il nous a conservée . * 82.

Lapythes du Péléthronium, braves Cavaliers . * 178. —181.

Libyens (les) adroits à conduire des Chars . * 185. Ne furent pas des Navigateurs aussi anciens que les Egyptiens & les Phéniciens . 195.—197. Leur origine . 199. *suiv.* Leurs mœurs, leur Religion . *ibid.* 200. *suiv*

Littérateurs célebres . Ce que nous leur devons . * 51. *suiv.*

Loi de Moyse de ne point faire amas de Chevaux . Voy. Moyse .

Lucain . Ce qu' il dit de la fertilité du Pays d'Egypte . 17.

Lucien trouve dans les enfers Hérodote & Ctésias, punis à cause de leurs erreurs . * 72.

Lucrece croit que l' usage de l' Equitation est antérieur à celui des Chars Equestres . 25.

Lunettes d' approche . Leur invention est récente . * 17. *suiv.*

Lydiens . Célebres dans l' Art Equestre . 156. Jusqu' à

quel siecle peuvent remonter leurs premiers temps historiques. *ibid.* Il est probable qu' ils tenoient des Egyptiens les exercices Equestres. 157.

Lysias, célebre Orateur, prétend que les Amazones ont été les premieres qui se soyent servies du Cheval. 158. *suiv.* Foiblesse de ce témoignage. 159.

M

MAcrobe. Eloge qu' il fait des Egyptiens. 18. Dit qu' ils furent les seuls chez qui l' année eut une forme constante. 67.

Madianites (les), voisins des Moabites. * 242. Vaincus par les Hébreux. Etoient un Peuple Nomade. 243. N' employerent que très tard le service du Cheval. 243. *suiv.*

Maigrot (M.). Son sentiment sur les Antiquités Chinoises. 129. *suiv.*

Malepeines (M. Léonard des) accompagne de sçavantes remarques son Essai sur les Hiéroglyphes. 19.

Manethon, Grand Prêtre d' Héliopolis, compose son Histoire d' Egypte sur des Monuments suspects. 39. — 44. A-t-il suivi les écarts de Bérose dans ses Dynasties Egyptiennes, & en quel temps il vivoit? 45.—49. Obscurité de ses fragments. 77. Dissention des Ecrivains sur ses Dynasties. 78. *suiv.* Reproche qu' il fait à Hérodote, peu fondé. * 72. *suiv.* Son récit touchant la puissance de la Monarchie Assyrienne & les Rois Pasteurs, examiné. * 86.—99.

Marcellin (Ammien) prétend que les Amazones ont été les premieres à se servir du Cheval. 158. *suiv.* Foiblesse de cette authorité. 159. Dit que la Libye passoit pour avoir été anciennement une province d' Egypte. * 200.

Marsham (le Chevalier). Raison qu'il donne de la rareté des Chevaux en Egypte, dans un certain temps. 10. Soupçone qu' Eusebe & Panodore n' ont jamais vu les Livres de Manethon. 49. Son hypothese sur les Dynasties de Manethon. 79. Fait grand cas du catalogue d'Erathosthene. 82. Reçoit un trait d' Histoire de Josephe avec quelque restriction. 91. Ce qu' il pense

de l'Hiſtoire Grecque des premiers temps. *163.* Rejette la liſte des Rois des Sicyone. 167. Son ſentiment ſur Olymandué, Roi d'Egypte. 192. *ſuiv.* Fait vivre, Epigene au temps d'Auguſte. * 78. Croit que Séſoſtris eſt le Sélac de l'Ecriture. 84. Place le Regne de Ninus, vers le temps de la Guerre de Troye. *166.*
Martini (le Pere). Son ſentiment ſur l'Auteur du Cycle Chinois, & le temps où il fut mis conſtamment en uſage. 110. *ſuiv.* Cas qu'il fait de l'Hiſtoire Chinoiſe. 128.
Maſys (le Mont). Sa poſition. * *125. ſuiv.*
Maſſagetes (les), habiles dans l'Art de l'Equitation. 140.
Maxime (Valere) Ce qu'il rapporte des Obſervations Aſtronomiques des Egytiens. *36.*
Mazochi (M.). Comment interprete-t-il un paſſage de la Géneſe. * 138. *ſuiv.* Rapport qu'il trouve entre un autre endroit de la Géneſe & une Loi du Lévitique. 231. *ſuiv.*
Mede (M). Nombre d'hommes, qu'il dit avoir exiſtés à la Naiſſance de Phaleg. * 142.
Mégaſthene. Son témoignage détruit celui de Ctéſias touchant le temps des Conquêtes de Ninus & de Sémiramis. .* 83.
Mela (Pomponius). Ce qu'il dit des Annales Egyptiennes. *36.*
Mélot (M.) penſe que le Bélier de Phryxus & le Pégaſe de Bellérophon étoient ſimplement des Vaiſſeaux. * 204.
Ménandre d'Epheſe, traduit en langue Grecque l'Hiſtoire des Rois de Tyr. *217. ſuiv.*
Menes, premier Roi d'Egypte. *196. ſuiv.*
Méon, Roi de Lydie. *156. ſuiv.*
Meſſape, regardé comme l'Auteur de l'Equitation. * 178. Nom d'un Roi de Sicyone. 180.
Métius (Jacques). Quelques Auteurs lui attribuent l'invention des Téleſcopes. * 18.
Méxicains (les) ne connoiſſoient point le ſervice du Cheval, avant l'arrivée des Eſpagnols dans le Mexique.
Monde (le) ſuppoſé une fois éternel, donne lieu à bien des conſéquences. 84. *ſuiv.*
Monteſquieu (M. de) ſuppoſe que la nature eſt déchue de ſa fécondité des premiers temps. * *155. ſuiv.*

Montucla (M.) doute si les anciens Patriarches ont jamais connu la Grand Année de 600. ans. 60.
Morhoi (M.) taxe de fables ce qu' on dit des Colonies Egyptiennes en Chine. 21.
Moschus, Historien Phénicien. S'il est auteur du systême des Atômes ? 216.
Moyse, parfaitement instruit des mœurs Egyptiennes. 8. *suiv.* Fait allusion dans une de ses Loix, au commerce de Chevaux, qu'entretenoient les Egyptiens avec d'autres Nations. *ibid.* Défend aux Hébreux de faire amas de ces animaux. 9. Distingue constamment les années des jours, & les jours des années 67. A terminé depuis long-temps, la dispute qu' eurent les Egyptiens avec les Ethiopiens touchant leur antiquité. 87. *suiv.* A plus d' une occasion de parler du service du Cheval. 92. Force de la preuve qu' on peut tirer de ce silence que garde Moyse. 93. Son Xme. & XIme. chapitre renferme plus de notions sur les premiers Peuples, que toutes les Histoires ensemble de l'antiquité profane. 95. *suiv.* Outrage fait à ses Livres, vengé. 109. Objet de sa défence touchant l' amas de Chevaux. 188. *suiv.* Ses Ecrits jettent la plus vive lumiere sur l' Histoire des premiers temps. * 35. Objet qu' il a en vûe dans le Xme. chapitre de la Génese. 158. Pourquoi est-il si concis dans certains endroits ? 234. Passages qui prouvent que l' Equitation n'a été en usage dès les premiers temps, que chez les Egyptiens. 238.—235.
Moyse Bar Nachman. Explication que ce Docteur Juif nous donne d'un passage de la Génese. * 235.
Moyse Ben Maimon. Preuve que ce Docteur Juif nous fournit en faveur du Dogme de la Création. * 158.
Mulets. S' il en est fait mention dans l' Ecriture avant le temps de David ? * 231.

N

NAbonassar détruit les Archives de Babylone. 222. En quel temps vivoit-t-il ? * 78. Ere qui porte son nom. *ibid.*
Navigation (la) fut très imparfaite chez les Anciens, avant la découverte de la Boussole. * 22.

Nauze (M. de la) croit les antiquités de la Grece plus récentes qu' on ne pense . 184. En quel temps place-t-il les Pélasges ? *ibid.*

Nephthys, Divinité Egyptienne, est le Neptune des Grecs . * 195. *suiv.* 206. *suiv.*

Neptune, symbole de la Navigation & de l' Art Equestre . 180. Est regardé comme le Dieu de l'Equitation. * 176. *suiv.* Si c' étoit une Divinité Libyenne ? 186. 195. Ce nom ne fut point inconnu aux Egyptiens . *ibid. suiv.* Nom donné à plusieurs Héros célebres . 196. 201. *suiv.* Objet de la fable de Neptune . 204. *suiv.* Voy. Nephthys .

Newton (M.) . Sa Chronologie abrege trop les temps . 17. Dérange la succession des Rois d' Egypte . 193. Croit que Sésostris est le Sésac de l' Ecriture . * 84. Conjecture de ce Sçavant au sujet des Rois Pasteurs . 97. *suiv.* Voy. Sésostris .

Ninus, Monarque Assyrien . Ses nombreuses armées . * 54. *suiv.* L' époque de ses conquêtes, placée dans des temps trop anciens . 61. 83.—85. Ses conquêtes . 86.— 100. Dans sa seconde expédition contre la Bactriane, il devoit avoir environ quatre millions d' hommes . 111. L'époque de ce Prince, placée trop haut. 163. *suiv.* Si ce Monarque a existé ? *ibid.* 165.

Noé . Arts qu' il conserva . * 32. Pris pour le Fou-hi des Chinois . 118. On lui fait fonder des Royaumes . 121. Idée qu' en donne l' Ecriture . 161. *suiv.*

Nomade . Ce qu' il signifie . 136. Peuples ainsi nommés . 137. Devoient connoître le service du Cheval dès la premiere antiquité . *ibid.*

O

OLympiades . On ne peut fixer qu' avec difficulté, les dattes des événements qui les précedent . 25. L' époque des Olympiades est comme le crépuscule de l' Histoire . * 49. *suiv.*

Olympiques (les jeux) . 178. 184. *suiv.* Par qui furent-ils rétablis ? 185.

Œnotrus, Chef d' une Colonie Grecque . 154.

Orus, fils d'Osiris, passoit, selon quelques-uns, pour l'inventeur de l'Equitation. 158.
Osiris paroît antérieur à Sésostris. 39. S'il est le Mitsraïm de Moyse? *ibid.* 40. Voy. Isis.
Osymandué, Roi d'Egypte. Monument sépulcral de ce Prince. 191. Incertitude du temps où il a regné. *ibid.* 192. *suiv.* 197. *suiv.*

P

PAléphate applique à la Navigation la fable du Cheval Pégase. 178.
Panodore, sçavant Moine d'Alexandrie. 68. *suiv.*
Payens (les) ne pouvoient se cacher l'origine des temps. 85. L'Esprit d'erreur a regné chez eux. 127.
Pasteurs. Nom donné à des Etrangers qui envahirent l'Egypte. En quel temps ils y regnerent, & quand ils en furent chassés, selon M. Freret? 176. *suiv.* A quoi se réduit leur Histoire? * 86.—98.
Pausanias. Ses Eliacques. 183. Fort indécis au sujet d'Epidaure. * 179. *suiv.*
Pélasges (les) portent des Peuplades en Italie. 153. Nom donné aux premiers Grecs. 154. Leur antiquité. 184. Leur origine. * 189. *suiv.* S'ils sont les mêmes que les Philistins. 193.
Pélops, Roi de Lydie, adroit à dompter des Chevaux. 185.
Perizonius (M.). Son sentiment sur le Catalogue d'Eratosthene. 82. Correction qu'il donne d'un passage de Pline. * 79.—81. Croit que les Rois Pasteurs furent les Israélites eux-mêmes. 90. Sens qu'il donne à un mot Hébreu. 136. *suiv.* Croit Ninus fort postérieur à Moyse. 165. *suiv.* Accusé de n'avoir rien compris dans l'ordre des Dynasties Egyptiennes, 80. ni rien établi de bien constant sur la Chronologie d'Assyrie. * 170.
Perses. S'ils ignorerent anciennement l'usage du Feu? * 32. *suiv.*
Petau (le Pere). Difficultés qu'il trouve à développer les premiers temps de l'Histoire Grecque. 161. *suiv.* Combien

bien d' hommes suppose-t-il avoir été quelque temps après le Déluge ? * 142. 153.
Pezron (le Pere), accusé d' avoir travaillé inutilement sur les Dynasties Egygtiennes, 80. & sur la Chronologie d' Assyrie. * 170.
Phéniciens, polis d' assès bonne heure. 1. *suiv*. 100. En quoi sont-ils inférieurs aux Egyptiens ? 100. Nous n'avons que très-peu de lumieres sur l'Histoire de ce Peuple célebre. 214. *suiv*. Ses anciens Historiens, 216. *suiv*. & ce qui nous en reste. 217. *suiv*. Ses Ecrivains ne furent point exempts de défauts. 219. Passent pour avoir été les premiers Navigateurs. * 193. *suiv*. Quand commencerent-ils leurs Navigations ? 196. *suiv*. D'où avoient-ils tiré leurs Divinités ? 198. *suiv*.
Philistins. Leur origine. 190. 193. *suiv*. Voy. Pélasges.
Philon de Biblos publie en Grec l'Ouvrage de Sanchoniathon. 210.
Philostrate, Auteur d'une Histoire de Phénicie & des Indes. 218. En quel temps fleurissoit-il ? *ibid*.
Phoronée, appellé le plus ancien Roi de la Grece. 169.
Phrygiens (les) se croyoient plus anciens que ceux d'Egypte. 30. *suiv*. On leur attribuoit l' invention des Chars Equestres. 157.
Pigmalion, Roi de Tyr. 220.
Pindare. Objet de ses Odes Olympiques. 183.
Platon. Sa naissance. Poids de son témoignage sur la grande antiquité dont se vantoient les Egyptiens. 72. *suiv*. Reproche aux Grecs d' ignorer l'Histoire des anciens temps. 171. *suiv*.
Pline, le Naturaliste méprise ce que disoient les Egyptiens au sujet de la Peinture. 19. Foiblesse de son témoignage sur l' ancienneté de l' Equitation. 158. Eloge qu' il fait de Diodore de Sicile. * 68. Correction qu'exige un des passages de cet Auteur. 77. *suiv*. Nous parle avec plus d' ingénuité des Centaures, que les Poëtes. 182.
Plutarque justifie le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux, *Introduction*. XLVI. *suiv*. Fait remonter l' Art de l' Equitation jusqu' au commencement de la Monarchie Egyptienne. 40. Belle image qu' il nous trace de l' Histoire des premiers âges. * 42. Décrie Hérodote. 72.

Poësie (la) a eu lieu dès les premiers siecles. *164.*
Poëtes (les). M. Fabricius nous en a donné une liste de plus de Lxx. qu'on dit avoir fleuri avant Homere *164.* Etoient peu instruits des premiers temps Historiques. *165.* Leurs écarts. 209. Se disent inspirés. * 177. *suiv.* A qui attribuent-ils l' origine de l' Equitation & des Chars Equestres? 178. *suiv.*
Porphyre, Ecrivain suspect. 212. Trait qu' il rapporte, de Sanchoniathon & d' Asclépiade. *ibid.* 219.
Possidonius d' Apamée. Ce qu' il dit de Moschus. 216.
Pouilly (M. de). Remarque qu' il fait au sujet de quelques hypotheses des Auteurs touchant l'Ancienne Monarchie d' Assyrie. **65. suiv.* Justifie Hérodote. *72. suiv.*
Ptolomée. Divers Princes de ce nom qui regnerent en Egypte. *45.* 80.
Ptolomée, l' Astronome. * 78.

R

RAcine (M.). Sa réflexion sur les Poëtes. * 177.
Raleig (le Chevalier). Sa remarque sur l' armée de Sémiramis. * *55.*
Religion (la). On la trouve altérée peu de temps après le Déluge. 208.
Rénaudot (M.). Son sentiment sur les Tables Chronologiques de la Chine. 128. Méprise de ce Sçavant. * 76.
Riccioli (le Pere). Son sentiment sur l'année ancienne des Egyptiens. 68. Croit, à la faveur du calcul des Septante, pouvoir sauver la Chronologie Chinoise, celle des Chaldéens & des Egyptiens. 110.
Richer du Bouchet (M. l'Abbé) fait grand cas des fragments de Manethon. 78.
Robert (M.). Où place-t-il l' Ararat? * 126.
Roboam. Voy. Sésostris.
Rollin (M.). Ce qu' il pense sur l' origine des Arts. 2. Eloge qu' il fait des Grecs. 168. Doute si le Royaume de Troye a été, du temps de Priam, une dépendance de la Monarchie Assyrienne. * 104. Regarde les Egyptiens comme les premiers Navigateurs. 194.

Romains (les anciens) & ceux du Latium. D'où descendoient-ils ? 153.

Roux (M. le) des Hautes-Rayes. Ses doutes sur une Dissertation de M. de Guignes. 21. *suiv.* Ses remarques sur l'Histoire de la Chine. 104. *suiv.* Ce qu'il rapporte, de Fou-hi, 106. *suiv.* & des Tao-sse, sectateurs de Lao-kiune. 131.

S

SAadias Gaon manque l'objet d'un passage du Deutéronome. 9. En quel temps vivoit-il ? * 231.

Salchli (M.) le fils, réfute avec force M. le Marquis d'Argens au sujet des Annales Chinoise & Egyptienne. 109.

Samaritain (l'Original) differe dans son calcul, de celui du Texte Hébreu & de celui des Septante, avant & après le Déluge. *Introduct.* XXXII. 114 *suiv.* Est-il permis d'abondonner sa supputation ? *ibid.* XXXIII. On peut rendre raison de la dispersion des Peuples, sans recourir à son calcul. * 143.—149. Endroit de ce Texte qui rétablit un autre de l'Original Hébreu. 232. *suiv.*

Sanchoniathon. Son Histoire Phénicienne, estimée par quelques sçavants, rejettée par d'autres. 210. *suiv.* En quel temps vivoit-t-il ? 212. Ses écarts. *ibid* *suiv.* Ne dit rien sur l'Art Equestre. 214. L'Ouvrage qui passe sous son nom, devoit contenir quelques bonnes traditions. * 198.

Sares. Ce que c'est. 56. *suiv.*

Sarmates. Nous sommes peu instruits de leurs premiers temps historiques. 149.

Saumaise (M.) traite de fables ce qu'on rapporte des années Egyptiennes d'un mois & de trois mois. 66. Ne croit point Ninus si ancien qu'on le fait ordinairement. * 166.

Sauromates, femmes guerrieres. 142.

Sciences. Voy. Arts.

Scolothes, nom donné aux Scythes. 144. Voy. Scythes.

Scythes (les) se piquoient d'une bien plus grande an-

tiquité que les Egyptiens. 30. *suiv.* 147. Nom donné à divers Peuples. 140. Etendue de leur pays. 141. Célebres dans l'Art Equestre. 142. Leur vrai temps historique. 144. *suiv.* Si leurs premieres incursions dévancent les conquétes du grand Sésostris? 145.—149.

Sémiramis, Reine d'Assyrie. Ses préparatifs de guerre. * 54. *suiv.* Ses conquétes sont fort douteuses, * 83. *suiv.* A combien de millions d'hommes devoit monter son armée qu'elle destina pour la conquéte de l'Inde. 110. *suiv.* Voy. Ninus.

Septante (Calcul des) Voy. Riccioli. Samaritain.

Seres, Peuples fort renommés chez les Anciens. 120.

Sériade. Josephe dit qu'on y voyoit de son temps certaines Colonnes échappées aux ravages du Déluge. 41. *suiv.* Voy. Colonnes.

Sésonchosis, Prince Egyptien. Un ancien Scholiaste le fait Auteur de l'Art Equestre. 158.

Sésostris. Si ce Roi Egyptien est le premier qui coupa l'Egypte de Canaux & de Fossés? 11. Le Synchronisme de ce Prince avec Roboam & avec Osiris, jette M. Newton dans l'erreur. 17. Le Regne de Sésostris est une époque importante pour l'Histoire des anciens Peuples. 175. *suiv.* Plusieurs Auteurs ne le distinguent point du Sésac de l'Ecriture. * 54. On prétend qu'il fut le premier des Rois d'Egypte, qui équipa une flotte de 400. voiles. 194. Voy. Vexoris.

Seth. Nom que les Egyptiens donnoient à Typhon. 41. Voy. Colonnes.

Sevin (M.) dit que les Grecs ne reconnoissoient rien de plus ancien que Phoronée. 169. Combat la correction que donne M. Perizonius d'un passage de Pline, * 79. *suiv.* & lui en substitue une autre qui ne paroît pas trop solide. *ibid.* Accusé d'avoir travaillé en vain sur la Chronologie Assyrienne. 170.

Sherlock (M.) explique bien un des objets d'une Loi de Moyse. 190. Perd de vûe un autre objet du Législateur Hébreu dans la promulgation de cette Loi. *ibid.*

Shuckford (M. Samuel). Ce qu'il dit du calcul de Manethon. 45. *suiv.* Réfuté. *ibid.* 47.—49. Son sentiment sur ce qu'a écrit le Chevalier Marsham au sujet des Dynasties de Manethon, 79. sur le temps où regna Yao,

113 & sur le nom de Sésostris & de Tanaüs. 148. Recule trop le siecle de Ninus. *ibid.* Durée de temps, qu'il assigne à la Monarchie Assyrienne. * 59. *suiv*. Doute de l'exactitude de Ctésias. 109. 116. Voie qu'il prend pour éclaircir la Chronologie Assyrienne. 117.—121. Interpréte mal quelques passages de la Génese. 123. *suiv.* 134. Nombre d'hommes, qu'il compte au temps de la Dispersion du Genre-Humain. 128. 142. Convient que la Terre n'étoit pas fort peuplée au temps d'Abraham. 157. *suiv.* Image qu'il trace de Noé. 160. *suiv.* Son sentiment sur la patrie de Cadmus. 184. Ce qu'il pense du Livre de Job. 217.

Sichémites. Malheur qu'ils éprouvent de la part des enfants de Jacob. * 241. *suiv* On ne voit pas qu'ils se servissent de Chevaux. *ibid.*

Sicyone (les Rois de) ne sont pas aussi anciens que le disent des Chronologistes. 170. Voy. Marsham.

Simon (M. Richard) ne fait aucun cas des fragments de Manethon. 78. Erreur de cet Ecrivain. 89. *suiv.* Rejette l'Histoire de Sanchoniathon. 211.

Solon. En quel temps vivoit-il? 72. Son temoignage au sujet de l'Antiquité des Egyptiens. *ibid.*

Soses. Ce que c'est. 56. *suiv.*

Sothaïque (la Période). 48. 64.

Sothis. Voy. Seth.

Sse ma-tsiene, Historien Chinois. 118. Doute qu'il répand sur l'Histoire ancienne de la Chine. *ibid.*

Statius (P. Popinius) dit que Neptune est le premier qui dompta le Cheval. * 176.

Stellingfléet (M.). Son sentiment sur l'ancienne année des Egyptiens. 65.

Strabon. Trait qu'il nous a laissé touchant les Turdétains, Peuples de la Bétique. 206. Met au rang des fables toutes les expéditions qu'on dit avoir été faites dans l'Inde avant celles d'Hercule & de Bacchus. 83 *suiv.* Ce qu'il rapporte des vaisseaux Marchands de Cadix. 204. *suiv.*

Suidas. Passage de cet Auteur sur la forme que l'année avoit anciennément. *Additions*, XLIX. 51. Evaluation qu'il donne du Sare Chaldéen. 61. De quel poids peut nous être son témoignage? 63.

Superſtitions Egyptiennes. Voy. Animaux. Egyptiens.
Syncelle (George le) accuſe de fauſſeté les Annales Chaldaïques de Bérole. 45. Croit qu' Euſebe a interpolé l' Hiſtoire Egyptienne de Manethon. 47. Ses travaux. 49. En quel temps vivoit-t il ? *ibid.* Reproche qu' il fait à Euſebe. 169. Penſe peu favorablement des Antiquités de la Grece. * 60.

T

TAnaquille (M.) le Fevre. Pourquoi rejette-t-il une correction de Turnebe ? 148.
Tanaüs, Roi Scythe. Son expedition juſqu' en Egypte. 147. S' il eſt le Targitaüs d' Hérodote ? 148.
Targitaüs, premier Roi des Scolothes ou des Scythes. 144. Voy. Tanaüs.
Tartares, Peuples Nomades. Antiquité de ces Peuples. Quel pays ils habitoient anciennement ? Leur maniere de vivre. 137.—139.
Téleſcope. Son invention eſt récente. * 18. *ſuiv.*
Temporarins (Jean). Combien d' hommes compte-t-il quelque temps après le Déluge ? * 152.
Ténériffe (le Pic de la) paſſe pour une des plus hautes Montagnes. * 125.
Terre (la), repeuplée par degrès. 32. Par qui & comment ? * 130. *ſuiv.* 142. *ſuiv.* 150.-*ſuiv.* Combien lui donne-t-on d' habitants ? 154.
Théodote, Auteur d'une Hiſtoire Phénicienne. 216.
Theſſaliens (les) célebres dans l'Art Equeſtre. 182. * 181.
Thoth ou Hermes, le premier Mercure. 43.
Thraces. Leurs premiers temps hiſtoriques ſont incertains. 149.
Thucydide. Trait qu'il rapporte de ceux de l'Attique. 86. Ce qu' il penſe des temps antérieurs aux Guerres du Péloponneſe. * 41. *ſuiv.*
Ti-tchong-Kang. Empereur Chinois. 108. Eclipſe qu' on dit être arrivée ſous ce Prince. *ibid.*
Tibule regarde les Tyriens comme les premiers Navigateurs. * 194.
Tite-live. Doute qu' il répand ſur les faits antérieurs à la fondation de Rome, * 43.

Tournemine (le P.) ne croit pas suppofée l' Hiftoire de Sanchoniathon. 210.
Tradition. De quel poids peut elle être? 200.—205.
Treres ou Trerons. Leurs incurfions dans l' Afie - Mineure. 149.
Troye. En quel temps elle fut prife? 173. *fuiv.*
Tsou-chou, Chronique Chinoife. 118.
Turdétains (les), Peuples de la Bétique. 206.
Turnebe redreffe un paffage de Juftin. 147. *fuiv.*
Tyr. Deux villes de ce nom. 215. Leur antiquité. *ibid.*

V

VAiffeaux (les) prenoient anciennement le nom des figures d' animaux, qu' ils portoient à leur proue. * 204. *fuiv.*
Varron, Sçavant Romain. Divifion qu' il donne de la Doctrine des temps. * 48. *fuiv.*
Velafques (Dom). Son fentiment fur les Peuples qui vinrent habiter l' Efpagne, avant que les Romains y entraffent. 151. *fuiv.*
Vexoris, Roi d' Egypte. S' il eft le même que Séfoftris? 147. *fuiv.*
Vignoles (M. des-). Ce qu'il penfe du Chronographéon Egyptien. 48. Croit que les Chaldéens défignoient par le nom d' années, ce qui n' étoit dans le fonds que de fimples jours, & que le nom de jour fignifioit également une année. 51. *fuiv.* Veut que les Sares & les Néres & les Sofes, ayent été une fimple quantité de jours. 56. Entreprend de concilier les calculs des Egyptiens & des Chaldéens avec la Chronologie ordinaire. 68. — 71. Prétend que les temps hiftoriques de la Chine précedent de 412. ans ceux des Egyptiens. 111. Son fentiment fur la durée de la Monarchie Affyrienne jufqu' à la révolte des Medes. * 59. *fuiv.* Objection qu' on peut faire contre une hypothefe de ce Sçavant. 82. Infifte trop fur un témoignage de Jofephe touchant l' ancien Empire d' Affyrie. 99. Foibleffe de fes preuves. 104.—107.
Voltaire (M. de). Son erreur fur l'Hiftoire ancienne. *

51. Croit que les premiers Empires n' eurent que de tres-foibles commencements 169.

Vopiscus (Flavius). Eloge peu flatteur qu' il fait des Egyptiens 34.

Vossius (Gerard Jean) pense que Mitsraim est l' Osiris des Egyptiens. 39. *suiv.* Méprise de cet Ecrivain. * 76. Croit que Japhet a été le premier Neptune connu chez les Anciens. 196.

Vossius (Isaac) traite de fables ce qu' on rapporte des Colonies Egyptiennes en Chine. 21.

W

WAllace (M. R.) tente de déterminer combien il y a eu d' hommes dans chaque siecle. * 154. *suiv.*

Warburton (M.) attaque la Chronologie de M. Newton. 17. Croit que le Livre de Job est un simple apologue composé après le retour de la Captivité de Babylone. 219. *suiv.*

Wesley (M.) confond les Israélites avec les Rois Pasteurs. * 90. Son sentiment sur le Livre de Job. * 221. *suiv.*

Whiston (M.) croit que Noe n' est autre que le Fou-hî des Chinois. * 118. Nombre d' hommes qu' il croit avoir été quelque temps après le Déluge. 142. 144. *suiv.* 154.

Witzen (M.). Son sentiment sur les Colonies Egyptiennes. 21.

X

XEnagore dit que les Chevaux étoient connus en Egypte de temps immémorial. 158.

Xénophon attribue à Cyrus l' invention des Chars armés de faulx. * 245.

Xerxes. Dénombrement des troupes de ce Prince au fameux passage des Thermopyles ? * 110.

Xi Hoang-ti détruit les Monuments Chinois. 117. 222.

Xù, Livre Chinois. Fragment qu'en rapporte le P. Martini. 113.

Y

YAO, Empereur Chinois. Les événements antérieurs à ce Prince sont suspects. 106. *suiv.* Les Chinois placent leurs premiers temps historiques au siecle de cet Empereur. 112. Son éloge. 113.

PASSAGES DE L'ÉCRITURE SAINTE, CITÉS OU EXPLIQUÉS.

L'Astérisque mis à la tête des chifres, renvoye encore aux pages de la Seconde Partie.

GEnese, XVI. 3. *pag.* 57. ⩶ XXXI. 17. *pag.* 12. ⩶ XLI. 43. *pag.* 24. ⩶ XLII. 26. *pag.* 12. ⩶ XLIV. 4. 12. *pag.* 27. ⩶ XLV. 19. 21. *pag.* 24. ⩶ XLVI. 5. *ibid.*

———— * I. 26. *pag.* 232. ⩶ III. 17. — 19. 21. *pag.* 32. ⩶ IV. 2. *ibid.* ⩶ VI. 4. *pag.* 138. ⩶ VI. 9. *pag.* 161. ⩶ VII. 21. *pag.* 232. ⩶ VIII. 18. *pag.* 130. ⩶ VIII. 20. *pag.* 33. ⩶ VIII. 27. *pag.* 232. ⩶ IX. 2. *pag.* 147. ⩶ IX. 13. — 16. *pag.* 140. ⩶ IX. 18. *pag.* 130. ⩶ IX. 20. 21. *pag.* 161. ⩶ X. 5. 20. 31. *suiv. pag.* 151. ⩶ X. 10. *pag.* 75. ⩶ X. 11. *pag.* 102. ⩶ X. 13. 14. *pag.* 193. 195. & 200. ⩶ X. 15. — 19. *pag.* 192. ⩶ X. 18. 30. *pag.* 148. ⩶ X. 32. *pag.* 130. ⩶ XI. 1. 2. *pag.* 123. *suiv.* 131. & 141. ⩶ XI. 4. *pag.* 135. *suiv.* & 138. *suiv.* 141. ⩶ XI. 5. — 8. *pag.* 132. ⩶ XI. 10. 11. *pag.* 152. ⩶ XI. 13. — 16. *pag.* 140. ⩶ XII. 6. *pag.* 190. *suiv.* ⩶ XII. *suiv. pag.* 88. ⩶ XIII. 9. 10. *&c. pag.* 146. ⩶ XIII. 11. *pag.* 124. ⩶ XIV. 8. *pag.* 167. ⩶ XIV. 15. *pag.* 239. ⩶ XVIII. 18. *pag.* 147. ⩶ XVIII. 19. *pag.* 213. ⩶ XX. 14. *pag.* 239.

= XXII. 17. *pag.* 147. = XXVI. 4. *ibid.* = XXXVI. 2. 6. 11. *pag.* 225. — 227. = XXXVI. 20 *pag.* 228. = XXXVI. 24. *pag.* 224. *ſuiv.* & 228. — 237. = XXXVI. 28. *ſuiv. pag.* 241. = XXXVI. 35. *pag.* 234. & 242. = XXXVII. 28. *pag.* 243. = XLI. 41 *ſuiv. pag.* 89. = XLII. 9 *pag.* 96. = XLVI. 3. *pag.* 147. = XLVI. 27. *pag* 146. = XLVI. 34. *pag.* 87. = XLVII. 2. *ſuiv. pag.* 89 = XLVII. 6. *pag.* 88. = XLVII 17. *pag.* 238. = L. 9. *pag.* 238.

Exode, II. 2. *pag.* 90. = XV. 14. *pag.* 6.

——— * I. 5 *pag.* 146. = I. 9. *pag.* 147. = V. 8. *pag.* 95. = VIII 26. *pag.* 89. = IX 3. *pag.* 240. = XII. 37. *pag.* 147. = XIV. 9. &c. *pag.* 240. = XV. 1. &c. *ibidem*. = XVIII. 12. *pag.* 215.

Lévitique, * XIX. 19. *pag.* 231. *ſuiv.* = XXIV. 11. *pag.* 139. = XXVII. 28. *pag.* 232.

Nombres, * XIII. 30. *pag.* 197. = XXIV. 21. 22. *pag.* 101. = XXXI. 1. — 9. 12. 22. — 35. 50. — 52. *pag.* 243.

Deutéronome, X. 10. 11. *pag.* 11. = XVII. 16. *pag.* 9. *ſuiv.* & 188. *ſuiv.* = XXXII. 37. *pag.* 220.

——— * II. 10. 11. 12. *pag.* 97. 227. & 233. = XX. 1. *pag.* 244. = XXVIII. 58. *pag.* 139.

Joſué, XI 4. *pag.* 188.

——— * V. 12. *pag.* 197. = XII. 24. *pag* 168. = XVII. 16. *pag.* 245. = XIX. 47. *pag.* 150.

Juges, V. 10. = X. 4. = XII. 14. *pag.* 189.

——— * I. 5. *pag.* 234. = I. 7. *pag.* 168. = I. 10. *pag.* 150. = I. 19. *pag.* 245. = IV. 3. 13. &c. *ibid.* = VI. 5. *pag.* 244. = VII. 12. = VIII. 21. *pag.* *ead.*

Premier Livre des Rois, * XXXI. 3. *pag.* 234.

Second Livre des Rois, V. 1. — 11. *pag.* 218. = XV. 1. = XVII. 23. = XIX. 26. *pag.* 189.

——— * III. 8. *pag.* 235. = VIII. 13. *pag.* 138.

Troiſieme Livre des Rois, X. 28. 29. *pag.* 16. = XIII. 13. *pag.* 189.

——— * XIII. 24. *&c. pag.* 234.
Premier Livre des Paralipomenes, XXII. 30. *pag.* 189.
——— * I. 46. *pag.* 242. = II. 42. *pag.* 150. = XIII. 12. *pag.* 237. = XVIII. 12. *pag.* 138.
Second Livre des Paralipomenes, XV. 3. *pag.* 53. = XVI. 8. *pag* 185. = XXI. 19. *pag.* 52.
Tobie, * II. 12. *pag.* 214.
Job, * I 3. *pag* 223. = I. 8. *pag.* 218. *ſuiv.* = XXXIX. 18. — 25. *pag.* 210. — 212.
Pſeaume, * *Hebr.* XX. 2. *pag.* 139. = XX. 19. *pag.* 235. = XCIV. 4. *pag.* 236 *ſuiv.* = CXIII. 1. *pag.* 139.
Cantique des Cantiques, I. 10. *pag.* 24.
Eccléſiaſtique, * XLIV. 17. *pag.* 161.
Iſaie, XXIII. 7. 8. *pag.* 215. = XXXI. 1. 3. *pag.* 24. = XXXVI. 9. *pag. ead.*
——— * XXX. 27. *pag.* 139.
Jérémie, * XXV. 25. *pag.* 100. = XLIV. 26. *pag.* 139. = XLIX. 34. *pag.* 100.
Ezéchiel, * XIV. 14. *pag.* 161. & 214. = XXXV. 24. *pag.* 100.
Daniel, * X. 17. *pag.* 237.
Oſée, III. 4. *pag.* 53.
Amos, IV. 4. *pag.* 52.
Michée, * V. 4. *pag.* 139. = V. 6. *pag.* 75.
Saint Marc, V. 20. *pag.* 57.
Actes des Apôtres, VII. 22. *pag.* 10.
——— * XVIII. 26. *pag.* 159.
Saint Paul aux Hébreux, * XI. 7. *pag. pag.* 161.
II.me Epître de Saint Pierre, * II. 5. *pag.* 161.
Saint Jacques, * V. 11. *pag.* 214.

FIN.

AVERTISSEMENT.

IL n'eſt pas étonnant que dans un Ouvrage ſorti des preſſes d'un pays où la Langue Françoiſe eſt étrangere, il ſe ſoit gliſſé quelques fautes d'impreſſion; mais on ſçait qu'elles n'affectent pas beaucoup un Lecteur indulgent. Quoique la plûpart de celles dont je me ſuis apperçû en revoyant mon imprimé, ne ſoient pas abſolument bien importantes; néanmoins je croirois manquer au Public, ſi après m'être étudié de lui donner cette édition le plus correctement qu'il eſt poſſible, je ne l'avertiſſois point de quelques autres, outre celles qu'on a marquées dans l'Errata qui eſt à la fin de l'Introduction. J'oſe demander la permiſſion de ſuppléer à ces inadvertances par les corrections ſuivantes.

Premiere Partie. *Pag.* XXIII. *Introd. not. lign.* 7. ſon, *liſ.* ſa. *Pag.* XXXVIII. *lign.* 19. qu'il l'eſt, *liſ.* qu'il eſt. *Pag.* XL. *lign.* 5. de, *liſ.* des. *Ibid. lign.* 6. *effacez* ceux de.

☞ *Pag.* 11. *lign.* 2. marqué, *liſ.* marqués. *Pag.* 50. *lign.* 7. leur tradition, *liſ.* ſes traditions. *Pag.* 75. *not. lign.* 22. *effacez* qu'. *Pag* 77. *not. lign.* 2. peu, *liſ.* pû. *Pag.* 108. *not. lign.* 1. *après* Chrétienne, *mettez un point*. *Pag* 123. *&c. not. lign.* 8. Jacquelot, *liſ.* Jaquelot. *Ibid.* Diſertation, *liſ.* Diſſertation. *Ibid. lign.*

12. *ajoûtez* tom.VIII. pag. 37. *après* Nature. *Pag.*131. *not.* (1) *lign.*7. Voyes, *lis.* Voyez. *Pag.*141. *lign.*1. Totue, *lis.* Toute. *Pag.*150. *not. lign.dern.* édit., *lis.* edit. *Pag.*192. *lign.*11. où, *lis.* ou. *Pag.*212. *not. lign.*16. *après* Jevi, *ajoûtez* Dei. *Ibid. lign.*18. *après* erat, *effacez la virgule*. *Pag.*215. *lign.*1. permet, *lis.* permettent. *Ibid. not. lign.*7. κὶ, *lis.* καὶ.

Seconde Partie. *Pag.*32. *not. lign. pénult. effacez* justement. *Pag.*51. *lign.*9. Ouï, *lis.* Non. *Pag.* 53. *lign.* 10. *après* auteurs, *ajoûtez* avec. *Pag.*56. *not. lign. dern. au lieu de* 50. *lis.* 42. *Ibid.* jusqu'a, *lis.* jusqu'à. *Pag.*59. *not. lign.* 2. *après* Chronologiques, *ajoûtez* de. *Pag.*67. *not. lign.*1. C, *lis.* G *ou* Gerard. *Pag.* 82. *not. lign.*23. â, *lis.* à. *Pag.* 97. *not. lign.*19. differents, *lis.* différents. *Pag.* 99. *&c. not. lign.* 17. conclud, *lis.* conclut. *Pag.* 105. *lign. pénult. après* Chanoine, *ajoûtez* de Saint-Jacques. *Pag.*107. *lign.* 9. *&* 10. *ôtez les guillemets*. *Ibid. lign.* 18. prouve, *lis.* prouvent. *Pag.*135. *lign.*11. repeupla, *lis.* repeuplât. *Pag.*139. *not lign. dern.* Lips, *lis.* Lipsiæ. *Pag.* 141. *lign.*4. exclud, *lis.* exclut. *Pag.*147. *lign.*2. ces, *lis.* ses. *Pag.*158. *lign.*7. sont, *lis.* font. *Pag.* 167. *lign.*19. des, *lis.* de. *Pag.*176. *lign.*6. *après* Virgile, *ajoûtez* c'est. *Pag.*180. *not.* (2), *ces paroles* Dans la liste &c., *& tout ce qui suit, appartiennent à la note* III.me *Pag.* 191. *not. lign.*10. Mizraïm, *lis.* Mitsraïm. *Pag.*202. *lign.*17. ptatiquée, *lis.* pratiquée. *Pag.*208. *lign.* 1. *après* (2), *effacez la virgule*. *Ibid. not. lign.* 1. Cudwordt, *lis.* Cudworth. *Pag.*219. *lign.*1. *effacez* eu. *Pag.*224. *lign* 1. n'eut eû, *lis.* n'eût eu. *Pag.*230. *lign.* 20. היטים, *lis.* הימים. *Ibid. lign.* 21. ימים, *lis.* ימים. *Pag.*232. *not. lign.*6. tres, *lis.* très-. *Pag.* 234. *lign.* 12. limitophres. *lis.* limitrophes. *Pag.* 244. *not. lign.* 2. peut être, *lis.* peut-être. *Pag.* 252. *lign. dern.* neur, *lis.* honneur.

E LIBRIS
FREDERICI
HENRICI
HUTH.
THIS, TOO WILL PASS.